

Parle, Seigneur, ton serviteur écoute

Père Benu Efoévi PENOUKOU

Parle, Seigneur, ton serviteur écoute

*Commentaire
des textes des dimanches et fêtes*

Année liturgique A

© Editions Saint-Augustin Afrique
Tél. : (00228) 22 22 27 22 ;
Cel. : (00228) 90 56 98 06 / 99 94 13 96
06 B.P. 61 204 Lomé 06 Bè-Château,
email : misselpdv@gmail.com

ISBN 978-2-84693-267-7

Introduction

à « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute », commentaire des textes liturgiques des dimanches et fêtes de l'Année A

Il y a quelques années, la sœur Emérentienne TEVI-BÉNISSAN, alors directrice de « Parole de vie », me demandait d'assurer le commentaire des textes liturgiques des dimanches et des jours de fête du cycle A, B et C. Ce fut certes avec enthousiasme que j'acceptai l'offre, mais la périodicité des textes à fournir avait ses exigences pas toujours aisées. Dieu merci, J'ai réussi à donner matériellement satisfaction et je ne regrette pas l'expérience.

J'ai eu beaucoup à recevoir qu'à donner. Et les encouragements d'ici et là m'ont convaincu que le jeu en valait la chandelle. D'ailleurs n'ai-je pas été ordonné pour proclamer la Parole de Dieu à temps et à contretemps ? Ces commentaires en furent une bonne occasion. L'expérience fut favorisée en amont par les conseils de feu Mgr Vincent MENSAH. En effet, alors que j'étais jeune prêtre, il m'avait conseillé de toujours rédiger, pendant mes dix premières années du ministère, toutes mes homélies et qu'ensuite, au fil des années, de

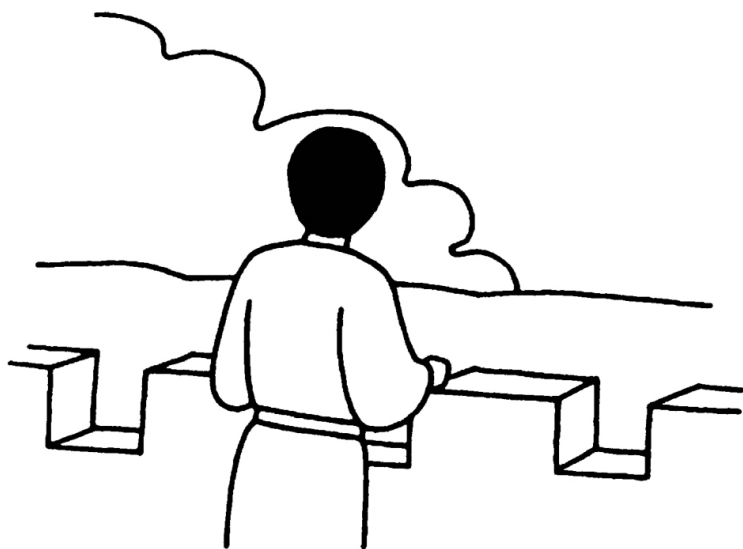
passer à des schémas mais bien structurés. Ce conseil vécu m'a beaucoup aidé dans la rédaction des homélies que vous avez en main ; car ce travail d'autrefois m'a servi de base et a alimenté mes recherches et mes réflexions. Un travail assidu est toujours un gain.

Et pourtant chaque commentaire était une expérience en soi qui m'a révélé l'imprévu, la richesse et la nouveauté de la Parole de Dieu. Il m'a fallu souvent ouvrir les yeux et les oreilles pour percevoir où la Parole pouvait m'interroger moi-même et les autres.

Ces textes que vous avez sous les yeux ont été déjà livrés au public, maintenant je ne fais que les rassembler en un volume pour en permettre une utilisation plus rationnelle, pratique et de consultation. Je souhaite aux uns et aux autres une bonne lecture et surtout une renaissance en Christ et en Eglise. Merci aux uns et aux autres pour le soutien et les conseils. Je remercie particulièrement la Sr Emérentienne pour l'opportunité de service et l'actuelle Directrice, Sr Edith MENSAH et ses services, pour avoir accepté de soutenir l'actuelle publication. Mes remerciements vont aussi au jeune prêtre Gaston Folly AMOUZOU pour avoir repris la frappe de tous ces textes éparpillés. Que le Seigneur soit votre récompense !

Premier dimanche de l'Avent (A)

« Venez, montons à la montagne du Seigneur »



Is 2, 1-5 ;

Ps 121 (122) ; 1-2.3.4b-5.6-7.8-9

Rm 13, 11-14a ;

Mt 24, 37- 44

DIEU VIENT DANS NOTRE HISTOIRE

Pour beaucoup, le temps de l'Avent correspond à un temps de préparation à Noël dans la mesure où l'ambiance et les sollicitations commerciales ne nous privent pas de notre Noël, fête de la naissance du Seigneur Jésus. En effet, pendant cette période, surtout dans les pays occidentaux, les magasins sont pleins de marchandises et bondés de clients à la recherche de cadeaux.

Mais pour le chrétien, l'Avent signifie d'abord « l'avènement », c'est-à-dire quelque chose ou mieux quelqu'un qui arrive ou doit arriver. C'est en fait l'irruption de Dieu dans notre histoire d'hommes et de femmes. C'est vraiment l'heure où chacun doit sortir de son sommeil ou du moins de sa somnolence. C'est l'heure où le salut est plus proche que jamais ; c'est l'heure où nous devons rejeter les activités des ténèbres pour revêtir le Seigneur Jésus Christ.

Réveillez-vous le Seigneur vient

Nous devons sortir de notre somnolence ! Mais souvent nous sommes tellement assoupis, tellement préoccupés de notre vie et de notre survie que nous nous soucions peu de la venue du Seigneur, du retour du Seigneur qui viendra juger les vivants et les morts. Que d'hommes et de femmes submergés par les soucis

de cette vie, dont souvent l'horizon ne dépasse pas le bout de leurs nez ! Ce fut le cas du temps de Noé : « On mangeait, on buvait, on se mariait », dit l'Écriture. Aujourd'hui, on vend, on corrompt et on se laisse corrompre, on vend et on achète de la drogue... et pourtant le déluge était à la porte : « Les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'au déluge qui les a tous engloutis ». C'est pourquoi Saint Paul nous exhorte à nous réveiller : « Réveillez-vous, c'est le moment de vous mettre en marche ». Oui le Seigneur vient. Il viendra juger la terre avec justice dans la vérité et l'amour. « Tel sera aussi l'avènement du Fils de l'homme ».

Attendre le Christ

En vérité, nous vivons souvent comme des gens qui n'ont pas d'espérance, et même si nous en avons, elle se borne à notre horizon terrestre dont on sait pourtant qu'il disparaîtra un jour. En cette époque, l'espérance semble avoir déserté notre monde. Nous sommes arrivés à ce que Jésus prédisait : « deux hommes seront au champ, l'un est pris l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin, l'une sera prise, l'autre laissée ». La conclusion du Christ est plausible : Il nous faut faire preuve de vigilance et de patience. Mais sommes-nous conscients que le Seigneur vient ? Que faisons-nous pour rester en éveil, dans l'attente du retour du Christ, de l'avènement de son royaume ?

Attendre le Christ, c'est faire communauté. En effet, chaque fois que nous célébrons l'eucharistie, nous proclamons la mort de notre Seigneur Jésus Christ, nous commémorons sa résurrection dans l'attente de sa venue. Normalement, nous devrions être des hommes et des femmes d'espérance. Mais aujourd'hui, tout, en raison de l'ambiance générale de crise, éloigne de l'espérance qui ne déçoit point et pourtant il est sûr et certain que le Seigneur de justice va venir. On comprend pourquoi le Pape Benoît XVI nous demande de : « contaminer le monde de l'espérance ».

Quel horizon d'espérance ?

En ce sens, écoutons la seconde partie de la première lecture (Isaïe 2, 1-5) de ce jour : « Le Seigneur sera le juge des nations, l'arbitre de la multitude des peuples. De leurs épées, ils forgeront des socles de charrues, et de leurs lances des faucilles. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on ne s'entraînera plus pour la guerre ».

Oui le Seigneur sera le juge des nations, et l'arbitre des multitudes des peuples. La justice, dans la vérité, la liberté et la solidarité, triomphera de toutes les folies humaines. Alors les hommes mettront toutes leurs énergies et tout leur savoir-faire dans la construction de la paix et de la concorde. En effet, n'est-il pas triste et désespérant de voir des milliards de dollars engloutis

dans la fabrication et la vente des armes, alors que des millions d'hommes souffrent de malnutrition et de faim ? Parfois on peut se demander si nous, habitants de cette terre, sommes encore des êtres de raison et d'humanité ! L'espérance de l'Avent, c'est que les hommes et les femmes rejettent toutes les œuvres des ténèbres : mensonge, haine, jalousie, cupidité, mépris, arrogance, orgueil collectif et individuel, cynisme devant la souffrance des plus petits.

Une vie selon le Christ

Venez, et marchons à la lumière du Seigneur. Comme nous le suggère vivement Saint Paul, « Revêtons le Seigneur Jésus Christ » (Rom 13, 11-14a), c'est-à-dire vivons dans la solidarité, la justice, la liberté, la volonté ferme de faire le bien et dans l'amour qui seul nous identifie au Seigneur de gloire.

Esprit du Seigneur fais-nous découvrir pour notre monde présent le sens d'une vie selon le Christ.

Deuxième dimanche de l'Avent (A)

Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'esprit du Seigneur.



Is 11, 1-10 ;

Ps 71 (72), 1-2.7-8.12-13.17 ;

Rm 15, 4-9 ;

Mt 3, 1-12

PREPARER LE CHEMIN DU SEIGNEUR

La méditation du premier dimanche de l'Avent nous a fait comprendre que nous sommes trop empêtrés dans nos soucis quotidiens au point de ne pas percevoir les signes de la venue du Seigneur. Nous étions invités à prier le Seigneur de nous donner son Esprit pour découvrir ou redécouvrir le sens d'une vie toute orientée par les valeurs du Royaume. La méditation de ce dimanche – nous l'espérons – nous fera faire un pas de plus dans cette prise de conscience.

A l'exemple de Jean Baptiste

En ce deuxième dimanche, l'Eglise nous présente la noble et austère figure de Jean le Baptiste, qui nous convie à nous convertir, à remettre notre vie dans le sens du projet de Dieu. Cette conversion doit s'inspirer un peu plus de la vie de ce grand précurseur du Sauveur, Jean Baptiste. Un homme austère, mais sans rigidité, ni physique ni morale : il se sentait bien dans sa peau de prophète ; c'était un homme vrai et véridique qui l'a d'ailleurs payé de sa vie, puisqu'il mourut martyr. Il avait du courage et un certain charisme pour faire tomber les masques d'hypocrisie. Et toute sa vie rappelle la nécessité de la conversion. En sa compagnie, le

Seigneur qu'il annonçait et qu'il ne cesse d'annoncer, nous retrouvera plus vite.

Le Royaume de Dieu est tout proche

Il faut nous convertir et rien ne peut justifier une certaine dérobade. En effet, nous dit le Baptiste, « Dieu est proche, convertissez-vous, le Royaume des cieux est tout proche... ». A travers le désert, une voix crie : « Préparez le chemin du seigneur, aplanissez sa route ». Du doigt il indique la présence de Dieu au milieu de nous. Il nous dit qu'il est sur nos chemins de vie, que plus que jamais son royaume est proche. Dès lors il n'est pas question de traîner le pas. Le prophète Isaïe, dans la première lecture (Is 11, 1-10), nous donne une idée de ce royaume. Le Messie « ne jugera pas d'après les apparences, il ne tranchera pas d'après ce qu'il entend dire. Il jugera les petits avec justice, il tranchera avec droiture en faveur des pauvres du pays ». Mais surtout, c'est un royaume digne d'un rêve merveilleux « le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chameau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ours auront même pâturage, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra, sur le trou de la vipère l'enfant étendra la main... »

Dans cette perspective, se convertir c'est donc changer de comportement, se tourner résolument vers le Dieu qui vient établir son règne pour que se réalise ce monde rêvé. C'est pourquoi la conversion ne doit pas se contenter de belles paroles et de bonnes intentions, mais s'inscrire dans des gestes concrets qui épousent les contours du rêve de ce royaume envisagé. Alors arrêtons de penser que nos privilèges vont nous soustraire au jugement du Christ.

Le temps nous presse

Ce qu'il nous faut, c'est produire des fruits dignes de repentir. Nos actes doivent être en conformité avec nos convictions : croire nous identifie au Dieu miséricordieux, « défenseur de la veuve et de l'orphelin ». Au fond, il s'agit de nous identifier à tous ceux qui souffrent et peinent sans aucun recours. Reconnaissons-le, tout n'est pas honnête dans nos comportements, tout n'est pas évangélique dans nos façons de penser, de juger et de faire. Jean le Baptiste nous exhorte à passer aux actes. Il nous est demandé de bâtir ce royaume de Dieu, d'y travailler chacun de notre manière et de toutes nos forces. Oui convertissons-nous et changeons profondément nos potins de vue et nos comportements. Ne nous leurrions pas plus longtemps : « Dieu peut de ces pierres que voici faire surgir des enfants pour Abraham » (Lc 3,8). Le moment nous presse et ne souffre ni hésitations ni demi-mesures. Il faut changer résolument.

Nous convertir à qui ou à quoi ?

Se convertir, oui ! Mais à qui et à quoi se convertir ? Il est pourtant clair que c'est vers le Dieu vivant lui-même que nous sommes invités à nous tourner, vers son royaume de justice, d'amour et de paix. Souvent nous allons un peu vite en besogne disant du bout des lèvres que nous croyons en Dieu Père, Fils et Esprit Saint. Mais pour chacun et pour tous le moment est venu de se demander : en quel Dieu croit-on effectivement ? Celui des textes de ce dimanche ? Un Dieu d'amour et de justice ou un autre Dieu ? Nous devons nous mettre dans une attitude d'accueil ; sinon, nous serons non seulement déphasés mais nous ne verrons pas le salut de notre Dieu. Une telle démarche suppose un sérieux travail sur nous-mêmes, un minimum d'ascèse, de discipline spirituelle. Or l'ascèse implique courage, détermination, persévérance et fidélité à l'objectif qu'on s'est fixé et auquel on tient. C'est ce à quoi saint Paul nous invite dans la seconde lecture de ce jour (Rm15, 4-9) : relisons pour notre propre compte les paroles de l'apôtre des Gentils, celui qui à jamais s'est tourné vers Jésus.

Troisième dimanche de l'Avent (A)

*Ils reviendront, les captifs rachetés par le Seigneur; ils
arriveront à Jérusalem dans une clameur de joie.*



Is 35, 1-6a.10 ;

Ps 145 (146), 7.8-9a.9bc-10 ;

Jc 5, 7-10

Mt 11, 2-11

L'AVÈNEMENT DU RÈGNE DE DIEU A L'ÉPREUVE DU DOUTE

Les malheurs de la vie

La vie nous réserve un certain nombre d'événements désagréables, les uns plus tristes et plus décapants que les autres. Ainsi cette femme, courageuse et travailleuse, avec un enfant handicapé, devenue veuve à la suite de la mort de son mari, doit toute seule faire face aux difficultés de la vie, avec les sœurs de son mari sur le dos ; ainsi ce jeune homme, dans la fleur de l'âge et plein d'avenir, est fauché par une maladie fulgurante et laisse ses parents désespérés et inconsolables ; cet autre, malgré tous les efforts fournis, échoue lamentablement à ses examens et laisse tout le monde ébahi ; ou cet autre qui défendait la cause des laissés-pour-compte et des victimes de l'injustice, croupit comme Jean, dans une prison sans lumière et sans air ; ou encore cette jeune fille dont les fiançailles sont interrompues pour des raisons que personne n'arrive à éclaircir. En bref que de situations et de circonstances qui privent des hommes et des femmes du bonheur un temps envisagé.

Le jour du Seigneur tarde à venir

Pour ces personnes, le jour du Seigneur tarde à venir et certains même accusent : « c'est le Seigneur qui les punit », « ils payent le prix de leurs fautes cachées », ou encore « on leur a jeté le mauvais sort ; des sorciers leur en valent à mort ». Dans ces conditions, le doute

s'insinue et ronge la personne de l'intérieur, victime de la mésaventure et de l'adversité. Ainsi l'expérience de l'échec et de l'injustice conduit chacun, à un moment ou un autre, à s'interroger sur la manière dont Dieu agit ou se tait. Alors surgit la question : « Le royaume s'accommode-t-il de l'injustice, du mauvais sort ? Pourquoi le Seigneur tarde-t-il à venir au secours de ses amis éprouvés ? »

A l'exemple de Jean le Baptiste

Les façons d'agir de Dieu ne cadrent pas toujours avec les nôtres. Elles nous décapent souvent. Dans la Bible, Dieu nous prévient : « Vos pensées ne sont pas mes pensées et vos chemins ne sont pas mes chemins » (Is 55,8). Et avec saint Paul, on peut dans un grand soupir ajouter « O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que tes jugements sont insondables et tes voies impénétrables ! Qui en effet a connu la pensée du Seigneur ? Ou bien qui a été son conseiller ? (Rm 11,33-35)

C'est pourquoi nous devons prêter une oreille attentive aux textes bibliques de ce jour qui peuvent nous nourrir sur ces questions existentielles. La Parole nous conseille : « Des témoins qui fortifient les mains défaillantes, des témoins qui affermissent les genoux qui fléchissent, des témoins qui restent fermes » Une autre attitude est de se détourner de la course au confort, au mensonge et à la lâcheté qui se cache derrière les habits somptueux de la cour d'Hérode. En tant que prophète, Jean a annoncé la vengeance prochaine de Dieu il disait

aux sadducéens et aux pharisiens : « Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient... ? Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu » (Mt 3,7.10). Il annonce un Messie de justice, qui à même le champ sépare les bons et les méchants. Et voici que lui-même, qui, en tant que prophète, a résisté à la course au confort, au mensonge et à la lâcheté qui se cache derrière les habits somptueux de la cour d'Hérode, se trouve pris dans les filets du roi. En prophète intrépide, il n'a pas craint de lancer des apostrophes véhémentes pour préparer le chemin du Seigneur. Il s'en est pris au roi Hérode et lui a reproché son attitude adultère. Le résultat ne se fait pas attendre. C'est la forteresse d'Hérode qui récompense son courage. Oui, Jean est emprisonné dans la forteresse de Mâcheront, la forteresse redoutable et invincible d'Hérode, « une sorte de château-fort accroché sur un piton rocheux du désert de Moab, à l'est de la mer Morte ».

Des moments de doute et de désespoir

Jean, dans sa prison est déconcerté par la conduite de Dieu, et surtout de son cousin, le Messie Jésus. Il est assailli par le doute. Comment, lui, le prophète du Dieu vivant, est-il ainsi muselé ? Pourquoi la Parole de Dieu est-elle demeurée silencieuse ? Pourquoi tant de mal, de malheur, de souffrance et de mort ? Jésus lui-même est décevant. Dieu l'est aussi, et ils sont déconcertants. Chacun de nous doit reconnaître qu'il passe parfois par de tels moments de doute et même de désespoir.

Cette expérience, il est vrai, rude et pénible, peut être une expérience purificatrice pour notre conception de Dieu et pour notre compréhension du silence de Dieu. Avouons-le ! Décidément, les pensées du Seigneur ne sont pas nos pensées et ses chemins ne sont pas nos chemins. Il y a entre lui et nous un abîme qui semble nous happer, sans qu'on le veuille.

Des signes qui ne trompent pas

Malgré tout, Jésus nous donne des signes qui ne peuvent pas tromper : les guérisons qui s'opèrent. En effet, le salut du monde avance chaque fois que le mal recule, le mal physique, l'ignorance de l'évangile. Quand les pauvres sont évangélisés, c'est-à-dire quand ils perçoivent que la bonne nouvelle est aussi pour eux, ils s'ouvrent à la lumière, cultivent l'espérance et sont purifiés de la lèpre du désespoir et de leurs péchés. Car devant le Messie, je suis pécheur, mais en même temps je suis pardonné : Dieu m'offre gratuitement ce pardon. Notre pauvreté doit éclater à nos propres yeux ! Nos solutions ne correspondent plus à rien. C'est plus que jamais le moment pour les pauvres de savoir que le royaume est là et que Jésus, comme icône de son Père, est près de nous

Seigneur, daigne habiter nos silences, nos peurs et nos angoisses quand le jour se baisse sur nos joies et nos espérances. Que ton Esprit nous apprenne à dire comme ton Fils : « Père pourquoi m'as-tu abandonné ? », et aussi « En tes mains je remets mon esprit ». Alors Dieu fera jaillir pour tous l'eau du rocher (Cf. Nb20, 8).

Quatrième dimanche de l'Avent (A)

Voici que la jeune femme est enceinte, elle enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel, Dieu-avec-nous.



Is 7, 10-16 ;

Ps 23 (24), 1-2.3-4ab.5-6 ;

Rm 1, 1-7 ;

Mt 1, 18-24

AVEC JOSEPH, ACCUEILLONS LE FILS DE DIEU ET DE MARIE

A la veille de Noël, il est de coutume de méditer sur Marie, la mère de Jésus, mais avec l'évangile de ce jour, je vous invite à méditer sur le rôle de Joseph, sur la manière dont Dieu a bouleversé la vie de cet homme juste que des chansons de mauvais gout ont présenté comme un malheureux fiancé.

Joseph, un homme comme nous

Saint Joseph rêvait d'une vie calme en famille. Il voulait, comme tous, avoir une épouse, et avait déjà formé le projet de prendre Marie comme femme (Mt1, 18-20). D'ailleurs Marie lui avait déjà été accordée en mariage selon la coutume juive. Il désirait aussi avoir un fils, un fils bien à lui.

L'intervention de Dieu

Mais voici le Dieu d'Israël que Joseph connaît bien, de par sa tradition, fait irruption dans sa vie : « avant qu'ils aient habité ensemble, Marie fut enceinte par l'action du Saint Esprit » (cf. évangile du jour). « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie ton épouse : l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ». Dieu le prie

d'accepter de prendre Marie comme sa femme. Il doit cesser de posséder. Quelle rupture ! Oui, comme le laissera entendre le grand saint Bernard de Clairvaux : « Le mérite de saint Joseph, et sa gloire, est d'avoir accepté Marie son épouse avec la mission dont elle était investie de mère du Fils de Dieu. Joseph et Marie sont unis inséparablement dans l'accomplissement du mystère de l'Incarnation. La présence de Joseph fait partie de la beauté et de l'harmonie du plan divin. En Marie se réalise le mystère, mais c'est avec l'accord de Joseph qui est témoin et garant de la réalisation des promesses faites jadis à David. C'est la même mission, accomplie solidairement, et en dépendance l'un de l'autre. Chacun accomplit le rôle que lui a confié le Seigneur » (Bernard martelet, Joseph, fils de David, qui êtes-vous ? Ed. Lion de Juda).

N'est-ce pas là notre existence ?

Dieu appelle toujours les hommes et les femmes à collaborer à son œuvre de salut et, ce faisant, il fait irruption dans leur vie et bouscule le cours rectiligne. Combien, en effet, par une maladie ou la mort d'un être cher, par un échec en mariage ont eu malheureusement le cours de leur existence profondément changé. Savons-nous, comme Joseph, accueillir l'imprévu de Dieu ? Oui quand, comme pour Joseph, tout s'écroule autour de nous, savons-nous avoir conscience que rien n'est perdu, que Dieu n'abandonne pas son peuple et les siens ? Saint Joseph était l'homme intérieur qui, en

face de situations critiques, a su se référer à son Dieu pour ses décisions. Homme juste, donc saint, il tenait à ne pas salir sa fiancée dont il devinait le secret. Comme homme, il s'est heurté à des obstacles énormes, mais son regard est resté fixé sur Dieu qui n'abandonne pas ceux qui lui font confiance. C'est pourquoi saint Joseph, homme juste, a su se mettre au service du projet de Dieu. Il a fait confiance. Il a été et reste un homme de foi.

Quel rôle Dieu confie à saint Joseph ?

Joseph en se soumettant à la volonté de Dieu, à son projet, reçoit de Dieu de prendre chez lui Marie, son épouse. Par ce choix, il devient le gardien fidèle et chaste de la Vierge toute pure, mère du Sauveur, et de l'Emmanuel, « Dieu-avec-nous ». Dieu va lui demander de donner un nom à l'enfant qui va naître de la Vierge Marie, c'est-à-dire d'assumer la paternité légale de Jésus : « elle mettra au monde un fils, auquel tu donneras le nom de Jésus, c'est-à-dire le Seigneur sauve, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (cf. évangile du jour). Oui notre Dieu, c'est l'Emmanuel, « Dieu-avec-nous ». Comme saint Joseph, soyons soumis à la volonté d'amour de Père, pour accomplir avec lui, de cette façon, son œuvre de salut qui s'étend à toute l'humanité. Dieu a voulu s'associer la coopération d'un homme, Joseph, il continue de le faire librement et efficacement avec chacun et chacune

d'entre nous. Comme Joseph soyons disponibles et obéissants. Alors l'impossible va se réaliser !

Quel Jésus nous présente saint Joseph ?

Joseph nous apprend que Jésus, le fils de Marie et notre Sauveur, est un homme qui s'est inséré dans l'histoire d'un peuple dont il a accompli les promesses. Grâce à saint Joseph, Jésus jouit des privilèges attachés à la maison de David, son ancêtre. Certes, saint Joseph n'est pas son père naturel, mais son père adoptif ; grâce à lui, Jésus a la possibilité légale d'être le Messie promis à la maison de David. Et en même temps, Jésus est le vrai Fils de Dieu ! Il vient d'ailleurs, tout en étant de chez Joseph.

Bientôt nous allons fêter Noël. Avec saint Joseph, accueillons le Fils de Dieu et de Marie. A Nazareth assurément, « dans l'atelier du charpentier, chacun y entrait très librement, sans façon, comme chez soi. Maintenant la maison de Joseph de Nazareth c'est l'Eglise entière, tout le monde s'y trouve à l'aise car il y a de la place pour tous. On est assuré d'y trouver, avec saint Joseph, la Vierge Marie et le Christ Jésus » (Père Bernard Martelet, op.cit. p.50). Du haut du Ciel, puisse saint Joseph nous aider à accueillir, comme il se doit, le Sauveur du monde, le Fils de Dieu et de Marie, la nouvelle Fille de Sion.

Nativité du Seigneur

Messe de la nuit

*« Ne craignez pas, car voici que je viens vous
annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour
tout le peuple !*



Is 9, 1-6 ;

Ps 95 (96), 1-2a.2b-3.11-12.13 ;

Tt 2, 11-14 ;

Lc 2, 1-14

L'AMOUR DE DIEU POUR NOUS EST SANS MESURE.

Noël, c'est la célébration de la joie de l'Incarnation, d'un événement extraordinaire : « le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous et nous pouvons voir sa gloire, cette gloire du Fils unique plein de grâce et de vérité ». C'est une nouvelle inédite et inouïe : Dieu se mêle aux hommes, et se compromet irrévocablement avec eux. Désormais, le sort de Dieu est lié à celui des hommes et des femmes. L'histoire des êtres humains devient l'histoire de Dieu trois fois saint. Il y a là de quoi donner le vertige, car l'inédit se révèle à nos oreilles et l'incroyable se réalise à nos yeux. Laissons-nous entraîner dans une contemplation méditative, car l'amour de Dieu pour nous est sans mesure. Oui, Dieu est amour (1Jn 4, 8) et il nous donne son Fils « l'unique-engendré ».

Différents sens de Noël

Noël, vient du mot latin « natalis » et signifie naissance, plus précisément la naissance de l'enfant Jésus, la naissance et l'enfance des hommes et des

femmes. La langue italienne conserve bien cette origine puisque Noël, dans la langue de Dante, se dit « Natale ». Cette naissance de l'enfant de Bethléem est, de nos jours, commercialement bien exploitée, au point que, pour beaucoup, Noël se réduit aux cadeaux de « Papa Noël », surtout pour les enfants ; le plus souvent d'ailleurs à des enfants déjà souvent nantis, sinon trop pourvus. Ainsi la fête de Noël, au lieu d'être vraiment la célébration de la solidarité de Dieu avec les humains et des hommes entre eux, est prise en otage par les marchands des temples modernes que sont les supermarchés où, implicitement, il vous est signifié que si vous n'avez pas d'argent, vous n'y avez pas votre place. Pour l'Eglise au contraire enfance signifie famille, nouveauté et espérance de vie, dépendance, confiance sans limite, dépouillement et innocence.

Noël, en réalité, c'est la célébration de la naissance de Jésus, né d'une femme et sujet de la Loi (Ga4, 4). Dieu, que rien ne peut contenir, se fait mettre au monde. Quel mystère d'amour et quelle grandeur de la femme ! Et surtout quel Dieu !

Noël, c'est l'adoration des bergers ! Ils exprimèrent leur émerveillement et posèrent ainsi le seul geste digne de l'homme : adorer Dieu. Ils réalisèrent ce que disait si bien un vieux sage africain : « L'homme n'est grand

qu'à genoux ! ». Quant à nous, savons-nous encore adorer, contempler, méditer et ainsi grandir dans la foi ?

Noël encore, c'est le mystère de la famille comme lieu d'amour, de croissance et de service réciproque. Pourtant de nos jours, que d'attaques insistantes contre la famille ! En milieu africain où nous disons tant chérir la famille, le fameux cri « Familles je vous hais » ne trouve-t-il pas toujours plus d'adeptes ? Il faut prier que *Noël* – le mystère du Dieu fait homme pour que « l'homme devienne Dieu » ou du moins « ait les mœurs de Dieu » –, trouve nos familles plus aptes à constituer un environnement nourricier et épanouissant pour les uns et pour les autres !

Noël, c'est aussi !

Ce que nous venons de dire de Noël ne représente que quelques aspects. Un regard plus attentif sur les textes bibliques nous permet d'aller plus avant dans notre méditation. Ainsi *Noël*, c'est la célébration de la lumière qui luit dans les ténèbres épaisses de nos vies et de nos sociétés : « En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes, et la lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point comprise » (Jn1, 4-5). En effet, c'est la naissance de « l'astre d'en haut » (Lc1, 78), de la « Lumière née de la Lumière » qui, en

venant dans ce monde illumine tout homme (Jn1, 19).
Il est la lumière du monde (Jn8, 12 ; 9,5 ; 12,46).

Noël, en ce sens, nous rappelle qu'il n'existe aucune nuit que Dieu ne puisse percer, disperser, illuminer et éclairer. Oui, « le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi » (1ère lecture). Suivre le Christ, l'aimer, s'engager à sa suite, c'est choisir de marcher en plein jour comme dans la nuit vers le pays de la lumière.

Dans notre Afrique, la bonne nouvelle

Noël, c'est la joie de la célébration de la joie. C'est « une grande joie que je vous annonce ; c'est une grande joie pour tout le peuple ». Dans notre Afrique empêtrée dans ses contradictions, dans notre Afrique de la sécheresse et des inondations, de la faim et de toutes sortes de maladies y compris du VIH/SIDA, dans notre Afrique des endettements, de la détérioration économique, dans notre Afrique des détournements à grande échelle et sans scrupule, dans notre Afrique de la corruption rampante, de mensonges savamment orchestrés, dans notre Afrique aux élections truquées, c'est dans cette Afrique que les anges viennent, en cette nuit bénie entre toutes, annoncer la Bonne Nouvelle et une grande joie : nous sommes définitivement libérés.

Dieu épouse notre cause et nous conduit vers des horizons insoupçonnés.

La fête de la libération et de la paix

Noël, c'est la grande fête de la célébration de notre libération. Libération du péché qui nous colle à la peau, qui entrave notre marche vers le Seigneur, vers nos frères et nos sœurs et empêche notre épanouissement personnel et collectif. Libération de la violence individuelle et collective, libération de la terreur des Etats et des potentats du moment, de l'oppression et de l'exploitation des petits, car désormais « il renverse les puissants de leur trône et il élève les humbles » (Lc 1,53). Oui, « le joug qui pesait sur eux, le bâton qui meurtrissait leurs épaules, le fouet du chef de corvée, tu les as brisés comme au jour e la victoire sur Madiane » (1^{ère} lecture). C'est vraiment la nuit sainte des droits et des devoirs des personnes, des peuples et des nations.

Noël, c'est la paix : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ». Le Christ naît pour faire tomber les murs des séparations et de la haine, et faire de tous les peuples un seul et unique peuple (Ep 2, 13-17). C'est la fin de toutes les hégémonies culturelles, intellectuelles, politiques, sociales, raciales et ethniques. C'est la nuit de la coopération puisque

Dieu lui-même se mêle à la partie en se faisant homme. Noël nous invite au silence, à la contemplation, à l'émerveillement dans l'adoration. Puissions-nous, en cette nuit, au pied du Fils de Dieu, de Marie et de Joseph, vivre toutes ces réalités merveilleuses dans la prière et l'action de grâce !

Nativité du Seigneur

Messe du jour

Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous...



Is 52, 7-10 ;

Ps 97 (98), 1.2-3ab ; 3cd.5-6 ;

He 1, 1-6 ;

Jn 1, 1-18

LES RICHESSES DU MYSTERE DE NOËL

L'évangile de ce jour est d'une richesse inouïe. Ensemble considérons seulement quelques-uns des mystères fondamentaux qu'il révèle en ce jour de Noël.

Jésus est le Verbe de Dieu

La foi chrétienne est essentiellement fondée sur le mystère de Dieu un et trine. Dieu est Père, Fils et Esprit-Saint. Notre Dieu est fondamentalement relation, communion et communication ; en un mot, Amour absolu. Saint Jean nous le dit et nous décrit Jésus comme étant la seule Parole qui puisse nous manifester Dieu, et nous faire voir Dieu : « Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé » (Jn1, 18). Jésus est le Verbe de Dieu, la seconde personne de la Sainte Trinité. Il l'est parce qu'il est la pensée de Dieu ; il est Dieu lui-même : « qui me voit, voit le Père » (Jn12, 45 ; 13,19). Il est sans nul doute « Dieu, né de Dieu...vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré non pas crée, de même nature que le Père ; et par lui tout a été fait » (Le Credo). Croyons-nous vraiment au Dieu Père, source de tout bien parfait, au Fils Jésus-Christ, notre frère et notre

Sauveur, et à l'Esprit, donneur de vie et sanctificateur par excellence ? Nous sommes, comme chrétiens et chrétiennes, marqués du sceau indélébile de la sainte et sublime Trinité. Nous devons, en ce jour, en être bien conscients.

Le mystère de la création

La première expression de Dieu, de sa manifestation, c'est la création qu'il réalise par son Verbe (Jn1, 3 ; Col 1, 16-17). La création est l'une des expressions de notre Dieu trois fois saint, trine et un. Ainsi la contemplation, l'admiration des fleurs, de la terre, des astres, d'un sourire, de l'homme et de la femme dans leur unicité et complémentarité, de l'enfant, de la lumière, tout cela doit nous révéler quelque chose de Dieu. Ils devraient exprimer Dieu (Rm 1, 19-21). Aussi aucun être humain, aucune terre n'est sans la grâce de Dieu, sans sa miséricorde. Toute terre est sainte, tout être humain est habité par l'Esprit de Dieu (Jn1, 9-10). Il s'en suit, pour nous, la nécessité de respecter la création dont nous sommes les « lieutenants » ou des intendants. L'exploitation éhontée des ressources de la terre, de la déforestation sans limite ni discipline, les feux de brousse précoces et imprudents, sont des crimes contre le Fils du Père Eternel, « qui éclaire tout homme venant dans ce monde ». De même, la torture, les sévices corporels, physiques et psychiques, avilissent

la création, dégradent les auteurs et les victimes. C'est pourquoi, comme le dit fort bien un écrivain nigérian : « l'homme continue de mourir en tous ceux qui se taisent face à la tyrannie ». Noël, c'est le réveil devant l'opacité d nos silences complices et mortifères, signe de nos consciences émoussées sinon mortes.

Le mystère de la rédemption

La quatrième prière eucharistique, dans un texte ample et beau, prie : « Père tu as tellement aimé le monde que tu as envoyé ton propre Fils...pour qu'il soit notre Sauveur...Pour accomplir le dessein de ton amour, il s'est livré lui-même à la mort et, par sa résurrection il a détruit la mort et renouvelé la vie... il a envoyé d'auprès de toi, comme premier don fait aux croyants l'Esprit qui poursuit son œuvre et achève toute sanctification ». Ainsi la seconde création, c'est le salut que le Christ nous a apporté par sa croix et sa résurrection. Il est source de vie pour nous sur la croix. Oui, Dieu a un plan sur le monde : il veut faire partager sa vie à tous les hommes et à toutes les femmes. Le Christ est vraiment le Premier-né de toute la création (Col 1,15). Le Dieu, un et trine, nous veut vivants pour toujours. C'est pourquoi, en son Fils, il se fait fragile, pour nous donner la vie du Ciel, la vie éternelle, celle de Dieu lui-même. Sommes-nous vraiment conscients que nous sommes faits pour la vie éternelle ? Est-ce

que nous vivons dans cette perspective ? Un sage a dit : « Travaillez comme si vous étiez éternels, mais vivez comme si vous deviez mourir demain ». Il est temps que nous prenions conscience que notre but principal, c'est le Ciel, la vie même de Dieu.

Noël, c'est la divinisation et la rédemption de tout être humain. Annonçons, avec courage et ténacité, à nos frères et sœurs, ce don de Dieu, qu'est Jésus Christ, Fils de Dieu et de Marie, qui nous ouvre les portes du Royaume de son Père et notre Père. Puisse, en ce beau jour de Noël, l'Esprit nous maintenir dans cette perspective.

Sainte Famille (A)

L'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère et fuis en Egypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse... »



Si 3, 2-6.12-14 ;

Ps 127 (128), 1-2.3.4-5 ;

Col 3, 12-21 ;

Mt 2, 13-15.19-23

LA SAINTE FAMILLE, UN MODELE POUR TOUS LES FOYERS DU MONDE

Nous baignons encore dans la joie et la lumière de Noël. L'Eglise aujourd'hui nous propose de célébrer la fête de la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph. Nous sommes donc invités à regarder vivre la Sainte Famille, à la considérer telle qu'elle a été pour l'imiter. Contemplons-la avec les yeux de la foi et l'intelligence du cœur.

Une famille en butte aux vicissitudes de la vie.

Jésus est né dans une famille pour manifester la réalité de l'incarnation. Dieu n'a pas voulu tricher avec nous, les humains. Or nous sommes tentés de faire de la Sainte Famille une famille tranquille, sans problème, à l'abri des accros de la vie. Pourtant la vie ne l'a pas épargnée. C'est une famille prise dans le tourbillon de l'histoire : obéissance à l'édit de l'empereur qui demande de s'inscrire dans sa ville natale (Lc 2, 1-5) ; grossesse mystérieuse de Marie mettant Joseph le juste dans l'embarras (Mt 1, 18-21) ; naissance de Jésus dans des conditions précaires ; fuite en Egypte (« Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis en Egypte ») ; paroles mystérieuses et inquiétantes du vieillard Syméon à la

mère de l'enfant (Lc 2, 35) ; exil semblable à celui de tant de réfugiés d'aujourd'hui ; existence certainement difficile à Nazareth, car Joseph et Marie ne formaient pas un foyer aisé puisqu'ils avaient à peine de quoi offrir un couple de tourterelles ou de colombes, c'est-à-dire l'offrande des pauvres pour la purification d'une mère (Lc 2, 24 ; Lv 12, 8). De plus cette interpellation n'est pas sans rapport avec la vie de Jésus lui-même : « Alors qu'êtes-vous aller voir ? Un homme vêtu d'habits élégants ? Mais ceux qui portent des habits élégants sont dans les demeures des rois » (Mt 11, 8).

C'est donc une famille qui a supporté les vicissitudes de la vie et connu les douleurs et les contradictions de toute existence humaine. Oui l'incarnation et la rédemption ne sont pas advenues pour nous épargner la condition humaine, mais pour nous indiquer la perspective dans laquelle nous devons vivre. La Sainte Famille a vécu dans l'inconfort, dans la pauvreté de la crèche, dans la souffrance de l'exil.

En allant plus avant dans notre méditation, nous pouvons avancer que dans ce foyer, Jésus, Marie et Joseph voyaient sans doute se profiler à l'horizon l'ombre de la croix rédemptrice.

Une famille à l'écoute

Cette famille a su surmonter toutes ces difficultés. Elle a su se mettre en route pour vivre jusqu'au bout la volonté aimante de Dieu le Père. On peut dire que Marie et Joseph se sont éduqués l'oreille par le « Shemah Israël : écoute Israël : le Seigneur notre Dieu... » (Dt 6, 4). Ainsi Joseph a su écouter les paroles de l'ange : « Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse » (Lc 1, 20) ; « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère » (Lc 2,13). Oui le « Lève-toi » est le signal de la mise en route. C'est surtout une parole pascalle, celle de la résurrection. Aujourd'hui la Sainte Famille essaie de nous dire : « Levez-vous, ne vous laissez pas tout dicter par votre milieu, les mentalités ambiantes qui ne sont pas nécessairement celles du Dieu vivant ». Oui le salut de la Sainte Famille est passé par le dépouillement, l'abandon, l'insécurité, et surtout par une recherche sincère et assidue de la volonté de Dieu. Tout doit être vécu dans la foi totale et la disponibilité, c'est la voie du salut.

Une famille qui vivait sous le regard de Dieu

L'objectif de la Sainte Famille était de « donner à Dieu la possibilité de respirer, d'aimer et de vivre

parmi les hommes ; de créer un climat où puisse s'épanouir l'existence terrestre de Jésus, le Fils du Père Eternel. Elle cherchait, assurément, au jour le jour, à faire la volonté de Dieu, à donner corps à la Parole de Dieu ». Or donner corps à la Parole de Dieu, c'est se supporter mutuellement ; c'est vivre en bonne intelligence, s'accepter différents et complémentaires les uns les autres ; c'est ne pas chercher à se dominer mutuellement mais à savoir pardonner avec délicatesse ; c'est écouter, regarder et recevoir l'autre. Bref c'est aimer tel que l'on est pour s'épanouir ensemble. Tout cela ne va pas de soi, mais s'élabore chaque jour : « toute la famille assurément progressait en sagesse...et en faveur auprès de Dieu et auprès des hommes » (Lc 2, 52).

Acceptons de sortir de la crise

Nous venons d'entrevoir l'idéal, un idéal vécu. Car Jésus, Marie et Joseph ne sont pas des anges, mais des êtres humains comme nous. Nous sommes encore dans le temps de Noël et gare à nous si nous retirions quelque chose de l'humanité de Jésus. Il est, selon notre foi, « vrai homme et vrai Dieu ».

Confions, dans un premier temps, nos familles à la Sainte Famille pour qu'elle intercède pour nous.

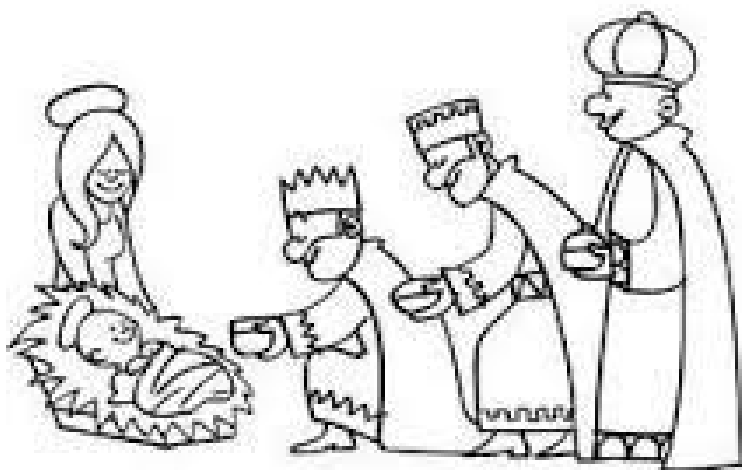
Arrêtons de baisser les bras devant un monde qui a perdu ses repères mais, qui en même temps, les recherche avec anxiété. N'allons pas grossir les rangs des anxieux, des désabusés, mais, par la grâce de Dieu, avançons en nous disant que ce qui est impossible à l'homme ne l'est pas au Bon Dieu (Mc 10, 27 ; Lc 1, 37 ; 18,27). Faisons de cette journée, une journée d'intercession incessante et une profession de foi. Humblement, laissons-nous interroger par ce que Jésus, Marie et Joseph ont vécu ensemble avec ténacité et joie.

Seigneur, notre Dieu, tu as voulu que ton Fils, l'unique-engendré, vive dans le foyer fondé par Joseph et Marie. Nous t'en remercions de tout cœur et nous t'en rendons grâce. Accepte nos prières pour tous les foyers du monde. Accorde-leur, par ton Esprit, de connaître la joie de vivre ensemble, dans le respect des différences et des complémentarités. Que les enfants connaissent des foyers qui cherchent leur bien ; que les jeunes se préparent à fonder des foyers solides et exemplaires, et qu'ils trouvent dans la société des structures et des personnes qui épaulent leurs efforts. Que ceux qui trouvent des difficultés à construire un foyer et à le faire vivre reçoivent de nous attention, accueil et soutien de tout genre. Seigneur, donne

enfin à ton Eglise d'être réellement et concrètement ta vraie famille sur notre terre d'hommes et de femmes désemparés.

Epiphanie (A, B, C)

*... Nous avons vu son étoile et nous sommes venus
nous prosterner devant lui.*



Is 60, 1-6 ;

Ps 71 (72), 1-2.7-8.10-11.12-13 ;

Ep 3, 2-3a.5-6 ;

Mt 2, 1-12

LA FETE MISSIONNAIRE PAR EXCELLENCE

La fête de Noël

Il y a un peu plus d'une semaine, nous avons médité sur le mystère de Noël. Noël, avons-nous rappelé, est la célébration de la naissance du Fils unique de Dieu et de la Vierge Marie sur la terre des hommes. C'est la réalisation de l'incarnation. Noël c'est l'incarnation du Fils de Dieu dans un peuple, en l'occurrence, le peuple d'Israël. C'est pourquoi Noël peut être considéré comme la manifestation de Dieu en Jésus-Christ, Dieu fait homme, à son peuple choisi, Israël. Jésus, le Fils de Dieu et de Marie, réalise merveilleusement les promesses et les attentes de l'Ancienne Alliance, mais reste encore en quelque sorte dans les limites de ce peuple.

La fête de l'Epiphanie

La fête de ce jour, celle de l'Epiphanie, est la manifestation et l'apparition du Seigneur Jésus à tous les peuples. Les Mages représentent tous les peuples accourus au pied de l'enfant dans la crèche. Ainsi « les païens sont associés au même héritage, au même

corps et à la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Evangile » (2^{ème} lecture : Ep 3, 2-3a. 5-6). C'est ainsi que la prophétie d'Isaïe se réalise : « Les nations marcheront vers la lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux, regarde autour de toi : tous, ils se ressemblent, ils arrivent... » (1^{ère} lecture : Is 60, 1-6). Ils arrivent tous les peuples et toutes les nations vers « la vraie lumière qui, venant dans le monde, illumine tout homme » (Jn 1, 9).

Les nations marchent vers Dieu

Le prophète Isaïe avait prédit l'évènement. Oui les nations marcheront vers la lumière de Jérusalem ; ils avanceront vers la clarté de son aurore ! Le Christ Jésus, pauvre dans la crèche, est cette lumière. Désormais les peuples et les nations « verront se lever son étoile et viendront se prosterner devant lui ». Son Eglise qu'il a instituée est, à l'avenir, cette Jérusalem, l'épouse parée pour son époux (cf. Ap 19, 7 ; 21, 2.9). La marche de l'homme vers Dieu se radicalise vers Noël et l'Epiphanie ; elle prend une dimension universelle.

Le Christ s'offre à tous

En effet nous sommes souvent tentés de nous croire propriétaires du Christ, et nous ne percevons plus ses signes qui pourtant devraient nous sauter aux yeux. Les Mages nous révèlent que le Christ se laisse

trouver par ceux qui le cherchent. « Oui, voici la race de ceux qui te cherchent, de ceux qui poursuivent ta face Seigneur ». Et l'on ne peut pas le trouver sans devenir missionnaires, c'est-à-dire sans cesser de dévoiler sa présence autour de soi. Le Christ appartient à tous les peuples, et tous les peuples lui reviennent de droit. Il s'offre à tous, et tout doit être fait pour qu'il en soit ainsi. L'épiphanie est la fête missionnaire par excellence. C'est d'ailleurs en ce jour que l'œuvre de la Sainte Enfance Missionnaire invite les enfants à célébrer leur vocation, à dévoiler Jésus à leurs propres camarades de jeu, de quartier et de milieu....

Des hommes et des femmes cherchent Dieu par le témoignage de leur générosité, signe manifeste de leur foi. D'autres expriment leur recherche par une grande soif de justice, et ce sens de la justice atteste leur recherche de la vérité. En ce jour de la visite et de l'adoration des Mages, prenons conscience que les hommes et les femmes recherchent quelque chose et que tout doit être fait pour qu'ils découvrent la lumière cachée qui les illuminera et donnera sens à leur existence humaine.

Des attitudes s'imposent à nous

Si tout homme est membre du Christ, des attitudes s'imposent à nous, à moi et à vous. Nous devons désirer ardemment le salut pour tous et toutes, et y

travailler de tout notre cœur. Ne pas faire connaître le Christ, c'est cacher la lampe sous le boisseau ! « Dans une société multiethnique qui expérimente toujours davantage de nouvelles formes inquiétantes de solitude et d'indifférence, les chrétiens doivent apprendre à donner des signes d'espérance, et à devenir des frères universels, en entretenant les grands idéaux qui transforment l'histoire et, sans fausses illusions ou craintes inutiles, s'engagent à faire de la planète la maison de tous les peuples » (Message de Benoît XVI pour la Journée Mondiale de la Mission 2010).

Ensuite nous aurons à guider la recherche des autres en les encourageant, en témoignant de notre foi et en vivant d'un amour fraternel. A ce propos rappelons-nous ce qu'ont dit les papes Paul VI et Jean-Paul II « Les hommes et les femmes de notre temps aiment plus écouter les témoins que les maîtres ». Ne négligeons pas non plus de manifester par nos attitudes notre désir de trouver le Seigneur : la prière, l'écoute assidue de la parole de Dieu, la réception régulière et digne des sacrements et une vie intense de charité fraternelle.

Dieu se donne et veut se donner à tous les peuples. Nous pouvons l'aider ! Faisons de notre Eglise, le lieu où on peut le trouver pleinement, simplement et efficacement.

Le baptême de Jésus (A)

Jésus, arrivant de Galilée, paraît sur les bords du Jourdain, et il vient à Jean pour se faire baptiser par lui.



Is 42, 1-4.6-7 ;

Ps 28 (29), 1a et 2, 3ac-4, 3b et 9b-10 ;

Ac 10, 34-38 ;

Mt 3, 13-17

LE BAPTEME DE JESUS ET NOUS, SES DISCIPLES

Le sens du baptême chrétien

En ce jour où l'Eglise célèbre le baptême de Jésus-Christ, il est bon que nous réfléchissions sur ce sacrement fondamental pour toute vie chrétienne, le baptême. Nous allons nous attarder sur la signification du baptême de Jean reçu par Jésus et sur ce que le baptême de Jésus recèle de sens pour nous, ses disciples. Le Christ en recevant le baptême de Jean lie son sort à celui des pécheurs qu'il vient sauver, Jésus manifeste ainsi son amour pour les humains, et pour son Père qui l'envoie : il est son Fils bien-aimé.

Le sens du baptême reçu par le Christ

En se faisant baptiser dans les eaux du Jourdain, Jésus revit l'exode de son peuple. Il passe par les eaux du Jourdain et accomplit ainsi, à son tour, la traversée de la mer rouge. En effet, pour le peuple de Dieu les eaux du Jourdain ne sont pas n'importe quelles eaux ; ce sont les eaux par lesquelles le peuple a été purifié et a acquis la terre promise. Le successeur de Moïse, Josué, a aussi dû aider le peuple à passer la mer Rouge que

représentent les eaux du Jourdain. Jésus, en se faisant baptiser dans ces eaux, assume toute l'histoire du peuple de Dieu. Il s'identifie à son peuple, « à la nuque raide », mais qui sait aussi se convertir. Jésus, qui est juste et innocent, s'est pourtant soumis à ce rite de conversion, qu'est le baptême de Jean le Baptiste. Quelle grandeur de l'humilité de l'homme-Dieu ! Ce baptême de pénitence pour la rémission des péchés identifie Jésus à son peuple pécheur mais aussi à l'humanité qui a perdu l'amitié de Dieu dans le jardin d'Eden (Gn 3, 1-22). A partir de ce baptême de Jésus, tous les êtres humains sont appelés à avoir part au dynamisme de la vie divine, but et terme de leur passage sur cette terre.

Et voici que les cieux se sont ouverts !

C'est lors de ce baptême que l'Esprit descend sur Jésus. Voici en quels termes l'évangéliste rapporte l'évènement : « Dès que Jésus fut baptisé, il sortit de l'eau ; voici que les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui ». Ainsi le ciel qui fut fermé à la désobéissance d'Adam et d'Eve, s'ouvre à nouveau avec le baptême du Christ. La nouveauté de l'Incarnation rédemptrice réside en ceci que les cieux se sont ouverts, que le Verbe de Dieu qui demeure dans le sein du Père s'est fait chair, qu'il a planté sa tente parmi nous (Cf. Jn 1, 14).

Ce sont les anges qui ont été les premiers à passer cette frontière qui, avant Jésus, était infranchissable pour l'homme, se révélant ainsi messagers de notre salut accompli dans le Verbe de Dieu fait chair. Il est donc l'anticipation de la déchirure du voile du temple de Jérusalem à la mort de Jésus qui devait permettre à tout le peuple de Dieu d'être un peuple-royal, prophétique et sacerdotal (1P 2, 9). Et bien sûr, l'Esprit descend ! C'est donc la présence de Dieu qui envahit la vie et le cœur de l'homme pour lui communiquer la force et la sagesse de Dieu en vue d'une mission au service du peuple de Dieu tout entier. Jésus est ainsi capable – si on peut ainsi s'exprimer- d'accueillir le secours de Dieu, son Père, et d'être reconnu publiquement comme « le Fils bien-aimé ».

Celui qui accomplit la loi et les prophètes

Remarquons que c'est pour la première fois dans l'évangile de Matthieu qu'apparaît de manière claire la manifestation publique du Père, du Fils en Jésus et de leur Esprit. Ce baptême de Jean est l'occasion pour Dieu de se manifester sous son vrai jour : le Dieu Père, Fils et Esprit Saint qui est avant tout communion, amour et réciprocité absolue. Tel fut le début du ministère public de Jésus. Il se manifeste au monde comme celui « accomplit la loi et les prophètes ».

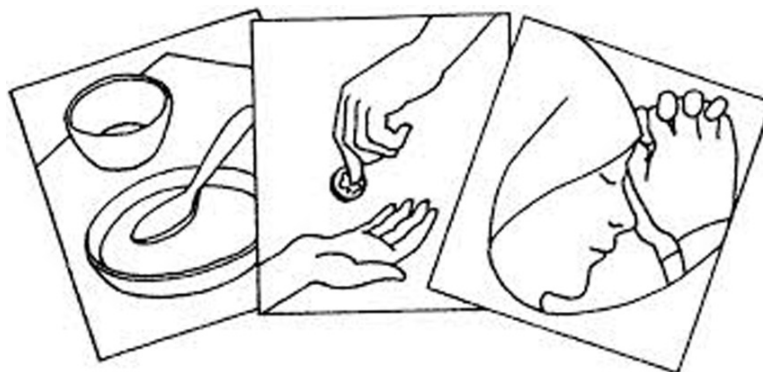
Le baptême de Jésus et nous

Baptisés, nous le sommes dans l'eau et l'Esprit (cf. Ac 1, 5) ; et saint Paul nous fait comprendre que « baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort, que nous avons été baptisés. Par le baptême en sa mort, nous avons donc été ensevelis avec lui, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle » (Rm 6, 3-4). Ainsi nous sommes nés à une vie nouvelle, une vie de justice. Et le mot « justice » dans la Bible signifie, pour l'homme, conformité à la volonté de Dieu. Si le Christ s'est solidarisé avec une humanité marquée par le péché et la faiblesse, l'injustice et la discorde, c'est pour que nous vivions d'une vie, celle de Dieu. Nous participons désormais de la divine, celle du Christ, dépositaire de l'Esprit même de Dieu. Aussi sommes-nous un peuple qui doit accomplir la justice, donc en solidarité avec tous et toutes. Nous devons nous efforcer de faire la volonté de Dieu comme le Christ Jésus et comme tous les saints et saintes. Nos communautés, « Eglise famille de Dieu » et « peuple de Dieu », doivent s'organiser de telle manière que tous prennent conscience de leur adoption filiale divine en Jésus dans la puissance de l'Esprit qui nous fait crier « Abba », Père.

Le 2^e dimanche du temps ordinaire se trouve à la page 217

Mercredi des Cendres

(A)



Jl 2, 12-18 ;

Ps 50 (51), 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17 ;

2Co 5, 20-21 – 6, 1-2;

Mt 6, 1-6.16-18

LA MARCHÉ VERS PAQUES

Le signe des cendres

« Les cendres symbolisent la condition mortelle des créatures. En se couvrant de cendres, l'homme de la Bible manifestait, outre sa précarité, sa volonté de conversion et de pénitence. Mais les cendres parlent aussi de vie et de renaissance : elles rappellent la chaleur bienfaisante du feu, et elles peuvent servir d'engrais. Poussière et fécondité : ainsi se résume l'humaine condition dans le dessein de Dieu. Aussi en commençant le carême, notre cheminement de quarante jours vers Pâques, par l'imposition des cendres voudrions-nous signifier que loin du souffle de Dieu, nous ne sommes plus que poussière, que loin du feu de l'Esprit, nous ne sommes plus que cendres et que, loin du regard du Père, nous ne valons pas grand-chose. L'homme sans Dieu n'est rien. Il lui manque l'Amour qui fait naître et grandir. Or Dieu seul est Amour (cf. 1 Jn 4, 8.16 ; 9-11 ; Jn 3, 35 ; 5, 20 ; 10, 17 ; 15, 9 ; 17, 26). Tout amour vient de lui seul (1 Jn 4, 7).

Un appel pressant à la conversion et à la sainteté

A partir de ce mercredi des cendres, nous entreprenons, personnellement et en communauté, la marche vers Pâques,

une marche faite de pénitence, de prière et de vie plus fraternelle. Il s'agit pour nous de retrouver le regard de Dieu Père qui s'est manifesté en Jésus-Christ, comme un regard qui aime et verse dans nos cœurs le baume de son amour par son Esprit (Rm 5, 5).

Dès lors le carême – les quarante jours de marche vers Pâques – est un appel pressant à la sainteté dans la conversion à Dieu. Dans la Bible, quand on parle de conversion, il est question de se tourner résolument vers Dieu pour l'écouter, le regarder les yeux dans les yeux, et cesser de dire : « Je ne suis pas le gardien de mon frère ».

Trois étapes vers la conversion

- a) La première est de cesser de nous considérer comme le centre du monde, donc de sortir de notre péché et de nos égoïsmes. Nous sommes positivement invités à faire preuve de maîtrise personnelle en commençant par les repas, « la bonne chair » comme on disait autrefois ; à fréquenter plus assidument et avec plus d'ardeur et de ferveur les sacrements qui sont des signes concrets de la manifestation de l'amour de Dieu pour nous ; à donner plus de valeur au sacrement de réconciliation-pénitence. Oui, « au nom du Christ, laissez-vous réconcilier ». Une telle insistance sur la réconciliation comporte, il va sans

dire, la réconciliation avec nos frères et nos sœurs. Il est contre-productif et antiévangélique de prétendre aimer Dieu tout en négligeant le prochain (1 Jn 4, 20).

- b) La deuxième étape est de se tourner vers Dieu pour le reconnaître comme Père. En effet, Jésus nous a révélé que son Père est aussi notre Père. En lui, grâce à l'Esprit, nous pouvons crier : « Abba, Père ». Et cette reconnaissance passe par la méditation de la parole de Dieu, surtout par le moyen de la « lectio divina », c'est-à-dire une lecture orante de la parole de Dieu faite d'une lecture d'un passage de l'Ecriture, d'une réflexion sur le texte lu, d'une prière contemplative, et de terminer par une ferme décision d'agir dans le sens de ce que nous a révélé la parole lue, méditée et priée. Ainsi une prière quotidienne et intense doit être une caractéristique de ces quarante jours. N'oublions pas que le temps du carême est un temps de prière plus assidue et soutenue. Entrons donc dans la chambre de notre conscience et entretenons-nous avec le Seigneur.
- c) Enfin la troisième étape : nous devons constamment avoir, par le jeûne et le partage, le souci de donner un témoignage personnel et communautaire de vie chrétienne. Il ne s'agit pas de se priver en vue de

jours meilleurs. Il faut faire l'expérience de la faim physique et du manque, avec la ferme intention de soulager ceux et celles qui connaissent cette faim qui tiraille les entrailles. Le jeûne dont il est question, c'est une ascèse pour le partage fraternel avec les autres, surtout les laissés-pour-compte. Il s'agit de vivre un temps d'un amour fraternel plus grand ; car ce que Dieu est pour nous en Jésus-Christ, c'est un Père aimant qui désire que ses enfants se considèrent comme tels. Le temps du carême nous offre une possibilité unique de montrer que nous sommes aimés et que nous aimons, à notre tour. Oui « Dieu nous aime, et quand nous l'aimons, nous nous mettons à aimer l'homme concret ». Que chacun et chacune, pendant ce temps béni, fasse rejaillir sur les autres l'abondance de la miséricorde de Dieu. Retrouvons le sens de la solidarité, du partage et du don de soi !

« Père, très aimant, tu connais nos cœurs, nos lenteurs et nos faiblesses. Viens en aide à tous tes enfants qui s'engagent aujourd'hui dans la marche vers la Pâques de ton Fils bien-aimé, Jésus-Christ. Que ton Esprit de sainteté soutienne les efforts de chacun pour que nous donnions des preuves irréfutables de ton amour pour chaque être humain. Nous te le demandons par ton Fils, le ressuscité ».

Premier dimanche de Carême

(A)

*« Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit
vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de
Dieu. »*



Gn 2, 7-9 ; 3, 1-7a ;

Ps 50 (51), 3-4.5-6a.12-13.14.17 ;

Rm 5, 12-19 ;

Mt 4, 1-11

VIVRE LE CARÊME AVEC ET POUR LE CHRIST

L'expérience de l'épreuve

Il est toujours décapant de lire ce qu'écrit saint Matthieu à propos de la tentation de Jésus : « Jésus après son baptême, fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le démon ». Est-ce à dire que l'épreuve est immanente à toute vie humaine ? Ainsi autour de nous des hommes et des femmes sont douloureusement éprouvés dans leur santé. J'entends encore cet homme que la maladie avait décharné et qui n'était plus que douleurs, supplier : « à quand la fin ? » D'autres encore subissent l'épreuve dans leur vie affective : tout amour leur est refusé, nié, parfois trahi. D'autres ont le sentiment qu'ils sont abandonnés de tous. Ils ont beau entreprendre, rien ne leur réussit ! Beaucoup d'hommes et de femmes, et surtout d'enfants qui ont besoin de grandir, sont privés du minimum vital. Après ces constats, on peut être tenté de penser que la vie n'est qu'un lot de malheurs et d'épreuves. Mais attention de faire fausse route, car elle est aussi faite de joie et de bonheur conquis souvent de haute lutte. La vie est mystérieusement un mélange de joies et de peines. Pour tenir le coup, il faut être attentif aux instants que je nomme volontiers des moments de battement, de répit, qui donnent un autre goût à la vie.

Jésus solidaire des hommes

La lettre aux Hébreux nous dit qu'en Jésus, « nous n'avons pas, en effet, un prêtre incapable de compatir à nos faiblesses ; il a été éprouvé en tous points à notre ressemblance, mais sans péché » (He 4, 15). Ainsi « tout Fils qu'il était, il apprit par ses souffrances l'obéissance, et, conduit jusqu'à son propre accomplissement, il devient pour tous ceux qui lui obéissent cause de salut éternel » (He 5, 8). En clair, Jésus n'a pas triché avec notre humanité. Comme nous, il a connu l'épreuve et surtout l'épreuve de la tentation ; mais la seule qu'il n'ait pas connue, c'est le péché. Il s'est solidarisé avec nous. Il a subi la tentation mais il n'a pas donné prise à la tentation. D'ailleurs, c'est l'Esprit qui prend l'initiative de le conduire au désert pour subir la tentation, et c'est un Esprit de bien. Jésus sera soumis à l'épreuve de la tentation, comme beaucoup d'hommes et de femmes se trouvent dans des situations inextricables. A première vue, d'après la vie de Jésus, on peut affirmer que l'épreuve habite notre existence ; mais la vraie question est celle-ci : comment la recevons-nous et qu'est-ce que nous en faisons ?

Les tentations du Christ

Attardons-nous un moment sur les tentations auxquelles Jésus a été soumis. Ces tentations sont de trois ordres et peuvent nous éclairer dans notre vie d'hommes et de femmes.

- a) La première tentation porte sur les besoins vitaux. Israël, dans sa pérégrination vers la terre promise, tiraillé par la faim, avait douté de la parole de Dieu, Jésus, lui, résiste, en montrant ainsi que la volonté de Dieu est une nourriture de loin supérieure aux nourritures terrestres. Jésus met sa confiance et son espérance dans son Père, dont l'amour est nourriture et vie. En agissant ainsi, Jésus nous fait comprendre que l'espérance humaine ne doit pas se limiter aux seuls besoins immédiats de l'homme ; elle doit s'accrocher à l'auteur de toute vie. Certes nous devons satisfaire nos besoins vitaux et nourrir notre corps, mais nous ne pouvons pas et ne devons pas perdre de vue notre idéal, notre humanité.
- b) La deuxième tentation insinue le doute et le défaut de manque de conscience. En effet, accepter de demander un miracle comme le suggère Satan, c'est vouloir défier la Providence divine. Ce serait admettre que le doute s'est introduit dans l'esprit du Christ Jésus. En refusant un messianisme de facilité et de triomphalisme, Jésus opte pour la voie de l'humilité et de la souffrance, qui débouche sur la croix. Ceci suppose une confiance totale en la Providence qui sait par quel chemin, Dieu conduit ses créatures qu'il aime d'un amour de père et de mère.
- c) La troisième tentation nous situe face à l'idolâtrie du pouvoir. Le pouvoir devient une fin en soi, et on est

prêt à tout lui sacrifier. Jésus refuse le messianisme politique et situe sa mission dans la perspective de la volonté de Dieu. A propos d'idolâtrie, certains peuvent penser qu'ils ne sont pas concernés. Et pourtant nous sommes tous concernés ! Il suffit de voir comment nous réagissons devant les événements de la vie pour constater que chacun de nous a tendance à créer ses propres idoles en fonction de ses intérêts.

Suivre la personne du Christ

En fait, si Jésus a pu résister aux tentations, c'est parce qu'il s'était engagé envers son Père et envers les hommes et les femmes qu'il venait sauver. Il nous apprend que nous devons mettre nos talents au service des autres, et compter sur les forces qui nous viennent de Dieu et non pas sur les nôtres ou sur nos biens. Il nous invite à fuir l'appétit du pouvoir sous toutes ses formes et à maîtriser les richesses qui savent si bien nous asservir. Le Christ n'a vaincu la tentation que par la parole de Dieu, une parole qui est verbe et action. Il faut donc vérifier l'authenticité chrétienne de nos vies et de nos actes à la lumière de cette parole de Dieu. Aussi seules l'obéissance et la disponibilité à la volonté de Dieu nous identifient au Christ, vainqueur de Satan et qui dit non au péché.

Deuxième dimanche de Carême

(A)

*« Seigneur, il est heureux que nous soyons ici ! Si tu
veux, je vais dresser trois tente... »*



Gn 12, 1-4a ;

Ps 32 (33), 18-19, 20.22 ;

2Tm 1, 8b-10 ;

Mt 17, 1-9

LA TRANSFIGURATION, NOTRE LUMIERE

L'expérience ambivalente de l'épreuve

Dimanche dernier nous disions combien nous sommes l'objet de tentations qui peuvent être à la fois des opportunités et des obstacles sur nos routes d'hommes et de femmes. Leur ambivalence devrait nous maintenir en éveil. Comme les apôtres, nous avons besoin d'être soutenus, et de contempler plus souvent la gloire du Christ pour mieux faire face à l'ignominie et au scandale de la croix. Car si la croix est devenue source de salut, à cause de Jésus, il n'en demeure pas moins que nous sommes des êtres fragiles qui ne percevons pas toujours en quoi les voies du Seigneur sont justes. Les tentations de Jésus nous ont déjà fait pressentir combien la vie humaine est complexe et parfois dramatique. Quand tout est rose et qu'il n'y a pas de gros problèmes, il est relativement facile d'être disciple du Christ. Mais quand l'épreuve frappe à notre porte et s'installe dans notre vie, alors le bât commence à blesser. Un échec total ou partiel, peut nous briser à jamais. Le doute nous assaille insidieusement, et nous sommes tentés par la révolte ou la résignation. Des

images de vide, de souffrance et de désespérance nous envahissent et troublent notre paix et notre sérénité.

L'expérience des apôtres

C'est ainsi qu'avec leur maître et Seigneur, les apôtres firent l'amère expérience de la déception. Le choix de la croix par le Christ les déconcerte, il est en effet aux antipodes du Messie qu'ils ont imaginé. Il en va de même d'Abraham qui doit abandonner une existence relativement paisible pour mener une vie errante à laquelle l'invite la parole de Dieu (cf. 1^{ère} lecture Gn 12, 1 – 4). Ainsi, Abraham doit rompre avec sa famille, avec sa culture, avec sa religion, son terroir. Et partir à l'aventure, avec seulement sa confiance dans la promesse du Seigneur. Vraiment, il fut un homme de foi. On comprend que la bénédiction du Seigneur dont il bénéficie est liée avec cette vie d'aventure, ou mieux avec cette vie de foi, comme d'ailleurs la croix de Jésus, « aventureuse » aux yeux des apôtres, est source de vie pour tous ceux qui le suivent.

Le soleil pourtant se lève

Tout semble aller à la dérive, et pourtant la transfiguration annonce toute autre chose. En effet, le Tabor et le désert sont les signes d'une révélation. La

présence de Moïse, le grand serviteur de Dieu, et celle d'Elie, le prophète par excellence, rappellent la loi et les prophéties qui depuis des siècles éclairent la route des hommes. C'est aussi bien sûr, le sens de l'évocation du Sinaï, le lieu par excellence de la présence de Dieu et de sa révélation. Rappelons-nous aussi que, en langage biblique, la nuée dit la présence de Dieu. En clair, nous sommes dans un contexte de révélation. La transfiguration est une grâce de révélation. Elle est comme un flash, une lumière furtive mais éblouissante, qui anticipe la résurrection, le monde nouveau qu'instaurent la passion et la mort du Christ. Elle nous indique que la croix sera victoire, gloire, et surtout vie en abondance et sans fin. C'est le Christ qui est le soleil du monde, dès maintenant et dans le monde à venir. C'est pourquoi, nous, ses disciples, devons prendre au sérieux cette révélation. D'ailleurs l'Eglise, notre mère, nous y invite en nous faisant célébrer deux fois dans l'année, la transfiguration de notre Seigneur Jésus-Christ (le 2^{ème} dimanche de carême et le 6 août).

L'expérience de la transfiguration

De ce point de vue, la transfiguration nous montre que nos peines et nos souffrances ne seront jamais un point d'arrivée. Certes nos vies comportent beaucoup

d'ombres et des expériences tragiques de souffrance. Mais la transfiguration nous offre une lumière ancienne et nouvelle. Dieu peut vaincre ce qui détruit l'homme. C'est pourquoi nous devons contempler le Christ dans sa parole, celle où nous découvrons la volonté de Dieu sur nous. Dans la parole de Dieu qui nous interpelle, le Seigneur nous donne beaucoup de consolation et de lumière. C'est pourquoi durant ce temps de carême, nous sommes invités à faire de réels efforts, pour lire au moins les lectures bibliques du jour. En outre, disciples du Christ comme Pierre sur le Thabor, nous sommes appelés, durant les messes dominicales et en dehors, à contempler le Christ dans l'Eucharistie, à contempler sa bonté, sa patience, sa miséricorde et sa tendresse, son désir d'accueillir les plus petits, sa soumission à la volonté de bien de son Père. Cela aussi suppose de notre part de contempler nos frères et nos sœurs, car, en chacun, Dieu est présent puisque tout être humain est à son image et ressemblance et recréé à l'image du Fils (oraison du jour de Noël).

Un décentrement nécessaire

Une telle contemplation suppose un renoncement, un décentrement de nous-mêmes. Comme Abraham, nous avons à quitter la maison de nos pères, à partir de

notre pays, à abandonner nos conceptions des choses et du monde, à laisser nos familles et la maison de nos pères. En somme, il nous faut quitter tout ce qui nous est cher pour nous aventurer dans le pays que le Seigneur lui-même nous indiquera. Au fond, chacun est amené à chercher ce à quoi il peut (ou doit) renoncer. Mais n'oublions pas que ce qui compte, ce n'est pas le renoncement pour le renoncement, mais bien celui pour qui ou ce pour quoi l'on renonce à quelque chose. Par exemple quand une femme « fait la ligne », comme on dit, elle le fait dans un but précis : mieux « être » dans sa peau, apparaitre plus gracieuse, plus attrayante. Nos renoncements doivent déboucher sur une vie authentique avec le Christ et en Eglise. Comme Simon Pierre, il nous faut dire au Christ : « faisons ici trois tentes ».

Oui, nous sommes appelés à contempler le Christ pour l'annoncer à nos frères et sœurs par des gestes concrets de tendresse, de miséricorde, de pardon. Profitons de ce carême pour faire des efforts particuliers pour annoncer l'Evangile. Il ne suffit pas de rencontrer et de contempler le Christ, nous devons aussi aider les autres à le rencontrer.

Avec l'Esprit, allons au-devant de nos frères qui, par notre témoignage, se laisseront conquérir par le Christ.

Troisième dimanche de Carême

(A)

*Jésus arrivait à une ville de Samarie appelée Sykar;
près du terrain que Jacob avait donné à son fils
Joseph, et où se trouve le puits de Jacob.*



Ex 17, 3-7 ;

Ps 94 (95), 1-2.6-7.8-9 ;

Rm 5, 1-2.5-8 ;

Jn 4, 5-42

JESUS NOTRE SAUVEUR

Le symbolisme de l'eau

Saint Jean utilise beaucoup le symbolisme de l'eau pour nous instruire sur le Christ. Au chapitre trois de son évangile, il est question de renaître de l'eau et de l'Esprit. Le chapitre sept annonce que des fleuves d'eau vive couleront du sein du Christ, comme l'eau du temple décrit par le prophète Ezéchiel (Ez 47, 1-12). Au chapitre dix-neuf, il nous parle du sang et de l'eau jaillis du côté ouvert du Christ sur la croix, prémices du baptême, de l'Eucharistie et de la confirmation, donc de l'Esprit. Ce faisant, saint Jean rejoint l'ancien Testament. Rappelons-nous l'océan primordial de la genèse où planait l'Esprit de Dieu (cf. Gn1, 2) qui va donner la vie ; rappelons-nous les fleuves du paradis qui irriguent, rafraîchissent et donnent eux-aussi la vie ; remémorons-nous la mer rouge et le Jourdain que le peuple élu traverse à pieds secs ; mentionnons les eaux de Massa et de Mériba, eaux de l'épreuve et du défi de la connaissance : « Dieu est-il vraiment parmi nous ? » ;

enfin pensons aux eaux d'Ezéchiel (Ez 47, 1 ss) et aux eaux de Zacharie (Za 13, 1 et 14, 8). Par expérience nous savons que l'eau purifie, vivifie et fait reflourir. C'est une réalité vitale. Sans elle, comme d'ailleurs sans la lumière, il n'y a pas de vie. Ainsi se justifient un certain nombre de recherches scientifiques actuelles visant à savoir si en dehors de notre terre il y a de l'eau sur d'autres astres, et donc éventuellement de la vie ! Le symbolisme de l'eau nous renvoie au baptême, mais surtout à la vie de Dieu. De fait l'eau vive est l'image même de Dieu qui donne vie (Jr 2, 13 ; Is 12, 3 ; 55, 1 ; Ez 47, 1). Et pourtant il nous faut distinguer les eaux qui tuent, des eaux vives, vivifiantes et fertilisantes.

Nos soifs et nos doutes

Le Dieu de la Bible veut assouvir notre faim et éteindre notre soif de bonheur. Pourtant, comme la samaritaine nous cheminons sur des sentiers arides et buvons à des eaux polluées, et aspirons à des citernes lézardées qui ne retiennent pas l'eau (Jr 2, 13 ; 14, 3). Souvent, après de telles expériences si décevantes, nous nous demandons si Dieu est encore capable de nous sauver de notre faim de bonheur. Le doute alors se fait lancinant et lamine notre espérance. Il détruit

même notre espoir de guérir du péché. Nous défilions alors le Seigneur, nous fuyons le dialogue, et comme la samaritaine, nous sommes désabusés.

Et pourtant le Christ se veut notre Sauveur

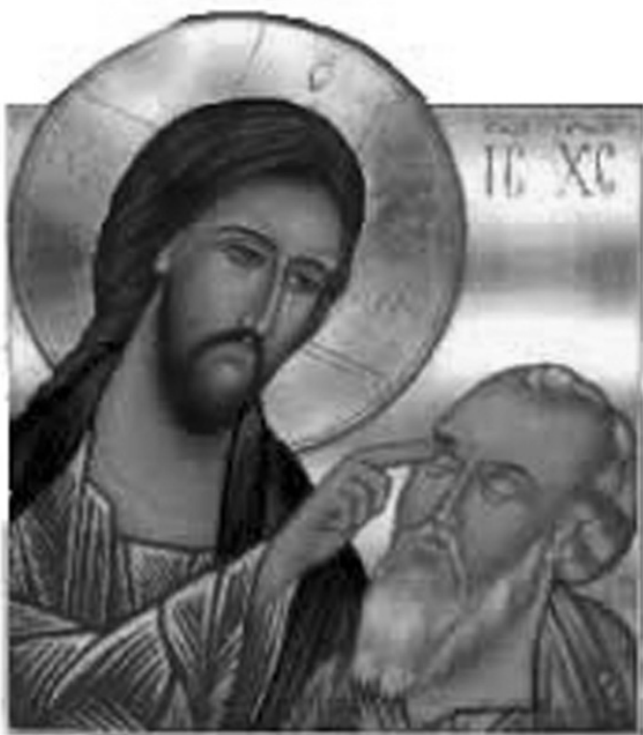
Certes nous admirons le Christ ! Nous acceptons d'être lavés par les eaux du baptême ; mais considérons-nous vraiment Jésus comme un don de Dieu, comme cette eau vive qui étanche notre soif et assouvit notre faim ? En fait, Jésus nous est donné comme un signe concret et visible de la tendresse de son Père. C'est ici qu'intervient notre responsabilité et collective. C'est à nous qu'il revient de rendre cette tendresse sensible à nos contemporains assoiffés et qui ne trouvent que des citernes lézardées. Jésus, lui, brûle du désir de faire jaillir des sources dans le cœur des hommes et des femmes. Il apprend à l'humanité ce qu'est la soif véritable : ***adorer Dieu le Père en esprit et en vérité*** (Jn 4, 5 – 42). A condition d'accepter le dialogue, d'entrer en prière, d'être attentifs à la parole de Dieu et de nous engager dans le service dévoué et désintéressé de nos frères et sœurs. Comme la samaritaine, nous n'avons pas

besoin d'être parfaits pour devenir missionnaires.
Manifestons seulement ce que le Seigneur fait dans
nos vies, et devenons ainsi ses ambassadeurs.

Quatrième dimanche de Carême

(A)

En sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme qui était aveugle de naissance.



1S 16, 1.6-7.10-13a ;

Ps 22 (23), 1-3a.3b-4.5.6. ;

Ep 5, 8-14 ;

Jn 9, 1-41

COMMENT GUERIR DE NOS CECITES ?

L'aveugle-né qui voit

Dimanche dernier, avec l'évangile de la Samaritaine, nous avons entendu que le Seigneur est la seule eau qui puisse étancher notre soif de bonheur. Aujourd'hui avec l'évangile de l'aveugle-né guéri, Jésus nous montre qu'il est venu nous guérir de nos cécités pour nous conduire à la foi, à une nouvelle manière de voir les choses, les êtres humains et même Dieu. En effet, ce qui frappe dans l'évangile de ce jour, c'est l'aveugle-né qui voit, tandis que ceux qui s'imaginent voir, apparaissent plutôt comme des aveugles ou, comme on dit de nos jours, des malvoyants. Seul le Christ, lumière du monde, rend « voyants » ceux ou celles qui, en face de lui, reconnaissent leur cécité.

Le symbolisme des ténèbres et de la lumière

Notre monde est plein de ténèbres. Qu'est-ce à dire ? Saint Jean nous donne une idée quand il présente la passion du Christ comme l'heure des ténèbres. Or « le triomphe du prince des ténèbres » signifie une explosion de violence : le lynchage du Christ, le déni de justice qui condamne le

juste et acquitte l'injuste, le refus d'amour, l'envie, la volonté de puissance etc. C'est-à-dire tout ce qui refuse Dieu et les êtres humains. Ce monde ne date pas d'hier, mais c'est aussi celui d'aujourd'hui.

En revanche, la Pâque du Christ est lumière, lumière de Dieu, car il est amour ! Dieu ne pactise pas avec le mal, il ne peut pas faire le mal. La Vraie révélation de Pâques, c'est que Dieu est amour, et qu'il veut que tous les êtres humains vivent en lui et par son fils. La Pâques dévoile aussi la loi de notre véritable fonctionnement, le dynamisme créateur de l'amour. Telle est notre vérité !

Les puissances des ténèbres et du mensonge nous disent et nous redisent que la vérité de l'homme consiste à être le plus fort, à dominer et à écraser ! Avec la Pâques, il n'en est pas ainsi, il faut aimer jusqu'à l'extrême (cf. Jn 13, 1).

Jésus, notre vraie lumière !

Jésus est notre vraie lumière ! Il manifeste la bonté, la tendresse et l'amour que Dieu a pour nous. Dès lors, on comprend que le cœur de la foi chrétienne est amour ; et toute vie hors de l'amour de Dieu et du prochain est pure perte ! Et comble de malheur, une affreuse

méprise. Pourtant, nous sommes désespérés par le mal et la souffrance. Nous oscillons entre la désespérance, la résignation, la révolte et l'oblation. Face aux ténèbres, nous cherchons des explications, un coupable. Pour Jésus aussi, le mal demeure inacceptable, injustifiable. Le mal n'est pas une fatalité, ni le fruit du hasard, ni une œuvre de Dieu, mais la conséquence de la volonté prométhéenne de l'homme qui veut s'affranchir de Dieu.

Jésus en guérissant l'aveugle-né, nous fait comprendre que la seule attitude normale face au mal, à la souffrance et aux ténèbres est de travailler sans relâche à supprimer ce mal. D'ailleurs, Jésus nous montre que le combat contre la souffrance ou le mal n'est pas un vain combat, qu'il n'est pas voué à l'échec. C'est le combat même de Dieu ! En effet, Jésus a été envoyé pour faire triompher la lumière sur les ténèbres, la vie sur la mort, la vérité sur le mensonge, l'amour sur la haine. Ainsi donc être guéri de cécité, c'est faire l'expérience que Dieu, en son fils, assume toute la souffrance de l'homme. Jésus me guérit en me rendant à ma finalité, c'est-à-dire dans l'amour, par l'amour. Il me guérit en donnant sens à toutes mes souffrances. Il me guérit en m'affranchissant du mal et de la mort.

Mais que faisons-nous ?

Souvent nous n'aimons pas nous compliquer la vie, en évitant, comme les parents de l'aveugle-né, de faire résolument le choix pour le christ. Et cela par peur ou pour des raisons inavouées ! Nous oublions que ce sont les tracasseries, les épreuves qui, petit à petit, ont conduit l'aveugle vers la foi totale. Nous nous dérobons devant les véritables questions, devant le combat de la foi véritable. Nous refusons souvent la foi parce qu'enfermés dans nos systèmes, nous faisons l'aveugle.

Alors comment guérir ?

Guérir c'est trouver la lumière, la rencontre personnelle avec le Christ qui a pris l'initiative de la guérison et de la rencontre.

Guérir c'est comprendre que la foi n'est pas une possession, ni un système de réponses. « Je dirais même que c'est sans doute parce qu'elle s'est progressivement dénaturée en système qu'elle a perdu de son attrait au cœur de l'homme, de la femme, de l'enfant, du bien-portant, du malade, une question posée par le Fils de Dieu à ce pêcheur de Galilée : “m'aimes-tu ? ”. C'est une mise en route pour se rapprocher de la lumière. Se

laisser guérir aujourd'hui, c'est accepter de progresser dans la foi.

Guérir, c'est retrouver l'harmonie qui permet à l'homme de s'adapter à nouveau et de croire en l'amour plus fort que la mort. Se laisser guérir, c'est prendre une vive conscience que l'homme ne peut pas guérir sans Dieu. Car Dieu nous signifie que le royaume est déjà au milieu de nous : « les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres » (Mt 11,5).

Se laisser guérir, c'est être convaincu que Dieu ne peut pas guérir l'homme sans son concours, sans un vrai désir de guérir et de se laisser transformer.

Se laisser guérir, c'est savoir que Dieu aime guérir l'homme par son corps qu'est l'Eglise (cf. Col 1,18-24 ; 1Co 6,15-16), à travers la médiation des frères et des sœurs, par les sacrements, signes efficaces de l'amour de Jésus-Christ vivant dans son Eglise.

Se laisser guérir dans la lumière du Christ, c'est reconnaître que Dieu guérit son corps par la guérison de ses membres, car de tous ceux qu'il guérit, il fait des

témoins. Témoigner de la tendresse et de l'amour de Dieu dans notre vie, c'est édifier le corps, c'est renaître à la vie nouvelle.

Cinquième dimanche de Carême

(A)

Jésus cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! »



Ez 37, 12-14 ;

Ps 129 (130), 1-2.3-4ab.4c.6.7-8 ;

Rm 8, 8-11

Jn 11, 1-45

CROIRE QUE JESUS EST VAINQUEUR DE LA MORT

Depuis quelques dimanches, la liturgie nous aide à retrouver Jésus sous des aspects toniques et vivifiants. Il y a deux semaines, les textes nous ont présenté Jésus comme une source d'eau vive capable d'étancher nos soifs ; ceux de dimanche dernier nous ont invités à voir en Jésus notre seule lumière sur nos routes humaines. En ce jour du Seigneur, Jésus resplendit comme le maître incontesté et incontestable de toute vie. Essayons ensemble de méditer cet aspect.

L'horreur et l'effroi de la mort

La mort est un arrachement, un viol, une rupture ; elle fait violence à notre désir de vivre intensément et éventuellement. C'est pourquoi elle suscite horreur, effroi ; dans nos rangs elle sème la panique. C'est vraiment l'ennemi de la vie ! En pleurant son ami Lazare, Jésus manifeste sa compassion, son humanité, et reconnaît le grand dommage que la mort cause en nous et autour de nous.

Nous sommes tous des morts en sursis

Autour de nous, dans nos familles, des deuils nous font vivre douloureusement l'expérience de la mort. En

effet, la mort qui nous parle le plus est celle qui visite nos connaissances, nos amis intimes ou très proches. Mais il est aussi d'autres lieux où, d'une façon ou d'une autre, nous faisons l'expérience douloureuse de la mort. Nos vieillissements nous conduisent inexorablement à la mort ou, comme on aime le dire en Afrique, « vers le pays des ancêtres ». D'autres expériences comme les échecs, les maladies et les souffrances nous font aussi entrevoir les affres de la mort. Au fond, nous sommes tous des morts en sursis. Cela nécessite un consentement quotidien aux ruptures de la vie, aux dépouillements que l'existence impose. Ceci me rappelle une boutade d'un haut dignitaire religieux : « si nous ne savons pas nous détacher des choses du monde, ce sont les choses qui se détachent de nous, à commencer par les dents ».

Je vais ouvrir vos tombeaux

Pourtant pour le chrétien, il n'y a pas que la mort. Il y a surtout la vie et rien que la vie. Dieu répète aujourd'hui : « je vais ouvrir vos tombeaux et je vous ferai sortir, ô mon peuple. » Jésus veut nous faire sortir de nos tombeaux, les tombeaux de nos échecs et de nos déceptions, les tombeaux de vies médiocres et sans relief ; les tombeaux de nos égoïsmes et de nos péchés de toutes sortes. Comme pour Lazare, il nous dit à chacun et à tous : Sors de ton tombeau ; déliez-le et laissez-le aller ».

Croire en la résurrection

Croire en la résurrection, ce n'est pas croire à l'immortalité de l'âme, moins encore à une série de vies successives. Croire en la résurrection, c'est d'abord suivre Jésus, le fils de Dieu, le Père. C'est croire au Christ, « Maître de vie » dès maintenant et pour toujours : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et tout homme qui croit en moi ne mourra jamais ». Car le Christ est notre résurrection (Jn 11, 23). Oui, la nouveauté que Jésus introduit dans la foi, c'est la croyance en la résurrection, une résurrection « présente » dans laquelle nous entrons dès maintenant. La résurrection, c'est la victoire de l'amour, car l'amour est plus fort que la mort. La résurrection implique l'âme, elle concerne aussi le corps.

Vivre en ressuscité

La résurrection de Lazare est le dernier signe de Jésus, donc quelque chose d'important et de définitif qui nous introduit au mystère de la résurrection du Seigneur lui-même. C'est aussi le signe que Jésus offre aux Juifs dans le procès entre la lumière et les ténèbres. Accepter ce signe, c'est s'investir dès maintenant dans cette résurrection. Dès lors, tout homme qui croit au Ressuscité ne peut plus mener une existence sans amour, sans espérance et sans joie partagée. On peut

oser dire que c'est au nom de l'amour que le Père porte à son Fils qu'il ne le laisse pas dans les griffes de la mort. Et c'est également au nom de l'amour que la sainte Trinité nous porte que nous aussi vivrons. Croire en la résurrection, c'est savoir que le Christ a triomphé de la mort et qu'il nous donne maintenant la possibilité de partager avec lui cette puissance et cette victoire sur la mort. Seigneur, maître de la vie nous te faisons confiance à jamais, toi le vainqueur de la mort et nos morts !

Dimanche des Rameaux et de la Passion (A)

*Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi,
humble, monté sur une ânesse et un petit âne...*

*Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez
avec moi.*



Mt 21, 1-11 ;

Is 50, 4-7 ;

Ps 21 (22), 8-9.17-18a.19-20.23-24 ;

Ph 2, 6-11 ;

Mt 26, 14-75 – 27, 1-66

LA GRANDE REVELATION DE LA CROIX

Une célébration paradoxale

Ce dimanche précédant la fête de Pâque et connu sous le nom de « Dimanche des Rameaux et la passion du Christ », indique, en effet, les deux moments de la célébration ainsi que son caractère paradoxal et contrasté : l'entrée triomphale à Jérusalem et le drame de la passion. En écoutant le récit de la passion, n'oublions pas qu'aujourd'hui encore nous ne voulons pas que Jésus règne sur nous. Il est en effet des jours où nous acclamons Jésus, et d'autres où nous le crucifions. Cet évènement nous concerne. Il est bon de nous y attarder.

La passion du Christ et notre histoire

Nous sommes bien et bien impliqués dans le monde de la Passion du Christ. Peut-être sommes-nous moins innocents que nous ne le pensons. En effet, chacun de nous participe au péché du monde et commet personnellement le péché, qui est refus de Dieu et des êtres humains. La croix du Christ témoigne que le mal existe, que nous sommes capables de tuer. A chacun de nous, il arrive de poser des gestes et des actes de méchanceté, de lâcheté et d'injustice. La croix nous relève que le Christ a été trahi, renié, accusé, battu,

jugé et condamné injustement, puis crucifié. Il fallait le faire taire et on a cru qu'en le tuant, le tour était joué ! Lui, l'innocent, révèle le mal qui habite le cœur de l'homme, le péché qui habite nos vies d'hommes et de femmes. Il en a été victime, mais une victime libre et victorieuse.

La croix du Christ, révélation de la miséricorde de Dieu

La croix signifie de manière dramatique la condamnation et la mort de l'innocent. Dieu a accepté notre folie qui a été jusqu'à détruire l'auteur de la vie, le frère qui « aima les siens jusqu'à l'extrême » (Jn 13,1) ; Pour Jean en effet, « c'est l'amour qui donne tout son sens à l'action de Jésus et en particulièrement sa passion (13, 34 ; 17, 23 ; 1 Jn 3, 16 ; cf. Ga 2, 20 ; 2Co 5, 14 ; Rm 5, 8 ; Ep 3,19 ; 5,1-2). Ainsi « les événements de la Pâques constituent le dernier acte et l'expression suprême de cet amour qui sauve » C'est pourquoi sur la croix, Jésus se fait le bon Samaritain pour panser nos plaies et nos blessures. On dirait, comme le laisse entendre la première lecture de ce jour (Is 50, 4-7), qu'il se laisse instruire sur la nécessité d'aller jusqu'au bout de son amour pour chacun et tous. Dans la vie et surtout sur la croix, Jésus révèle l'amour miséricordieux de Dieu, son Père, envers tous les humains, spécialement les pauvres, envers les prisonniers et tous ceux qui souffrent, envers les aveugles et les opprimés de tous les temps, envers les pécheurs quels qu'ils soient.

L'humiliation de la Passion a rendu Jésus très proche de tous les malheureux, de tous ceux qui n'en peuvent plus, de tous les abandonnés. C'est donc la victoire de l'amour qui s'oppose à la racine même du mal dans l'homme, le péché et la mort. Comme le dit saint Paul dans la seconde lecture (Ph 2, 6-11) : « Le Christ Jésus, lui qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égard de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même prenant la condition de serviteur... il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur la croix. » Ainsi nous sommes invités par saint Paul à contempler l'attitude de Jésus-Christ qui n'a été guidé que par l'amour des hommes et des femmes : il s'est abaissé jusqu'à nous, a tout partagé de nos vies, jusqu'à notre pauvre mort et quelle mort !

L'eucharistie, l'amour de Dieu, plus fort que la mort

Jésus a été le témoin unique de l'amour de Dieu, plus fort que la mort. A l'eucharistie nous renouvelons cet amour de Jésus jusqu'au bout pour nous. En effet, l'eucharistie est repas des pécheurs, et ceux que la mort et la résurrection de Jésus Christ justifient. C'est le lieu et le moyen de notre réconciliation : C'est le pardon offert à tous sans exception ni condition. Nous sommes pécheurs, et à la messe, nous sommes pardonnés de nos péchés à condition de le vouloir. Oui, Christ, victime

par amour, a été par amour le vainqueur de toutes nos haines, trahisons et ingrattitudes ! Suivre Jésus, c'est accepter que son amour nous sauve du mal, du « mal-aimé », c'est placer un rameau béni près du crucifix pour ainsi exprimer la réconciliation acquise et faire ; c'est accepter que Jésus entre dans nos maisons pour y faire régner l'amour, le don de soi, et le service désintéressé.

Seigneur Jésus, toi le témoin fidèle de la tendresse de ton Père pour chacun et pour tous, reçois nos hommages, notre repentir et notre désir de charger de vie. Donne-nous ton Esprit Saint pour que nous puissions accepter de te suivre sur la voie de l'amour total et sans réserve. Que le récit de la Passion nous fasse entrer dans une obéissance filiale. Puissions-nous proclamer que tu es vraiment Seigneur à la gloire de Dieu, le Père !

Jeudi Saint
Messe du jeudi soir en mémoire
de la Cène du Seigneur

- Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds !
... - Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec
moi



Ex 12, 1-8.11-14 ;

Ps 115 (116B), 12-13. 15-16bc. 17-18 ;

1Co 11, 23-26 ;

Jn 13, 1-15

LES TROIS GRANDS MYSTERES DE LA VIE CHRETIENNE

En ce jeudi Saint, l'Eglise, notre « mère et maîtresse », nous fait célébrer trois grands mystères indispensables à notre vie de foi et à notre réflexion chrétienne. Ensemble d'un même cœur, essayons de méditer ces mystères pour notre consolidation en Christ.

L'eucharistie ; une action de grâce

L'eucharistie est un rite institué par le Christ pour qu'il puisse demeurer au milieu de nous. Saint Paul, dans la seconde lecture de ce jour (1Co 11, 23-26), nous le rappelle instamment : « Moi, Paul, je vous ai transmis ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur : la nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit le même avec la coupe, en disant : « cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Aussi est-ce un grand et unique don de Dieu ; ce quelque chose » confié à nos soins et donné par quelqu'un d'autre. Oui « je vous ai transmis ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur. » On ne se donne pas l'eucharistie, mais

on la reçoit. Elle est le mémorial du Seigneur livré pour notre bonheur, notre épanouissement et notre accomplissement.

En d'autres termes, l'eucharistie, c'est Jésus s'offrant librement pour le salut du monde : « ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout ». Dès lors, l'eucharistie se présente d'une part comme l'action de grâce par excellence du Fils au Père, et d'autre part, comme l'action de grâce du Fils et de ses frères à Dieu le Père (He 2, 10s) dans l'action vivifiante et sanctificatrice de l'Esprit. Cette action de grâce, qu'est l'eucharistie, est en effet le corps du Christ livré pour nous. C'est vraiment le corps né de la Vierge Marie et glorifié dans sa résurrection pour un monde nouveau. Bien sûr, c'est aussi le sang de l'Alliance versé pour la multitude. Comme l'agneau, le Christ nous purifie par son sang et nous sauve. Il scelle, nos liens avec Dieu ; il est ainsi l'origine de la vie divine en nous que son corps et son sang nourrissent. C'est la nourriture et le breuvage des pèlerins que nous sommes dans l'attente de retour du Seigneur. Elle nous rappelle que nous sommes des pèlerins qui proclamons la victoire du crucifié dans l'attente de son retour dans la gloire.

La charité fraternelle : le service des plus petits

« Dans l'eucharistie Jésus nous donne sa présence silencieuse et cachée sous les apparences les plus humbles du pain et du vin pour permettre à tous les

siens, surtout aux plus pauvres, de vivre un cœur à cœur avec lui dans l'adoration de son Père ». Cette présence nous est donnée par le sacrifice réel de la croix rendu présent chaque jour sur l'autel. Ce don de Dieu signifie pour nous l'exigence de travailler pour la communion fraternelle, la solidarité et le partage. Il s'agit du service des plus humbles. Le plus fort, le plus puissant doit se mettre au service des plus petits. Ceci est d'autant plus vrai que saint Jean, au lieu de parler de l'institution de l'eucharistie raconte le lavement des pieds, montrant ainsi qu'en recevant celui qui s'est fait serviteur de tous on ne peut qu'imiter son exemple : « Vous m'appelez « Maître » et « Seigneur », et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné, afin que vous fassiez vous aussi, comme j'ai fait pour vous ». Ainsi l'eucharistie nous recommande l'effacement, le service désintéressé. Notre amour de Dieu doit s'exprimer dans l'amour concret de nos frères et sœurs, c'est un impératif et un devoir sacré que nous ne devrions jamais perdre de vue.

Un sacerdoce tout nouveau

Ce mystère de l'eucharistie et de la charité fraternelle induit un sacerdoce tout nouveau. Le prêtre n'est ni un prêtre, ni un gourou, ni le directeur d'une grosse entreprise, appelée église. Le ministre ordonné ou le

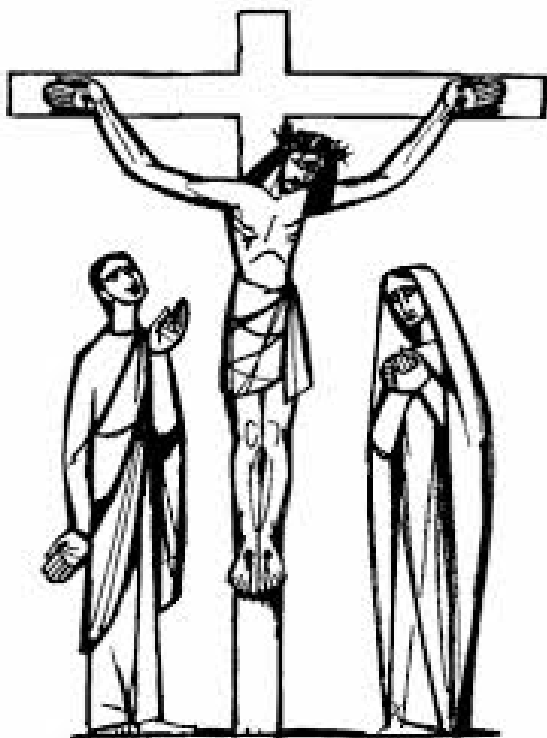
prêtre est un humble et fidèle serviteur des sacrements, signes tangibles et efficaces de la tendresse et de l'amour de Dieu pour son peuple, manifesté en Jésus –Christ. Le prêtre est là pour aider ses frères et sœurs à mieux accueillir le Christ ; il est là au service du sacerdoce royal de tous les fidèles du christ, en particulier des laïcs.

En ce jour saint, tout prêtre doit avoir conscience de sa condition d'humble serviteur pour continuer à laver les pieds, à se mettre au service des plus petits et des laissés-pour-compte. Au nom du Seigneur, le ministre ordonné se doit de soutenir la marche de ses frères et sœurs pour qu'ils deviennent médiateurs entre ce monde et le Dieu d'amour. Que les communautés chrétiennes, en ce jour, se souviennent d'intercéder pour leurs pasteurs qui, malheureusement, font parfois obstacle à l'accueil de Jésus : ce qui constitue un véritable drame !

Seigneur Dieu, Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à toi la gloire, l'honneur et la puissance pour ton Fils qui se donne comme nourriture dans l'eucharistie. Louange à toi pour son humble service à tout homme ! Apprends à tes prêtres à se consacrer au service de leurs frères et sœurs. Permets à nos pasteurs, ministres ordonnés, de vivre leur sacerdoce comme un don total d'eux-mêmes pour que le monde te soit consacré dans l'Esprit d'amour. Amen.

Vendredi Saint

*Ô mon peuple, que t'ai-je fait ?
En quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi.*



Is 52, 13-15 – 53, 1-12 ;

Ps 30 (31), 2 et 6, 12-13. 15-16. 17 et 25 ;

He 4, 14-16 ; 5, 7-9 ;

Jn 18, 1-40 – 19, 1-42

LA SOUFFRANCE ET LA MORT DE L'INNOCENT

La souffrance et la mort ignominieuse du Christ sur la croix nous introduisent dans un autre univers qu'il faut explorer avec soin et une grande foi. Il s'agit de la mort d'un innocent condamné injustement et qui accepte de bon gré de souffrir pour ses frères (He 2, 9-18).

L'effroi devant la souffrance et la mort

Nous sommes tous remplis d'effroi devant la souffrance et la mort. Combien d'hommes refusent de croire devant la souffrance atroce d'un enfant, d'un juste et d'un innocent. Comme disait l'écrivain Albert Camus : « Je refuse de croire en un Dieu qui fait souffrir les enfants innocents ». En outre, combien de personnes, pourtant bien intentionnées, quittent notre Eglise parce qu'elles sont en quête d'une guérison, d'un bonheur qui ne vient jamais ! Que de souffrances, de peines, d'injustices, de mépris, de lâchetés, de trahisons, et pourquoi tant de mépris et de souffrances ? Au total, nous sommes toujours désemparés et désarmés en face de la souffrance, en face de toute forme de mal. Le Christ lui-même a été désorienté, et a crié vers son Père (cf. récits de la Passion).

La réponse habituelle

Devant la souffrance, le mal et la mort, l'homme a cherché des réponses. La plus fréquente consiste à dire que si l'on souffre, c'est qu'on l'a mérité ; que c'est le prix à payer pour nos fautes. La question des apôtres à propos de l'aveugle-né montre que du temps du Christ on établissait aussi un lien étroit entre souffrance et péché (cf. Jn 9, 1-2). Mais alors comment comprendre la souffrance des tout petits enfants, et de Jésus lui-même, l'innocent par excellence ? Reconnaissons que nous sommes sans réponse devant les énigmes que sont la souffrance, le mal et la mort.

Une lumière nouvelle

La première lecture de ce jour (Is 52,13–53,12) éclaire ce mystère d'une lumière nouvelle. L'auteur nous montre le triomphe du Serviteur souffrant, qui stupéfie les puissants et les foules qui ne pouvaient pas s'imaginer que la voie douloureuse qu'il empruntait pouvait changer la marche du monde. Et pourtant c'est cet homme bafoué, déconsidéré, défiguré, transpercé qui ouvre à l'humanité une brèche dans la nuit opaque de nos fautes. Ce texte nous permet de comprendre que l'on peut souffrir sans pour autant avoir commis de faute, et que cela peut se faire par amour. Après la résurrection, les apôtres en feront eux-même la découverte, et feront référence à cette prophétie pour

expliquer les souffrances et la mort rédemptrice du Christ Jésus.

Que nous disent la mort et la résurrection du Christ ?

L'apôtre Jean dit que Jésus est allé librement à cette mort ignominieuse, poussé seulement par l'amour pour l'humanité. En effet, pour Jean, « c'est l'amour qui donne tout son sens à l'œuvre de Jésus et particulièrement à sa Passion (13, 34 ; 17, 23 ; 1 Jn 3, 16 ; cf. Ga 2, 20 ; 2 Co 5, 14 ; Rm 5, 8 ; Ep 3, 19 ; 5, 1-2). De fait, « sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout » (Jn 13, 1-2). Ceci rejoint ce qu'il avait annoncé de son vivant : « Il n'y a pas de plus grand que donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15, 13).

Ainsi seul l'amour que le Christ porte aux hommes et aux femmes au nom de son Père, peut rendre compte de sa Passion et de sa mort ignominieuse sur la croix. L'amour reste la seule clé de la compréhension de ce que le Christ a volontairement accepté de subir. Avec le Christ, aucune souffrance, aucune mort n'est plus une punition inutile, un châtiment absurde, mais une opportunité d'amour. Ici on ne peut, sans se tromper, affirmer que « la raison a ses raisons que la raison ne connaît pas ».

La construction d'un monde nouveau

Les expériences que Jésus a faites de la souffrance et des larmes, de l'angoisse et de la peur de mourir, lui permettent de comprendre nos faiblesses dans l'épreuve. (He 4, 15). Nul désormais ne peut se dire solitaire ou abandonné dans sa peine. Jésus est près de lui, son compagnon de douleur, celui qui, lui apporte secours et miséricorde. Il est aussi le Fils qui lui apprend la valeur rédemptrice de la souffrance qui sauve le monde. Le péché du monde, c'est nous qui le tissons quotidiennement par nos lâchetés, nos injustices, nos égoïsmes, nos manques de foi. En changeant de vie, de mœurs, de comportements, nous contribuons à la construction d'un monde nouveau où règnent le partage et la solidarité, la miséricorde et la tendresse, le service désintéressé des autres, le souci des affaires du bon Dieu, la bonté par excellence.

Samedi Saint

Veillée pascale

*Après le sabbat, à l'heure où commence le premier
jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie
vinrent faire leur visite au tombeau de Jésus.*



Gn 1, 1-2, 2; Ps 103 ou Ps 32; Is 55,1-11; Is 12;
 Gn 22, 1-13.15-18; Ps 15; Ba 3,9-15.32 -4, 4; Ps 18;
 Ex 14,15-15,1; Ex 15 ou Ez 36, 16-17.18-28;
 Ps 135; Ps 41-42 ou Ps 50;
 Is 54, 5-14; Ps 29;

Rm 6, 3-11;
 Ps 117;
Mt 28, 1-10

JESUS EST A LA FOIS ABSENT ET PRESENT

La résurrection est une nouvelle création

Saint Matthieu, comme les autres évangélistes, insistent sur « l'heure où commençait le premier jour de la semaine ». Il s'agit donc de quelque chose de nouveau, d'une nouvelle création. La résurrection inaugure une ère nouvelle, un commencement nouveau. Et quel est ce commencement ? Jésus, le crucifié, n'est pas prisonnier du tombeau, de la mort. Il est déjà ressuscité d'entre les morts (Ac 3, 15 ; 4, 2 ; Rm 1, 4 ; 4, 17 ; 1 Co 15, 20 ; Col 1, 18 ; 2 Tm 2, 8 ; 1 P 1, 3 ; Ap 1, 5). Ainsi l'amour de Dieu le Père a triomphé des œuvres de mort et de la mort. Désormais, seule, la vie triomphe, domine tout et ordonne tout. C'est véritablement un monde tout nouveau et insoupçonné.

Quels signes nous en donne l'évangéliste ?

Saint Matthieu laisse entendre que l'événement est historique ou du moins a laissé des traces historiques : le tombeau vide, la pierre roulée et le retournement complet, imprévisible et incroyable des disciples du

maître. Ces apôtres hier remplis de peur au point de se cacher dans la chambre haute (Jn 20, 19), deviennent, après la résurrection, des témoins intrépides et courageux (Ac 4, 1-21) : « Devant le Sanhédrin, Pierre et Jean leur répliquèrent : « Qu'est-ce qui est juste aux yeux de Dieu : vous écouter ? Ou l'écouter lui ? A vous d'en décider ! Nous ne pouvons certes pas, quant à nous, taire ce que nous avons vu et entendu » (Ac 4,19-20)

Mais cet événement historique est aussi transhistorique. En effet aucun apôtre, aucun disciple n'a vu Jésus en train de ressusciter. Sur place, personne n'a vu à proprement parler, cet événement hors du commun. Mais il y a eu des signes qui en disent long : le séisme caractérise les apparitions divines (Am 8, 8 ; Is 2, 10 ; Jl 2, 10) ; L'ange du Seigneur, symbole du surnaturel (Gn 16, 7 ; Dn 3, 49) ; l'éclair (Jl 3, 3 ; Ex 19, 16) ; le vêtement blanc (Dn 7, 9 ; Ez 9, 2 ; Ap 1, 12-4, 4), la crainte (Jl 1, 15-2, 1 ; Ex 20, 1 ; Is 6, 5) qui exprime l'effroi sacré à l'approche de Dieu. La résurrection est un événement divin, extraordinaire et inimaginable. Pour en parler, il faut l'habiller de toutes les images bibliques habituelles et ainsi traduire la venue du jour du Seigneur.

La résurrection bouleverse tout

La résurrection est, pour nous humains, « décapante ». Certes elle comble notre désir de vivre éternellement,

mais reconnaissons aussi que l'évènement nous surprend et nous dépasse. La résurrection de Jésus a tout bouleversé pour la simple raison que la mort a été enterrée et terrassée ; « engloutie dans la victoire », dit saint Paul (1Co 15, 54). Alors la vie a jailli du tombeau. Le cadavre a disparu et Jésus a échappé à la corruption, car il n'était pas possible que la mort le retienne en son pouvoir... « Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous tous en sommes témoins » (Ac 2, 24.32). Et le message de l'ange Gabriel est formel : « Je sais que vous cherchez Jésus le crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. Puis, vite, allez dire à ses disciples : « Il est ressuscité d'entre les morts ; il vous précède en Galilée : là, vous le verrez ! Voilà ce que j'avais à vous dire. » Jésus est à la fois absent et présent.

« Oui, tu es là au cœur de nos vies ! »

Chacun est maintenant appelé à faire l'expérience du ressuscité, sans oublier comme nous le dit saint Matthieu que Jésus est à la fois présent et absent. Il nous échappe tout en nous côtoyant ; ainsi les saintes femmes « sortirent du tombeau et coururent porter la nouvelle aux disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue ». Jésus nous échappe et nous finissons par le chercher là où il n'est pas. Nous oublions que c'est désormais en Galilée que

nous devons le trouver. C'est-à-dire que le ressuscité est entré dans le quotidien, au cœur de ce qui fait nos joies, nos craintes, nos peurs, nos joies et nos espérances. C'est désormais au cœur de tout ce qui fait notre vie d'hommes et de femmes que nous le trouverons. Oui avec le cantique nous avons raison de chanter : « Tu es là au cœur de nos vies et c'est toi qui nous fais vivre ; tu es là au cœur de nos vies, bien vivant ô Jésus-Christ ! »

Avec la Pâques de Jésus, nous célébrons donc les retrouvailles complètes et définitives entre Dieu et les humains. Pâques rend tout possible : Jésus renverse les obstacles ; il nous précède et nous mène vers le Père. Avec lui nous n'avons plus rien à craindre. Comme Jésus, prenons la tête de tous ceux qui cherchent à sortir de la corruption, du mensonge et de l'injustice, de l'indifférence religieuse et du mépris. La résurrection, c'est la proclamation de la vie ! Ne l'enfermons plus dans nos œuvres de mort. Oui « Ô toi qui dors réveille-toi, le jour a brillé, d'entre les morts réveille-toi, sois illuminé ! »

Dimanche de Pâques

Il vit et il crut.

*... D'après l'Ecriture, il fallait que Jésus ressuscite
d'entre les morts.*



Ac 10, 34a.37-43 ;

Ps 117 (118), 1-2. 16-17. 22-23 ;

Col 3, 1-4 ou 1Co 5, 6b-8;

Séquence

Jn 20, 1-9 ou Mt 28, 1-10 ;

soir : Lc 24, 13-25

LA FOI EN LA RESURRECTION DU CHRIST

« Le premier jour de la semaine »

Comme saint Matthieu, Jean l'évangéliste, nous dit que la Pâques, la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ signifie le commencement d'une nouvelle semaine, d'une nouvelle ère, d'une nouvelle création et qu'elle sollicite notre adhésion. C'est vraiment « le premier jour de la semaine ».

Le tombeau vide

Les femmes qui se sont rendues au tombeau de grand matin constatent que le tombeau de Jésus est vide et en concluent qu'on a enlevé le Seigneur. Pierre et Jean, qui pas un seul instant n'ont imaginé la résurrection, voient comme les femmes le tombeau vide. Pierre reste perplexe. « Simon-Pierre, qui suivait le disciple que Jésus aimait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là, et le

linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part ».

Et l'évangile ajoute finement : « C'est alors qu'entre l'autre disciple... Il vit et il crut ». « Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Ecriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts ». Cette visite au tombeau de Pierre et de Jean mérite réflexion. Si le corps du Christ avait été volé, on aurait emporté le corps avec le suaire et les bandelettes. Or ceux-ci sont soigneusement rangés : ce qui exclut tout enlèvement précipité.

Le tombeau vide appelle la foi

« Il vit et il crut ». L'évangéliste insiste sur ce fantastique : « il crut » qui va désormais séparer deux univers, avant et après la résurrection ! Jusque-là ils n'avaient pas encore pu comprendre que l'Ecriture annonçait cette résurrection. Ainsi « voir », « comprendre » et « croire » sont des mots clés de la naissance de la foi : Jean « a vu et cru » ; Madeleine témoigne : « j'ai vu » ; les disciples eux aussi « voient », puis enfin Thomas, le jumeau, « voit et croit »

Fondamentalement qu'est-ce que la foi ?

La foi est un don de Dieu qui nous ouvre à ce que les premiers croyants ont vu et compris : le tombeau vide, les apparitions de Jésus ressuscité, le témoignage des Ecritures. Elle est l'adhésion à l'amour du Père qui a triomphé dans son Fils pour le bonheur de tous. Cependant Dieu ne nous donne pas la foi dans « le vide. » Tout en étant une démarche personnelle, elle s'inscrit et s'enracine dans une expérience communautaire. Comme dit un proverbe togolais : « c'est au bout de l'ancienne corde qu'on tisse la nouvelle ». Notre foi s'appuie nécessairement sur le témoignage de ceux qui nous ont précédés et par qui Dieu nous communique la foi.

C'est pourquoi, il est difficile de croire si on récuse le témoignage de ces ancêtres dans la foi, et si l'on refuse de fréquenter assidument les Saintes Ecritures. La foi, don de Dieu, est pour chacun une bataille, un combat. Dès les débuts, la foi a dû se libérer des hésitations et des difficultés à comprendre. « Je ne sais pas », dit Madeleine. C'est le premier mot de la foi. « Ils n'avaient pas compris », soupire Jean l'évangéliste. Et Jésus houspillera les pèlerins d'Emmaüs : « Vous ne comprenez donc pas ? Que vous êtes lents à croire ! » Autour de nous, tout semble aller contre notre foi :

le milieu traditionnel, la postmodernité, les religions à mystères qui prônent la réincarnation. Avec le Christ qui nous précède, adhérons humblement à la résurrection et vivons en ressuscités, comme nous le recommande saint Paul (Col 3,1-4).

Deuxième dimanche de Pâques

(A)

*Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous,
si...*



Ac 2, 42-47 ;

Ps 117 (118), 2-4. 13-15. 22-24 ;

1P 1, 3-9 ;

Jn 20, 19-31

LA DIVINE MISERICORDE

A quoi reconnaît-on les disciples du ressuscité ?

C'est la résurrection du Christ qui a constitué la communauté des croyants, l'Eglise, peuple de Dieu et famille de Dieu. En effet, c'est dans la résurrection du Christ que Jésus est constitué notre Seigneur et notre Dieu. Aujourd'hui à quels signes peut-on reconnaître les disciples du Ressuscité ? Pour faire court, retenons trois signes qui ne trompent pas et qui ont d'ailleurs donné la trilogie « théologico-pastorale » : annonce, célébration et amour fraternel par et dans le service.

La fidélité à l'enseignement des apôtres

La foi chrétienne est apostolique, c'est-à-dire qu'elle est fondée sur le témoignage des apôtres : « Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, c'est cela que nous vous annonçons » (1 Jn 1, 1-2). Croire de façon chrétienne, c'est faire confiance à ceux qui l'ont accompagné durant tout le temps où « le Seigneur Jésus a marché à notre tête, à commencer par le baptême de Jean jusqu'au jour où il nous a été enlevé : il faut donc que l'un d'entre eux devienne avec nous, témoin de sa

résurrection » (Ac 1, 21-22). Par la foi, nous entrons donc dans la longue chaîne de témoins dont les apôtres sont les premiers maillons (Ep 2, 20). Croire en Jésus ressuscité, c'est accepter de se mettre tout entier dans le prolongement des témoins qui, depuis Jésus-Christ en passant par les apôtres, conduisent jusqu'à nous. Il s'agit d'une lignée sans interruption.

Croire en Jésus ressuscité, c'est participer tous les dimanches à la vie de sa communauté chrétienne ; lire la Parole en famille ou personnellement, c'est écouter l'enseignement des apôtres ; prêter une oreille plus attentive au message des successeurs des apôtres que sont nos évêques et leurs collaborateurs avisés, les prêtres, c'est se montrer fidèle à l'enseignement des apôtres. A ce propos, une lecture de la récente exhortation apostolique de Benoît XVI, « Verbum Domini », sera un exercice utile à la croissance de la foi.

La fidélité à la communion fraternelle

La foi n'est jamais une adhésion individuelle et solitaire, sans lien avec nos frères et sœurs. Dieu ne veut pas nous sauver isolément, comme dit le Concile Vatican II « Singulatim », mais en communauté, en société. Croire au Ressuscité implique nécessairement la vie fraternelle, la communion avec ceux qui, comme nous, ont été agrégés au Corps du Christ par le baptême-confirmation. Une telle communauté doit aller jusqu'au partage des biens et surtout à la solidarité de pensée, d'action et de comportement.

Faire « caritas » ou travailler dans un organisme d'action sociale, c'est essayer de créer les conditions d'une telle solidarité. Vivons-nous une véritable communion fraternelle, une solidarité agissante non seulement à l'intérieur de notre propre communauté, mais aussi à l'égard de tous ceux qui se situent en dehors ? Car la charité est, par essence, universelle. Comme les apôtres, nous sommes trop nombreux à verrouiller nos portes par peur de perdre notre confort et notre petite tranquillité. En ouvrant largement nos portes, partageons avec les autres nos soucis, nos souffrances et nos joies.

La fidélité à la fraction du pain

Une communauté, qui écoute le témoignage des apôtres et qui vit le don de soi aux autres, a forcément besoin de la fraction du pain. « La fraction du pain », c'est une autre expression, plus ancienne, pour désigner la cène du Seigneur, l'eucharistie où le corps et le sang du Christ sont offerts en nourriture et en breuvage. A l'eucharistie nous devrions pouvoir apprendre à nous livrer comme le Seigneur lui-même. C'est d'ailleurs dans l'eucharistie que se nouent et se consolident nos fidélités. Il y a des liens très forts entre la parole et l'eucharistie : l'une ne va pas sans l'autre.

La fidélité à la prière

Un autre signe important de vie chrétienne, c'est la place éminente que doit occuper la prière dans nos communautés et dans nos vies personnelles. Car prier, c'est donner une preuve visible de notre foi en Dieu, le Père, par le Fils dans le l'Esprit Saint. Comme les premiers chrétiens, nous devons être fidèles à la prière, et aller régulièrement au temple, à l'église. Il s'agit d'une prière comme acte personnel et communautaire, qui s'enracine dans la Parole de Dieu entendue, méditée et priée.

Comme les apôtres, le Christ ressuscité nous envoie en mission vers nos frères et sœurs. C'est à travers les fidélités que nous venons brièvement d'indiquer que nous accomplirons cette mission. Demandons au Seigneur de nous aider à ouvrir les portes de nos cœurs, de notre intelligence et de nos maisons pour être délivrés de la peur, et pour, à l'image de la première communauté réunie autour des apôtres, donner le témoignage d'une vraie vie chrétienne. C'est en effet désormais grâce à nous que nos frères et nos sœurs vont pouvoir « toucher » le Ressuscité. Et cela ne peut se faire que si nous avons une foi solide, inébranlable, joyeuse, communautaire, personnellement assumée et vécue.

Troisième dimanche de Pâques

(A)

« Tu es bien le seul de tous ceux qui étaient à Jérusalem, à ignorer les événements de ces jours-ci ».



Ac 2, 14.22b-33 ;

Ps 15 (16), 1-2a, 7, 8, 9-10, 11 ;

1P 1, 17-21 ;

Lc 24, 13-35

LA LOGIQUE D'EMMAÛS

Nous poursuivons aujourd'hui notre route pascale en compagnie des disciples d'Emmaüs. Ensemble avançons avec les deux disciples et le mystérieux inconnu, compagnon de route et de cheminement vers la foi en Christ ressuscité.

Nos chemins d'Emmaüs

Nos vies, il faut le répéter, ressemblent souvent à des chemins d'Emmaüs. Avec des espoirs déçus (un mariage qui fait naufrage, une amitié qui s'embourbe, une vie lumineuse qui bascule dans une navrante médiocrité...) ; avec le sentiment de beaucoup d'entre nous de l'absurdité, donc du « non-sens » de la vie ; avec l'expérience de nos péchés qui se répètent sans cesse malgré toutes nos bonnes intentions ; avec les malheurs qui s'accumulent les uns sur les autres ; comme par l'effet d'un mauvais sort ! Bref nos existences ne manquent pas de situations difficiles et de cas désespérés rendant souvent la vie peu attrayante. Saint Augustin disait : « Tu ne veux pas que je sois soucieux quand je lis cette parole ; Vraiment, la vie de l'homme sur terre n'est qu'une tentation ? Tu ne veux pas que je sois soucieux quand on me dit encore : ***Veillez pour ne pas entrer en tentation ?*** »

Le chemin de la peine est aussi chemin de la rencontre

Les disciples d'Emmaüs étaient aussi pleins de souffrances, de questions sans réponses, envahis par un profond doute existentiel. C'est dans ce contexte que le Seigneur Jésus, en inconnu, les rejoint et fait route avec eux. Tout au long de leur chemin de douleur et de désespérance, la joie de Dieu était là, et pourtant absente à leur égard et à leurs cœurs humains.

Reconnaissons que nous passons aussi souvent de longs moments durant lesquels le Seigneur se fait « absence-présence » ou « présence-absence » sans que nous nous en rendions compte. C'est le scandale devant la souffrance et les échecs qui nous fait découvrir que l'amour peut triompher de nos résistances, et qui nous révèle que l'espoir ne nous a jamais désertés pour toujours. Notre désarroi devient le lieu même où nous pouvons retrouver le courage et la chaleur de l'amitié et de la confiance : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Ecritures ? ». Nous pouvons passer de l'aveuglement à la lumière, de la mort à la vie, de l'absence à la présence. Nous chanterons, non pour alléger notre malheur, mais pour rythmer notre marche en avant. Ainsi je me souviens encore, comme si c'était hier, du regard lumineux de cette jeune fille abandonnée par son fiancé, et qui, grâce à l'accompagnement de son curé, a trouvé la force mobilisatrice de la résurrection du Christ dans une situation pourtant désespérée.

Jésus lui-même se fait exégète

Dans cette découverte, la parole de Dieu joue un rôle irremplaçable. C'est Jésus lui-même qui nous commente les Ecritures ; il se fait exégète. Ainsi, à la lumière de sa Parole, nos vies s'éclairent, nos manques de foi sont démasqués et dénoncés, et nos cœurs deviennent brûlants pour Dieu et le prochain. Alors, comme par enchantement, nous passons des ténèbres à la lumière, du doute à la foi.

L'attente non exprimée des apôtres emprunte des chemins inédits. C'est la recherche de la présence de l'inconnu. Pour les disciples, le « reste avec nous, car le jour baisse » a déclenché une présence amicale. Ainsi quand notre malheur ne nous referme pas sur nous-mêmes, mais nous rend sensibles aux malheurs des autres, alors, à notre grande surprise, des chemins inconnus de bonheur s'ouvrent devant nous. Oui la volonté de partager peut d'une certaine manière ouvrir la voie au miracle. Il faut prier pour que, dans nos moments de désespoir, nos cœurs restent ouverts aux autres

L'eucharistie, lieu de reconnaissance

C'est l'eucharistie qui permet de reconnaître le ressuscité, et donc de voir la manifestation de la vie sur nos chemins d'Emmaüs. C'est vraiment le lieu de la reconnaissance, car dans l'eucharistie Dieu se donne, et nous invite au don de nous-mêmes. Alors nos

« fractions du pain » (nos messes) sont-elles pour nous des moments où nos yeux s'ouvrent et reconnaissent Jésus-Christ opérant au milieu de nous ? L'eucharistie c'est aussi tout partage, tout don de soi dans notre vie quotidienne. Rappelons-nous que chaque fois que nous disons à quelqu'un « de demeurer avec nous, car le jour baisse », alors nous entrons dans la logique d'Emmaüs. Et alors le Christ se fera sans doute voir à nos « fractions du pain » et à nos différents partages. Et comme ils sont nombreux et divers.

Et la découverte du Ressuscité nous conviera à la mission. En effet, les disciples, qui ont invité leur compagnon à rester avec eux « parce que le jour baisse », ont aussitôt repris la route dès qu'ils ont reconnu leur hôte, le Ressuscité. Savons-nous crier nos bonnes nouvelles : le Christ est ressuscité par la volonté de Dieu le Père ? C'est donc un appel à une nouvelle naissance avec le Christ, à une reconversion qui inclut la mission. Prions pour que notre espérance s'enracine dans l'histoire même de Jésus et dans le témoignage des apôtres ; prions pour ne pas chercher à faire du Christ un bien personnel, à l'accaparer pour soi seul, mais à le recevoir pour le donner à d'autres. La foi est faite pour marcher et partager ensemble. Bien sûr chacun à sa mesure et selon ses dons.

Quatrième dimanche de Pâques

(A)

Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre par la porte, c'est lui le pasteur, le berger des brebis.



Ac 2, 14a.36-41 ;

Ps 22 (23), 1-3a, 3b-4, 5,6 ;

1P 2, 20b-25 ;

Jn 10, 1-10

JESUS EST, PAR DIEU, « CHRIST » ET « SEIGNEUR »

En ce quatrième dimanche de Pâques, appelé aussi dimanche du « Bon Pasteur », l'Eglise universelle nous invite à prier pour les vocations à travers le monde. Certes, autrefois, l'accent était mis, presque exclusivement, sur les vocations sacerdotales et religieuses, mais aujourd'hui une nouvelle sensibilité veut que l'on prie pour toutes les vocations dans le peuple de Dieu. Cela revient donc à dire qu'il convient de prier pour que dans chaque état de vie – sacerdotal, religieux et laïc – l'Esprit du Seigneur suscite les vocations nécessaires à la mission. Intensifions notre prière dans ce sens. Et n'oublions pas notre participation financière pour l'éveil et le développement de ces vocations. En effet, c'est la journée dédiée à « l'œuvre Pontificale de Saint-Pierre Apôtre ». A tous ceux et à toutes celles qui répondront positivement à cet appel, daigne le Seigneur leur rendre le centuple.

Que signifient les mots « Seigneur » et « Christ » ?

L'accent des trois lectures de ce dimanche est mis sur le Christ Seigneur. Mais que recouvrent ces deux vocables de « Christ » et de « Seigneur » ? Le terme Seigneur souligne la divinité de Jésus, son autorité

qu'il partage avec son Père : « Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre, et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus-Christ, à la gloire de Dieu le Père » (Col 2,8-11).

En effet, « que tout le peuple d'Israël en ait la certitude ; ce même Jésus que vous avez crucifié, Dieu a fait de lui le Seigneur... », « ...et Christ », poursuit l'apôtre Pierre. Ce dernier terme met en exergue son rôle de médiateur, d'envoyé unique de Dieu. Nous l'avons déjà entendu au baptême du Christ : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute ma complaisance ». Le Christ est le passage obligé entre Dieu et l'humanité. Lorsqu'on entend ces deux noms « Seigneur et Christ », on devrait être remué jusqu'au tréfonds de soi-même. En effet celui qu'ils avaient crucifié, Dieu l'a ressuscité, révélant ainsi que Jésus est le Messie, le Christ espéré par Israël, et le Seigneur qui partage la puissance du Dieu unique.

Jésus passage obligé de Dieu pour les hommes

Jésus est vraiment le « passage » de Dieu aux humains et des humains à Dieu lui-même. Traditionnellement on disait qu'il est le « pontifex », le pontife, l'intermédiaire par excellence. Jésus vit en effet une union sans faille avec Dieu le Père. Il est branché sur la source de la vie,

qu'est Dieu. Le Crédo du Concile de Constantinople dit « il est consubstantiel au Père ». Il peut donc nous introduire dans son intimité. Il est Dieu né du vrai Dieu. Lui-même le dit « Qui m'a vu, a vu le Père... Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi » (Jn 14, 9-10) et « Qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé. » (Jn 13, 20). Il ne s'agit pas pour nous ici de reprendre tous les textes qui parlent du Christ Seigneur et qui, par petites touches tout au long de l'année liturgique, nous font entrer dans son mystère. Pour l'instant ce simple rappel suffira !

De plus, Jésus vit proche des hommes et connaît chacun par son nom. Car « celui qui entre par la porte, c'est lui le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir, et marche à leur tête. » Jésus est la porte, puis le berger. Il est la porte des brebis et, notons-le bien, pas celle de la bergerie, c'est dire que c'est par lui que les hommes vont trouver la vie en abondance, la liberté (ils pourront aller et venir) et le salut. Il peut d'autant plus assurer ce rôle qu'il a lui-même vécu la condition humaine en toute chose, excepté le péché (He 4,15). Il est en effet, celui qui fait passer à travers les épreuves de la maladie et de la mort. Il est comme nous le disions plus haut, celui qui procure aux âmes fidèles (brebis) la sécurité (l'enclos) et la prospérité (abondance de pâturage). Par

lui, les hommes et les femmes vont trouver la vie en abondance. Il est le passage, le lien entre Dieu et les humains, il est l'unique principe de salut.

Remettre dans nos vies la centralité de Jésus, Christ et Seigneur

Ce n'est qu'en Jésus, Christ et Seigneur, que nous avons accès à Dieu. Il est le seul pasteur légitime de nos âmes. Aucun philosophe, aucun savant, aucun fondateur de religion, aucun gourou, aussi puissant soit-il, ne peut nous conduire légitimement et sûrement aux sources d'eau vive de notre Dieu. Il faut se tourner vers lui, lui, la seule porte, la seule voie, et la vérité. C'est lui qui livre l'accès à Dieu, à l'Eglise et au ciel. C'est pourquoi il faut remettre dans nos vies la centralité de Jésus, Christ et Seigneur, le recevoir plus souvent dans sa parole, dans l'eucharistie où il se livre totalement à nous et dans les autres sacrements. Cessons de suivre les marchands de salut qui ne font qu'embrouiller les pistes. Oui « Moi je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra aller et venir, et il trouvera un pâturage... Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance ».

Cinquième dimanche de Pâques

(A)

« Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. »



Ac 6, 1-7 ;

Ps 32 (33), 1-2, 4-5, 18-19 ;

1P 2, 4-9 ;

Jn 14, 1-12

LE SACERDOCE ROYAL DES BAPTISES

Dans l'évangile de ce jour, le Christ nous dit que « dans la maison de son Père il y a beaucoup qui peuvent trouver leur demeure ? » La signification première de cette affirmation signifie l'accueil que Dieu réserve à l'extrême diversité de ses créatures. Dans son royaume, tous peuvent se sentir à l'aise, et chacun y est respecté par ce qu'il est. Dans cette perspective, nous pouvons méditer sur ce que nous dit la deuxième lecture de ce dimanche : « Mais vous, vous êtes la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui appartient à Dieu » (1 P 2, 4-9).

Que sommes- nous devenus par le Baptême ?

Selon la logique de cette seconde lecture, le baptême confère des dons immenses qu'il est utile de rappeler pour une vie plus « chrétienne ». D'ailleurs le message du carême 2011 du Saint-Père nous l'a opportunément rappelé.

- a) Nous sommes une race choisie. Dieu nous a choisis librement, de son propre gré. Nous sommes de la race de Dieu. Créés librement à sa ressemblance et à son image, il nous a refaits ses fils dans l'unique Fils, Jésus Christ. C'est pourquoi nous sommes invités à nous rapprocher du Seigneur Jésus : il est la pierre vivante, que les hommes ont éliminée,

mais que Dieu a choisie parce qu'il en connaît la valeur. Aussi devons-nous être des pierres vivantes qui servent à construire le Temple spirituel, nous serons ainsi le sacerdoce saint, présentant des offrandes spirituelles que Dieu pourra accepter à cause du Christ Jésus.

- b) Le deuxième don que nous recevons dans le baptême, c'est le sacerdoce royal, institué pour la gloire de Dieu. Tout baptisé jouit de ce que le Concile Vatican II appelle le sacerdoce commun des fidèles. Ils sont prêtres à l'image du Christ, le prêtre par excellence. Et ce sacerdoce commun des fidèles s'exerce par des offrandes spirituelles à commencer par nos propres personnes. Le sacerdoce ministériel, quant à lui, a la charge de veiller pastoralement sur ce sacerdoce du peuple de Dieu, de le nourrir de la parole et des sacrements du Christ, pour qu'il ne se dévitalise pas.
- c) De plus par le baptême, nous sommes devenus une race sainte, parce que appelés par le Saint à la sainteté de vie. Notre vocation commune et universelle, c'est, comme baptisé, de vivre de et dans la sainteté même de Dieu.
- d) Le dernier élément de notre consécration c'est que, baptisés, nous sommes un peuple, une famille qui appartient en propre à Dieu. Nous n'appartenons ni à nous-mêmes ni à aucune autre personne, mais à Dieu seul. Telle est la fin et le cul-sac de tous

nos esclavages. « Tout vous appartient, nous dit saint Paul, mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu ».

Le premier rôle des baptisés

Par la foi, nous sommes devenus des pierres vivantes. Il s'agit de la foi en Dieu Père, Fils et Esprit Saint, et de « la foi qui opère par la charité ». Or le baptême nous introduit dans le mystère insondable d'amour incandescent de la Trinité... Grâce au Christ nous pouvons prétendre connaître Dieu, car Lui seul est le chemin, la Vérité et la Vie ; « personne ne va vers le Père sans passer par moi » (Jn14, 1-12). Par la foi, chacun et chacune de nous devient une pierre précieuse de la maison de Dieu. Le Christ en est la pierre angulaire et, pourquoi pas, l'Esprit, l'architecte. C'est pourquoi le chrétien ou la chrétienne n'a pas besoin de prêtre pour présenter à Dieu l'offrande de sa vie de charité et de son engagement dans le monde au service des autres, pas besoin du prêtre pour annoncer aux hommes et aux femmes les merveilles de l'amour de Dieu. On comprend dès lors pourquoi saint Paul nous demande de rentrer dans la construction qu'est le Christ : « Vous êtes des citoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu. Vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes, et Jésus-Christ lui-même comme pierre maîtresse. C'est lui que toute la construction s'ajuste et s'élève pour former un temple saint dans le Seigneur. C'est en lui que, vous aussi, vous êtes ensemble intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit » (Ep. 2, 2-22).

Peuple choisi pour servir Dieu

Nous sommes un peuple choisi pour servir Dieu. Notre gloire c'est d'être au service de la louange de Dieu, de lui offrir un culte vrai et de lui consacrer notre existence comme le Christ a consacré la sienne. C'est pourquoi il faut à chaque instant vivre de l'évangile, pour que les hommes voient les bonnes œuvres et rendent gloire à notre Père des cieux. Cela revient à proclamer les merveilles de Dieu, que nous sommes un peuple témoin de l'amour de Dieu pour tout homme. Nous avons à rendre palpable autour de nous cette tendresse de Dieu. C'est ce que notre existence devrait proclamer à temps et à contretemps. Comme le Christ nous devrions pouvoir dire : « qui nous voit, nous chrétiens et chrétiennes, doit avoir vu la Sainte Trinité en œuvre ».

A vue humaine, la tâche est rude et fort difficile ; mais à Dieu rien n'est impossible (cf. Lc 1, 37). Et d'ailleurs ce n'est que par Jésus-Christ et avec l'assistance de l'Esprit Saint que toute prière et toute activité du chrétien sont agréables à Dieu. Seigneur Jésus, parce que tu es le chemin, la Vérité et la Vie, daigne accompagner nos pas hésitants. Soutiens-nous dans le combat de la vie pour que notre témoignage de l'amour de ton Père ne soit jamais pris en défaut. Nous t'en supplions instamment !

Sixième dimanche de Pâques (A)

*... Je prierai le Père, il vous donnera un autre
Défenseur.*

*Celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi
je l'aimerai, et je me manifesterai à lui*

AIMEZ-VOUS
LES UNS
LES AUTRES



Ac 8, 5-8.14-17 ;

Ps 65 (66), 1-3a, 4-5, 6-7a, 16,20 ;

1P 3, 15-18 ;

Jn 14, 15-21

L'ESPRIT DU CHRIST ABAT TOUTES LES BARRIERES

Dimanche dernier, nous avons terminé notre méditation sur le sacerdoce royal du peuple de Dieu par ces mots : « Nous sommes un peuple témoin de l'amour de tendresse de Dieu pour tout homme. Nous avons à rendre palpable autour de nous cette tendresse de Dieu. Comme le Christ nous devrions pouvoir dire : « qui nous voit, nous, chrétiens et chrétiennes, doit avoir vu la Sainte Trinité en œuvre. ». La méditation de ce jour va nous aider à voir comment, en se réalisant, la promesse de Jésus de nous donner l'Esprit bouscule nos préjugés et abat nos barrières.

Jésus promet l'Esprit Saint

Les chrétiens, disciples du Christ, n'ont pas fabriqué la réalité de l'Esprit Saint à leur convenance. L'Esprit est bel et bien promis par le Christ avant sa mort. (Jn 14, 15-21) et fut donné en vérité. En effet, la veille de sa mort, Jésus s'apprête à quitter ses disciples. Mais il ne les laissera pas orphelins : d'ici peu, ils le reverront vivant lors des apparitions. Puis durant tout le temps de l'Eglise, chaque croyant aura l'assurance d'être aimé du Père et de Jésus, et de bénéficier lui aussi d'une manifestation du Christ, malgré son absence sensible, s'il sait le découvrir dans la foi. En outre, il donne aux disciples l'assurance ferme qu'il leur donnera un

autre défenseur qui sera pour toujours avec eux : l'Esprit de vérité (Jn 14,15-21) qui habite en eux et qu'ils ont vu à l'œuvre en Jésus. Certes ces apôtres n'avaient encore aucune idée précise de cet autre défenseur, mais ils en feront une expérience déterminante le jour de la Pentecôte.

L'expérience de l'autre « défenseur »

Dans deux semaines, à la Pentecôte, nous célébrerons la manifestation physique de l'Esprit Saint sur les apôtres. Dans les « Actes des apôtres », nous lisons en effet : « quand arriva la Pentecôte, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent : toute la maison où ils se tenaient en fut remplie. Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et se posa sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit » (Ac 2,1ss). Cette sobre et précise description de saint Luc nous fait percevoir la réalisation de la grande promesse du Christ de nous donner un autre défenseur.

Remarquons en passant que l'expression « un autre défenseur » de saint Jean semble surprenante. En effet « nous avons un défenseur devant le Père, son Fils ressuscité ». Mais, en quittant les siens, vivant, Jésus a plus d'une fois défendu et conseillé ses disciples. Désormais, l'Esprit accomplit cette fonction à travers les vicissitudes de l'histoire. Et par l'histoire de l'Eglise, nous savons ce que l'Esprit a fait et continue de faire à travers les disciples du Christ. Avec lui, il n'est plus de

crainte : les peureux deviennent des témoins intrépides, des hommes et des femmes acceptent de mourir pour défendre leur foi, des œuvres merveilleuses voient le jour... Et même nos trahisons n'empêchent pas la propagation de l'Évangile.

L'expérience du diacre Philippe

L'expérience que fait le diacre Philippe signe de façon spectaculaire la manifestation de l'Esprit qui abat les barrières. En effet, Philippe, préposé comme les autres diacres au service, s'en va, le premier, annoncer l'Évangile en Samarie. Et nous savons bien que, pour les juifs fidèles, les Samaritains étaient considérés et perçus comme hérétiques, donc inaptes au salut. Leur prêcher la Bonne Nouvelle, c'était non seulement oser mais pour l'Eglise ouvrir une brèche et franchir un pas important. Ces Samaritains, en effet, accueillent la Parole de Dieu et reçoivent le baptême avec une grande joie. Ainsi l'Esprit apparaît comme celui qui unifie les peuples et les conduit à la joie.

L'expérience montre qu'une communauté qui accueille la Parole de Dieu reçoit en retour la joie du salut. Ici on ne peut pas s'empêcher de penser à l'amère boutade du philosophe allemand F. Nietzsche (XIX^{ème} siècle) qui demandait aux chrétiens de son temps (et, pourquoi pas, de tous les temps ?) « Que l'on découvre un peu plus sur vos visages que votre maître est ressuscité ou que vous êtes sauvés ». La joie doit être la caractéristique de toute communauté chrétienne animée par l'Esprit et qui suit l'Esprit du Ressuscité.

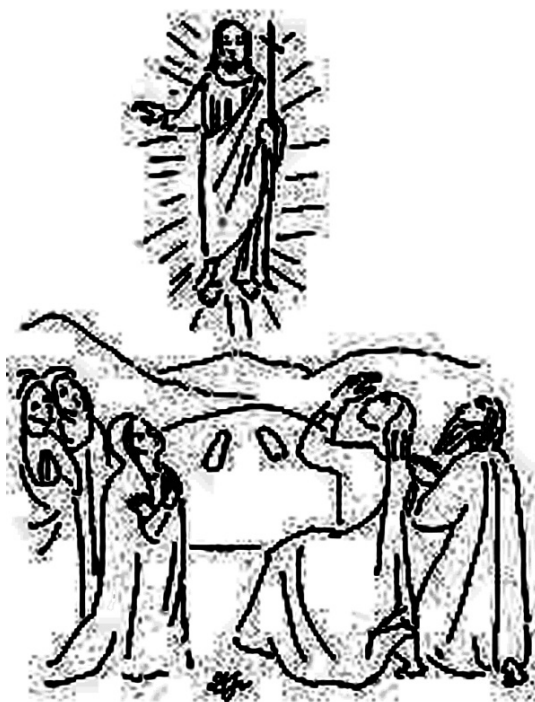
A vrai dire, la joie est le signe évident du salut apporté à l'être humain tout entier : « Beaucoup de possédés étaient délivrés des esprits mauvais... Beaucoup de paralysés et d'infirmes furent guéris. Et il y eut dans cette ville une grande joie ». La libération et la délivrance des maux qui affligent les humains est la preuve que le salut de Dieu est advenu dans le concret de la vie des personnes. Il nous revient aujourd'hui de rendre de tels signes palpables pour nos contemporains. Ceci peut prendre des formes nombreuses et variées, mais il faut donner chair à ces signes.

En réfléchissant toujours à l'action pastorale du diacre Philippe, on peut s'interroger sur ce qu'il en est de notre action missionnaire ? Il est sûr que l'amour du Christ et la fidélité à l'Esprit ont présidé au zèle missionnaire du diacre. Nous aussi sommes, comme le demande l'apôtre Pierre, invités par le ressuscité à « devoir toujours être prêts à nous expliquer devant tous ceux qui nous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en nous, mais avec douceur et respect ». Il est urgent que l'action missionnaire de nos communautés témoigne concrètement du salut manifesté en Jésus-Christ et que l'on reconnaisse que Jésus est dans le Père, que nous sommes en Jésus, et lui en nous. Ainsi nous recevrons les commandements du Christ et nous y serons fidèles. C'est ainsi que nous lui exprimerons notre amour. Et la promesse se réalisera : « celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui ».

Solennité de l'Ascension de Notre Seigneur Jésus Christ (A)

*Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples,
baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*

*... Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la
fin du monde.*



Ac 1, 1-11 ;

Ps 46 (47), 2-., 6-7, 8-9 ;

Ep 1, 17-23 ;

Mt 28, 16-20

LE TEMPS DE L'EGLISE ET NOTRE RESPONSABILITE

Dans une introduction à la solennité de l'Ascension, je note cette brève et belle réflexion : « Avec la mort et la résurrection de Jésus, une page est tournée, que Luc a exposée dans son évangile. Son second livre, les Actes, s'ouvre sur une période intermédiaire de quarante jours, délai symbolique qui évoque à la fois le déluge purificateur, la traversée du désert et les tentations de Jésus. L'ascension de Jésus signifie que tout est prêt pour que commence le temps de l'Esprit et de l'Eglise ». Dans cette méditation, mesurons notre responsabilité après le départ de Jésus vers son Père.

Jésus a accompli pleinement sa mission

Selon les évangiles, Jésus a prêché et guéri les foules. Saint Pierre résume tout cela en disant qu'il passait en faisant le bien (cf. Ac 10, 38). Il a formé ses apôtres pour l'aventure missionnaire. Il a révélé la miséricorde et la tendresse de son Père à l'égard de tous, et plus spécialement à l'égard de tous les laissés-pour-compte. Il a montré que la demeure à laquelle nous devons aspirer est là où se trouvent le Père et son Fils, assis à sa droite. Ressuscité, il monte au ciel d'où il nous enverra l'Esprit du Père et d'où il reviendra pour juger les vivants et les morts.

Il est monté au ciel

Depuis sa résurrection, le Christ a rejoint le Père et c'est ce que nous révèle la fête de ce jour. Les images employées par les textes ont pour but de nous faire percevoir le mystère. La première lecture (Ac 1, 1-11) nous dit que Jésus a quitté définitivement notre monde physique, emportant notre humanité au sein de la Trinité. L'Ascension signifie que Jésus n'est plus visible sur terre, car il est passé en Dieu. Ainsi la nuée témoigne que Jésus entre dans le monde de Dieu ; plus encore, qu'il est Dieu et égal à Dieu. Désormais tout ce qui est humain fait corps avec Dieu et, dès lors, l'homme en reçoit une incomparable noblesse et une dignité sans pareille. C'est pourquoi l'apôtre Saint Paul (Ep 1, 17-23) nous enseigne que Jésus de Nazareth, arraché par Dieu à la mort, et maintenant devenu maître de l'univers, est le garant que notre attente n'est pas vaine. Ce n'est pas en vain que Dieu nous appelle, mais pour nous conduire à partager le triomphe du Christ dans la joie, près de lui.

Le temps de l'espérance et de la mission

Jésus, avons-nous dit, a quitté physiquement notre monde. C'est l'Esprit avec son Eglise qui continue mystérieusement et réellement sa mission sur terre. C'est le temps de l'espérance et de la mission : « Allez, de toutes les nations faites des disciples ». Désormais

nous sommes les témoins de l'œuvre du Christ sur terre. Par nous, tous les hommes et toutes les femmes peuvent et doivent voir le salut de Dieu manifesté en son Fils quand il était sur terre. Nous héritons de son œuvre d'amour, de tendresse, de don de soi pour un monde nouveau, un monde de justice, d'amour et de paix. C'est à nous qu'il revient maintenant de faire des disciples. Qu'est-ce à dire ?

Quelle est notre responsabilité ?

Il s'agit de susciter des personnes embarquées avec le Christ, le Dieu fidèle ; de susciter des personnes et des communautés marquées du sceau de la Trinité sainte, donc des gens plongés dans la vie du Père, du Fils et de l'Esprit ; de susciter des personnes et des communautés formant l'Ecclesia, la communauté de Dieu, « établie au milieu des hommes et des femmes pour proclamer les merveilles de Dieu » ; de susciter des hommes et des femmes qui vivent déjà le ciel par anticipation, car l'ascension nous rappelle notre vocation d'éternité ; de susciter des hommes et des femmes qui mettent leur joie et leur honneur à garder les commandements du Christ (1 Jn 2, 3-4). Or ceux-ci, nous le savons, se résument à aimer de toutes ses forces Dieu et ses frères et sœurs du monde entier (1 Jn 2, 9-11). Le Christ en montant au ciel fait de nous, ses disciples, des hommes et des femmes universels. Et comme il est triste de

constater que nos cœurs et nos esprits sont parfois étroits et mesquins. Prendre conscience de l'ascension, c'est rejoindre le Christ dans sa Seigneurie de serviteur universel.

Promus à la divinisation

On peut oser dire que nous sommes désormais des « dieux » ; nous sommes appelés à la divinité, ou mieux à la divinisation en Christ et dans l'Esprit, par le ministère de l'Eglise. Dès lors, acceptons avec joie notre vocation et suivons le Christ là où il nous a précédés. Désormais nous sommes les concitoyens des saints (Ep 2, 19), donc citoyens du ciel. Nous sommes témoins du Christ avec son Esprit (5, 32). Portons avec courage notre part de responsabilité pour que la Seigneurie du Christ sur le monde soit effective. Et pour cela, soyons sur tous les fronts de la présence du Christ monté au ciel : son Incarnation, son Eglise sainte mais toujours à réformer ; de la Parole de Dieu, les sacrements, le service de tous mais surtout des plus petits.

Septième dimanche de Pâques

(A)

*J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu as pris
dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi,
tu me les as donnés, et ils ont gardé fidèlement tes
paroles.*



Ac 1, 12-14 ;

Ps 26 (27), 1, 4, 7-8a ;

1P 4, 13-16 ;

Jn 17, 1b-11a

NOTRE TÂCHE PREMIERE EN EGLISE

Jeudi dernier, jeudi de l'Ascension nous avons proclamé que le Christ est assis à la droite de Dieu le Père et qu'il a emporté au sein de la Trinité sainte tout ce qui faisait notre humanité. Par son ascension, il nous rappelle le but de notre existence : accéder à la vie éternelle avec le Dieu trois fois saint. Certes, sur la terre, il intercédait pour nous ; mais, assis à la droite de Dieu le Père, désormais, de façon particulière, il continue à intercéder pour nous. Accueillons, en ce jour, la perspective de ce septième dimanche de Pâques.

Une mission extraordinaire

Les apôtres étaient un petit groupe, une poignée de personnes. C'est à ce groupe de rien du tout, du moins en nombre, qu'a été confiée une mission extraordinaire : proclamer que Jésus Christ est sauveur du monde, et qu'en son nom tout être humain verra le salut de Dieu. Ainsi est confirmée l'action de Dieu dans l'histoire consistant à confondre les forts par les êtres les plus faibles en apparence. Oui une poignée d'hommes qui, selon les critères humains, ne semblaient pas tellement futés sont chargés de conquérir le monde. Nous aujourd'hui, toute proportion gardée, sommes dans

les mêmes conditions, le « petit troupeau ». Certes les chrétiens catholiques, pour ne parler que d'eux sont plus d'un milliard dans le monde soit un être humain sur six. Comparé aux 12 apôtres, notre nombre s'est accru considérablement, mais nous restons quand même une minorité qualifiée, donc toujours « le petit reste » à qui il a plu au Père de confier les mystères du Royaume.

Une « neuvaine » au Saint-Esprit

Avant de s'atteler à l'exaltante et difficile tâche de conquérir le monde qui leur a été confiée, les disciples attendaient l'Esprit promis par le Fils. Autour des disciples avaient pris place quelques femmes dont Marie, la mère de Jésus ; ainsi réunis ils faisaient, en langage moderne, une neuvaine au Saint Esprit : « arrivés dans la ville, ils montèrent à l'étage de la maison, c'est là qu'ils se tenaient tous... D'un seul cœur, ils participèrent fidèlement à la prière ». C'est donc une attente dans la confiance totale que le Christ a vaincu le monde et qu'il est avec eux jusqu'à la fin des temps. Confiance également dans le fait que Dieu mène l'histoire même à travers les vicissitudes du monde et de nos existences. En relisant comment les apôtres ont attendu l'Esprit, nous apprenons comment nous pouvons aussi l'attendre et dans quelles dispositions.

Une prière fidèle et assidue, avec Marie

D'après la première lecture, les apôtres ont attendu l'Esprit dans une prière unanime, c'est-à-dire dans un élan de l'âme, personnel et communautaire, vers le Dieu d'amour en vue d'une pleine adhésion à sa volonté. Et cet élan s'accomplit désormais en Jésus, seul intermédiaire entre le Père et tous les humains. De même, c'est une prière fidèle et assidue qui est recommandée à toute communauté chrétienne à l'image de la communauté de la chambre haute. En effet une Eglise est d'abord une communauté de prière, d'adoration, de louange, d'action de grâce, de bénédiction et d'intercession. Et comme nous l'avons noté pour les apôtres, c'est une prière en communion avec les frères et sœurs, et surtout en compagnie et à l'ombre de la Vierge Marie, « mère de Jésus ».

Ce dernier aspect mérite une particulière attention, car on a parfois l'impression que certains veulent en découdre avec Marie, « la mère de Jésus ». Pourtant la première lecture nous présente Marie comme celle qui accompagne et s'unit à notre prière. Elle prie avec nous et intercède pour nous. Elle n'est jamais en compétition avec Dieu, ni lui porter ombrage. Ce n'est ni son rôle ni son ambition. Elle, « la servante de Dieu », ne cesse de nous dire : « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jn 2, 5). Et ce rôle se confirme sous la croix quand son Fils, mourant par amour pour nous, nous la donne comme ses fils et ses filles (cf. Jn 19,26-27).

En attendant l'Esprit

C'est donc dans la prière que nous devons attendre l'esprit de force et de zèle apostolique afin de pouvoir proclamer que Jésus est Christ, Seigneur et sauveur. Cette attente se vit et se consolide aussi dans la communion aux souffrances du Christ. Et nous, que souffrons-nous pour le nom du Christ Seigneur ? Dans nos paroisses et dans nos groupes respectifs, préparons-nous à la fête de la pentecôte dans une prière fidèle, assidue, et pleine de confiance en compagnie de notre Maman du ciel, Marie, « la mère de Jésus ».

Solennité de la Pentecôte (A)

Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : Recevez l'Esprit Saint.



Gn 11, 1-9 ; ou Ex 19, 3-8.16-20 ;

Ez 37, 1-14 ; ou Jl 3, 1-5;

Ps 103 (104) ;

Rm 8, 22-27 ; **Jn 7, 37-39** ;

Ac 2, 1-11 ;

Ps 103 (104), 1ab.24ac. 29bc-30. 31.34 ;

1Co 12, 3b-7.12-13 ;

Séquence

Jn 20, 19-23

L'ESPRIT SAINT ET NOUS

Le temps pascal arrive à son terme avec la solennité de la Pentecôte, fête de la descente de l'Esprit Saint sur les apôtres assemblés dans la chambre haute. Cette fête de l'Esprit de Dieu indique le temps de l'Esprit et de l'Eglise.

L'omniprésence de l'Esprit dans la liturgie

Avouons-le, nous sommes tous désarçonnés devant la personne du Saint Esprit. Nous ne savons pas nous adresser à lui. Il nous échappe et pourtant c'est lui qui prie, en et par nous, en gémissements ineffables. Puisqu'il nous échappe nous semblons l'abandonner à son sort. Dieu merci, depuis le Concile Vatican II et le développement des groupes charismatiques une plus grande attention est accordée à l'action de l'Esprit dans les personnes, dans l'Eglise et dans le monde.

Il est indéniable que l'Esprit, quelle que soit la portion congrue que nous lui réservons dans nos vies,

est omniprésent dans notre liturgie catholique. Nous commençons toute célébration par le signe de croix « Au nom du Père, et du Fils et du *Saint Esprit*. » Le « Gloire au Père et au Fils et au *Saint Esprit* » rythme nos offices. Peut-être que cela ne nous frappe plus à cause de nos habitudes. Nous avons tous été baptisés « au nom du Père, et du Fils et du *Saint Esprit* ». Nous avons été marqués du sceau des trois personnes de la sainte Trinité. Sur les offrandes, le prêtre célébrant demande à Dieu le Père de les sanctifier en répandant sur elles son Esprit : « Sanctifie ces offrandes en répandant sur elles ton Esprit, qu'elles deviennent pour nous le corps et le sang de Jésus, notre Seigneur. » (2^e prière eucharistique), ou encore : « Sanctifie-les par ton Esprit » (3^e prière eucharistique) ou encore : « Que ce même Esprit, nous t'en prions, Seigneur, sanctifie ces offrandes... » (4^e prière eucharistique). C'est l'épiclese. Et après la consécration – pour l'anamnèse –, l'Eglise prie le Père en disant : « Humblement, nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps. » ; ou bien « Remplis de l'Esprit Saint, accorde-nous d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ » ; « Accorde à tous ceux qui vont partager ce pain et boire à cette coupe d'être rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps. » Ces trois invocations sont des invocations de l'Esprit sur l'assemblée.

Notre manière de prier dit notre foi

Découvrons encore la présence de l'Esprit dans notre liturgie. C'est au nom de l'Esprit que nous sommes pardonnés : « Recevez l'Esprit Saint ; ceux à qui vous remettez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (Jn 20, 23). C'est pourquoi, le confesseur, en donnant l'absolution, dit expressément : « il a envoyé *l'Esprit Saint* pour la rémission des péchés et par le ministère de l'Eglise, moi je t'absous de tes péchés au nom du Père, et du Fils et du *Saint Esprit* ». Ainsi aucun péché n'est remis à personne en Eglise sinon dans et par l'Esprit Saint, le Père et le Fils.

Par ailleurs, l'Eglise ne célèbre jamais le mariage d'un chrétien ou d'une chrétienne, n'accepte pas les vœux d'un homme ou d'une femme, n'ordonne pas un homme au sacerdoce s'ils n'ont pas été auparavant confirmés.

Voilà ce que nous pouvons nommer la « *lex orandi, lex credendi* ». Notre manière de prier dit notre foi. Les formules de foi en *l'Esprit Saint* sont nombreuses dans la liturgie et dans la célébration des sacrements. L'Esprit de Dieu plane donc sur notre liturgie pour donner la vie comme il planait sur les eaux primordiales au moment de la création. Ajoutons encore qu'il est présent dans

nos vies puisque le Christ nous l'a donné comme « un autre défenseur ». Nous l'avons reçu au baptême et de manière particulière à la confirmation. Mais sommes-nous attentifs à sa présence en nous et autour de nous ? En cette fête de la Pentecôte efforçons-nous d'en prendre conscience !

L'Esprit est « lumière », « force », « amour »

Nous l'avons dit, il nous est difficile de cerner la personne du Saint-Esprit, mais nous pouvons percevoir ce qu'il est par quelques traits et par analogie :

L'Esprit Saint est lumière qui éclaire sur la voie de la foi : « Frères, sans le Saint Esprit, personne n'est capable de dire : Jésus est le Seigneur ». Ainsi la confession de la foi en la divinité et seigneurie du Christ Jésus a besoin de la lumière de l'Esprit de Dieu. Sans son action en nous, il n'y a pas de foi authentique, pas de témoignage crédible, pas d'unité ni de communion. Sans lui nous ne pouvons pas reconnaître les dons et les biens spirituels.

L'esprit est force : c'est en lui et par lui que nous témoignons. Tout le chapitre 14 de saint Jean est là pour en témoigner. Nous voyons les apôtres peureux, mais une fois remplis du Saint Esprit ils embraseront d'amour le monde pour lui annoncer les merveilles de

Dieu. Et donc grâce à l'Esprit Saint nous cessons de verrouiller nos portes, nos cœurs, nos mains... C'est avec lui et par lui que nous espérons en la vie chrétienne.

L'Esprit est essentiellement *Amour* : Il est amour et crée l'amour. C'est lui le lien du Père et du Fils. C'est le « père des pauvres », des pauvres que nous sommes chacun pour notre part. Il nous console et nous réconforte. Tous les dons de Dieu nous viennent par son action, son activité en nous. Il donne sans mesure ses sept dons : Sagesse, Intelligence, Conseil, Force, Connaissance, Crainte de Dieu et Piété.

L'action de l'Esprit

L'Esprit est par analogie, avons-nous dit, *lumière, force et amour*. Et ce qu'il est vraiment, il l'accomplit en nous. Ainsi il restaure en nous notre dignité première dans le baptême et crée en restaurant notre dignité que le péché obscurcit. Il est Seigneur et lave ce qui est souillé ; baigne ce qui est avili, guérit ce qui est blessé, assouplit ce qui est raide, réchauffe ce qui est froid et rend droit ce qui est faussé. C'est lui, surtout, qui crée et maintient en nous l'unité. C'est par lui que le Christ veut rassembler les enfants de Dieu dispersés. C'est pourquoi il dispense à tous les dons divers pour le bien de tout le corps (1 Co 12, 7-11). Oui l'Esprit Saint,

parce qu'il est lumière et force, permet de réaliser ce qu'il fait voir. Parce qu'il est amour, il nous rend libres. L'Esprit guide nos pas vers le royaume où nous le connaissons enfin.

O Esprit Saint, du haut du ciel, remplis nos cœurs de ta lumière et donne-nous d'avance, en toute certitude, joie et paix !

Solennité de la sainte Trinité (A)

*Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils
unique.*



Ex 34, 4b-6.8-9 ;

Ct Dn 3, 52. 53. 54. 55. 56 ;

2Co 13, 11-13 ;

Jn 3, 16-18

JESUS NOUS REVELE SON PERE ET NOTRE DIEU

La foi chrétienne est essentiellement trinitaire

Les évangiles et l'ensemble des écrits apostoliques nous parlent du Père, du Fils et du Saint Esprit. Tous nous avons été baptisés au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Tout cela advient parce que, reconnaissons-le, Jésus est le seul qui nous a révélé que Dieu est Père, Fils et Esprit Saint. C'est à partir de la révélation communiquée par Jésus que nous entrons dans la vie la plus intime de Dieu. Nous chrétiens, nous ne devrions jamais perdre cela de vue. La foi chrétienne est essentiellement trinitaire parce que d'abord christologique : « Nul ne connaît le Père si n'est le Fils (Mt 11, 27) ». Seul Jésus, l'Envoyé du Père sur qui repose la plénitude de l'Esprit, est habilité à nous parler de celui qui l'a désigné comme son « son Fils bien-aimé » et nous a intimé l'ordre : « écoutez-le (Mt 17, 6) ». Nous sommes donc au cœur de la Révélation divine ; et que nous apprend-elle ? Que Dieu n'est pas un lointain monarque devant lequel l'homme devrait se répandre

en d'interminables prières pour être exaucé. Tout au contraire, il est un père de famille, présent et agissant au milieu de ses enfants, s'intéressant à tout ce qu'ils font et connaissant leurs moindres besoins. » En vérité, la foi chrétienne est à la fois théologique, christique, pneumatologique. Nous sommes des monothéistes *d'un genre un peu particulier* : nous croyons en seul et unique Dieu, mais dans la pleine et totale communion de trois personnes : mystère infini d'amour.

Un Dieu débordant d'amour

Le Dieu révélé par Jésus-Christ est un Dieu qui est Père et débordant d'amour : « Dieu, le Seigneur, Dieu et tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de fidélité » (Ex 34, 6). C'est ce même Dieu « qui a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé » (Jn 3, 16-17). Depuis les origines jusqu'à la fin il est et sera le Dieu qui aime et se donne entièrement, au point qu'on peut oser le définir comme l'essence d'amour réciproque et infini.

Jésus, le révélateur du Père, se présente, lui-même, comme le Fils unique de Dieu (Jn 1, 18). Il a contemplé son Père à l'œuvre et nous en parle à cœur ouvert et en toute connaissance de cause. Saint Jean nous dit que

Fils, Jésus, « est tourné vers le Père » ou qu'il « il est dans le sein du Père » (Jn 1, 18). La Traduction œcuménique de la Bible (TOB) commente ainsi : « Le Fils unique qui partage sans limite la vie du Père pouvait seul mener les hommes à la connaissance et à la vie. Jésus sera, par tout ce qu'il est, par ce qu'il dit, le révélateur et l'expression de Dieu ».

Un Père de l'Eglise l'appelle d'ailleurs « l'exégète du Père ». Au total c'est lui qui nous décrypte le Père. Entre le Père et Jésus, le courant d'amour est immensément et intensément réciproque, et c'est pourquoi « qui me voit, voit le Père » (Jn 14, 9). « Il est dans le Père et le Père est en lui » (Jn 14, 10). Et Jésus trouve sa joie à faire ce qu'il voit faire de son Père. « C'est pourquoi la prière que Jésus enseigne à ses apôtres commence par ces simples paroles : « Notre Père », qui résumant notre besoin le plus urgent. Nous avons, en effet, vitalement besoin de la paternité divine, et toute oraison se déploie comme l'explicitation d'une seule requête : « que Dieu soit notre prière, qu'il nous aide à accueillir sa paternité » ; c'est-à-dire que : « la Parole qui sort de sa bouche accomplisse sa mission » et « fasse de nous des fils dans son Fils premier-né. »

L'Esprit Saint est le lien inaltérable d'amour entre le Père et le Fils. C'est lui « le ciment », la connexion indestructible du Père et du Fils. Il est le don que nous font le Père et le Fils, car sans lui nul ne peut dire que « Jésus est Seigneur » (1 Co 12, 3) ni donc que Dieu est « Père ». En effet, seul Jésus nous révèle le Père ; au point que la voie normale et la connaissance de Dieu part de l'Esprit Saint au Christ et du Christ au Père. C'est cet Esprit qui nous fait sortir de nos vies repliées et enfermées. Il nous ouvre impérativement sur les autres, car il est le lien indissoluble de toute communion inter-trinitaire et inter-divino-humaine.

Créés par amour pour aimer et être aimés

Dans la Bible, et surtout dans sa partie du Nouveau Testament, Dieu se présente comme la source jaillissante et intarissable d'amour. Selon la Genèse, Dieu a façonné l'homme et la femme, « à son image et ressemblance », mâle et femelle, il les créa (Gn 1, 27) ; donc comme des êtres appelés à l'amour et au don de soi réciproque. De ce point de vue, la ressemblance avec Dieu se vérifie et s'exprime mieux dans l'amour différencié. Nous sommes créés par amour pour aimer et être aimés. C'est là, pour employer un langage moderne, notre ADN irréfutable de l'image et de la ressemblance de Dieu.

Ce Dieu est à la fois Un et Trine, c'est-à-dire « Dieu au-dessus-de-nous », le Père ; « Dieu-avec-nous-et-pour-nous », le Fils « Dieu-en-nous », l'Esprit Saint. Il s'agit là d'un mystère insondable que nous n'aurions jamais pu recevoir sans le Christ. Nous le Lui devons humblement et avec action de grâce. Ce mystère nous fait entrevoir que nous sommes faits pour vivre la communion, car nous venons, d'une façon ou d'une autre, de « l'Etre-Communion-Amour ».

Ce mystère de foi doit donc influencer notre existence. Tout d'abord, il nous apporte l'ouverture à l'autre. Il stimule en nous l'élan vers l'autre, le don et la générosité du Fils et il nous ouvre à la découverte de l'autre. Au fond, ce mystère nous décentre et nous oriente vers l'autre avec un « A » majuscule ou un « a » minuscule, nos frères et sœurs humains.

Seigneur, si cette grande fête pouvait nous apprendre que nous ne sommes vraiment nous-mêmes que si nous sommes en communion avec les autres et avec Toi-même, alors nous aurions fait un bon bout de chemin ; car notre individualisme effréné tue notre être profond qui est essentiellement un être d'amour. Ne permets pas que nous nous détournions de toi en abandonnant Jésus, que tu as envoyé pour nous révéler ton visage,

et ouvrir devant nous le chemin de la vie filiale. Oui, répands sur nous ton Esprit, que nous criions « Abba, Père ! » (Ga 4, 6) et que « nous exalions tous ensemble ton nom », toi qui en Jésus, tu te fais « proche du cœur brisé et sauve l'esprit abattu » (Ps 33 [34]).

Solennité du Saint Sacrement

(A)

*Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel :
si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.*



Dt 8, 2-3.14b-16a ;

Ps 147 (147B), 12-13. 14-15. 19-20 ;

1Co 10, 16-17 ;

Sequence

Jn 6, 51-58

JESUS SE DONNE EN NOURRITURE

Il nous est bon de célébrer en ce jour la solennité du Saint Sacrement. Nous savons, par notre foi et par expérience, la place éminente que l'eucharistie tient dans la vie de l'Eglise et dans la vie de tout baptisé. Prenons, en ce jour, le temps de méditer ce mystère en partant de ce qu'est la nourriture dans la vie de tout être humain.

La place de la nourriture dans la vie humaine

La nourriture est un fait élémentaire, mais primordial et incontournable dans la vie des individus comme des peuples. Et pourtant, il semblerait que l'on ait perdu de vue la valeur inestimable qu'elle a pour chacun. Même ceux qui en sont privés, parfois tentés de ne plus l'estimer à sa juste valeur, tant les aliments sont gaspillés dans le monde, même par des gens qui pourtant ont connu l'épreuve de la faim. On dirait que l'être humain perd vite la mémoire de ses moments de disette.

La nourriture exprime tout le rapport de l'homme à la nature : le pain est fruit de la terre, mais aussi l'œuvre du travail des humains. Dieu merci ! Grâce à l'ingéniosité des hommes et des femmes la terre nourricière, comme on aime l'appeler, donne de la nourriture en abondance pour que, comme disait le Pape Benoît XVI, des hommes et des femmes aient toujours de quoi se nourrir et puissent manger à leur faim. Pourtant dans ce domaine, la réalité est décevante et souvent scandaleuse. « Oui, comme le pape Paul VI l'écrivait, on peut continuer à dire : les peuples de la faim interrogent les peuples de l'opulence. »

La nourriture exprime aussi les rapports des humains entre eux. Ainsi on se bat pour les terres fertiles ou plus fertiles ; on s'allie et on s'associe pour gérer et répartir les biens de consommation ; on se rassemble autour d'une table pour signifier l'amitié et la paix. Comme on le voit, le repas et la nourriture jouent un grand rôle dans les relations humaines.

L'eucharistie, un Dieu qui se donne en nourriture

Gardant en mémoire la valeur inestimable de cette nourriture humaine, arrêtons maintenant notre regard sur l'eucharistie. En effet, l'eucharistie rassemble tout ce que nous venons de dire sur la nourriture humaine ;

elle va même bien au-delà. Elle relève du domaine du nécessaire. Sans l'eucharistie la vie va en lambeaux.

En outre, l'eucharistie dit que nous sommes de Dieu. En effet, de même que la nourriture rassemble les hommes, ainsi le repas du Seigneur nous rassemble avec lui, pour lui. C'est pourquoi nous lui devons notre dimension spirituelle. On dirait qu'elle ne rassemble que des gens du même bord ou de la même famille etc. Le pire c'est que, devant l'abondance de la nourriture et des richesses de ce monde, nous sommes souvent tentés d'oublier qui est l'auteur. Pour tout croyant et plus particulièrement pour le disciple du Christ, tout don parfait vient de Dieu, Père de toute bonté.

La première lecture de ce jour (Dt 8,2-3. 14-16) nous rappelle que, quels soient nos efforts et notre ingéniosité « le temps de la pauvreté, la marche au désert, était un temps de probation. Dans son extrême dénuement, Israël a expérimenté que tous les biens nécessaires de la vie - la nourriture, l'eau, la libération de l'esclavage, la protection contre les dangers du désert – viennent de la bouche de Dieu, de sa Parole créatrice ». De ce point de vue, l'eucharistie qui est par excellence action de grâces acquiert encore plus sa dimension de bénédiction et de grâces. En effet si tout

vient de Dieu il convient que l'on lui rapporte la gloire. Et rapporter la gloire c'est reconnaître ce qui appartient en propre au Seigneur.

Nous ne formons qu'un seul corps

L'eucharistie nous rappelle que nous ne formons qu'un seul corps, « puisqu'il a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons part à un seul pain » (1 Co 10, 17). Nous avons tellement perdu de vue cette dimension que chacun de nous sélectionne dans le message du Christ ce qui l'arrange, et en devient propriétaire au mépris parfois de tout sens ecclésial.

Ainsi l'eucharistie est d'une importance capitale et d'une nécessité vitale pour nos relations avec Dieu. Elle nous nourrit, et entretient en nous le don de Dieu qui est la vie même de Dieu dont le Fils unique nous gratifie abondamment. En effet « Celui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera vivra pour moi » (Jn 6, 57). Il en est ainsi parce que « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier

jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson » (Jn 6, 56).

Quelques leçons pour la vie chrétiennes

Cette brève méditation nous montre que nous devons nous souvenir plus souvent de la nécessité de l'eucharistie dans notre cheminement sur la terre. En effet elle nous apprend le don de soi aux autres. Chacun de nous est appelé à devenir comme le Christ en s'identifiant à celui qui s'est totalement donné à son Père et à ses frères et sœurs.

En outre avec l'eucharistie nous faisons nôtre la substance même du Christ ; car se nourrir humainement parlant, c'est assimiler quelque chose d'autre pour en faire sa propre substance. Y réfléchir profondément devrait donc nous inciter à plus d'engagement et de détermination pour suivre le Christ.

De plus l'eucharistie nous fait le devoir de construire le corps ecclésial autour du Christ pour la gloire du Père. C'est le Christ qui, par son Esprit, fait notre unité et notre force : « Celui qui me mangera vivra par moi » (Jn 6, 57). Soulignons aussi que l'eucharistie nous aide à mettre du dynamisme dans le tissu familial et social. Comment, en effet, être uni au Christ sans épouser son amour qui a tant animé et conditionné son existence

divino-humaine terrestre ? « C'est à ceci, écrit saint Jean, que nous connaissons l'amour : lui, Jésus, a donné sa vie pour nous ; nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères » (I Jn 3, 16). En clair « si Dieu nous a aimés ainsi, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns et les autres » (I Jn 4,12).

Solennité du Sacré-Cœur (A)

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.



D 7, 6-11 ;

Ps 102 (103), 1-4, 6-7, 8.10 ;

1Jn 4,7-16 ;

Mt 11, 25-30

CÉLÉBRER LE CŒUR DU CHRIST, QU'EST-CE A DIRE ?

C'est aujourd'hui la solennité de la célébration de la fête patronale de la cathédrale de L'archidiocèse de Lomé, le Sacré-Cœur. C'est également la fête en grand du Cœur du Christ tout court et une fête spéciale pour les dévots du Sacré-Cœur et, qui sont nombreux sur nos paroisses et communautés. Aux uns et aux autres nous souhaitons une très bonne et joyeuse fête ! Mais que signifie et implique pour nous la célébration de la solennité du Cœur Sacré de Jésus, Fils de Dieu, le Père et de Marie, la Vierge et Mère ? Au prime abord soulignons que le cœur du Christ exprime l'essentiel : « Je vous aime inconditionnellement » ! Symbole puissant de la vulnérabilité divine, le cœur de Jésus confirme cette vérité que « la prière est la force de l'homme et la faiblesse de Dieu (Cardinal Suchard). Autrement dit que le Seigneur avoue ne pas savoir résister à la supplication du pauvre » (Souvenir d'une lecture).

Affirmer l'humanité du Christ Jésus

Au fait, quand quelqu'un sait compatir à la souffrance ou à la douleur d'un autre, on dit de celui-là qu'il a « un cœur bon » D'un autre qui se montre généreux, on le qualifie d'« homme au cœur d'or » ou encore ayant « le cœur dans la main ». Par contre, quand un tel autre est méchant, insensible et même retors, on dit aisément de lui : « il a un mauvais cœur » ou pire « il n'a même pas

de cœur». Le cœur, nous dit le théologien allemand, Karl Rahner, renvoie à l'expérience : l'expérience que l'homme fait de la zone intime et secrète de son être, de son centre le plus intime, de son milieu, de lui-même. » Aussi affirmer que Jésus a un cœur, c'est dire qu'en lui, Dieu s'est fait l'un d'entre nous ou comme le dit si bien saint Jean : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jn 1, 14). Ainsi donc Dieu s'est fait l'un d'entre nous – comme tout homme –, il possède un cœur d'homme en tout semblable au nôtre mais hormis le péché (He 4, 15). Il est vraiment hors de question que Dieu puisse avoir un cœur malicieux, revanchard, dévoyé et rebelle, rusé et incirconcis, obstiné et pervers, vengeur, retors et malade de malice.

Ainsi la fête du Sacré-Cœur nous invite à reconnaître et à confesser que le cœur de Dieu a pris corps dans un cœur d'homme. En dévoilant l'intimité de son âme, le Fils de Dieu dévoile le mystère de l'être divin. Saint François de Sales s'interrogeant sur le pourquoi du cœur de Jésus. Répond : « Jésus – paré de toutes les qualités humaines – s'est contenté d'affirmer qu'il était « doux et humble de cœur (Mt 11, 26), En d'autres termes, il veut nous dire quelque chose du cœur de Dieu, et donc du cœur du Chrétien ». C'est donc un cœur de communication, de dialogue, de communion, d'humilité, de douceur, de tendresse et de bienveillance. Au fait, la solennité de ce jour professe l'humanité de Jésus qui pourtant est vraiment Dieu.

Que recèle le cœur de l'homme ?

Nous, hommes et femmes du monde, avons assurément, chacun et chacune, un cœur, mais il ne serait pas hasardeux d'affirmer que ce cœur n'est pas toujours fra-ternel, pas toujours cohérent, « doux et humble » et, au final, pas toujours aimant. Il y a toujours quelque chose d'insaisissable dans le cœur humain au point de faire dire au prophète Jérémie : « Fourbes plus que tout sont leurs cœurs, incorrigibles, qui peut les connaître » (Jn 17, 9). Les cœurs dans le texte de Jérémie peuvent être traduits par pensées suivant l'anthropologie hébraïque. Sans chercher à noircir le tableau sur l'être humain, on peut affirmer que le cœur humain déçoit facilement, parce que « obstiné » (Sir 3, 26 ; Jr 9, 13), « dévoyé » (Jr 5, 23), « incirconcis » (Jr 11, 25), « rusé et pervers » (Jr 17,9) et même il s'ingénue à lacérer, trahir et avilir. Par ailleurs, notre cœur est insatiable : rien ne peut le combler ; oui notre cœur ou notre âme est inquiète et insatisfaite « tant qu'elle ne repose pas en Dieu », selon la célèbre expression de saint Augustin. » C'est là le constat amer mais aussi plein d'espoir de l'expérience humaine.

Nous ne parvenons pas toujours à jouer vraiment la logique du cœur ou le jeu du cœur. Oui « le cœur a ses raisons que la raison même ne connaît pas » (Blaise Pascal). Partout, dans le monde, des hommes et des femmes font souffrir d'autres êtres humains et même souvent des enfants et des femmes. Les exemples pullulent et même impliquent des catégories

de personnes au-dessus de tout soupçon. Nos cœurs refusent l'ouverture, la communication. Nos diverses guerres, plus assorties et colorées de nos intérêts les plus divers et retors, sont là pour qui en douterait. Il suffit de regarder en soi et autour de soi pour se rendre à l'évidence : combien nos cœurs sont « bétonnés », « murés », « chèque barré », donc intouchables et insensibles au malheur d'autrui. Nous avons décidément perdu notre innocence originelle. Notre réflexion ne veut pas dire que notre monde n'est qu'un ilot de petits « salauds », de retors, de maudits... Peu s'en faut ! Ce monde connaît des cœurs nobles, humbles, bienveillants et fraternels, aimant le beau, le noble, cœur de guerrier (Jr 49, 22). Dieu en soit loué et glorifié. Oui tout n'est pas perdu ! Si nous osons parler du cœur de Jésus c'est bien évidemment à cause de la bonté foncière de ce que notre Dieu a voulu en nous donnant un cœur.

Et le cœur de Jésus ?

Comme nous le disions plus haut nous n'avons pas cherché à noircir le tableau pour présenter Jésus comme le saint au milieu d'une masse de vendus à la cause. Le cœur de Jésus, cependant, fut un cœur de douceur, de compassion et de tendresse ; un cœur transpercé par le glaive (Jn 19, 34.37) pour que nous ayons la vie (Jn 20, 31) et en abondance. C'est un cœur qui a aimé « jusqu'à l'extrême » Jn 13, 1) : Oui « quand l'heure fut

venue de passer de ce monde à son Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême » (Jn 13, 1b ; TOB). Le cœur de Jésus est le cœur même de Dieu : bon, miséricordieux, généreux, humble et doux. Sa grande caractéristique, c'est qu'il aime gratuitement : « Voilà ce qu'est l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime d'expiation, pour nos péchés » (1Jn 4, 10 ; cf. Rm 5, 6-9).

Ce cœur de Jésus est « le point de rencontre de Dieu et de l'homme. De ce Dieu qui s'ouvre à l'humanité et vient vers elle, et de l'homme qui vient vers Dieu et se livre à lui ». Le cœur du Christ s'incarne finalement dans un amour qui va au monde, un amour qui est intime à Dieu lui-même, leur Esprit commun. Les Saintes Ecritures nous font percevoir tout cela quand elles disent que les entrailles de Dieu sont en émoi devant la souffrance des démunis (cf. Ex 3, 7). Plus qu'une mère, il ne peut jamais abandonner ses enfants : « Une mère oublie-t-elle l'enfant qu'elle nourrit, cesse-t-elle de chérir le fils de ses entrailles. Même s'il s'en trouvait une pour l'oublier, moi je ne l'oublierai jamais » (Is 49, 14-15). Il est, en fait, le Dieu fidèle qui garde son alliance et son amour pour mille générations à ceux qui gardent ses commandements (Dt. 7, 9b)

Quelques conclusions pratiques

Il nous est bénéfique d'aller à l'école du cœur du Christ : « Venez à moi, vous tous, qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous proposerai le repos. Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes » (Mt 11, 29).

Par ailleurs, avoir le cœur du Christ ou lui ressembler, c'est rentrer dans la logique de l'amour jusqu'à l'extrême, donc à la croix ; car sur la croix Jésus nous a démontré son amour indescriptible et convaincant. Et cela s'obtient par et dans une prière assidue et humble.

C'est pourquoi nous avons à alléger le fardeau de nos frères et de nos sœurs, car telle fut l'œuvre même du Christ (Ac 10, 38b). Comme disciples du Christ nous sommes appelés à consoler et à guérir. Ce faisant nous devenons véritablement des amis du Christ Seigneur, qui est doux et humble de cœur et qui offre le repos.

Nous avons à proclamer notre reconnaissance par cet amour sans limite que Dieu nous a porté et proposé dans le Christ Jésus. Enfin confions au cœur du Christ, les points les plus chauds de notre globe pour que la vérité, la solidarité, l'amour et la justice triomphent dans les rapports humains. Qu'il plaise ainsi au Dieu vivant et vrai !

Deuxième dimanche du temps ordinaire (A)

*« L'homme sur qui tu verras l'Esprit descendre et
demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint. »*



Is 49, 3.5-6 ;

Ps 39 (40), 2 et 4ab. 7-8a. 8b-9.10 ;

1Co 1, 1-3 ;

Jn 1, 29-34

NOUS NE CONNAISSONS PAS ASSEZ LE CHRIST

Qui est Jésus, l'envoyé du Père ?

Dans la première lecture (Is 49, 3.5-6), Dieu promet au prophète de faire de lui la lumière des nations, pour que son salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre ; alors que, dans la seconde lecture (1 Co 1, 1-3), saint Paul avec Sosthène s'adresse à la communauté de Corinthe qui est l'Eglise de Dieu en cette ville et, dans l'évangile (Jn 1, 29-34) Jean le Baptiste reconnaît la pleine identité de Jésus grâce à l'Esprit qui est venu demeurer sur lui. Tout ceci nous met la puce à l'oreille pour nous interroger sur notre connaissance de Jésus, l'envoyé du Père.

Notre méconnaissance du Christ Jésus

Beaucoup d'entre nous considèrent la foi – qui est un don de Dieu et la possibilité offerte pour vivre une humanité digne –, comme un simple héritage familial. Ce faisant, ils s'interdisent l'effort nécessaire pour consolider ou alimenter cette foi. Et, ici, nous devons nous rappeler ce que disait saint Jérôme : « L'ignorance des Ecritures, est la méconnaissance du Christ ». La foi n'est jamais quelque d'acquis une fois pour toute. Ce n'est jamais un prêt à porter même si les vérités de foi restent uniques. Un auteur dit que « la foi est avant tout une question qui retentit au cœur de l'homme, de la femme, de l'enfant, du bien-portant, du malade, une question posée par le Fils de Dieu à ce pécheur de Galilée : « Pierre, m'aimes-tu ? » (Jn 21, 15). Ainsi au moment d'illumination et d'apparente facilité succède

la fatigue de la route, les peines de la recherche, les moments où le Christ semble s'éloigné.

En outre nous sommes prétentieux. Pour nous la religion se limite souvent à quelques prières ponctuelles, et à des messes dominicales plus ou moins suivies. Quand on ne tombe pas dans le travers de celui à qui on demande : « tu dis que tu es catholique, est-ce que tu fréquentes l'Eglise ? » Et qui répond : « je suis catholique et pas fanatique ». La foi ne devient lumière que progressivement, au bout d'une longue route en compagnie du Christ. C'est « l'aboutissement d'un long cheminement » à travers les dédales, les péripéties et les méandres de la vie. Il s'agit de répondre personnellement et en communauté à ce Dieu qui aime les hommes et les femmes et ne cesse de leur poser la question de confiance : « Aimez-vous Jésus Christ ? »

Avouons que nous ne nous investissons pas assez dans la croissance, la maturation et la consolidation de notre foi. Reconnaissons que nous nous investissons surtout dans nos études, notre profession, notre vie familiale et affective, nos affaires et nos loisirs. En somme, notre vie n'est pas assez remplie du Christ, et pourtant seule l'intimité avec lui nous introduit à une profonde connaissance. « Une foi adulte, nous dit le Pape Benoît XVI, est capable de se confier à Dieu totalement par une attitude filiale, nourrie par la prière, la méditation de la parole de Dieu et l'étude des vérités de la foi est la condition pour encourager un nouvel humanisme, fondée sur l'évangile de Jésus ».

Jean reconnaît le Christ

Certes Jean connaissait Jésus comme son cousin, mais, assurément, pas comme « l'Agneau de Dieu qui

enlève le péché du monde », c'est-à-dire comme victime consacrée et expiatoire. D'ailleurs Jean lui-même l'affirme : « Derrière moi vient un homme qui a sa place devant moi, car avant moi il était. Je ne le connaissais pas ; mais, si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté au peuple d'Israël » (Jn 1, 29-34). Jean ne connaissait pas non plus Jésus comme le Fils bien-aimé sur qui demeure le Souffle de Dieu : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui. Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : « L'homme sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit. Oui, j'ai vu, et rends témoignage : c'est lui le Fils de Dieu ». C'est dire que chacun de nous peut et doit progresser dans la connaissance du Christ Jésus.

Les voies de la vraie connaissance du Christ

La foi doit faire vivre et faire voir. Elle doit illuminer notre existence et nous aider à nous engager pour permettre un meilleur avenir à tout homme. Notre connaissance s'inscrit aussi dans le concret de nos vies et si notre foi ne fait pas partie de nos existences, il est impossible qu'elle les informe, les transforme et leur donne consistance. La foi est un dépassement de soi en Dieu pour une humanité digne du Christ.

L'intimité avec le Christ est la grande voie de la connaissance et d'un engagement total. Nous devons nous introduire dans une grande intimité avec le Christ. En fait l'amour seul nous permet de connaître complètement un être humain. En effet, le Christ nous dit : « Celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; et je l'aimerai et je me manifesterai à lui » (Jn 14, 21). C'est

à partir d'une telle rencontre avec l'amour de Dieu que nous pouvons vivre en communion avec lui et entre nous, et offrir à nos frères un témoignage crédible, en donnant raison de l'espérance qui est en nous (cf. 1 P 3, 15). Et comme il est triste de constater que beaucoup de disciples perdent de vue l'amour de Dieu qui devait nous aider à créer un monde plus humain et plus divin.

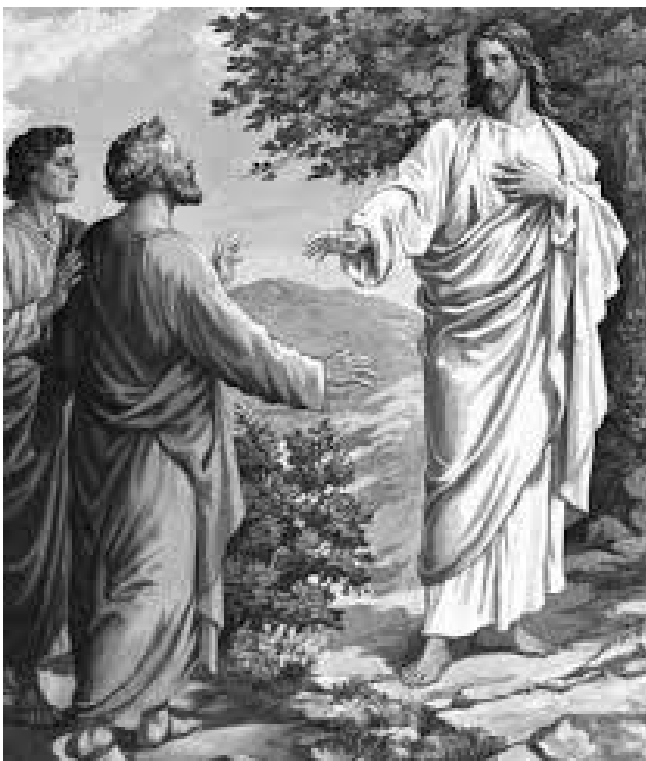
Dans ce but, nous rappelle le pape, il est important d'emprunter « les parcours liturgiques et catéchétiques, caritatifs et culturels, par lesquels Jésus-Christ nous convoque à la table de sa parole et de l'eucharistie, pour apprécier le don de sa présence, nous former à son école et vivre toujours plus consciemment en union avec lui, Maître et Seigneur ». (Message de Benoît XVI pour la Journée Missionnaire Mondiale 2010). Ainsi, on commence à voir avec ses yeux, à aimer avec son cœur, à agir avec sa force.

Une autre voie aussi sûre, c'est la vie dans l'Esprit. Car le Christ, c'est celui qui a été conçu de l'Esprit Saint et qui a vécu sous la mouvance de son Esprit. Ceci est si vrai que saint Paul a pu dire que personne ne peut déclarer que Jésus est Seigneur sinon sous l'inspiration de l'Esprit Saint (1 Co 12, 3). Quelle grande vérité ignorée de tant de frères et sœurs en Christ !

Enfin ce qui fait grandir la foi en nous, c'est notre engagement à la suite du Christ. Le Christ a passé toute son existence pour nous faire percevoir et expérimenter l'amour de son Père pour chacun et pour tous. Il s'ensuit inévitablement « Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés. A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn 13, 34). Oui. Comme le Père m'a aimé ainsi je vous ai aimés ».

**Troisième dimanche
du temps ordinaire (A)**

*« Venez derrière moi, et je vous ferai pêcheurs
d'hommes. »*



Is 8, 23b–9, 3 ;

Ps 26 (27), 1. 4. 13-14 ;

1Co 1, 10-13.17 ;

Mt 4, 12-23

JESUS, LUMIERE DE NOS VIES

Déjà le prophète Isaïe entrevoyait le visage d'un Dieu dont l'amour sauveur allait s'étendre à tous les peuples. Rien ne saurait limiter le rayonnement de l'agir divin. La fidélité de Dieu est promise à tous ceux qu'oppriment les fardeaux de la vie et l'angoisse de la mort. Cette vision du prophète devient réalité lorsque Jésus, quittant Nazareth, commence sa prédication en Galilée, ce « carrefour des nations ». Dans ce contexte, essayons de méditer sur Jésus, lumière de nos vies.

Une grande lumière s'est levée

Le prophète entrevoit que « le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi. » Et pourtant l'avenir est bouché : le peuple est sans espoir, son élite a été déportée et son pays ravagé par l'ennemi assyrien. Cette déportation avait pris la forme d'un immense exode, de l'esclavage, de tortures, de travail forcé. Pour Jésus les événements se précipitent aussi : il vient de subir trois tentations insidieuses, et son cousin connaît la terrible prison d'Hérode. A ces malheurs, nous pouvons ajouter d'autres dont nous sommes plus ou moins témoins : massacres d'innocents, ignominies des mondes mafieux, ignorances, deuils répétés, découragement devant des injustices orchestrées et entretenues.

Pourtant le prophète Isaïe voit poindre le jour de la libération, car un héritier est né. C'est ainsi qu'apparaît, après l'arrestation de Jean-Baptiste, Jésus la lumière du monde, le Messie annoncé. Il quitte résolument le pays juif pour s'établir en Galilée, la terre des brassages, des païens, le carrefour des nations.

La lumière luit dans les ténèbres

Nos vies sont souvent pleines de ténèbres, de maladies, d'échecs, et bien sûr du péché qui nous rend si méconnaissables devant Dieu. Nous sommes parfois, sinon souvent, les témoins désarmés d'atrocités et il arrive que nous cherchions refuge dans des démissions coupables. Aux exilés, le prophète annonce la réunification du royaume de David et leur retour.

L'évangile de ce jour nous assure qu'une grande lumière s'est levée, et que l'espérance éclaire maintenant notre route. En effet, Jésus annonce le royaume où l'on entre par la foi. Il annonce aussi la conversion qui privilégie l'amour de Dieu et du prochain, seule vraie condition pour accéder au royaume et au salut. De fait la réalité du salut est pour tous ! Plus de frontières ! Les juifs et les païens sont invités au royaume !

La prédication de Jésus introduit dans l'histoire humaine une nouvelle et importante variable : nous sommes aimés de Dieu et nous sommes ses collaborateurs. C'est donc une lumière qui sollicite la liberté humaine. Il faut donc y croire, sortir des ténèbres où nous enferment l'orgueil, le

mensonge, les injustices. Croire à la lumière, c'est croire en Jésus-Christ, Dieu-fait-homme qui nous décentre de nous-mêmes et nous oriente vers Dieu et le prochain.

Jésus veut nous associer à son œuvre

Dès le début de son ministère, Jésus prend l'initiative d'appeler des disciples. Il va les rencontrer là où ils vivent, au cœur de leur vie quotidienne. Il vient nous chercher très loin, et nous appelle à le suivre. La seule chose qu'il nous demande, c'est de lui faire confiance. C'est en suivant résolument ses pas, que nous le découvrirons comme notre véritable lumière, la lumière du monde.

Jésus guérissait de toute maladie

Ce Jésus, lumière du monde, change la vie de ses disciples. De marins, de pêcheurs, il fait des pêcheurs d'hommes, des hommes de lumière, des hommes qui ne cessent de prêcher l'amour de Dieu pour eux-mêmes et pour les autres. Il guérit l'homme de tout ce qui l'empêche de grandir et de s'épanouir. Le texte sacré dit bien « il guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple ». En réalité, il guérit l'homme de la désespérance spirituelle, car pour l'homme, la pire des déportations, c'est d'être vaincu par le péché, exilé de l'amitié de Dieu. Nous pouvons interpréter qu'il guérit aussi de la peur et de la crainte excessive des sorciers,

de la passivité face au destin aveugle et implacable, aux combines des hommes et des femmes ! Il faut aller de l'avant ! Jésus vient réveiller en nous des attentes.

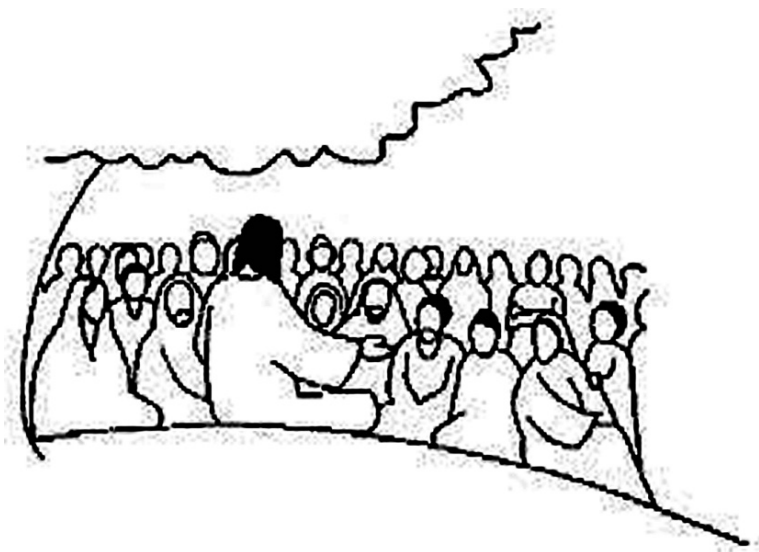
Offrir des signes d'espérance

Suivre la Christ-lumière, dans notre milieu, c'est dire oui à la liberté qui peut nous coûter cher ; c'est favoriser la rencontre des cœurs et des esprits alors que tout nous incite à la réserve ; c'est tout simplement se consacrer à créer un meilleur avenir pour les autres. Alors il faut rechercher le Christ personnellement et en communauté. Ainsi nous pourrons offrir la lumière au monde et passer de la désespérance à l'espérance.

Concluons avec Benoît XVI qui, dans son message pour la Journée Missionnaire Mondiale, « nous invite à devenir promoteurs du caractère nouveau de la vie, faite de relations authentiques, dans des communautés fondées sur l'évangile. Dans une société multiethnique qui expérimente toujours davantage des formes de solitude et d'indifférence préoccupantes, les chrétiens doivent apprendre à offrir des signes d'espérance et à devenir des frères universels, en entretenant les grands idéaux qui transforment l'histoire et, sans fausses illusions ou craintes inutiles, s'engagent à faire de la planète la maison de tous les peuples ».

Quatrième dimanche du temps ordinaire (A)

*Alors ouvrant la bouche, Jésus se mit à les instruire.
Il disait : « Heureux...*



So 2, 3 ; 3, 12-13 ;

Ps 145 (146), 7. 8-9a. 9bc-10

1Co 1, 26-31 ;

Mt 5, 1-12a

LE SEUL CHEMIN DE BONHEUR

Dans l'évangile de ce jour, Jésus est celui qui « regarde » avec amour les « prostrés, les désespérés, les découragés, tous ceux qui n'en peuvent plus ». Et les yeux de Jésus sont remplis de compassion pour tous ceux qui sont écrasés : les malades, les infirmes, les gens sans travail, les femmes bafouées, abusées, au bord du gouffre de la désespérance. Jésus, nouveau Moïse, promulgue une nouvelle loi, celle qui va libérer tous ceux sont esclaves et exclus.

La vertu ne suffit pas pour être chrétien.

Beaucoup d'entre nous définissent leur vie chrétienne par leur obéissance stricte à la loi mosaïque, je veux dire aux dix commandements. Cette fidélité est déjà quelque chose de beau et de louable. Mais être chrétien ne se limite pas à observer les dix commandements ou les « dix paroles de Dieu ». S'il en était ainsi, le jeune riche de l'évangile (Mt 19, 16-22 ; Mc 10, 17-31 ; Luc 18, 18-30) aurait été un parfait disciple du Christ : « Tout cela, je l'ai observé (Mt 19, 20), ou encore « Maître, tout cela, je l'ai observé dès ma jeunesse » (Mc 10, 20). Pourtant il lui manquait une seule chose : laisser le Christ guider sa vie. Certes

les dix commandements sont inscrits au cœur de tout être humain, de tout être digne de ce nom, mais la vie morale, caractéristique de toute vie d'homme, ne signifie pas l'appartenance au Christ. Il faut que cela devienne clair pour nous tous, disciples du Christ.

Alors qu'est-ce qui fait le chrétien ?

C'est pourquoi être chrétien, c'est accepter le Christ dans notre existence et le laisser conduire notre vie. On peut alors s'identifier à lui en essayant de l'imiter, et de donner chair à ses paroles qui donnent sens à la vie et orientent tout. Le chrétien est celui qui vit et pense sa vie à la seule lumière des béatitudes. Etre chrétien, c'est avoir une vie humble comme celle du Christ, rechercher la justice pour tous, pratiquer la loyauté dans ses rapports avec les autres ; c'est opter pour une pauvreté réelle dans notre vie à l'exemple du Christ, et lutter avec acharnement et douceur pour l'accomplissement de toute justice. Retenons que la norme ici c'est la personne même du Christ, prédominante et incontournable. Et il s'agit d'un Jésus qui aime le Père et nous aime jusqu'à la mort sur une croix. C'est le comble de sa pauvreté....

La vie chrétienne, c'est le bonheur

Le premier et le seul objet de la première homélie de Jésus, selon saint Matthieu, c'est le bonheur, la joie :

« heureux, bienheureux ». « Réjouissez-vous et soyez dans la joie, car le royaume des cieux est à vous ». Ainsi les béatitudes sont une annonce de bonheur, de joie, d'allégresse, de bonne nouvelle. En effet, Dieu aime les hommes et les femmes, surtout ceux ou celles qui sont écrasés. Ce bonheur, c'est le règne de Dieu ; c'est l'amour de Dieu : c'est libérer son peuple de toutes les forces étrangères qui le menacent et assurer la justice et la protection des petits et des pauvres contre tous les riches et les puissants qui ont toujours tendance à exploiter les faibles. Il s'agit vraiment d'un bonheur et d'une allégresse pour aujourd'hui : « Le royaume des cieux est à vous », précise Jésus. Et l'avenir heureux que Jésus promet à tous ceux qui sont écrasés, cet avenir est devenu une réalité, présente dans sa personne et son amitié.

Le seul chemin de bonheur

Dans les béatitudes, le Christ nous propose la seule voie de bonheur. Il suffit d'en faire l'expérience pour en être convaincu : imiter celui qui, « de condition divine, n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé prenant la condition de serviteur... Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix » (Ph 2, 6.8). Les béatitudes résument l'essentiel de la Bonne Nouvelle : nous sommes aimés de Dieu, nous avons du prix à ses yeux et c'est pourquoi il préfère les

petits aux forts et aux riches. D'ailleurs, « il a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle » (Jn 3, 15-16). Alors choisissons cette pauvreté matérielle et spirituelle qui consiste à ne rien posséder en propre et à se livrer totalement au Christ, source de notre bonheur.

Seigneur Jésus, notre Sauveur et notre frère, libère-nous de notre cupidité et de nos mesquineries, toi, le pauvre venu pour être le serviteur de tous. Guéris-nous de notre arrogance et de nos duretés de cœur, toi, le compagnon doux et humble de cœur. Prends pitié de ceux qui souffrent de l'oppression et de la calomnie, toi, l'innocent persécuté et supplicié. Regarde les familles divisées et les peuples en guerre, toi qui nous donnes la paix de Dieu. Béni sois-tu, avec le Père et l'Esprit Saint.

Cinquième dimanche du temps ordinaire (A)

Vous êtes le sel de la terre...

Vous êtes la lumière du monde...



Is 58, 7-10 ;

Ps 111 (112), 1a.-4, 5a-6, 7-8a, 9 ;

1Co 2, 1-5 ;

Mt 5, 13-16

DES LAICS POUR DONNER SENS ET SAVEUR AUX CHOSES

L'Eglise catholique, famille de Dieu au Togo, nous invite, chaque premier dimanche du mois de février, à célébrer la « Journée nationale du Laïcat » et, par la même occasion, à méditer sur la dignité, la mission, la vocation et le rôle des laïcs dans l'Eglise et dans le monde. Et comme il n'y a pas de hasard dans la vie des disciples du Christ, on ne pouvait pas, pour une telle commémoration, trouver mieux que les textes de ce dimanche qui nous rappellent les paroles d'Isaïe, de saint Paul et du Jésus Christ. “ Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde...” nous dit l'Evangile “ Je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus-Christ, ce Messie crucifié...”, confie saint Paul aux Corinthiens. Et Isaïe rappelle quel est le chemin du Seigneur : « si tu fais disparaître de ton pays le joug, les gestes de menace, la parole malfaisante, si tu donnes de bon cœur à celui qui a faim ».

Ce sont là, assurément, des paroles fortes pour tout disciple du Christ, et, plus particulièrement, pour un laïcat autonome et pleinement responsable.

Le véritable sel et la vraie lumière

Avant de méditer sur quelques aspects du laïcisme dans l'Eglise, disons d'abord quelques mots de « l'authentique sel et de la vraie lumière » qu'est Jésus, le Fils du Père et de Marie de Nazareth. Il est le seul digne de porter ces mots de sel et de lumière. Il est la vraie lumière du monde (1 Jn 1, 9 ; 8, 12 ; 9, 5). Et pourtant dans l'Evangile de ce jour, Jésus étend volontiers ces qualificatifs à nous aussi, ses disciples. C'est dire que nous sommes identifiés au Christ lui-même et formons avec lui un seul corps (1 Co 6, 15.16 ; 12.11).

Qu'est-ce que le sel ? Qu'est que lumière ?

Pour mieux voir ce que le Christ veut nous dire par expressions : “ vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde ”, attardons-nous un peu sur le sens des mots : “sel” et “ lumière”. Le sel donne le goût aux aliments, il désinfecte et conserve en empêchant la corruption. La lumière illumine, réchauffe, purifie, et cuit les aliments pour la joie des convives. La lumière fait apparaître les couleurs et les formes. Sans lumière comme d'ailleurs sans eau, nous disent les scientifiques, pas de vie possible ! Ainsi Jésus étant, par excellence, le sel et la lumière, il donne sens à notre existence, comme chemin, vérité et vie. Il lutte contre la mort et l'emporte sur elle dans la résurrection et par le don de la vie et

nous réchauffe le cœur sur la route de l'existence (cf. Lc 24, 32).

Nous les baptisés, sommes-nous sel et lumière ?

En tant que disciples du Christ, nous ne sommes sel et lumière que par participation, par le don gracieux de Dieu. En effet, baptisés, devenus chrétiens et chrétiennes, nous avons été configurés au Christ, prophète, prêtre et roi (1P 2, 5.9). Confirmés, et nous sommes devenus des ambassadeurs de l'Esprit du Christ et donc des témoins de premier plan (cf. Ac 1, 8). Par l'eucharistie, nous faisons un avec le fils unique de Dieu, qui s'est fait chair et nourrit en nous la vie divine (cf. Jn 6,51-57).

C'est ainsi que nous sommes embarqués dans la sainteté de Dieu. Cette dignité est fondamentale, inaliénable et commune à tout disciple du Christ. Tout baptisé est « sel » et « lumière » à la suite du Christ. Sa vocation première consiste à devenir, à l'image du Christ, « icône de Dieu » au milieu du monde, c'est-à-dire « icône de la sainteté et de la tendresse de Dieu » ; mais pour répondre à cette vocation, il ne suffit pas de parler et de tenir de beaux discours, il faut des gestes concrets de partage, de tendresse, de bienveillance, de libération (cf. Is 58, 7-10), de vie de foi.

Maintenant, posons la question : « comment les laïcs peuvent-ils être sel et lumière ? »

Sel et lumière comment ?

- Les laïcs doivent prendre conscience que le baptême, en les faisant membres de plein droit de l'Eglise, les introduit en même temps dans un corps constitué ou un état de vie : Le laïcat autonome et plénier. En effet, l'Eglise famille de Dieu est essentiellement composée du clergé, des personnes consacrées et du laïcat qui, en soi, est un ensemble cohérent et de solidaire. C'est pourquoi, les laïcs doivent aussi prendre conscience de leur dignité et de leur vocation inaliénable à la sainteté. Ils ne sont pas les "bénévoles" des deux états de vie (clergé et vie sacrée) ; mais des personnes appartenant, en propre, au "peuple saint de Dieu", à la "famille bien-aimée de Dieu". C'est pourquoi, le chrétien ou la chrétienne ne doit pas se contenter d'attendre d'obéir et de se résigner. Les pasteurs ne doivent jamais oublier que "l'Eglise n'est pas vraiment fondée, qu'elle ne vit pas pleinement, " qu'elle n'est pas le signe parfait du Christ parmi les hommes tant qu'un laïcat authentique n'existe pas et ne collabore pas avec la hiérarchie, comme nous l'enseigne le Concile Vatican II..
- L'Evangile ne peut pas pénétrer profondément dans les esprits, dans la vie d'un peuple, sans la présence active des laïcs. C'est pourquoi, le concile recommande dans la fondation d'une Eglise locale

d'apporter « une très grande attention à constituer un laïcat chrétien qui atteigne sa maturité » (Décret conciliaire Ad Gentes, n° 21).

Ainsi former des laïcats, les soutenir et travailler en bonne intelligence avec eux est un devoir pastoral sacré et une urgence libératrice.

C'est pourquoi les laïcs ont à vivre une vie de témoignage.

En effet le sel et la lumière ne représente pas des individus supérieurs et isolés, mais ils forment une communauté, ils sont le corps du Christ. La lumière est faite pour éclairer, le sel pour conserver et donner du goût et sens. Le monde est le champ premier du laïcat : “ Comme les pèlerins grecs il y a deux mille ans, les hommes de notre temps demandent également aux croyants, pas toujours de manière consciente, de “ parler ” non seulement de Jésus, mais de “faire voir” Jésus, de faire resplendir le visage du rédempteur dans tous les coins de la terre, face aux générations du nouveau du nouveau millénaire et surtout, devant les jeunes de tous les continents, bénéficiaires privilégiés et sujet de l'annonce évangélique. Ils doivent percevoir que les chrétiens apportent la parole du Christ, parce qu'il est la vérité, parce qu'ils ont trouvé en lui le sens de la vérité pour toute leur vie (Benoît XVI Message pour journée Missionnaire Mondiale de 2010).

Ainsi les actes inspirés par la foi des laïcs témoigneront du sérieux de cette foi et renverront à Celui qui l'inspire. Forts de cette foi, les chrétiens et les chrétiennes chercheront à transformer le monde, car la gestion des choses du monde relève en premier lieu de leur responsabilité et de leur compétence, à titre individuel et à titre collectif. C'est dans les réalités économiques, politiques, sociales et culturelles que le Seigneur attend le laïcat pour y faire régner son amour.

- Enfin le laïcat est appelé à retrouver et assumer sa place au sein de l'Eglise en agissant en adulte, donc responsable du devenir de son Eglise nous sommes tous responsables et coresponsables. Aussi faisons-nous “ la même chose mais pas à la même place ni de la même manière”. Quel que soit notre état de vie, soyons, par la grâce de Dieu, ce qui donne saveur et sens aux choses et aux personnes du monde.

Sixième dimanche du temps ordinaire (A)

Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens...

Eh bien, moi, je vous dit...



Si 15, 15-20 ;

Ps 118 (119), 1-2, 4-5, 17-18, 33-34 ;

1Co 2, 6-10 ;

Mt 5, 17-37

L'OBEISSANCE A LA FOI ET LA FIDELITE A L'ESPRIT

Dimanche dernier, le Christ, notre Maître et Seigneur, nous a fait saisir que nous sommes le “sel de la terre” et la “la lumière du monde”. Notre identité chrétienne nous rend responsables non seulement de notre environnement immédiat, mais de toute l’humanité. Tout chrétien ou chrétienne en tant que baptisé est envoyé au monde entier. Pour mieux nous tenir en éveil, l’évangile de saint Matthieu cherche à nous montrer que Jésus est vraiment le nouveau Moïse, et même plus que Moïse. Pour y parvenir, il procède par une série d’oppositions dont les premières nous sont proposées aujourd’hui : “On vous a dit – Moi je vous dis”.

“A vin nouveau, outre neuve”

Ce que Jésus nous a dit a force de loi, et nous oblige à nous conformer à son enseignement. La justice chrétienne qui doit surpasser « celle des scribes et des pharisiens “ désigne ici le comportement de ‘homme, et plus profondément ce qui est la source de la motivation de ses pensées, de ses paroles et de ses actes”. Le Christ nous l’a déjà clairement signifié : “Ne pensez pas que je suis venu abolir la Loi ou les prophètes : je ne suis pas venir abolir mais accomplir” (Mt 5, 17). Le Christ

ne nous enseigne pas quelque chose de très nouveau, mais à une autre manière de vivre et d'appliquer les lois anciennes. Car "vin nous nouveau, outre neuve" (Mt 9,17 ; Mc 2, 22 : Lc 5, 38). La loi peut être perçue comme un interdit qui empêche la vie de s'épanouir. Elle peut être aussi considérée comme une forme d'aliénation et d'oppression. Les exemples ne manquent pas sous nos tropiques. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un regard en direction des hémicycles. On y découvre des lois faites sur mesure ou en fonction du bon vouloir du prince du jour. C'est là un aspect négatif de la loi, surtout de la loi des hommes.

Mais un autre regard est possible : la loi peut être envisagée comme un moyen d'épanouissement, de libération et de progrès social et humain. Ainsi perçue, la loi devient un chemin de vie, une balise qui nous dit qu'au-delà d'un certain seuil, tel ou tel comportement la vie n'est plus possible. La loi devient alors une indication de la direction à suivre, un appel au dépassement. En effet, nos décisions ont source de vie ou de mort. Et nous disons que la loi est une balise, une rampe c'est-à-dire qu'elle indique la route juste à apprendre et à suivre.

L'amour comme mesure et raison de toute loi.

Alors que le fondement de tout code juridique ou moral peut se résumer en un système de valeurs ou en

certain nombre de règles, la justice chrétienne trouve sa source ultime en Jésus Christ. De ce point de vue, le Christ est et devient la mesure et la raison d'être de toute loi. Et les paroles puissantes du Christ dans l'évangile de ce dimanche : "Vous avez appris... Eh bien moi, je vous dis", sont une "invitation à dépasser toutes les morales, y compris la loi de Dieu transmise par Moïse ; elles ne sont légitimes que si Jésus est l'égal de Dieu". Ainsi le Christ refuse de faire de la loi un absolu. Il met en garde contre le légalisme. IL nous dit que la loi doit devenir le support de la liberté, le compagnon de notre marche vers une humanité nouvelle. Il nous invite à aller au plus profond de notre cœur, et d'en chasser nos égoïsmes les plus secrets. Il examine notre volonté d'amour. Le chrétien doit aller jusqu'au bout de tout amour. Ainsi seul l'amour de Dieu et du prochain devient l'aune de notre application de la loi. C'est dans ce sens que saint Augustin avait raison de dire : "Aime et fais ce que tu veux". C'est authentiquement vrai, car quand on aime sincèrement, on ne peut que vouloir le bien de celui qu'on aime.

Sommes-nous capable d'un tel cheminement ?

Dimanche dernier Jésus nous dit que nous sommes « le sel de la terre » et la lumière du monde ». Lui, le Fils de Dieu est donc seul capable de nous assister dans notre

marche. L'appel au dépassement qu'il lance à l'humanité n'est donc pas plus hors de portée, puisque lui-même s'engage, dans la toute-puissance de son amour divin, à nous entraîner, à nous soutenir, à pardonner. Et dans la seconde lecture de ce jour, saint Paul nous assure que « le projet de Dieu sur le monde et sur l'homme, ne nous a été révélé que par Jésus Christ. Il dépasse l'imagination de l'homme et ses plus profondes aspirations, non parce qu'il s'y oppose, mais parce que le Christ leur donne un accomplissement insoupçonné auquel l'homme ne peut atteindre par lui-même ».

Oui avec le Christ, le dépassement est possible. Cependant, rappelons-nous la mise en garde de la première lecture : “ Si tu veux tu peux observer les commandements, il dépend de ton choix de rester fidèle. Le Seigneur a mis devant toi l'eau et le feu : étends la main vers ce que tu préfères. La vie et la mort sont proposées aux hommes l'un ou l'autre leur est donnée selon leur choix. “ Ainsi l'Ancien Testament confirme l'invitation du Christ : si tu veux, viens et suis moi”. Il nous revient de choisir de suivre le Christ pour que celui-ci accompagne notre marche vers le Bien suprême. “ On vous a dit, moi je vous dis”.

Septième dimanche du temps ordinaire (A)

*Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste
est parfait.*



talion. Loi du talion, par Charb.

Lv 19, 1-2.17-18 ;

Ps 102 (103), 1-2, 3-4, 8.1012-13 ;

1Co 3, 16-23 ;

Mt 5, 38-48

LE TRIPLE APPEL DE LA SAINTETE

En nous proposant depuis quelques dimanches, la lecture du Sermon sur la montagne, l'Eglise nous convie à la loi Nouvelle du nouveau peuple de Dieu, racheté par le sang précieux du Christ. Il est bon d'accueillir ce message tel qu'il se présente et de ne pas chercher à l'édulcorer par des "si" et des "mais", dont nous sommes tous si friands. Aussi sommes-nous invités à dépasser la lettre pour l'esprit et, par le biais de cette charte de Jésus, à devenir des hommes et des femmes nouveaux. « Oui je fais toutes choses nouvelles, ne voyez-vous pas ? » (Cf. Is 43,19)

Le triple appel

Dans les trois lectures de ce jour, un même impératif revient comme un leitmotiv : "Soyez saints".

Rappelons-nous brièvement ce triple appel qui doit nous interpeller. "Soyez saints", car Moi le Seigneur votre Dieu, je suis saint" (Lv 19, 2).

"N'oubliez pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous... le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous" (I Co 3, 16). Vous donc, soyez parfaits comme votre père céleste est parfait" (Mt 5, 48).

On peut dès lors affirmer que le Sermon sur montagne, plus particulièrement les béatitudes, n'est réservé à aucune catégorie supérieure d'hommes et de femmes, mais est un ensemble cohérent constituant la règle de vie de tous ceux et de toutes celles qui se réclament du Christ et qui veulent être ses disciples, ses frères et sœurs. Il en est de même de l'appel à la sainteté qui est un appel adressé à tous et à toutes sans distinction. Le chrétien ou la chrétienne qui n'aspire pas à la sainteté risque de rater sa vie. Comme nous le rappelle le Concile Vatican II, la sainteté n'est pas une matière à option laissée au bon vouloir de chacun, mais une vocation, la raison même d'être du chrétien : "Soyez saints ; car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint... Vous donc, soyez parfaits comme votre père céleste est parfait".

Qu'est-ce qu'être saint ?

Pour nous chrétiens, être saint signifie se laisser évangéliser et transformer par l'Esprit de Jésus ; c'est imiter le Père Céleste qui "fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et fait tomber la pluie sur les justes et les injustes" (cf. évangile) ; être saint, c'est accepter d'être mis à part pour Dieu et de vivre au milieu du monde selon la logique de ce que saint Paul nous dit dans la seconde lecture de ce jour : "Tout est à vous, vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu".

Ainsi pour le chrétien, “il n’y a plus dans l’univers de domaine sacré ou réservé, tout leur appartient à la condition qu’eux-mêmes ne s’appartiennent plus pour être totalement au Christ”. Dans le même esprit, appartenir au Père céleste, c’est être fils et fille et imiter notre Père. Ce qui revient à dire concrètement, aimer comme il aime, sans calcul, gratuitement et sans réserve. “Aimer qui nous aime, aimer celui que l’on estime est chose naturelle. Aimer notre ennemi, aimer celui qui est ingrat ou celui qui n’a rien pour attirer notre amour, c’est aimer comme Dieu aime”.

De cette façon notre amour valorise l’autre et le situe comme fils ou fille de Dieu. Est donc saint celui qui appartient à Dieu dans les compartiments de son existence et déploie au creux de son quotidien l’amour de Dieu et du prochain. Aucun recoin de sa vie n’échappe à l’action sanctifiant de l’amour de l’Esprit du Christ, “car l’amour de Dieu a été répandu dans nos cœur par l’Esprit qui nous a été donné (Rm 5, 5).” Qu’est-ce qu’un saint universel ? interroge Olivier le Gendre (« Confession d’un cardinal », JP Lattès, Paris 2007 p.313). 313). Ce n’est pas un docteur de l’Eglise, ce n’est pas un grand pape, ce n’est pas un théologien, même si ces trois types de personnes peuvent être saints eux aussi. Un saint est avant tout un humain qui a fait de sa vie l’incarnation de la tendresse de Dieu pour les personnes qu’il a côtoyées”

Mais comment devenir saint ?

Ce que nous venons d'écrire sonne bien, mais certains peuvent alors se poser la question du « comment ? » ou, comme disent les anglophones, du “ know-how” : en somme comment faire concrètement pour que cela advienne ?

Les lectures de ce jour et plus particulièrement l'évangile nous en disent quelque chose

- Vivre dans l'amour des autres : un amour qui n'est pas fondé sur la race, le sang ou les sentiments du moment, mais sur l'alliance de Dieu. Bref, vouloir du bien à tout le monde indistinctement et prier pour eux. Oui “ aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent, “ aime ton prochain comme toi-même ”. Ainsi nous ressemblerons à Dieu qui ne se laisse jamais désarmer par la haine, la rancune et l'indifférence. En aimant nos ennemis, nous sommes vainqueurs de notre propre instinct de vengeance. Un tel amour, pas toujours évident humainement, est un nouveau chemin que le Christ propose à l'humanité : vaincre le mal par le bien, répondre à la haine par l'amour. Avouons qu'il s'agit là d'un beau et grand programme, mais difficile ! Alors il faut prier sans se lasser pour demander au Seigneur de nous aider à le réaliser ;

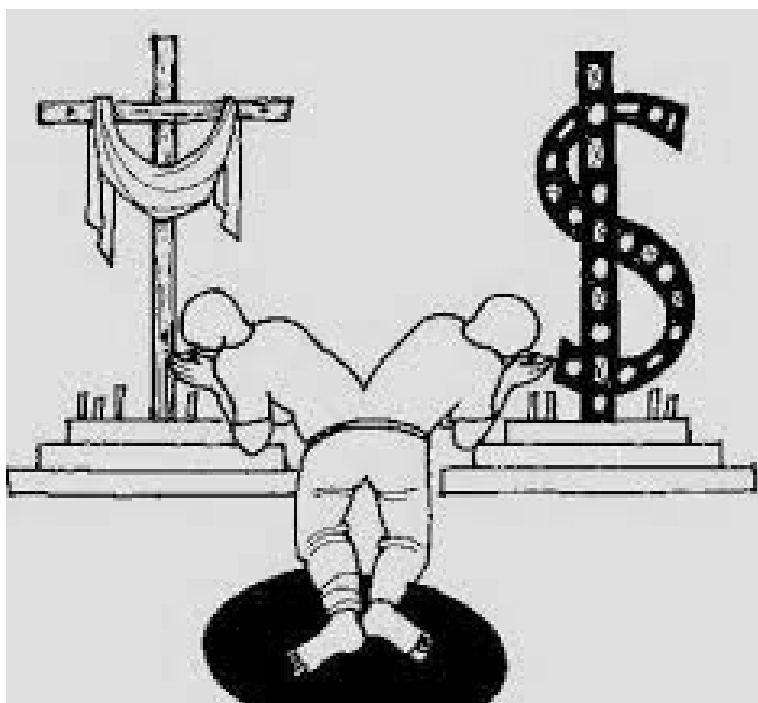
car si cette perspective ne devient pas réalité, nous ne serons pas à la hauteur de ce que le Christ attend de nous, nous ses disciples, les enfants-bien aimés de son père.

- Dans cette perspective, la vie de prière est concomitante à cet amour dont nous parlons, en effet, par la vie de prière, nous montrons que nous appartenons à Dieu, que nous sommes le temple où il demeure et que nous appartenons tout entier à la Trinité sainte, qui est tout amour, rien qu'amour. Ce commerce, cette fréquentation de Dieu devient rencontre, dialogue, temps donné et reçu, communion et consécration de soi et de tout ce qui nous appartient. On finit par sentir et voir comme Dieu lui-même voit.
- Une autre manière de développer en nous la sainteté, c'est la réception joyeuse, sainte et fréquente des sacrements qui nous donnent la grâce et la force de Dieu et nous habituent à nous mouvoir dans le Seigneur. A cet égard, reconnaissons que beaucoup de chrétiens et de chrétiennes en milieu africain se font un grand tort en ne fréquentant pas les sacrements qui, selon saint Paul, sont des gestes accompagnés d'une parole, une parole qui sauve.

Seigneur, apprends-nous à désirer effectivement la sainteté. Donne-nous de défendre les plus petits en luttant contre la violence en nous et autour de nous. Remplis-nous de ton amour, fais-nous prier pour nos ennemis et soutiens-nous à accepter la logique de ton amour infini, un amour gracieux et gratuit !

Huitième dimanche du temps ordinaire (A)

*... Ne vous faites pas tant de souci pour demain :
demain se souciera de lui-même ; à chaque jour suffit
sa peine...*



Is 49, 14-15 ;

Ps 61 (62), 2-3, 8. 9 ;

1Co 4, 1-5 ;

Mt 6, 24-34

OÙ SONT NOS PRIORITES ?

Continuons notre méditation sur le Sermon sur la montagne dont le sommet et le fondement sont les béatitudes, la nouvelle charte de la vie en Christ. Dimanche dernier nous rappelions que notre sainteté passe par une vie d'amour des autres, et nous formulions le vœu que notre vie de prière, exprimant notre amour de Dieu, se transforme en actes et en vérité pour le bien des plus petits, des laissés-pour-compte. Aujourd'hui l'évangile nous interroge sur nos priorités, et nos esclavages. Il nous dit : Servir Dieu donne la liberté, alors que la poursuite effrénée de "Mammon", c'est-à-dire de l'argent, du profit et de la richesse, nous rend esclaves et schizophrènes.

Qu'avons-nous choisi ?

Le Christ nous dit que la vérité nous rendra libres. Avouons humblement que la plupart d'entre nous ne pensent qu'à s'enrichir, à manger, à boire et à jouir de la vie. Nous sommes des hédonistes et des épicuriens. Cette manière de vivre ou de penser a pour conséquence de tout faire pour assouvir notre soif et étancher notre faim de richesse. Pensons un instant aux cartels de la drogue, aux coups bas de la mafia, au recyclage de l'argent sale, aux vols éhontés, aux prises d'otages.

Admettons pourtant que si l'essentiel était dans le boire, le manger, la “ dolce Vita ” que permet l'argent mal acquis, alors l'homme serait bien plus à plaindre qu'à envier.

Nous sommes et devenons esclaves

C'est une évidence, nous devenons très vite esclaves de “ Mammon ”. Combien ont une vie de famille limitée à sa plus simple expression à cause du stress dans leur recherche de l'argent ? Combien ont fait voler en éclats leur vie de famille à cause des billets de banque autorisés par la loi ? Combien ont relégué Dieu aux oubliettes à cause de la tyrannie de leurs propriétés ou de leur recherche de biens ? Ou encore combien reviendraient au Seigneur s'ils avaient l'assurance qu'il comblerait leur désir et leur appétit d'argent ? Assurément l'argent engendre des servitudes, des situations sociales catastrophiques et des servitudes psychologiques destructrices de la joie de vivre. Il suffit d'ouvrir les yeux pour s'en convaincre.

L'argent est-il par nature mauvais ?

A lire ces quelques lignes, on peut imaginer un Jésus qui avait des comptes à régler avec l'argent ! Comprendons-nous bien ! Le Christ ne dit pas que l'argent est mauvais, et il ne recommande-ni l'insouciance ni la paresse. Le Christ ne condamne pas la recherche

humaine, donc raisonnable, des moyens de subsistance. Il ne condamne pas non plus le sens de l'économie, ni le désir d'améliorer ses conditions de vie. Mais il nous demande à quel prix cela se fait ? En effet, qu'on le veuille ou non, l'argent a une odeur et même des couleurs. Ce que le Christ condamne, c'est notre rapport ambigu à l'argent. De fait, pour lui, on est capable des pires crimes, on est prêt à tout sacrifier pour le posséder avant d'en être soi-même esclave. L'argent est un maître exigeant : il règne en maître et partout, il a ses serviteurs et commande bien des régiments. L'idolâtrie de " Mammon " est une chose réelle, et même plus largement répandue qu'on ne l'imagine. La crise financière mondiale récente confirme le diagnostic du Seigneur Jésus : quand l'argent prend le dessus sur tout dans les vies, l'égoïsme s'installe, le partage déserte les rangs, l'égoïsme et la violence emportent tout sur leur partage.

Où se trouve l'essentiel ?

Le Christ nous demande de choisir en premier lieu le Royaume et sa justice. En effet, chaque fois que "les soucis matériels prennent le pas sur la recherche du Royaume, nous sommes en danger de perdre notre âme ". Ne nous laissons donc pas « capturés » par les soucis du lendemain, mais remettons-nous au Seigneur comme à un père ou à une mère. Ne nous laissons pas

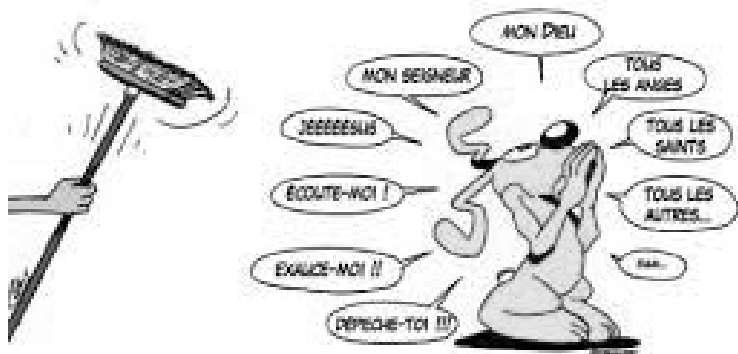
aveuglés par les soucis, quotidiens ! C'est pourquoi, Jésus nous met en garde : les soucis, les tracasseries sont des formes de servitude liées à la richesse. La priorité doit être donnée à la solidarité, au partage, au primat de la personne humaine sur les choses et au primat de l'esprit sur la matière. Il s'agit moins « d'avoir plus » que « d'être plus ».

Aussi l'évangile de ce jour, répétons-le, ne nous conseille pas l'insouciance et la paresse. Il veut nous soustraire à la domination que l'argent peut exercer sur nous. Il veut extirper de nos cœurs la peur qui ne peut pas coexister avec la foi. Oui cherchons le Royaume, communions à l'attente de Dieu et entrons dans ses desseins. Il s'agit de choisir la vie, la paix et l'amour et d'y travailler ardemment. Jésus nous demande la confiance pour rejoindre Dieu et son Royaume ; il nous exhorte à partager avec les plus pauvres, à aller à la recherche des délaissés, et à établir sur terre les liens d'amour, de solidarité qui sont ceux du royaume. Donne-nous, Seigneur, d'épouser l'Esprit de ton fils.

Neuvième dimanche du temps ordinaire (A)

*Il ne suffit pas de me dire : « Seigneur, Seigneur ! »
pour entrer dans le Royaume des cieux ; mais il faut
faire la volonté de mon Père qui est aux cieux.*

IL NE SUFFIT PAS DE ME DIRE "SEIGNEUR, SEIGNEUR"
POUR ENTRER DANS LE ROYAUME DES CIEUX,



... MAIS IL FAUT FAIRE LA VOLONTÉ DE MON PÈRE Mt 7, 21

Dt 11, 18.26-28.32

Ps 30 (31), 3bc. 20cd. 25

Rm 3, 21-25a.28

Mt 7, 21-27

INVITES A ACCORDER LE DIRE ET LE FAIRE

Dans la vie des hommes et des femmes, le discours prend souvent le pas sur l'action. Comme le soulignait à juste titre un observateur avisé de la scène politique africaine : « Si les discours pouvaient développer la vie commune en société, je parie que l'Afrique aurait été déjà développée ; tant il y a eu des flots de paroles ». Certes, le problème est plus complexe ! Mais reconnaissons que cet observateur n'avait pas trop perdu le nord : il y a une grande part de vérité dans son assertion. En effet, depuis nos indépendances, que de discours ont coulé sous le pont du développement ! Mais reconnaissons aussi que cette observation vaut aussi pour l'Eglise où les discours et les plans pastoraux se sont succédés à vive allure et souvent sans résultat tangible.

Une importante mise en garde

Nous sommes en effet tentés de faire de beaux discours qui ne s'accompagnent souvent d'aucune action concrète. Le dire et le faire ne s'accordent pas toujours dans nos vies sociales, politiques, économiques et surtout religieuses. Nous sommes, comme disent certains, des croyants « non pratiquants ». En fait les mots sont contradictoires, car un croyant s'il n'est pas pratiquant, à quoi lui sert sa foi ou sa croyance ? Jésus, notre maître à penser et notre source de vie, nous met

en garde contre des déclarations et des professions de foi sans lendemain, des prières dont nos cœurs sont absents, ou pire, dont notre vie personnelle ou sociale est une contradiction flagrante. Il nous met la puce à l'oreille contre l'attrait des foules pour son nom, mais où des intérêts qui ne disent pas leur nom se cachent sous un zèle intempestif, des intérêts personnels évidents à tout le monde sauf à nous-mêmes ; il nous met en garde de pratiquer avec succès des exorcismes tout en flirtant avec la volonté de puissance et de l'orgueil ; de réaliser des miracles au vu et au su de tout le monde. Voilà des gestes extraordinaires, éclatants, mais qui ne font pas automatiquement des disciples du Christ de ceux qui s'en réclament.

Écoutons les paroles du Seigneur

« Il ne suffit pas de dire : Seigneur, Seigneur pour entrer dans le royaume des cieux... Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisés, en ton nom que nous avons chassés les démons, en ton nom que nous avons faits beaucoup de miracles ? ». Mais il y a un hiatus que souligne le Seigneur : « Il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux », ou encore, « Je ne vous ai pas connu. Ecartez-vous de moi, vous qui faites le mal ». Les reproches sont clairs et nets : le refus de se soumettre à la volonté de son Père et la propension à se trouver à son aise avec le mal. Qui de nous peut sans crainte jurer qu'il ne mérite pas un

tel reproche ? Vraiment Saint Paul a raison de dire que « tous les hommes sont dominés par le péché », et c'est pourquoi « Dieu a exposé le Christ sur la croix afin que, par l'offrande de son sang, il soit le pardon pour ceux qui croient en lui ». (Rm 3, 21 – 25a.28, 2^{ème} lecture). Oui Seigneur, aie pitié de nous, car nous sommes facilement de grands « parleurs ». Nous sommes trop croyants mais pas assez crédibles.

Se fixer sur l'important

Il nous faut prendre conscience que nous avons encore du chemin à faire, et implorer la grâce et la miséricorde du Seigneur. « En effet, nous rappelle saint Paul, nous estimons que l'homme devient juste par la foi, indépendamment des actes prescrits par la loi de Moïse ». Mais le même apôtre enseigne aussi qu'il s'agit d'une foi qui opère par la charité. (Ga 5, 6 ; 1 Tim 1, 5 ; cf. Jc 2, 22)

Aussi ce qui importe :

- a) C'est la foi d'un cœur sincère qui communie à l'action de l'Esprit par des actes d'amour ; car le chrétien est celui qui accueille l'action de l'Esprit dont il attend la résurrection, la vie dans le royaume de Dieu. Foi, amour et espérance apparaissent comme les attitudes caractéristiques du chrétien, la structure de la vie nouvelle qui est la sienne (cf. 1 Th

1, 3 ; 1 Co 13, 13 ; Rm 5, 1 – 5). En d'autres termes, il faut que notre cœur soit entièrement tourné vers Dieu et fasse la volonté du Père de Jésus.

- b) Mais qu'est-ce que faire la volonté de Dieu ? Faire la volonté de Dieu est une question d'amour. Seul Jésus nous y introduit. En termes plus simples, disons que faire la volonté de Dieu, c'est aimer et suivre le Christ, mettre ses pas dans ses pas et poser des actes qui libèrent et construisent les autres. En le suivant nous sommes certains d'y être introduits.
- c) Que faire en définitive ? Il nous faut écouter la parole de Jésus et la mettre en pratique, sinon nos paroles sont vides et vaines. Le disciple qui ne prête pas attention aux paroles du Christ passera à côté de la volonté de Dieu, car «aujourd'hui je vous donne le choix entre la bénédiction et la malédiction : bénédiction si vous écoutez les commandements du Seigneur votre Dieu... (Dt 11, 18.26-28.32, 1^{ère} lecture) ; cela revient à dire : conformer sa vie à la parole entendue, faire coïncider la pensée et les actes. C'est pourquoi un effort personnel et collectif est requis pour passer de l'audition à la conviction, de la conviction à l'acte ou à la pratique.

Alors bâtir sur le roc, c'est se fonder sur le Christ pour mieux écouter sa parole et en vivre.

Dixième dimanche du temps ordinaire (A)

*C'est la miséricorde que je désire, et non les
sacrifices. Car je suis venu appeler non pas les justes,
mais les pécheurs.*



Osée 6, 3-6 ;

Ps. 49 (50), 1. 8. 12-13. 14-15 ;

Rm 4,18-25 ;

Mt 9, 9-13

EVITER LA RELIGION FORMELLE ET OPPORTUNISTE ET LUI DIRE NON

Après la fête du Sacré-Cœur de Jésus, nous reprenons les dimanches ordinaires que nous avons laissés au seuil du Carême. Et déjà, la liturgie nous rappelle que c'est l'amour que désire le Seigneur, et non les sacrifices, la connaissance de Dieu, plutôt que les holocaustes (Osée 6, 6). Ensemble méditons sur ce que le Seigneur veut nous enseigner : nous exhorter au refus et au rejet de : la pratique formelle et opportuniste de la religion. En effet, sur ce chapitre aucun de nous n'est à l'abri ni peut prétendre tirer, au prime abord, son épingle du jeu.

Sommes-nous meilleurs que nos ancêtres.

Aux temps anciens, précisément au VIII^e siècle avant Jésus-Christ, le peuple d'Israël « était fort tenté par les cultes de la nature qui honorent un dieu maître des saisons ; après l'hiver ou la sécheresse de l'été, on entend de lui presque automatiquement la pluie bienfaisante qui féconde la terre. Israël croyait pouvoir aligner le Seigneur sur ces dieux et espérait de lui aussi un pardon quasi automatique au terme de quelques sacrifices ou cérémonies cultuelles (Missel Communautaire, 1995, p.239). Aussi le prophète Osée

reproche-t-il au peuple ses infidélités et qu'après s'être fourvoyé de revenir vers Dieu au temps des épreuves, mais il l'oublie dès que l'alerte est passée. C'est là l'évidence d'une religion formelle et opportuniste que ne laisse pas passer le prophète, vieilleur dans la cite de Dieu. Ce reproche sans détour du prophète peut nous sembler ne pas nous concerner. Et pourtant, au fur à mesure de notre méditation, nous verrons que nous ne sommes pas plus malins que nos pères de tous les temps. En effet, pour Osée, nos pratiques, sans âme, se méprennent sur Dieu et méconnaissent le Dieu vivant qui réclame l'adhésion plénière de l'homme, une recherche amoureuse de sa volonté et non des sacrifices qui ne mobilisent pas le fond de l'être de l'homme. Que de fois nous nous donnons bonne conscience en pensant que le fait de nous soumettre aux rituels, Dieu devrait s'en contenter et se satisfaire de nous. Ainsi « Je vais à la messe tous les dimanches, je jeûne, je ne manque jamais le rosaire pendant le mois de Marie en octobre, je ne rate aucun chemin de croix pendant le carême, je paie mon denier du culte régulièrement, et que sais-je encore ? L'évangile du jour nous dit expressément que Dieu rejette toute religion formelle et opportuniste que traduisent et trahissent des comportements et des jugements sans appel. Au fond une vie sans charité, qui est la règle de vie de toute existence chrétienne.

Le Seigneur ne récusé pas tant nos rituels et sacrifices.

Au fait, le Seigneur ne récusé pas ces gestes religieux, mais seulement ceux que n'accompagne pas l'amour. Au demeurant que serait en effet notre amour pour Dieu, s'il ne trouvait pas les moyens de s'exprimer dans la prière et de se célébrer dans les sacrements ? Ce qui est en cause, ce sont nos rites sans cœur ni âme, nos gestes religieux obséquieux et vides de conviction profonde et de foi profonde et nos jugements péremptoires et prétentieux sur la conduite du Dieu bon et miséricordieux. Ici, c'est donc le moment de nous rappeler ce dont déjà le prophète Isaïe faisait grief à ses contemporains : honorer Dieu du bout des lèvres (Is 1, 10-20 ; 29,13) et que d'ailleurs Matthieu, l'évangéliste, retrace sur les lèvres du Christ dans sa discussion avec les Pharisiens sur leurs traditions : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent, les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes humains » (Mt 15,8-9).

Confiant en nos sacrifices ou cérémonies cultuelles, nous passons forcément à côté de la plaque ; et pire, nous nous méprenons sur le Dieu vivant et vrai qui réclame l'adhésion plénière de tout homme et de toute femme, une recherche amoureuse de sa volonté et non des sacrifices qui ne viennent pas du cœur, ni ne mobilisent le fond de l'être humain ; bien au contraire

ils deviennent et dénotent des offrandes et des sacrifices que nous faisons auprès de nos idoles ou autour des sièges ancestraux : « Si vous nous exaucez, l'année prochaine nous vous apporterons ceci ou cela », une sorte de marchandage ou suivant l'expression latine un « Do » ou « Des » : donnant donnant.

Dieu accueille tout homme de bonne volonté

L'élargissement de perspective que nous suggérait l'Evangile du jour se voit bien dans la réponse claire et nette de Jésus à ses détracteurs à son attitude d'accueil des publicains et des pécheurs. En effet, Jésus appelle et accueille les publicains, collecteurs d'impôts ; et répond à leur invitation (Cf. Mt 9,10 ; Lc 19,1-8). Matthieu le publicain autant que Zachée le publicain et collecteur d'impôts ne pouvaient qu'inviter de préférence ceux de leur entourage et de leur milieu : en fait d'autres publicains, qui, dans la société juive, étaient des collecteurs d'impôts pour l'occupant romain, des sortes « de valets locaux » ; c'étaient « en somme des profiteurs du régime, et à ce titre, très mal vus de la population ». D'autre part, « l'exercice d'une profession, qui leur permettait alors de réaliser des gains injustes, les mettait au ban de la société religieuse » d'alors en Israël : c'étaient des pécheurs publics à ne pas fréquenter » (Missel communautaire p. 241). C'est ce monde que Jésus fréquente, mange à leur table et

appelle l'un d'eux à entrer dans son intimité au titre des douze apôtres. ».

C'est le comble pour ses détracteurs. Non seulement mécontents de lui, ils lui font des reproches ouvertement par personne interposée, ses disciples : « Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ? ». Il ne fallait pas plus pour que Jésus, vivement interpellé dans son être le plus intime, lève le voile sur le visage de son Dieu et de lui-même : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecins, mais les malades. Allez apprendre ce que veut dire cette parole : C'est la miséricorde que je désire, et non les sacrifices. Car je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs » (Mt 9, 12-13).

Comme des hommes et des femmes de foi, à la suite d'Abraham notre Père dans la foi (lecture du jour Rm 4, 18-25), mettons-nous en route à l'appel de Dieu, en fondant notre foi sur la promesse de Dieu malgré l'apparent désaveu que lui apportent la réalité actuelle et même nos résistances. En ce mois du Rosaire en honneur de Marie, Fille d'Abraham et Mère de Jésus, sommes capables d'assez de foi pour nous laisser totalement dans les mains du Seigneur ? Que Marie, Notre sœur et notre mère (Jn 19, 8) nous apprenne à savoir vivre et se convaincre que : « C'est l'amour que son Seigneur et Dieu désire, et non les sacrifices,

la connaissance de Dieu, plutôt que les holocaustes »
(Os 6, 6). Que le Seigneur nous prenne en grâce et
nous bénisse. Qu'Il nous manifeste sa miséricorde qui
soutiendra nos pas hésitants et frileux !

Onzième dimanche du temps ordinaire (A)

*La moisson est abondante, et les ouvriers sont
peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson
d'envoyer des ouvriers pour sa moisson.*



Ex 19, 2-6 ;

Ps. 99 (100), 2. 3. 5 ;

Rm 5,6-11 ;

Mt 9, 36-38–10, 1-8

NOUS SOMMES UNE NATION SAINTE UN ROYAUME DE PRÊTRES,

Dans la première lecture de ce dimanche le Seigneur nous dit : « Vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte » Ex 19, 6). Quant à l’Evangile, Jésus en voyant précisément ces foules, peuple de Dieu, les prend en pitié, parce qu’elles étaient fatiguées et abattues comme des brebis sans berger. Il dit alors à ses disciples, les futurs animateurs par excellence de ce peuple : « La moisson est abondante, et les ouvriers sont peu nombreux. Priez le maître de la moisson d’envoyer des ouvriers à sa moisson » (Mt 9, 36-37). Jésus appelle les douze et leur donna le pouvoir d’expulser les esprits mauvais et de guérir toute maladie et toute infirmité (Mt 10, 1),

Nous portons désormais ces noms glorieux

Les extraits ci-haut nous portraient un Dieu aimable, attentionné, compatissant et agissant et dont les entrailles sont en émoi devant les foules abandonnées à elles-mêmes (Mt 9,36) ou qui leur assure délivrance et protection (Ex 19,4). C’est ce même Dieu dont la mort du Fils en croix a pour but de nous réconcilier avec Dieu en nous faisant « devenir des justes » Ainsi

la « preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs » (Rm 5,8). Le message qui émerge des textes proposés à notre méditation et par anticipation nous semble ceci : Vous et moi nous appartenons de façon spéciale à Dieu ou sommes son domaine particulier parmi tous les peuples, d'ailleurs sans perdre de vue que aucun peuple n'est exclu. Tous, sont appelés l'induit l'envoi des apôtres. (Mt 10, 1-6 ; Mc 3,14-15; 6,7 ; Lc 9,1; Ac 1,13s). Mais quand nous disons que nous sommes le domaine particulier pour Dieu parmi les peuples, qu'entendons-nous ?

Les motifs de nos noms glorieux

1. En tout premier lieu, nous devons prendre conscience et être conscients que Dieu nous a faits et nous a donné d'immenses titres de gloire : nation sainte, race choisie, peuple racheté ou mis à part, sacerdoce royal pour annoncer au monde les merveilles qu'il a accomplies. (Cf. Ex 19,6 ; Préface I du temps ordinaire). C'est là la bienveillance de son amour, car au temps fixé Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs » (Rm 5,6-9). Le disciple que Jésus aimait confirme : « A ceci nous avons connu l'amour : celui-là a donné sa vie pour nous » (1 Jn 3,16). Ou encore « En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin

que nous vivions par lui » (1Jn 4,9).. Et Jean de préciser encore le mouvement de sa pensée. « En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés. Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres » (1Jn 4,9-11).

2. Aussi devons-nous être un peuple ou une famille d'adorateurs, d'action de grâce incessante qui monte comme l'encens du soir (Ps. 141,2) C'est le deuxième motif qui dit notre appartenance au domaine spécial de Dieu ; En effet, la prière est l'expression de notre possession de Dieu comme peuple. Elle traduit notre dépendance filiale à l'égard de Dieu, comme notre créateur et rédempteur. Sans une vie intime de prière nous nous méprenons sur ce que nous sommes et ce que Dieu est ; plus encore nous sommes des cymbales sonores, des tonneaux vides, un puit lézardé, un ruisseau coupé de sa source vitale.
3. Un autre aspect fondamental de notre appartenance à Dieu comme son domaine spécial c'est notre intercession permanente pour le monde. A cet égard Saint Paul est sans ambiguïté. Il est même éloquent et convaincant : « Je recommande donc, avant tout, qu'on fasse des demandes, des prières, des suppli-

cations, des actions de grâce pour tous les hommes, pour les rois et tous les dépositaires de l'autorité... Voilà qui est bon et ce qui plaît à Dieu notre Sauveur, lui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est livré en rançon pour tous... Ainsi donc je veux que les hommes prient en tout lieu, élevant vers le ciel des mains pieuses sans colère ni dispute. (2Ti 2,1-8). Si on interprète bien saint Paul, il semble dire que notre intercession pour l'humanité est, une participation active à la volonté bienveillante de Dieu, « notre Sauveur, lui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1Ti 2,3); c'est également un ministère sacerdotal, « car unique est aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, qui s'est livré en rançon pour tous. C'est là l'exercice de notre titre de sacerdoce royal, donc offrande et service ; Enfin notre vie de prière est un témoignage rendu aux temps marqués (1Ti 2,6) ; c'est là une fonction de notre appartenance au domaine particulier de Dieu.

4. Un dernier aspect est la célébration eucharistique. En effet, chaque célébration communautaire surtout de l'eucharistie est une façon manifeste

de dire notre appartenance à Dieu vivant par Jésus Christ dans la force de son Esprit. C'est pourquoi nous devons accepter l'invitation du Bon Pasteur à une intimité avec le Seigneur et plus précisément avec le Dieu Trinité, Père, Fils et Esprit-Saint. Saint Jean-Paul II nous exhorte de son vivant à cultiver notre intimité avec tous les trois personnes de la sainte Trinité, si vraiment nous voulons nous revendiquer du Dieu révélé en Jésus Christ. En outre tout amour authentique implique deux personnes ou deux personnes. Nous perdons de vue l'amour de Dieu quand nous nous éloignons de notre Dieu par l'indifférence, le désintérêt des choses de Dieu. Efforçons de garder vivace le contact par une vie de prière régulière et constante. Cela revient à dire en concret : adoration, action de grâces, intercession, demande et don du pardon. Enfin pour ne citer que ceux-là l'écoute personnelle et communautaire de la Parole de Dieu et participation active aux sacrements en particulier l'eucharistie et la pénitence et la réconciliation.

Nous sommes le domaine de Dieu et aujourd'hui plus que jamais Dieu par le Christ nous envoie et nous invite à prier pour que le Maître de la moisson envoie des ouvriers à sa mission. Prenons donc notre part de responsabilité ; c'est notre devoir sacré et notre honneur.

Prions donc Dieu d'envoyer des ouvriers pour sa moisson.
Et si le Seigneur demande qui enverrai-je ? Répondons
vous et moi, avec simplicité, humilité et détermination :
« Me voici, envoie-moi » (Is 6,8).

Douzième dimanche du temps ordinaire (A)

*Est-ce qu'on ne vend pas deux moineaux pour deux
sous ? Or pas un ne tombe à terre sans que votre Père
le veuille. Quant à vous, même vos cheveux sont tous
comptés.*



Jr 20, 10-13 ;

Ps 68 (69), 8-10. 14. 17. 33-35 ;

Rm 5, 12-15 ;

Mt 10, 26-33

**« N'AYEZ PAS PEUR,
VOUS VALEZ PLUS QUE LES
MOINEAUX DU MONDE »**

Dimanche dernier, les lectures et les commentaires mettaient, entre autres, l'accent sur nos titres de gloire, comme « Peuple de Dieu », « Famille de Dieu ». La liturgie, de son côté rappelait et inculquer à nos consciences que « nous portons désormais ces noms glorieux : « nation sainte, peuple racheté, race choisie, sacerdoce royal ». Et non par accident, elle renchérit : « nous pouvons annoncer au monde les merveilles que Tu as accomplies, Toi qui nous fais passer des ténèbres à ton admirable lumière » (cf. Préférence I du temps ordinaire). En ce douzième dimanche ordinaire, Jésus, certainement, en s'inspirant de l'attitude du prophète Jérémie (Jer 10, 10-13), – accusé de haute trahison, jeté en prison et condamné –, nous répète : « Ne craignez pas » : la Bonne Nouvelle annoncée en Palestine sera proclamée sur les toits du monde, ne craignez pas (Mt 10, 26...), Dieu protège ses envoyés ». De même cœur et dans une confiance totale, appliquons-nous à la méditation de ce : « N'ayez pas peur » que ne cessait pas aussi de nous répéter le Saint pape Jean-Paul II.

Nous sommes assurément convaincus que nous sommes ou sommes devenus peuple mis à part pour Dieu. Nous percevons confusément ou consciemment que Jésus par le ministère de ses apôtres nous a dit: que « La moisson est abondante, et que les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour la moisson », alors il appela ses douze disciples et leur donna le pouvoir d'expulser les esprits mauvais et de guérir toute maladie et toute infirmité »

Nos excuses pour ne pas nous engager à la suite du Christ évangéliste

L'envoi autant que ce qu'il faut faire sont clairs et nets. Cependant, nos vies à tous, nous font pressentir qu'il n'est pas facile d'être disciples de Jésus Christ, d'annoncer un message selon lequel l'amour seul sauvera le monde ; en effet, tant d'intérêts s'y opposent. A présent, voyons brièvement nos excuses, qui nous mettent des bâtons dans les roues pour nous soustraire à l'annonce de la Parole de Dieu par nos paroles et le témoignage de notre vie. Perdant ainsi de vue que nous sommes disciples du Christ pour « proclamer que le Royaume des cieux est tout proche... » (Mt 10, 7), nous finissons par nous installer dans l'oubli et même dans une certaine inconscience collective, mais préjudiciable à la cause du Royaume ; quand même nous ne pouvions

jamais arriver à faire échouer son avènement ; de fait c'est l'œuvre de Dieu. Pourtant l'œuvre de Dieu est aussi comme le grain de blé semé par le semeur selon qu'il tombe au bord du chemin, sur le terrain rocheux, dans les ronces ou bien sur une bonne terre le résultat ne n'est pas purement et simplement le même (Mc 4,1-8).

En fait cet oubli ou mieux cette négligence coupable, et pire, cette insouciance du devoir à accomplir obscurcissent et assombrissent l'horizon et nous font perdre l'exacte mesure des responsabilités qui nous incombent à la suite du don gratuit de la foi en Christ. Nous sommes donc des bénéficiaires d'un don ineffable. Oui « le don gratuit de Dieu, nous dit saint Paul dans la seconde lecture (Rm 5, 13-15), et la faute n'ont pas la même mesure » La grâce de Dieu qui nous est donnée en un seul homme Jésus Christ comble et abonde en tous. Mais alors pourquoi nous sommes frileux pour assumer nos responsabilités ? Sans chercher à être exhaustif, doignons pêle-mêle quelques raisons ou prétextes – appelons les choses par nom – pour dédouaner nos consciences déjà fort émoussées.

Souvent, nous avons peur de faire montre de notre foi pour ne pas donner l'impression de nous réclamer de ces gens-là, « bornés », « pleins de préjugés », « de dogmes

qu'on considère comme des présupposés ridicules et non négociables, ou à prendre ou à laisser ». Alors, cette peur nous colle aux entrailles et nous nous réfugions dans une peur servile des « quand en dira-t-on », du respect humain, voire d'indifférence et d'insouciance frisant la trahison ou encore nous nous calfeutrons dans un silence pour plus de déférence à l'opinion, à l'ordre du temps. En outre, on entend déclamer : « Je ne suis pas prêtre non ! Je ne connais rien de ces affaires-là ». Imaginez le comble pour un croyant en Christ de qui sortent de telles paroles ou réflexions fort désobligeantes pour lui-même et ses coreligionnaires. Qui souvent encore, en ces circonstances, se rappelle des paroles dures et prémonitoires de Jésus, notre Sauveur et Seigneur : « ...Mais celui qui m'aura renié devant les hommes, à mon tour, je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux » (Mt 10, 32-33).

Motifs de Jésus contre nos craintes.

Laissés à nous-mêmes, nous nous sentons perdus à jamais. En ce jour au lieu de nous faire des remontrances, il nous invite autant que ses apôtres à ne pas craindre. Suivons les motifs qu'il nous indique avec certitude :

1. **Le premier motif** du courage et de la ténacité nous vient de la certitude que la « Parole de Dieu fera son chemin quels que soient les efforts des hommes

pour l'étouffer : « Ne craignez pas les hommes ; tout ce qui est voilé, sera dévoilé, tout ce qui est caché sera connu. Ce que je dis dans l'ombre, dites-le au grand jour ; ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits. (Mt10, 26-27).

2. **Deuxième motif :** « la vraie vie n'est pas l'activité corporelle, mais ce qu'une lutte pour la justice, la vérité et l'amour aura fait de nous avec la grâce de Dieu ; or cette vie-là, personne ne peut y toucher : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent pas tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme et le corps » (Mt 10, 27)
3. **Enfin le troisième avancé** par le Christ pour foncer en avant sans crainte ni peur est ceci : « Dieu s'il s'occupe des moineaux, combien à plus forte raison s'attachera-t-il à nous donner sa force et sa grâce ! Est-ce sans crainte que nous pouvons lier notre cause à celle de Jésus-Christ qui nous assure qu'il se sentira alors lié à son tour avec nous lors du Jugement final. (Mt 10, 32-33).

Le courage à la suite du Christ, la ténacité au long du chemin qui conduit à Dieu de Jésus Christ sera toujours l'aboutissement d'un long cheminement. Et Ce cheminement ne devient pas un chemin du combattant,

mais une marche heureuse pour ceux et celles qui se laissent porter par le Christ et son Eglise. A ce point de notre méditation, il revient à nous de jouer notre partition avec le concours de la grâce de Dieu.

**Treizième dimanche du temps
ordinaire (A)**

*Qui veut garder sa vie pour soi la perdra ; qui perdra
sa vie à cause de moi la gardera.*



2R 4, 8-11.14-16 ;

Ps 88 (89), 2-3, 16-17, 18-19 ;

Rm 6, 3-4 ; 8-11 ;

Mt 10, 37-42

S'ACCUEILLIR MUTUELLEMENT

L'hospitalité dans l'Afrique traditionnelle est légendaire. Il signifiait et signifie encore : accueil, hospitalité, disponibilité, service humble. Cette hospitalité, en certains endroits de l'Afrique subsaharienne, s'exprimait en des coutumes fort invraisemblables et, à bien des égards, choquantes pour nous qui vivons dans un environnement d'interculturalité. Ainsi le maître de maison, comme en clou de son accueil, offrait pour la nuit la compagnie de sa maîtresse de maison à son hôte de passage. Toujours, dans le registre de l'accueil et, de façon plus révélatrice de la mentalité profonde d'un peuple, le terme pour désigner un hôte se dit en langues « éwé » et « mina/guin » : amedzro c'est-à-dire une personne désirée ou attendue ; et souvent ce n'est pas forcément une connaissance. C'est un « quidam » ou Monsieur quiconque.

Enfin une petite histoire fort significative de la compréhension fort différente du mot hôte dans certaines cultures. Une personnalité avait accueilli des hôtes – par nécessairement de marque. L'accueil

et l'hospitalité furent tels que les hôtes, au dernier repas, ne tarissaient pas d'éloge ; et comme une cerise sur le gâteau fusa ceci : « quand un jour, vous serez dans notre pays, faites-nous signe et nous nous organiserions pour rendre la pareille. Et l'hôte de répondre sur un ton d'étonnement mais plein d'humour : « Je ne vous ai pas reçus pour que vous me le rendiez plus tard. Vous étiez mes hôtes, Un point, c'est tout. C'est uniquement en cette qualité, que j'ai tout fait pour vous rendre votre séjour agréable. Rappelez-vous, ça c'est notre Afrique ». Il y eut un silence de mort que seul son propre sourire, suivi d'éclats de rire de tous, vint rompre. Et les hôtes de conclure nous avons beaucoup appris lors de ce voyage en terre africaine. Faites tout pour garder votre façon spécifique d'être homme d'ici et d'ailleurs.

Nous sommes tous des accueillis de Dieu

Les faits racontés plus haut montrent que les peuples plus ou moins s'honorent d'accueillir d'autres. La source de tout accueil s'origine ailleurs. En faisant court disons que nous sommes tous des hommes et des femmes que Dieu ne cesse d'accueillir. En effet, ne nous a-t-il pas aimés le premier (1Jn 4, 10 ; Rm 5, 6.8) ? Dieu, en venant à nous dans son Fils, devenu

l'un d'entre nous (Jn 1, 14) et le don de son Esprit (1Th 4, 8), nous a offert et nous offre son hospitalité, son accueil paternel, fraternel et amical. Et cet accueil nous est toujours assuré par la fidélité du Seigneur. C'est pourquoi sans fin nous chanterons son amour (Ps 88 ou 89) et annoncerons d'âge en âge sa fidélité. Saint Paul nous rassure encore que notre baptême nous a introduits dans la vie même de Dieu (2^e lecture Rm 6, 4.8.10-11).

Désormais nous avons à vivre pour le Christ

Par ce baptême, nous faisons un avec le Fils de Dieu, Jésus-Christ, fils de la Vierge Marie, dans sa mort comme dans sa résurrection (Rm 6, 3-4). Et vivre en chrétien ou chrétienne, c'est ne rien préférer au Christ. Sur ce point, les textes du jour sont plus que clairs et sans ambiguïté. Avant de mettre quelques-unes en exergue, remarquons que nous sommes bien de chrétiens qui nous nous payons souvent de vaines paroles ou encore avons au bout des lèvres le saint nom Jésus, mais nos cœurs sont loin de lui ou même loin de nous la volonté de changement de style de vie. D'ailleurs Jésus lui-même ne met pas de gant pour nous mettre en garde : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ;

celui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas de moi. Qui veut garder sa vie pour soi la perdra ; qui perd sa vie à cause de moi la gardera » (Mt 10, 37-39). Ce sont là des paroles vertes que souvent vous et moi nous traitons comme des gens qui ne savent pas tailler dans une dentelle.

Cet amour sans partage, sans faux fuyants, sans « oui », « mais », doivent nous engager dans la voie d'une vie nouvelle à l'image de celle-là même de Dieu qui ouvre larges ses biens à tous les hommes. Nous nous devons de prendre plus au sérieux notre engagement, à tous les niveaux, en nous souvenant que ce qui est en jeu, c'est la vie éternelle qui, peut-être dans la vie moderne trépidante et d'indifférence au Dieu, est perdue totalement de vue. Pour d'aucuns c'est le moindre de leur souci ; mais, pour nous croyants, la question de la vie éternelle est cruciale et incontournable ; car ce dont il est question touche notre propre devenir. Au demeurant, être chrétien, c'est-à-dire se réclamer du Christ, c'est être prêt à mourir pour lui, prendre sa croix, c'est-à-dire accepter la mort ignominieuse des esclaves crucifiés ! Dieu seul peut réclamer cela. Donc la « sequela Christi » personnelle ou communautaire ne peut faire l'économie de la croix qui sauve.

Une manière de préférer le Christ.

Notre vie chrétienne, disions-nous, doit préférer le Christ à tout autre amour même les plus légitimes, les plus sacrés. Cependant dans l'Evangile de ce jour (Mt 10,37-42), le Christ nous indique un lieu de la manifestation de notre préférence à lui : savoir nous accueillir mutuellement mais surtout dans l'attention particulière à l'égard des plus pauvres, des laissés-pour-compte, des oubliés de notre société d'abondance mal distribuée. Accueillir Jésus lui-même dans le prophète, dans ceux qui sont dans le besoin, dans le verre d'eau donné. Accueillir celui qui est rejeté et ceux qui annoncent la Bonne Nouvelle. Accueillir tous ceux qui sont à l'image de Dieu donc tout homme. Certes pour annoncer l'Evangile cela peut nécessiter de partir à la rencontre des gens qui n'ont jamais entendu ou même de façon épisodique. Mais avant de partir à la conquête de ce monde ne faut-il pas d'abord accueillir ceux qui viennent frapper à nos portes, ceux dont nous devons nous rapprocher ?

Nous devons nous accueillir mutuellement parce que Dieu le premier nous a accueillis. Alors quel accueil je fais à mes frères dans la foi comme en humanité ? Qui a besoin d'un verre d'eau autour de moi

et que je néglige ? Seigneur, toi qui nous a accueillis et nous accueille, pardonne-nous notre manque d'accueil, d'hospitalité et donne-nous ton Esprit pour mieux faire à l'avenir

Quatorzième dimanche du temps ordinaire (A)

*Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta
louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants,
tu l'as révélé aux tout petits.*



Za 9, 9-10 ;

Ps 144 (145), 1-2. 8-9. 10-11. 13cd-14 ;

Rm 8, 9.11-13 ;

Mt 11, 25-30

DIEU EST FORT DE SON AMOUR

Le texte de saint Matthieu (Mt 11, 25-30) que nous propose la liturgie de ce jour nous rapporte l'une des prières de Jésus. Cette prière d'action de grâce nous précise un peu le climat dans lequel Jésus priait : Dieu est nommé « Abba », un diminutif qui signifie Papa, « ɪ̃'pa » disent les petits togolais. La prière de Jésus est une prière action de grâce et de louange. Le Dieu que Jésus prie est un Dieu dont il loue et chante la bonté à l'égard des plus petits, des tout-petits, des laissés-pour-compte ou, comme nous pouvons le dire, des personnes qui n'ont de valeur qu'au moment des élections. Et encore !

Jésus est l'envoyé du Père

Jésus, qui vient d'essuyer un échec apostolique, rend pourtant grâces à Dieu parce qu'il a été révélé aux tout-petits. Il rend grâces à un Dieu qui est « Abba », Père, Papa. Jésus comme le Père, est doux et humble. Aussi, pour son entrée solennelle à Jérusalem, montera-t-il sur un ânon, comme un roi humble, et non sur un cheval, comme un guerrier. Il brisera l'arc de guerre, il proclamera la paix aux nations. Oui pour établir la paix, Dieu n'utilise ni les armes, ni la violence, mais l'amour. A l'opposé de notre monde où l'on fabrique

des mots hypocrites et dangereux : « frappe humanitaire ». En effet comment les bombes meurtrières peuvent-elles dire notre humanité ? D'ailleurs aucun crime ne peut justifier un autre crime.

A travers Jésus, Dieu se révèle tout petit ; « qui me voit, voit mon Père » (Jn 14, 9). Sa puissance réelle s'arrête à la porte de notre liberté, pourtant pauvre et fragile. A y penser on se croirait dans un rêve, et pourtant c'est la réalité pure et simple ! Comme nous venons de le dire, la seule force dont Dieu dispose envers nous, c'est son amour pour nous. C'est pourquoi il ne s'impose pas par la force. Il se donne à ceux qui veulent bien le recevoir. En vérité, Dieu se révèle à ceux et à celles qui sont assez humbles pour sentir que pour être sauvés, ils ont besoin de quelqu'un d'autre. De fait, le salut vient toujours d'ailleurs. Il vient de Dieu seul.

Ce Dieu fait cause commune avec les tout-petits

Il s'adresse donc à ceux et celles qui sont dans la peine. Et comme notre petit monde est plein d'hommes et de femmes qui souffrent famine, mépris, dérision, guerre, maladie, détresse en tout genre !...Tous ceux et toutes celles qui sont écrasés, Jésus les invite à venir à lui. Car il ne fait pas peser sur eux son pouvoir, mais il leur offre son amour bienveillant et bienfaisant.

N'a-t-il pas dit : « vous le savez, les chefs des Nations les tiennent sous leur pouvoir et les grands sous leur domination. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous. Au contraire, si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave » (Mt 20, 25.27) ? Ailleurs il précise qu'il est au milieu de nous comme un serviteur, bien qu'il soit le Maître et Seigneur. Au fond le Christ cherche plutôt à consoler : « venez à moi vous tous qui peinez et je vous procurerai le repos ».

L'amour est exigeant

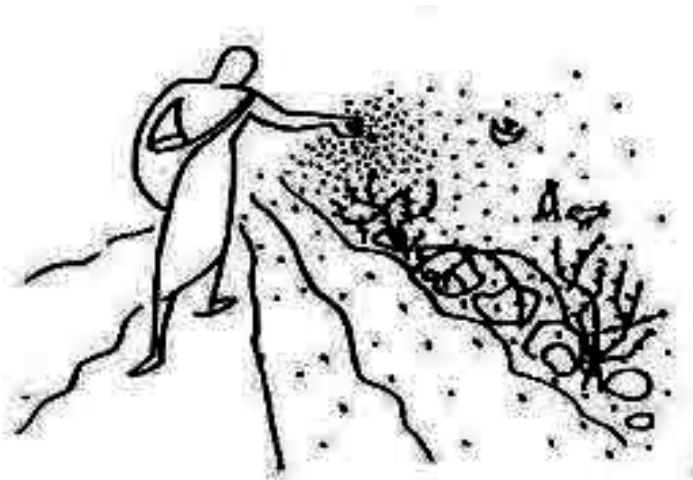
Le Christ soulage et procure le repos, mais ce n'est pas sous l'effet d'une baguette magique, qui n'exigerait de nous aucun effort. Il ne nous a pas sauvés en riant, mais dans les larmes et les douleurs atroces (He 4, 15 ; 2, 17-18 ; 12, 2-3). Oui, le disciple n'est pas au-dessus du maître. « Qui veut me suivre, dit Jésus, qu'il prenne sa croix et me suive. » Souvenons-nous que le joug que Jésus nous propose à nous, ses disciples, c'est sa croix (Mt 10, 39). Car dans certaines situations, aimer, comme le Christ nous a aimés, est exigeant, difficile ; c'est dérangeant pour nos habitudes de confort et pour nos mentalités de « petits bourgeois ». Laissés à nous-mêmes, nous ne pouvons pas porter la croix du christ. La seconde lecture de ce jour (Rm 8, 9.11-13) nous rassure et nous assure de la force et du soutien de l'Esprit du Christ sur cette voie escarpée. Ainsi l'Esprit fera de la croix du Christ un chemin d'épanouissement

et de bonheur.

Donnons-nous à ce Dieu humble et doux, dans la prière de louange et d'action de grâces, dans l'imitation du Christ en aimant comme lui jusqu'à l'extrême, donc jusqu'à la croix si nécessaire. Que l'esprit du christ nous y aide !

Quinzième dimanche du temps ordinaire (A)

*Jésus leur dit beaucoup de choses en parabole : Voici
que le semeur est sorti pour semer. Comme il semait,
des grains sont tombés...*



Is 55, 10-11 ;

Ps 64 (65), 10abc. 10e. 11-14 ;

Rm 8, 18-23 ;

Mt 13, 1-23

LES SECRETS DU ROYAUME

Dimanche dernier, Jésus rendait grâce à son Père de « ce qu'il a caché aux sages et aux savants, mais de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père tu l'as voulu ainsi dans ta bonté ». À partir de ce 15^e dimanche, Jésus va révéler, de manière mystérieuse et imagée, quelques secrets du Royaume de son Père. En ce jour, c'est la parabole du semeur du bon grain dans le champ. Jésus propose cette parabole à la foule : « voici que le semeur est sorti pour semer. Comme il semait, des grains sont tombés... »

Le semeur est sorti pour semer

Cette parabole du semeur nous dit que la Parole de Dieu est semée à profusion, en surabondance. A y regarder de près on dirait que le semeur se plaît à semer partout : » sur le sol pierreux, au bord du chemin, dans les ronces et enfin dans la bonne terre ». D'une façon ou d'une autre, l'homme moderne est ainsi exposé à la parole de Dieu. Par tous les moyens à sa disposition : la presse écrite, la radio, la télévision, la vidéo ; l'internet, les revues de tout genre, les bandes dessinées ; et les homélies pour ceux et celles qui fréquentent l'Eglise, la catéchèse pour les catéchumènes et les apprenants de tous les âges. Nous savons aussi que la Bible est le

livre le plus publié dans le monde, et donc en principe à la disposition de millions et même de milliards de personnes. A la limite, l'homme moderne a accès à la parole de si nombreuses façons que l'on peut dire avec le prophète Isaïe : « la pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et avoir germé... ainsi ma parole ».

Pourtant, apparemment, tout cela semble glisser dans les cœurs et sur les esprits, comme l'eau sur les plumes d'un canard. Ce constat, vrai du temps du christ, l'est encore aujourd'hui malheureusement. La semence continue de tomber sur le bord du chemin, sur le sol pierreux et dans les ronces, mais aussi sur la bonne terre.

En réalité, qui est le semeur ?

Le semeur, c'est, bien entendu, Dieu lui-même ! Jésus, le fils du père éternel, se présente aussi comme le semeur de la Bonne Nouvelle. En effet, il est venu dans le monde pour semer la Bonne Nouvelle de la tendresse de son Père. Mais cette Bonne Nouvelle rencontre une « montagne d'obstacles ». Malgré tout, une partie du grain vient à maturité, et « porte du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un ». Avec malheureusement beaucoup de pertes ! Comment expliquer de tels échecs et de telles pertes. Peut-on dire que tel est le sort normal du grain qui représente la Parole de Vie ?

A quoi est comparée la Parole ?

La Bonne Nouvelle est comparée à une semence qui peut être étouffée, brulée, déracinée, séchée. C'est dire que la germination dans notre cœur requiert notre libre effort, notre coopération, notre engagement sans réserve. En effet, le Royaume est un royaume d'amour. En dépit de la puissance infinie de Dieu, l'homme ou la femme peut, comme on dit, « lui mettre des bâtons dans les roues ». Dieu sème librement et à profusion ; mais il revient aussi aux hommes et aux femmes d'offrir un terrain propice, car la fécondité de la semence dépend en grande partie de la qualité de la terre qui accueille cette semence. Oui, « Dieu qui nous a créés sans nous, ne peut nous sauver sans nous ». Le destin de la semence résulte de l'accueil que l'être humain lui réserve. C'est pourquoi nous ne devons pas écouter cette parabole, en distracts ; car elle nous concerne au plus haut point. Elle parle de la possibilité que nous, humains, avons de nous opposer au Seigneur Dieu de telle manière « que sa parole, qui sort de sa bouche, pourrait lui revenir sans résultat, sans avoir fait ce que veut Dieu, sans avoir accompli sa mission ». Quel mystère de la liberté humaine ! Mais aussi quel mystère de l'iniquité ! Que le Seigneur nous prenne en pitié et nous en préserve !

Coopérer étroitement avec la grâce de Dieu

La germination et le bon fruit de la semence dépendent en grande partie de la rectitude du cœur, du soin porté à faire grandir la semence, c'est pourquoi il nous revient de coopérer étroitement avec la grâce de Dieu ; en évitant la désinvolture, la paresse spirituelle et intellectuelle, et la fréquentation de groupes qui sapent les bases de notre foi et donc, de notre devenir spirituel authentique. « Dis-moi qui tu hantes je te dirai qui tu es ou encore ce que tu deviens. » Car quand on ne pense pas comme on vit, on finit par vivre comme on pense. De fait, les bords du chemin, les terrains pierreux, les ronces etc. ne manquent pas et continuent à produire les fruits qui ont été toujours les leurs : sécheresse, aridité, brûlure, mort. Ce n'est un mystère pour personne que la parole ne fructifie que dans un cœur humble et confiant, qui sait la ruminer en permanence, qui sait l'écouter assidument et la proposer à d'autres. La propagation de la parole et surtout le témoignage de ce qu'elle est devenue dans une vie personnelle et communautaire sont le gage d'un avenir certain et d'une fructification heureuse.

Obstacles sur le parcours de la Parole

Au cours de cette méditation, nous avons attiré l'attention sur certains dangers qui menacent ceux qui écoutent la parole de Dieu. Prenons encore le temps

de nous y arrêter quelques instants : le respect humain et l'incohérence de vie et de pensée sont comme « des vers dans un fruit ». Le manque de vie de foi et de prière tue la parole en nous et autour de nous. Quand la prière se fait rare dans nos vies et/ou prend la forme d'une pétition que l'on ne cesse de lancer vers le Seigneur, alors il faut tirer la sonnette d'alarme, car la foi s'effiloche ou végète dans l'insignifiance ; elle risque alors de manipuler la parole de Dieu à des fins personnelles ou de groupe. Si nous ajoutons à cela le train-train quotidien et, pire, la recherche du confort à tout prix, si nous entretenons le doute, si nous fuyons une foi qui nous dérange, alors la voie est ouverte à la sécheresse, au marchandage spirituel, à l'étouffement de nos aspirations les plus profondes et les plus vitales.

Pourtant il existe des remèdes

Le seigneur nous invite à nous alimenter plus souvent à sa parole et à vivre les moments de l'Église avec confiance, espérance et détermination. Nous sommes convaincus que celui ou celle qui fréquente assidument et fidèlement son Église doit pouvoir trouver de la bonne nourriture qui lui permettra de grandir dans la foi. Ceci suppose cette bonne digestion ; alors ne perdons pas de vue que l'on ne grandit qu'avec ce qui est bien digéré. L'assurance que nous donne le Seigneur en ce jour est que rien ne décourage le semeur. Certes, sous

les coups de boutoirs de la vie, nous pouvons finir par nous décourager, mais le seigneur lui ne se décourage jamais et ne désespère jamais de personne ; ce qu'il veut c'est le salut de tous, il y met les moyens. Ce qui est attendu de nous c'est que nous puissions offrir un terrain fertile, et un tel terrain est le fruit d'un travail quotidien et humble, personnel et communautaire. Aucun de nous n'est né saint, et pourtant nous pouvons le devenir puisque les germes nous ont été « inoculés » abondamment par le baptême, puis entretenus par la vie sacramentaire en Église. Comme toute la création, nous sommes en gémissement et dans les douleurs de l'enfantement. Mais nous avons cet avantage unique et décisif de commencer par recevoir le Saint-Esprit, même si nous attendons notre adoption et la délivrance (Rm 8, 22-23).

Seizième dimanche du temps ordinaire (A)

*Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé
dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?*



Sg 12, 13.16-19 ;

Ps 85 (86), 5-6. 9-10. 15-16a ;

Rm 8, 26-27 ;

Mt 13, 24-43

DIEU NE CONNAIT PAS NOS IMPATIENCES

Dimanche dernier, la parabole du semeur nous a rappelé que la Parole de Dieu, rencontre des obstacles dans le monde et dans notre cœur. Mais là où elle s'implante, elle porte du fruit en abondance. Quel terrain lui préparons-nous ? Les textes de ce 16^{ème} dimanche nous disent que Dieu laisse coexister dans le monde le bon grain et l'ivraie. Dieu ne connaît pas nos impatiences. La parabole commence par ces mots : « Le Royaume des cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ; il sema l'ivraie au milieu du blé et s'en alla ». Deux autres paraboles viennent compléter ce tableau : « Le Royaume des cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a semé dans son champ », et encore « Le Royaume des cieux est comparable à du levain qu'une femme enfouit dans trois grandes mesures de farine... ».

La question du mal et le silence de Dieu

Un jour ou l'autre, nous sommes confrontés au mystère du mal. Devant les souffrances, devant les injustices quotidiennes, devant la mort, nous sommes scandalisés, ébranlés par le silence de Dieu lui-même ; au point que

nous nous demandons si Dieu voit la souffrance de son peuple. Tant que nous sommes sur cette terre, elles seront d'actualité et risquent de constamment troubler notre sérénité.

Les réponses de Jésus

Par la première parabole, en écho à la première lecture, le Christ affirme que Dieu est incapable du mal. Le mal ne vient pas de Lui, et Dieu ne peut jamais pactiser avec le mal. Il est tout entier du côté du bien, de la vie et du bonheur : « Ta force est à l'origine de ta justice, et ta domination sur toute chose te rend patient envers toute chose » (première lecture). Par sa nature, Dieu ne peut ni vouloir ni faire le mal.

Le respect de la liberté de l'homme

La deuxième leçon qu'on peut tirer de la parabole de Jésus, c'est qu'il est troublant de constater que ce Dieu, qui ne peut pas faire le mal, laisse pousser en même temps le blé et l'ivraie, le bon et le mauvais. Plus troublant encore, ce mal atteint d'une certaine manière Dieu lui-même ; pour preuve : « J'ai vu la misère de mon peuple en Egypte et je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs de corvée... Oui je suis descendu pour le délivrer... » (Ex 3, 7. 8). Et surtout la croix du Christ Jésus qui dit mieux que tous les discours : « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils

unique » (Jn 3, 16). Quoi que nous puissions penser ou dire, Dieu ne saurait faire violence à notre libre arbitre. Il n'interviendra pas pour supprimer ou annuler notre liberté. Pour que l'homme reste homme, « créé à l'image et ressemblance de Dieu », il faut qu'il reste libre. Il lui revient à lui seul de gérer l'usage de sa liberté à la fois si noble et si troublante.

Le bon grain et l'ivraie coexistent

Cette parabole nous révèle aussi qu'en chacun de nous cohabitent le bien et le mal, le blé et l'ivraie : tout homme est à la fois porteur de l'ivraie et de bon grain. Donc gardons-nous de juger les autres, de les classer et de les stigmatiser. Certes il nous faut lutter contre le mal en nous et autour de nous, mais pas au détriment du bien et de la dignité de l'autre. N'oublions pas la grande maxime de Jésus, notre Seigneur : « Ce que tu veux qu'on te fasse, fais-le aussi aux autres ». Chacun est invité, de manière discrète mais ferme, à faire plus attention « à la poutre qui est dans son œil qu'à la paille qui est dans celui de son frère ou de sa sœur ».

Dieu est patient

Autre leçon de cette parabole : Dieu est patient à l'égard de tout homme et toute femme parce que précisément, tout être humain est pécheur, mais il est aussi toujours porteur de bon grain. C'est pourquoi on

ne peut jamais dire d'un être humain, tant qu'il est sur cette terre, qu'il est irrémédiablement perdu parce que mauvais. Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. Autant il est normal et bon d'empêcher un être humain de nuire à autrui, autant il est insensé et inadmissible de l'avilir. Ici s'impose le respect scrupuleux de la vie de tout être, même criminel. Que sommes-nous pour ôter la vie à un criminel dont les crimes atroces méritent pourtant la plus grande réprobation ? Il reste vrai que tout au long de leur croissance, la mauvaise herbe et le bon grain se ressembleront. Qui veut s'ériger en juge, les confondra toujours ! Il risquera de déterrer la mauvaise herbe en même temps que la bonne graine !

Il faut, nous enseigne la parabole, attendre la fin des temps pour séparer définitivement le bien et le mal. D'où la nécessité de faire preuve de beaucoup de patience et de discernement ! Ce n'est qu'à la fin qu'on peut faire le bilan d'une vie. C'est pourquoi notre patience doit se transformer en prière, une prière qui laisse beaucoup de place à l'Esprit qui intervient pour nous en des gémissements ineffables. En intervenant pour qui le prie, l'Esprit veut ce que Dieu veut. La prière dans l'Esprit, comme dit saint Paul, résout plus de problèmes humains que nous ne pensons. Tentons l'expérience et nous n'aurons pas de regret. Cependant il ne faut pas confondre la prière dans l'Esprit avec

nos façons limitées de concevoir l'Esprit. La prière dans l'Esprit est une autre manière de communier à la volonté de Dieu qui est une volonté de bien.

Enfin rappelons-nous qu'il faut attendre, et laisser au levain le temps de lever toute la pâte. Si chacun de nous vivait un peu plus dans la justice, dans l'amour et la paix véritable, usant avec responsabilité de sa liberté ; si chacun de nous aimait un peu plus son semblable, alors un monde de bonheur, de joie et de paix naîtrait sous nos pas et dans nos sociétés !

Dieu veut notre bien

N'ayons pas peur de la vérité : le problème principal reste notre refus conscient ou non de nous convertir. Nous ne savons pas mettre à profit le temps de la patience du Seigneur à notre égard. Nous préférons utiliser le temps de la patience du Seigneur pour le contester et changer de cap. Pourtant nous ne sommes pas qu'ivraie ; nous sommes aussi levain et graine de moutarde. La prise de conscience de notre fécondité peut susciter des lendemains qui chantent dans nos vies et dans la vie des autres. Pour cela prions beaucoup ! Nous sommes assurés que « l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intervient pour nous par des cris inexprimables. Et Dieu qui voit le fond des cœurs, connaît les intentions de l'Esprit ». Et l'Esprit de Dieu

trois fois saint veut notre bien. Acceptons, comme la graine de moutarde et le levain, les commencements ridicules, insignifiants pour que l'action de Dieu parte des petits commencements pour réaliser de grandes choses en nous et autour de nous. Qu'il en soit ainsi !

Dix-septième dimanche du temps ordinaire (A)

*... Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges
viendront séparer les méchants des justes et les
jetteront dans la fournaise : là il y aura des pleurs et
des grincements de dents.*



1R 3, 5.7-12 ;

Ps 118 (119), 57. 72. 76-77. 127-128. 129-130 ;

Rm 8, 28-30 ;

Mt 13, 44-52

LE BONHEUR DE PRIER

La péricope évangélique de ce jour compare le Royaume de Dieu à un trésor, à une perle de grand prix et à un filet. C'est dire à quelque chose d'estimable, qui mobilise toutes les énergies, devant laquelle aucun sacrifice n'est trop grand. Dans cette méditation, nous allons nous attarder sur le bonheur de prier. Il ne s'agit pas de disserter sur la prière, mais de découvrir la joie qu'on a de prier selon le cœur de Jésus et suivant les valeurs du Royaume.

La prière de Salomon

Ce thème de la prière peut sembler étranger à l'évangile de ce jour, mais il est bel et bien sous-jacent à la première lecture. Prier, c'est converser avec le Seigneur dans une totale confiance et un complet abandon. Le roi Salomon nous apprend que prier c'est d'abord communier à la volonté de Dieu ; et la meilleure manière de réaliser cette communion, c'est l'adoration et la louange. Ce faisant, on s'expose au rayon bienveillant et bienfaisant de la volonté de bien de Dieu et l'on exprime aussi sa nature de créature. On reconnaît la transcendance de Dieu, l'excellence de son règne d'amour, et les merveilles de ses exigences. N'est-ce pas déjà comprendre que quand les hommes et les femmes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer

à leur bien ? De plus, le roi Salomon nous apprend que la prière d'intercession ou de demande ne doit pas seulement porter sur la durée de nos jours, ni sur notre fortune, moins encore sur la mort de nos ennemis, mais bien sur la droiture de vie. Ainsi Salomon a su et a eu le courage de demander à Dieu de lui donner un cœur attentif pour gouverner son peuple avec discernement. Combien d'entre nous demandons à Dieu la grâce et la force de gouverner notre maison, notre paroisse, nos collègues selon le cœur de Dieu ? Et pourtant quelle nécessité et quelle urgence pour notre monde, pour l'Afrique en particulier !

Pas un alibi pour ne rien faire

C'est précisément parce que la prière est le lieu de la vérification de notre correspondance à la volonté de Dieu, qu'elle ne peut pas être un refuge, un alibi, pour refuser de nous investir, de nous engager. Ainsi, par exemple, il est mal venu de demander la paix au Seigneur, puis dans le concret de la vie, de travailler contre la paix en semant la zizanie entre les personnes et les groupes, et en donnant des coups bas. La prière est un engagement et une prise de conscience responsable de ce que nous demandons.

Salomon qui avait fait une bonne prière a néanmoins, au fil des ans, perdu de vue sa responsabilité ; il l'a oubliée à ses dépens. Il n'a pas toujours été fidèle à

son idéal. La richesse, le pouvoir, les ennemis, la jouissance ont peu à peu envahi son cœur autrefois si sage et disponible. Nous aussi, nous cherchons le bonheur sans vouloir y mettre le prix, ni les moyens nécessaires. Nous sommes partagés entre un amour difficile et libérateur et un égoïsme étouffant, entre la vérité et la compromission, la sagesse et la folie. Or le bonheur consiste à suivre le Seigneur, à observer ses paroles comme le chante le psaume de ce jour : « Mon partage, Seigneur, je l'ai dit, c'est d'observer tes paroles. Mon bonheur, c'est la loi de ta bouche, plus qu'un monceau d'or et d'argent » (Ps 118). On est heureux dans la mesure où on réalise sa vie telle que Dieu la veut pour nous. Dès lors, ses commandements sont la voie du bonheur ou du moins des repères qui balisent bien notre route vers ce bonheur.

Accepter d'en payer le prix

L'évangile de ce jour invite à tout sacrifier pour acquérir le Royaume, donc le bonheur. Si nous savons que la paix est nécessaire pour toute vie sociale, elle est et devient une perle ; la solidarité se transforme en un champ où doit fleurir la vie en commun, alors nous devons y mettre le prix, et nous faire un peu de violence pour que cette paix advienne. Si nous chrétiens, nous croyons fermement et affirmons sans détour que Dieu nous aime et que son plan sur nous est de nous constituer

filis et frères, alors nous devons être capables de payer le prix fort pour cela. Si en tant que citoyens d'un même pays, nous voulons des leaders selon le cœur de Dieu et à la hauteur de nos ambitions légitimes, nous devons être prêts à travailler et surtout à prier pour que leur cœur soit attentif à gouverner selon la justice ; car la qualité essentielle d'un souverain est de gouverner avec justice. C'est pourquoi le Pape Benoît XVI ne cesse de répéter que seules des personnes justes peuvent instaurer un ordre juste, ceux qui ne gouvernent pas selon la justice, dit Saint Augustin, sont « des bandits et des vauriens ». Une telle réflexion vaut pour tous les niveaux de responsabilités : personnelle, familiale, sociale, politique, économique, culturelle et religieuse.

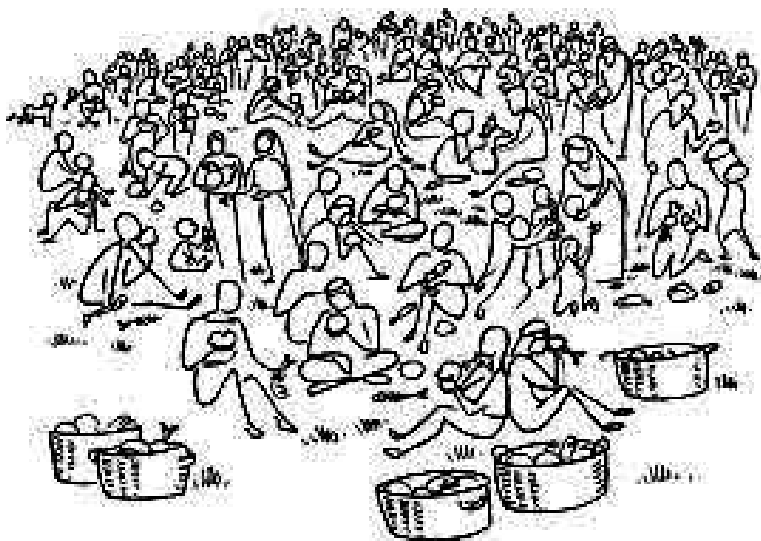
Les valeurs du Royaume

Nous chrétiens devons être convaincus que les valeurs du Royaume s'appellent service désintéressé des plus pauvres, humilité, amour sans discrimination, justice, pardon. Nous devons accepter de tout sacrifier pour les réaliser ou les faire advenir là où la Providence nous a placés. Alors comme le Christ, osons-nous demander : « Avez-vous, avons-nous compris tout cela ? » Généreusement, répondons comme les apôtres : « Oui ». Amen !

Et que la grâce du Seigneur soutienne nos volontés souvent défaillantes sur la route de la vie.

Dix-huitième dimanche du temps ordinaire (A)

... Donnez-leur vous-mêmes à manger.



Is 55, 1-3 ;

Ps 144 (145), 8-9. 15-16. 17-18 ;

Rm 8, 35.37-39 ;

Mt 14, 13-21

LA FAIM DES HOMMES

L'expérience du manque

Dans notre monde on peut dire que les performances technologiques correspondent à des sortes de miracles, pourtant il existe encore beaucoup de faims inassouvies : Si l'on en croit les statistiques, plus de la moitié du monde souffre de faim ou de malnutrition. Chaque année quatre millions d'hommes et de femmes meurent de faim. Combien manquent du strict minimum vital ? Le temps du carême et les autres moments de pénitence nous donnent l'occasion de faire cette expérience du manque, et ainsi de rejoindre ceux et celles qui ont littéralement faim. Il existe également d'autres faims que celle de la nourriture : faim d'une vie humaine digne, épanouie, faim et soif de liberté, de participation à la chose commune, faim et soif de responsabilités, faim et soif d'amitiés vraies, et aussi faim et soif de Dieu souvent mal exprimées, opprimées, ridiculisées. Reconnaissons que c'est un scandale de constater que notre monde de découvertes et d'exploits merveilleux en est réduit à voir encore des millions de personnes

mourir de faim. Le scandale est insupportable et inacceptable si seulement nous avions encore un peu d'humanité !

La tentation de la démission ou de la fuite

Devant ces faits accablants et troublants, nous sommes, comme les apôtres, tentés de dire : que les gens se « débrouillent », « chacun pour soi et Dieu pour tous », ou de penser que si certains ont faim c'est de leur faute, qu'ils sont paresseux ou négligents. Nous poussons même le cynisme jusqu'à penser à haute voix : « que chacun rejoigne son coin », « son lieu de naissance ». Comme si cette terre n'a pas été donnée par Dieu à tout être humain et à tous les humains. D'autres encore, face à l'incurie de nos gouvernants, trouveront là l'occasion de tout leur mettre sur le dos. Au point que nous refusons d'analyser les causes réelles de la faim dans le monde : exploitations, injustices, agro-business, répartition inégale des ressources et des richesses, énormes sommes englouties dans l'achat d'armes lourdes et en quelques années obsolètes. D'autres encore trouvent refuge dans une foi qui se contente de mots ou de « sacramentalisme », et de refus de s'engager. Si nous analysons les autres faims, que de raisons ! Au nom de notre liberté de vie spirituelle, nous nous abreuvons à des eaux polluées ou à des puits

lézardés, alors que le prophète Isaïe nous supplie de l'écouter : « Mangez de bonnes choses ; régalez-vous de viandes savoureuses ». En effet « pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Ainsi, nous aimons et désirons la paix, la concorde, la solidarité et la liberté, mais nous cultivons la haine, la violence physique, verbale et morale.

Dieu nous invite

La première lecture nous invite à aller vers Dieu : « Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau. Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer ». (Is 55, 1-3). Dieu assouvit notre soif. Jésus nous nourrit parce qu'il nous aime. L'amour de Dieu pour nous en Jésus-Christ est si fort que les angoisses ne peuvent pas venir à bout de notre fermeté et de notre espérance. L'amour de Dieu nous invite à vivre pour les autres comme le fait Dieu lui-même. Jésus multiplie assez de pains pour que tous les autres hommes et femmes puissent être conviés à ce repas miraculeux.

Donnez-leur vous-mêmes à manger

L'amour de Dieu a un grand besoin de s'incarner dans la réalité des hommes et des femmes. C'est pour cela que nous sommes chrétiens, témoins crédibles d'un tel amour. L'invitation du Christ aux apôtres : « Donnez-leur vous-mêmes à manger », s'adresse aussi à nous aujourd'hui. Tout au long de l'histoire, cet impératif est resté gravé dans le cœur des disciples du Christ. Nous devons tout mettre en œuvre pour assouvir toutes les faims, en particulier les faims de la nourriture de tant d'hommes et de femmes. Nous sommes ensemble responsables de cette faim matérielle, de la vie décente de tous. Cela veut dire que l'on doit s'organiser autrement, et répartir plus équitablement les ressources actuelles. Dans de telles conditions, il n'est bon que certains continuent à amasser des millions et des milliards alors que d'autres n'ont rien. Sans faire de démagogie, un tel monde n'est digne d'aucun homme, ni de celui qui accumule ni de celui qui est indigent. Il est temps que cela change ! « We can », nous le pouvons !

Il faut partager

Les belles paroles ne suffisent pas pour créer un monde nouveau, plus juste et plus humain. Le Christ

nous invite instamment au partage, à une solidarité affective et effective. Le miracle n'a été possible que parce que les apôtres ont accepté de signaler au Seigneur : « Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons. » Alors Jésus a pu dire « Apportez-les-moi ici. » Dès lors l'organisation s'est mise en marche pour que les besoins soient satisfaits au mieux. Au fond, notre drame, c'est notre refus, conscient ou inconscient, de partager le peu que nous avons. On dirait que chacun a peur d'avoir sa faim demain au point de ne pas voir aujourd'hui celle de son frère ou de sa sœur. Ceci nous invite à nous organiser pour que nos communautés puissent mettre en place des institutions crédibles, engagées et viables pour épauler les personnes et les groupes dans leurs efforts de promotion humaine. Ce partage concerne aussi la parole de Dieu et les moyens de sanctification. Car la faim dont nous parlons englobe des besoins divers et variés. L'homme se nourrit aussi de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

La faim du pain et l'indifférence de Dieu

Donnons aux hommes et aux femmes le pain du corps et la nourriture de la parole de Dieu et de l'amitié. Il nous faut nous organiser et nous engager pour changer notre environnement. Il n'est pas bon que

nous acceptions comme une situation normale dans notre monde, la faim du pain et l'indifférence à Dieu. Faisons en sorte que tous « mangent à leur faim et que des morceaux qui restent, on ramasse des paniers pleins ». Puisse le Seigneur nous aider à ce qu'ils soient des milliards à manger à leur faim, humainement et spirituellement.

Dix-neuvième dimanche du temps ordinaire (A)

Confiance ! C'est moi, n'ayez pas peur !

Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?

*... Alors ceux qui étaient dans la barque se
prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment,
tu es le Fils de Dieu ! »*



1R 19, 9a.11-13a ;

Ps 84 (85), 9ab-10. 11-12. 13-14 ;

Rm 9,1-5 ;

Mt 14, 22-33

LA MANIFESTATION DE DIEU AUJOURD'HUI

Les signes de la puissance et de la présence de Dieu ?

Comme Elie, nous aussi nous semblons habitués à des signes grandioses pour évoquer la présence de Dieu. Ainsi, l'ouragan, « si fort et violent à fendre les montagnes et à briser les rochers », « le tremblement de terre », « le feu », les éclairs indiquent imparablement la présence de Dieu. D'ailleurs, certains textes du Nouveau Testament nous renforcent dans cette idée : Dieu déploie sa puissance par des signes extraordinaires et terrifiants. Dans cette perspective, notre mentalité religieuse traditionnelle n'est nullement en reste. On dirait que nous sommes constamment en attente de signes grandioses et de miracles extraordinaires pour ainsi toucher du doigt la présence de notre Dieu.

Le « murmure d'une brise légère »

Sur le mont Horeb, le prophète Elie, lui aussi, s'attendait à voir le Seigneur dans la manifestation du tonnerre, du tremblement de terre, de l'ouragan, du feu. Comme lui, nous sommes de notre temps et de notre culture. Et pourtant quelque chose de neuf, d'inédit va se produire qui montre que la foi ne peut pas se fier à

la culture et aux coutumes. Désormais, Elie peut aussi découvrir le Seigneur dans « le murmure d'une brise légère » « Aussitôt qu'il l'entendit, nous rapporte le texte sacré, Elie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne ».

On peut remarquer que Dieu se présente dans l'intimité, le silence, la prière et la méditation. Tenons-en compte dans notre approche de Dieu. D'ailleurs, d'habitude, le Seigneur déploie sa faiblesse, dans ce qui n'est pas important. Marie, la mère de Jésus et notre mère, le dit clairement : « il a porté son regard sur son humble servante... il élève les humbles, les affamés, il les comble de bien » (Luc 1, 27-28). Saint Paul en fait aussi un constat libérateur : « Ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages ; ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui dans le monde est vil et méprisé, ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est... » (1Co 1, 27-28).

Où alors chercher Dieu ?

L'expérience du prophète Elie, face à la manifestation de Dieu dans la brise légère, est comme une révélation.

Certes il n'est pas dit que l'on ne peut pas trouver le Seigneur dans le déploiement de sa puissance, mais ce que Dieu semble préférer, c'est de se manifester dans « le murmure d'une brise légère ». Ainsi la beauté

d'un paysage, l'amour simple qui réunit une famille, la joie de se sentir libre, la générosité et le don de soi, la présence cachée et silencieuse de Jésus eucharistie, l'humble services des frères et des sœurs, la prière humble et parfois aride, et même les passages à vide que peut provoquer une maladie ou la souffrance sont, en définitive, autant de signes qui peuvent témoigner de la présence de Dieu en nous et autour de nous. C'est pourquoi chacun doit se faire plus attentif à la manière dont Dieu veut se manifester à lui. Et n'oublions pas que c'est un Dieu effacé qui sollicite, presque avec timidité, notre liberté et notre consentement.

Une question de confiance

La préférence du Seigneur pour venir à nous, comme à pas de velours, nous invite à une certaine conversion de mentalité, de regard et de comportement. Il nous faut renoncer à dicter au Seigneur la manière dont il doit se manifester à nous. Que ce soit dans les coups de tonnerre, dans des miracles extraordinaires ou dans « le murmure d'une brise légère », nous devrions être satisfaits. Ceci suppose de renoncer à nos habitudes, surtout à celles du péché qui nous aveugle tant sur l'action du Seigneur dans nos vies. C'est pourquoi il nous faut retrouver le chemin d'une prière personnelle et communautaire humble, persévérante et sincère. C'est pourquoi nous devons aussi vivre généreusement

dans le service de nos frères et sœurs, car le seigneur se plaît avec ceux et celles qui se font, comme lui, serviteurs.

Reconnaissons qu'il s'agit d'un chemin difficile. Ne nous laissons pas décourager pour autant. Fixons notre regard sur Christ, objet de notre foi et source sûre de notre force. Avec lui, découvrons Dieu en œuvre en nous. Disons- lui : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau ». Et Lui nous répondra : « Viens » Alors, allons à lui en criant : « Seigneur, sauve-moi ». Et aussitôt Jésus nous saisira les mains, tout en nous faisant remarquer avec simplicité : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

Vingtième dimanche du temps ordinaire (A)

- Seigneur, viens à mon secours !

*- Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour
le donner aux petits chiens.*

*- C'est vrai, Seigneur, mais justement, les petits chiens
mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître.*



Is 56, 1.6-7 ;

Ps 66 (67), 2-3. 5. 6. 8 ;

Rm 11, 13-15.29-32 ;

Mt 15, 21-28

NOTRE DIEU VEUT LE SALUT DE TOUS

Après les multiplications des pains et le peu d'intérêt que les foules ont manifesté à son message, Jésus a décidé d'orienter d'avantages son ministère vers la formation de ses disciples. Jésus se retire, donc, dans la région de Tyr et Sidon, en territoire païen. C'est là qu'une païenne le sollicite.

La demande de la cananéenne

Jusqu'ici Jésus n'a accompli des miracles qu'en Israël. Voici maintenant qu'une cananéenne lui demande de guérir sa fille tourmentée par un démon. Mais elle essuie, un refus catégorique de la part de Jésus.

Non seulement il ne lui répond pas, mais il fait savoir au disciple qu'il n'a été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël. Et quand la femme insiste, Jésus répond avec des mots très durs : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chien ». A cette épreuve de foi, la cananéenne réplique avec humilité et une confiance suppliante : « C'est vrai Seigneur mais justement les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître ». Remarquons que cette épreuve de la foi comporte deux aspects : le silence qui semble dire que Jésus ne lui prête pas attention et le refus apparent de Jésus. Nous aussi dans nos prières et supplications, nous passons par cette épreuve. Imitons la cananéenne.

La foi obstinée de la cananéenne.

Par la foi nous avons la certitude que Dieu ne rejette aucune de ses créatures. Jésus lui-même nous a donné l'assurance que tous ce que nous demandons

avec foi nous l'obtiendrons. La cananéenne insiste. Cette insistance obtiendra la guérison de sa fille qu'elle sollicitait. En effet, c'est la foi qui sauve car seule la foi nous ouvre accès au Christ et à ses dons. Ainsi quand la femme cananéenne reconnaît qu'Israël est source et lieu de salut, non en raison de la race mais en tant que communauté de foi, alors tout devient possible. Elle peut désormais partager les pains des enfants car tous ont droit à la miséricorde divine.

Notre action Missionnaire

L'appel de Dieu s'adresse à tous quelles que soient leurs infidélités. Oui, reconnaissons que Dieu agit au cœur de tous les peuples, de toutes les nations et par son Esprit, « sa deuxième main » suivant la belle expression de Saint Irénée. En effet, il veut que tous les hommes et toutes les femmes « parviennent à la connaissance de la vérité et soient sauvés. » Par ailleurs, nous devons témoigner de ce Dieu comme les juifs de la première lecture (Is 56, 1.6-7) pour que « les étrangers qui se sont attachés aux œuvres du seigneur par amour de son nom, soient conduits à la sainte montagne du Seigneur. » Certes le concept de mission n'existe pas comme tel dans l'ancien testament mais il ne manque pas d'équivalents ! Nous-mêmes faisons bon accueil à nos frères et sœurs en marche et en recherche du vrai Dieu. Renouvelons notre foi et notre attachement, notre confiance humble mais sûre à Jésus, Fils de David. Avec confiance et assurance crions-lui : « Aie pitié de nous ; Seigneur viens à notre secours. »

Vingt-et-unième dimanche du temps ordinaire (A)

*- Le Fils de l'homme, qui est-il d'après ce que disent
les gens ?*

- Pour vous, qui suis-je ?

*...- Tu Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon
Eglise... Je te donnerai les clés du Royaume des cieux...*



Is 22, 19-23 ;

Ps 137 (137), 1-2a. 2bc-3. 6. 8 ;

Rm 11, 33-36 ;

Mt 16, 13-20

LE ROLE DE PIERRE DANS L'EGLISE DU CHRIST

L'Eglise du Christ est fondée sur la foi de Pierre

L'Eglise est l'assemblée de ceux qui confessent que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu vivant, l'envoyé du Père pour le salut de tous. C'est cette assemblée que les Eglises d'Afrique ont pris l'habitude d'appeler « la famille de Dieu » en reprenant d'ailleurs une appellation très ancienne.

La foi de cette Eglise est fondée sur l'affirmation de la foi de Pierre. Tous les disciples, en effet, ont été interrogés, mais seul Pierre a répondu mais en leur nom. Et le Christ de lui prédire : « tu es kephas (roc) et c'est sur le roc que je bâtirai mon Eglise ! » Ainsi il reçoit le nom de Pierre (le roc) ajouté à son premier nom. Le roc ou rocher – mot très fréquent dans les psaumes – est un des titres bibliques du Messie de Dieu lui-même : le rocher fondamental sur lequel tout est bâti. Rappelons que dans la Bible le nom n'est pas seulement un vocable quelconque mais bien quelque

chose qui dit ce que quelqu'un est ou est appelé à devenir. Ainsi Simon-Pierre participe du nom réservé au Seigneur, et cela par la grâce du Seigneur lui-même. Simon Pierre ne s'est pas donné un tel nom. Il l'a reçu gracieusement, simplement et humblement. Il est « roc » à la suite du Christ et par la seule volonté du Christ, le premier-né d'entre les morts.

L'Eglise est une assemblée de croyants

L'Eglise, redisons-le, est une assemblée de croyants, bâtie sur la foi inébranlable en un Dieu un et trine, la foi confessée par Pierre sous l'inspiration du Saint Esprit. Elle ne relève pas d'une œuvre humaine, même si les êtres humains ont leur part d'initiatives. L'Eglise comme le Christ lui-même, est mystère de foi : « Heureux es-tu fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux » et le Christ lui-même lui donne assurance de la pérennité et, pour cette raison la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle : « et moi, je te le déclare : tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai le chefs du Royaume des cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux ».

Pour donner la vie

L'Eglise voulue par le Christ et bâtie sur Pierre existe pour donner la vie. Donc elle ne peut pas subir la loi de la mort, le mal suprême. Les chrétiens et les chrétiennes ne sont pas une association de gens qui se sont librement et souverainement choisis ni associés. Ils ont certes leurs responsabilités, mais rien ne remplace Pierre, Vicaire du Christ. Et Simon-Pierre en sa qualité de pasteur n'est pas une vedette de spectacle, mais le témoin de la dynamique de la force de l'unité dans la diversité. Ainsi l'unité devrait toujours l'emporter. Reconnaissons humblement que l'atomisation des Eglise ne sert pas du tout la cause de la mission, mais nous fait perdre complètement de vue la conquête du monde pour le Christ ; en effet cette conquête n'est assurée que pour ceux qui sont un « comme le Christ et le Père sont un » (Jn 17, 11). Nos divisions chrétiennes restent, quoi qu'on en dise, une plaie béante dans le flanc du Christ Seigneur.

Le fondement biblique de la primauté de Pierre

La primauté de Pierre et de ses successeurs dans l'Eglise est bibliquement bien fondée. Quand, ce jour-là, le Christ dit à Simon en lui changeant de nom : « Simon

de Yonas, tu es pierre, roc, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise », Pierre par cette initiative de Christ, partage la solidité de Dieu. A la veille de sa mort, le Christ reprend Pierre quand il promet de ne jamais le trahir : « j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille point, et toi quand tu seras revenu, affermis tes frères » (Lc 21, 32). Oui Pierre en dépit de sa faiblesse et de sa trahison, est appelé et institué pour affermir ses frères. Après la résurrection, le Christ, demande par trois fois à Simon Pierre s'il l'aime plus que les autres, alors Pierre, embrassé, répond humblement : « tu sais bien que je t'aime ». Alors Jésus lui dit « pais mes brebis » (Jn 2, 15, et 17).

Enfin le rôle important joué par Pierre à la naissance de l'Eglise, et son nom toujours cité en tête de liste des Apôtres en disent long sur la place particulière réservée à Pierre au milieu de ses compagnons. Ce n'est pas un rôle de domination et de pouvoir, mais bien un rôle de service d'unité dans l'amour et la fraternité. C'est un rôle qui accompagne toute l'Eglise au long de son histoire. Prions pour qu'il en soit toujours ainsi dans la vie de l'Eglise.

L'objectif de la primauté de Pierre

C'est pourquoi l'objectif premier de la primauté de Pierre est, d'abord et avant tout, de perpétuer l'affirmation de la foi de Pierre dans l'Eglise fondée par le Christ. L'Eglise, « peuple de Dieu », « famille de Dieu » et « temple du Saint Esprit » est, et demeure une communauté de foi et de témoignage dans la charité et l'espérance. Le deuxième objectif, c'est de confirmer et d'affermir la foi de tous afin que tous reconnaissent un seul Dieu, et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ, dans la force de l'Esprit d'amour. Ce ministère de Pierre consiste aussi à favoriser et à maintenir l'unité des croyants car le Fils de Dieu est venu pour rassembler les enfants de Dieu dispersés ; « qu'ils soient un comme toi et moi nous somme un » (Jn 17,11). Ce ministère est d'abord et avant tout un ministère de service : « je ne suis pas venu pour être servir, mais pour servir... je vous ai lavé les pieds afin que vous fassiez de même » (Jn 13, 14-15).

Seigneur, toi qui confies aux faibles êtres humains les mystères de ton Royaume, envoie ton Esprit pour nous maintenir dans la fidélité à ton nom. Reçois notre supplication pour ton serviteur le Pape Benoît XVI, Pour que sa foi ne défaille jamais,

mais qu'il affermisse ses frères et sœurs dans la foi que Simon-Pierre a confessée et que confesse toute l'Eglise. Donne à chacun et à chacune « la claire vision de ce qu'il doit faire et la force de l'accomplir ».

Vingt-deuxième dimanche du temps ordinaire (A)

... Dieu t'en garde ! Cela ne t'arrivera pas.

*- Passe derrière moi Satan ; tu es un obstacle sur ma
route ...*



Jr 20, 7-9 ;

Ps 62 (63), 2. 3-4. 5-6. 8-9 ;

Rm 12, 1-2 ;

Mt 16, 21-27

UNE VIE SEMBLABLE A CELLE DU CHRIST

Il est normal que nous préférions une vie calme, paisible et sans problèmes. Dans les moments d'exaltation, il nous arrive parfois d'être plein d'enthousiasme. Cependant comme Pierre, devant les difficultés, nous faisons faux bond et devenons sur le chemin de Dieu, un « Satan », un obstacle.

Jérémie et le dur métier de prophète

Jérémie avait la pénible mission d'annoncer les catastrophes sans parvenir à convaincre, d'appeler à la conversion sans se faire entendre. Face aux persécutions et aux vexations de ses coreligionnaires, il se laisse aller au découragement. Il est pris de désespoir, et la tentation est alors grande d'abandonner « son » Dieu, auquel il est pourtant si attaché. Car sa vie lui semble un échec. « Et pourtant il y avait en moi comme un feu dévorant au plus profond de mon être. Je m'épuisais à le maîtriser, sans y réussir ».

Qui de nous n'est pas passé par de tels moments : moments de doute, de découragement, de désenchantement, et de désespérance, de crises où notre cœur est prêt à se détourner de Dieu pour se complaire dans les eaux troubles du péché. Car le désespoir en est un ! Dans notre milieu

africain, beaucoup, dans de telles situations, en arrivent à consulter les oracles des devins, et à préférer le mensonge à la vérité, au point de tout jeter par-dessus bord. Ce sont là des moments difficiles que nous devons respecter même si les actes posés en ces moments contredisent notre foi en Christ., mort et ressuscité.

Les mises en garde de saint Paul

C'est pourquoi saint Paul nous met en garde et nous invite à ne pas bâtir notre vie sur le temps présent. Chacun de nous doit vivre le sacrifice du Christ et cela par amour, comme lui-même, l'a vécu. La vie chrétienne aussi harmonieuse soit-elle, comporte des sacrifices, parfois incompréhensibles sur le coup, et pourtant mystérieusement féconds, et qui, dans le plan d'amour de Dieu, conduisent sur des chemins de vie. Le Christ nous demande de renoncer à notre petit « moi », à notre propre jugement, aux valeurs trompeuses de notre milieu. Ne pas savoir renoncer à soi-même, et prendre sa croix nous condamne à une vie chrétienne médiocre et sans relief. Saint Paul nous invite encore à faire de nous-mêmes et de notre existence quotidienne un sacrifice agréable à Dieu. C'est ainsi que notre vie devrait être une prière, une adoration.

La vie chrétienne comporte des renoncements

La vie chrétienne, comme toute vie humaine, comporte des sacrifices et des renoncements. Il serait

étrange que la vie de notre Sauveur ait été couronnée de sacrifices par amour pour aboutir à la résurrection, et que nous, qui sommes ses disciples, rêvions d'une vie en pantoufle. Être chrétien, c'est remettre nos pas dans ceux du Christ, car le disciple n'est pas au-dessus du maître. « Il nous faut imiter le Seigneur qui commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup... être tué, et le troisième jour ressusciter ». Il s'agit bel et bien de la souffrance, de la résurrection. La croix et la résurrection, Il s'agit là d'un binôme indissociable. Jésus le premier a donné sa vie pour nous. Nous chrétiens, nous avons à le suivre fidèlement, sans pour autant chercher à justifier toute souffrance, toute difficulté ou déconvenue. Car les souffrances ou les difficultés n'ont en elles-mêmes pas d'autres valeurs que celles que lui donne l'amour qui nous anime. Nous devons donc nous convaincre qu'il n'est pas possible de participer à la rédemption du monde et à la nôtre, sans un minimum de sacrifices librement consentis et acceptés de bon cœur. Et acquérir ce bon cœur peut prendre du temps ! Mais l'essentiel est de ne pas faire faux bond au Christ, notre compagnon et Sauveur.

Nous sommes tous des êtres fragiles ; alors demandons au Christ la grâce de partager sa croix avec joie, amour et détermination. Abandonnons l'idée d'une vie chrétienne en chaise longue. Si nous avons été sauvés par la croix

du Christ, notre vie devra toujours épouser les contours de cette croix glorieuse. Rappelons-nous qu'avant d'être glorieuse, elle fut douloureuse et pleine d'amertume. Vivons tout sacrifice avec amour et dans la joie.

Seigneur tu sais nos lenteurs, viens à notre aide, et quand ces moments difficiles nous arriveront, sois avec nous !

Vingt-troisième dimanche du temps ordinaire (A)

*Si deux d'entre vous sur la terre, se mettent d'accord
pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de
mon Père qui est aux cieux.*



Ez 33, 7-9 ;

Ps 94 (95), 1-2. 6-7. 8-9 ;

Rm 13, 8-10 ;

Mt 18, 15-20

UNE COMMUNAUTE DE PARDON ET DE RECONCILIATION

Ce qui domine dans les textes de ce dimanche, c'est la réconciliation, le pardon, la prise en charge des uns par les autres, et les modalités pratiques pour ramener sur la bonne voie, celui ou celle qui se fourvoie. En compagnie du Christ laissons-nous porter par ces textes exigeants et bienfaisants pour les vivre ensemble.

Notre devoir de sentinelle

Le prophète Ezéchiel, qui se présente comme le prophète de la responsabilité personnelle, nous rappelle que nous sommes aussi responsables de la conversion et de la conduite de nos frères et sœurs. Ce que nous appelons : « correction fraternelle » n'est rien d'autre que la prise en charge des uns par les autres. Devant un tel devoir sacré, personne ne peut dire : « Il est assez grand ! », ou « Chacun pour soi et Dieu pour tous ! » Un vrai chrétien ne peut pas dire qu'il se désintéresse de la conduite de ses frères et sœurs ; cela ne veut pourtant pas dire : « fureter, avoir les yeux partout », faire la morale n'importe où et n'importe quand. Mais nous avons le devoir d'avertir nos frères et de dénoncer les conduites, les comportements qui font mal ou qui mettent en danger le vivre-ensemble. En effet la

sentinelle qui se tait quand elle voit venir le danger ou le loup est un coupable et un irresponsable. Chrétiens, nous avons donc à tenir ce rôle aussi bien devant les dangers qui menacent la cohésion sociale que devant ceux qui peuvent atteindre l'Eglise ou chacun de nous.

La conscience et la responsabilité personnelle

Nous avons certes le devoir sacré de signaler le méchant, de dénoncer les maux sociaux ou les péchés structurels comme la corruption, les détournements, les assassinats... ; mais ceci étant fait, nous devons laisser chacun face à sa conscience, un sanctuaire que personne ne doit ni franchir ni violer. A un moment ou à un autre, il faut laisser les gens face à leur propre conscience, où se résolvent les questions les plus intimes et les plus profondes. Il s'agit bien sûr d'une conscience adulte et formée. Pourtant notre Eglise Catholique nous enseigne que chacun doit suivre sa conscience, même erronée. Le respect de l'être humain est à ce prix ! C'est pourquoi l'usage de la force pour contraindre des personnes ou des groupes à agir contre leur conscience est inacceptable et indéfendable. Le viol et la manipulation des consciences sont condamnés par l'Evangile ; ce sont des actes immoraux et pernicieux. En aucun cas, même au nom du bien, personne ne peut et ne doit obliger un autre aller contre sa conscience. En somme, ce qui nous est demandé à tous et à chacun, c'est de prêter une oreille attentive aux frères et aux

sœurs qui peuvent jouer, à notre égard, le rôle de sentinelle. Une communauté chrétienne est d'abord une communauté de pardon et de réconciliation. Telle a été la mission du Christ à notre égard. Il nous a réconciliés avec son Père sans que nous l'ayons mérité. Dieu est toujours le premier à nous aimer.

Toujours par amour et avec amour

Avertir ou reprendre ceux et celles qui se fourvoient, s'égarent ou qui font violence à leur propre humanité, reprendre les récalcitrants, ne peut se faire que dans l'amour ! Et seulement par amour : « frères ne gardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel ». Et ce n'est pas parce que je dois reprendre mon frère ou ma sœur que je dois m'ériger en juge. Le Christ nous enseigne que dans de telles circonstances, il ne faut pas brûler les étapes : discuter seul à seul, convoquer l'intéressé devant deux témoins et devant l'Eglise, comme communauté de pardon et de réconciliation où on se prend en charge réciproquement. Et enfin déclarer le coupable païen, donc comme quelqu'un qui a besoin qu'on le confie à la miséricorde du Seigneur dans la prière ; car Dieu seul connaît et sonde les cœurs et les reins, et peut transformer un être humain.

L'Eglise, comme toute communauté humaine, ne peut se construire que par des relations fraternelles dans franchise et l'amour. Et cette franchise ne doit jamais

épouser des formes d'agressivité et mépris. Le dernier mot de tout agir chrétien doit être l'amour. Et l'amour ne fait rien de mal au prochain, et l'accomplissement de la loi, c'est encore l'amour. L'unité de l'Eglise et du monde se construit nécessairement par des échanges fraternels. Mais, quels sont les lieux qui permettent de tels échanges fructueux et constructifs ? Ils construisent aussi par une vie de prière en commun, même si, sur le moment, nos sentiments ne sont pas encore en pleine harmonie ou en pleine consonance ! En priant ensemble, nous avons la ferme promesse de Jésus que là où deux ou trois sont rassemblés en son nom, il est là au milieu d'eux (Mt 18, 20) ; il nous dit aussi que tout ce que nous demanderons à son Père en son nom, il nous l'accordera. Il faut donc tenir pour vraie et efficace cette promesse du Seigneur et la suivre. En agissant ainsi, on se rendra vite compte que le miracle s'opère sous nos yeux et même à notre insu.

Sois loué et remercié, Seigneur, d'être avec nous tous les jours, surtout dans les moments où nous avons besoin de vivre ta réconciliation, née de la croix et de la résurrection de ton Fils bien-aimé, Jésus-Christ.

Vingt-quatrième dimanche du temps ordinaire (A)

*... Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton
compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?*



Si 27, 30 – 28, 1-7 ;

Ps 102 (103), ;

Rm 14, 7-9 ;

Mt 18, 21-35

COMME DIEU LE PERE, PARDONNONS SANS NOUS LASSER

Dimanche dernier, après avoir recommandé la charité fraternelle et les devoirs qui incombent à chacun au sein de la communauté, Jésus invite aujourd'hui ses disciples à aller plus loin : le pardon des offenses sans limite. Demandons à l'Esprit du Père et du Fils de nous aider à bien méditer cet enseignement du Christ Seigneur et surtout à nous convaincre de sa nécessité.

Les expériences de la vie

La vie, avouons-le, nous bouscule bien souvent et nous réserve des surprises « décapantes » : Qui de nous n'a jamais offensé personne ? Qui de nous n'a jamais été offensé, profondément blessé ? En effet les hommes en société finissent toujours par se faire du tort et parfois gravement. Ce faisant, ils donnent raison à des proverbes du milieu togolais qui disent : « même les jumeaux se querellent », ou encore « deux calebasses sur un même plan d'eau finissent par se cogner ». La vie en société est souvent pleine de surprises désagréables ; les blessures sont parfois telles que rien ne semble pouvoir les guérir. Oui que de blessures, dans nos vies, impossibles à soigner et à cicatriser ! Que de blessures qui poussent à la vengeance, à la haine, au mépris, à l'indifférence, au désarroi et à la perte de la paix intérieure ! Dans ces circonstances les paroles de

Ben Sirac le sage valent leur pesant d'or : « Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur s'obstine... Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme, comment peut-il demander Dieu la guérison ?... Pense à ton sort final et renonce à toute haine, pense à ton déclin et à ta mort, et demeure fidèle aux commandements. » (Si 27, 30 ; 28,7).

Combien de fois dois-je pardonner ?

Face à ces agressions, face à ces blessures, nous nous demandons, comme Pierre, le pêcheur de Galilée : « combien de fois dois-je pardonner ? ». Mais la question se fait encore plus vive si celui qui nous a offensé, blessé, avili ne se rend même pas compte de l'offense qu'il nous inflige, et persiste dans ses actes. C'est ainsi que, dans la pratique, nous mettons très souvent des conditions au pardon : « Je lui pardonnerai s'il présente des excuses », « je lui aurais pardonné s'il ne l'avait pas fait délibérément » ; « je lui pardonnerais s'il n'avait pas été si volontairement cruel et méchant ». Pourtant le Christ nous demande de toujours pardonner : « Tu pardonneras chaque fois ». « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois » (Mt 18, 22). L'exigence du Christ est claire et nette, les « mais » et les « si » ne peuvent pas l'atténuer. Cet enseignement du Christ est la vie, la seule voie du salut pour le salut de l'humanité.

Mais pourquoi doit-on pardonner ?

Nous devons pardonner, quelles qu'en soient les difficultés, tout d'abord parce que le pardon nous libère.

Il est le secret de la guérison intérieure. Il est le rempart contre le cercle vicieux de la violence, de la vengeance et de la haine. Il suffit de faire appel à notre expérience et à celle des autres, pour se rendre compte que la haine, la rancune et la vengeance sont des fleuves qui ne se tarissent que dans le sable de l'inhumain et de la déshumanisation.

Par ailleurs nous devons pardonner parce que l'amour de Dieu à notre égard est infini, c'est-à-dire capable de pardonner sans compter. Souvent quand nous refusons le pardon, en ne l'accordant pas ou en ne l'acceptant pas, c'est parce que nous-mêmes nous ne faisons pas (ou plus) l'expérience salutaire du pardon de Dieu, de son amour infini. Ben Sirac le Sage, et plus tard le Christ dans son sillage, affirme que la norme de la conduite du peuple élu est l'Alliance de Seigneur. Parce qu'il a choisi Israël pour son peuple, qu'il lui a commandé de vivre dans l'amour fraternel, que lui-même est resté fidèle en dépit de toutes les incartades d'Israël, Dieu s'est révélé Père à son peuple. Si nous voulons rester fidèles à l'Alliance, l'écoute régulière de la Parole de Dieu et la réception confiante, régulière et responsable du sacrement de réconciliation-pénitence nous y aideront puisqu'ils façonnent notre cœur, notre esprit et nous disposent au pardon donné ou reçu.

La parabole du serviteur insolvable

Nous avons à pardonner parce que nous sommes tous êtres humains, des débiteurs insolvable ou mieux

des débiteurs acquittés, des débiteurs avec une énorme dette déjà remise. La parabole du serviteur insolvable de ce dimanche est d'ailleurs fort instructive. Quand nous refusons de pardonner nous nous mettons à la place de Dieu, donc en juge. Pire, nous refusons de l'imiter dans sa mansuétude, dans sa miséricorde infinie et prévenante. Comme le Seigneur, il nous faut être saisi de pitié pour notre prochain qui nous offense, pour pouvoir lui pardonner. Enfin il nous faut pardonner parce que le pardon nous crée à l'image de Dieu. Au fond, Ben Sirac le sage ne nous dit pas autre chose : « Pense à l'Alliance du Très-Haut, et oublie l'erreur de ton prochain. »

Que pouvons-nous retenir ?

La méditation de ce jour nous situe au cœur de l'Evangile. Il n'y a pas de vie chrétienne authentique sans l'exercice du pardon dans le concret de nos vies. Comme disciples du Christ, nous sommes des baptisés qui sommes fils et filles, frères et sœurs devant Dieu, et comblés de son Esprit. Cet Esprit nous permet le dépassement voulu qu'exige tout pardon. Acceptons donc l'évangile de ce jour et faisons le pas avec le Christ, qui a dit sur la croix : « Père pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ». C'est pourquoi le pardon est un acte de foi, d'amour et d'espérance à l'égard du prochain et de nous-mêmes. Il nous ouvre sur le transcendant. Daigne l'Esprit Saint nous aider à emboîter le pas au Dieu bon et miséricordieux, dans la

vie de son Fils unique Jésus-Christ.

Vingt-cinquième dimanche du temps ordinaire (A)

*... N'as-tu pas été d'accord avec moi pour une pièce
d'argent ? ... Vas-tu me regarder avec un oeil mauvais
parce que moi, je suis bon ?*



Is 55, 6-9 ;

Ps 144 (145), 2-3. 8-9. 17-18 ;

Ph 1, 20c-24.27a ;

Mt 20, 1-16

AVEC LE SEIGNEUR IL N'EST JAMAIS TROP TARD !

L'évangile de ce jour peut être à l'origine de graves méprises. Il importe de les lever tout de suite. Le texte qui nous est proposé veut fortifier notre foi, il ne cherche pas à donner des solutions pour les conflits sociaux. Le sujet n'est donc pas la question d'un juste salaire, encore moins du nombre d'heures requises chaque jour pour un travail. Commençons donc par mettre en exergue quelques idées-forces du texte évangélique. Il nous dit également que Dieu ne fait de différence entre les personnes. Enfin il nous enseigne que Dieu nous invite à aller travailler avec lui pour que son règne vienne. Et pour ce travail, il n'y a pas de privilèges pour ceux qui ont été les premiers à la tâche. On peut dire que chacun vient à son heure, et ce que l'on attend de lui est qu'il accomplisse ce qui lui revient. La Parole de Dieu précise que, en fin de compte, nous sommes tous des « serviteurs quelconques ».

Dieu vient à notre recherche

Nous devons nous sentir à l'aise, car notre Dieu embauche chaque jour et à tout instant ; avec lui le terme « chômage » n'existe pas. Il désire ardemment nous faire participer à la construction de son royaume. Il appelle à sa vigne à tout moment et à tout âge.

Au service du Seigneur et de sa cause, il n'est donc jamais trop tard pour se faire embaucher. La raison en est simple : Dieu est pour nous et pour tous, car son amour s'étend sur le monde. Il accorde sa grâce de miséricorde à tous sans exception ; il embauche tout le monde indistinctement. Aussi devons-nous éviter de croire qu'il contracte quelque dette à notre égard. La seule chose qui, à coup sûr, lui déplaît, ce sont les hommes et femmes de mauvaise foi et de mauvaise volonté ! Et même dans ce cas, « il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes » (Mt 5, 45).

Dieu vient nous « embaucher »

Concrètement, qu'est-ce que cette réflexion implique pour les croyants que nous sommes ? En effet il est important que la Parole de Dieu porte des fruits qui perdurent dans nos vies d'hommes et de femmes. Essayons de proposer quelques pistes :

Nous devons entretenir la conviction que Dieu nous veut au service de son royaume, et cela pour notre propre bien. Au fond, de quoi a-t-il besoin ? De rien du tout ! S'il se donne tant de peine c'est pour notre bonheur. Dès lors, rien dans notre vie ne peut faire obstacle au Dieu vivant qui cherche à nous embaucher : ni le milieu social, ni l'âge ni le sexe, ni la nationalité, pas même le péché. C'est pourquoi efforçons-nous de ne mettre aucune limite à sa bonté et sa puissance. Admettons qu'il n'est jamais trop tard pour se faire embaucher par le Seigneur.

Alors toi qui n'as pas encore compris que ta vie chrétienne exige et requiert, pour être féconde, un mariage chrétien, il n'est pas trop tard pour te laisser embaucher dans ce but. Il y va de la vérité de l'alliance entre le Christ et l'humanité advenue sur la croix et dans sa résurrection. Daigne accepter d'en témoigner en devenant à son tour un sacrement, c'est-à-dire un signe qui signifie ce qu'il est et ce qu'il dit.

Toi dont la foi est chancelante, dont la vie chrétienne bat de l'aile ou ne respire que monotonie et tiédeur, le Christ Jésus t'appelle pour un engagement plus décisif, plus convaincant. Il est venu pour que tu t'engages à sa suite et que tu puisses goûter le bonheur de son amitié : « Je me tiens à la porte et je frappe, si quelqu'un ouvre, j'entrerai et je souperai avec lui ».

Toi dont la haine, la vengeance et la peur ont miné l'existence et annihilé toute initiative de fraternité, laisse-toi embaucher par le Seigneur pour l'amitié et la réconciliation avec les autres. Assurément, tu auras plus de joie et de bonheur en t'engageant dans son royaume qui est un royaume de paix et d'amour.

Toi qui ne sais plus prier ou qui ne veux plus prier, permets au Seigneur de t'embaucher pour commencer à dialoguer avec lui, et par là à intercéder pour ce monde de violence, de haine, d'injustice et de guerre. Le Seigneur a besoin de toi. Il nous a créés pour le dialogue, laissons-nous engager !

Toi que la vie a tant blessé, toi qui es paumé et marginalisé, toi qui es englouti, fais-toi embaucher par le Seigneur de toute espérance, de tout commencement et de tout recommencement. Et emboîte-lui le pas ! Avec lui rien n'est perdu à jamais.

Toi qui ne comprends plus rien à la justice des hommes, à la paix qu'ils veulent donner, sois disponible au bord de la route pour que le Seigneur t'embauche pour un monde plus juste, plus vrai et plus humain. Sois donc, au nom du Seigneur, un bâtisseur, un artisan de paix dans ta famille, dans ton quartier et sur les routes du monde.

Le Seigneur Dieu nous fait confiance et nous offre sa tendresse, son amour bienveillant et gracieux. Puisse nous par l'action de son Esprit lui offrir aussi notre confiance totale en nous engageant partout où il a besoin de nous, et à la mesure de nos talents et nos moyens !

Vingt-sixième dimanche du temps ordinaire (A)

*... Amen, je vous le déclare : les publicains et les
prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu.*



Ez 18, 25-28 ;

Ps 24 (25), 4bc-5. 9 ;

Ph 2, 1-11 ;

Mt 21, 28-32

DIEU, LUI, CROIT A NOTRE LIBERTE

Dimanche dernier, Jésus nous a proposé la parabole des ouvriers de la dernière heure pour nous faire percevoir la bonté gracieuse de Dieu, son Père. Oui Dieu donne, gracieusement, ses grâces à tous et à chacun. Devant lui, personne ne peut se vanter de mérites préalables. Dans l'évangile de ce jour Notre Seigneur nous donne la parabole des deux fils pour nous signifier que la foi doit revêtir le manteau de la conversion. En effet une foi authentifiée par des gestes en dit plus que celle qui se limite à des discours sans suite. Pour être féconde, la foi doit devenir conversion permanente.

Nous ne sommes pas enfermés

Le premier fils de la parabole dit « non » à son père mais, dans un deuxième temps, il obéit. N'avons-nous pas parfois fait cette expérience ? Nous avons aussi pu nous trouver dans une situation où tout le monde désespère de nous. Lorsque les autres ont fini par nous classer, par nous enfermer dans notre refus, peut-être provisoire. Ce refus nous collera alors à la peau, si très vite nous ne faisons pas amende honorable. Jésus nous dit que nous sommes responsables : dans notre relation avec son Père, les jeux ne sont jamais faits d'avance. Quel que soit notre passé, quels que soient nos refus, le

changement est possible ; et ce changement peut alors ouvrir à un avenir nouveau et radieux. Le prophète Ezéchiel nous en donne la raison profonde : Dieu ne désire pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et vive. En effet, aux yeux du monde, un homme est définitivement classé par son passé : « s'il est mauvais on ne lui laisse aucune chance de refaire sa vie ; s'il est bon, on n'imagine pas qu'il ait toujours la liberté de renier. » Dieu, lui, croit à notre liberté, il croit que nous pouvons nous convertir du mal au bien ou du bien au mieux. Son pardon devient pour notre liberté une ouverture.

Ce sont les actes qui comptent

Nous pensons souvent que nous avons des droits sur Dieu, et que Dieu ne peut que s'exécuter selon notre bon plaisir. La pointe de la parabole se trouve dans le choix de des deux fils : l'un représente le peuple élu qui d'abord dit « oui » et qui, plus tard, va dire « non ». Nous manquons complètement de logique ! Ainsi certains se disent croyants mais pas pratiquants, ils ne vont pas au bout de la logique de l'amour et de l'amitié. Qui dit amour et amitié induit réciprocité, joie réciproque, désir de se faire mutuellement plaisir. En nous disant chrétiens, mais chrétiens « non-pratiquants », nous disons un « oui » à Dieu par nos lèvres, puis un « non » par nos actes. Nous sommes prêts à chanter notre Credo à l'église ; mais dans le quotidien de

notre vie, nous faisons et pensons des choses qui s'y opposent ou même le renient complètement. Jésus dit expressément qu'il importe moins de « dire » que de « faire ». « N'oublions pas qu'on ne peut pas tromper Dieu. Le jeu du « oui » et du « non » ne convient pas au disciple du Christ.

Le pire des péchés, c'est la suffisance

D'ailleurs le Christ même étaye ses propos par des exemples très forts : les publicains et les prostituées. Certes il ne veut pas en faire l'apologie, mais il tient à mettre en valeur la détermination et la sincérité qui marquent leur conversion. Ces pécheurs se reconnaissent pécheurs. Ils n'ont pas la suffisance du second fils, beau parleur mais nul en actes. Dans ce sens, le pire des péchés, c'est la suffisance : tout en se parant de Dieu, n'avoir pas besoin de lui. On croit le flouer, mais quelle méprise !

Il nous faut nous convertir

Cette parabole n'est pas là pour faire la morale, car Jésus n'est pas un professeur de morale. Il vient, de la part de son Père, nous inviter à vivre dans l'intimité avec ce Père et dans la communion de sa vérité. Jésus n'est pas venu non plus pour bâtir une Eglise de « purs », de « cathares ». Il veut réunir tous les hommes et toutes les femmes en une communauté de foi où chacun le reconnaît comme le seul sauveur et

l'unique agneau qui enlève les péchés du monde. Ce qui caractérise les publicains et les prostituées, c'est donc leur écoute de Jean le Baptiste, leur foi en Jésus et leur totale conversion. Se convertir, c'est chercher la justice, faire la volonté du Père, s'efforcer de devenir juste en coopérant à la grâce et obéir à l'inspiration du Saint Esprit. La foi, c'est donc l'adhésion de la volonté humaine à la volonté divine qui interpelle et propose son amitié. La foi n'est pas d'abord une adhésion intellectuelle à des vérités dont on peut se passer très vite dans le concret de l'existence. La foi véritable et authentique doit interroger notre manière de vivre, aussi bien sur le plan personnel que collectif. Cela s'appelle la conversion permanente au Dieu vivant et vrai.

Oui, « ce ne sont pas ceux qui me disent Seigneur, Seigneur qui entrent dans le royaume de mon Père, mais ceux qui font sa volonté ».

Seigneur accorde-nous la vraie conversion, celle qui n'est jamais achevée et ne cherche donc pas à se reposer sur ses lauriers. Fais-nous comprendre que le juste peut faillir et que le pécheur peut se convertir. En fait ce que tu désires pour les deux fils, c'est qu'ils se convertissent en se détournant de leurs péchés et vivent à jamais. Merci Seigneur de ta générosité sans faille et sans limite pour chacun de nous et pour nous tous.

Vingt-septième dimanche du temps ordinaire (A)

*(Allégorie de la vigne) ... N'avez-vous jamais lu dans
les Ecritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre angulaire. C'est là l'oeuvre du
Seigneur, une merveille sous nos yeux !*



Is 5, 1-7 ;

Ps 79 (80), 9. 12-13-14. 15-16. 19-12 ;

Ph 4, 6-9 ;

Mt 21, 33-43

DIEU NE RENONCE JAMAIS A AIMER

Continuons notre parcours grâce aux paraboles. Dimanche dernier nous avons médité sur la nécessité de la vraie conversion ; aujourd'hui, en ce nouveau jour du Seigneur, le Christ Jésus nous propose une autre parabole, celle des vignerons homicides. Efforçons-nous d'entrer dans la nouveauté de cette parabole.

L'amour de Dieu rejeté

L'histoire d'Israël est une lutte incessante de l'amour invisible de Dieu pour son peuple infidèle. La première lecture de ce jour (Is 5, 1-7), après avoir évoqué les soins que Dieu prodigue à sa vigne, conclut : « La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda. Il en attendait le droit, et voici l'iniquité ; il en attendait la justice, et voici les cris de détresse » (Is 5, 7). Ainsi donc Isaïe nous montre les nombreux soins dont Dieu a entouré sa vigne, mais hélas, selon l'évangile, les dirigeants n'ont pas aidé le peuple à correspondre à sa dignité et à répondre de manière adéquate à l'appel de Dieu. En résumé, Dieu a proposé son amour mais il n'a rencontré que refus et rejet.

Les prophètes déploient sous nos yeux les nombreuses et perpétuelles infidélités du peuple choisi :

l'idolâtrie, le veau d'or, la confiance dans les faux dieux, dans la justice humaine et dans la vertu personnelle. Et cette confiance dans la justice personnelle aveuglera tout le monde, quand les temps seront accomplis pour reconnaître le don de Dieu qu'est Jésus-Christ. Le comble des fruits amers, c'est l'appropriation de la vigne, le mépris des pauvres. Il serait pourtant inexact de penser et de dire que ces fruits datent seulement d'hier, ils sont aussi les nôtres.

La vigne choyée du Seigneur

Le Christ nous dit que désormais la vigne est son Eglise, le lieu où se manifeste le royaume. Comme autrefois, c'est une vigne choyée : bienfaits de Dieu, et surtout mort et résurrection du Christ qui inaugurent une ère nouvelle dans l'histoire humaine. Nous sommes les témoins avisés de la tendresse de Dieu dans notre monde. Mais sommes-nous conscients de cette grâce insigne ? Nous avons, en outre, la Parole de Dieu et le corps du Christ pour la vie du monde et son « sang versé pour la multitude » ; nous avons l'Eglise, peuple et famille de Dieu, où nous sommes assurés de l'abondance de la grâce du salut manifesté dans la mort et résurrection du Christ. Nous avons aussi à notre disposition les sacrements, signes tangibles et efficaces de l'amour de Dieu à notre égard. Nous sommes en vérité une vigne privilégiée du Seigneur. Nous devrions

donc être un peuple de fils et de filles chéris, une famille aimée de Dieu et aimant Dieu, ainsi qu'un peuple de frères et de sœurs qui s'aiment réciproquement.

Mais quels fruits produisons-nous ?

Combien d'entre nous sont conscients et convaincus que nous sommes vraiment la vigne choyée du Seigneur ? Souvent nous utilisons l'évangile au service de nos idées ou de nos petits intérêts partisans. Nous n'avons pas toujours une relation au-dessus de tout soupçon avec le propriétaire de la vigne qu'est Dieu ni avec Jésus-Christ, le fils du propriétaire. Dans notre vie nous ne respectons même pas le Fils, ainsi nous appelons le mal bien et réciproquement. Nous avons épousé la coquille du christianisme mais non son esprit qui est don de soi, souci constant des autres, liberté des enfants de Dieu et amour inconditionnel de Dieu qui nous veut ses amis et confidents. Faute d'engagement, et parce que nous n'avons pas vraiment pris conscience des vrais enjeux de l'évangélisation, nous conservons l'évangile pour nous. En effet, comment un baptisé ou une baptisée peut-il vouloir garder pour lui seul ou pour elle seule le profit des biens du royaume ? Ne nous en déplaît, nous sommes comme ces vigneronniers homicides : nous pensons tout garder et nous sommes capables de tuer l'esprit évangélique en nous et autour de nous. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir dans nos vies le fossé énorme entre le dire et le faire.

Dieu ne cesse de nous solliciter

En dépit de ces attitudes négatives, Dieu nous assure qu'il nous aime et nous sollicite pour son royaume. Il attend de nous des fruits dignes de repentir, de sainteté, de justice, d'amour et de service désintéressé. Ne rejetons plus l'amour bienveillant de notre Dieu. Que l'eucharistie nous aide à comprendre cet amour invincible de Dieu et nos responsabilités, comme vigne et vigneron du Seigneur.

Vingt-huitième dimanche du temps ordinaire (A)

*Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le
vêtement de noce ?*



Is 25, 6-9 ;

Ps 22 (23), 1-3a. 3b-4. 5.6 ;

Ph 4, 12-14.19-20 ;

Mt 22, 1-14

LES NOCES DU FILS

Dimanche dernier l'évangile nous présentait Dieu comme le propriétaire d'un domaine et le peuple comme sa vigne. Il est clair que le Seigneur attend de nous que nous produisions des fruits dignes de notre vocation. Qui que nous soyons nous devons donner corps à l'évangile de Jésus, le Fils du Maître du domaine et de la vigne. Aujourd'hui l'évangile nous présente un Dieu qui célèbre les noces de son Fils. Efforçons-nous de méditer la parabole et d'en tirer des fruits de vie.

Ce que Jésus est venu faire parmi nous

Dans la péricope du prophète Isaïe (Is 25, 6-9), la vie avec Dieu est présentée comme un festin, un festin préparé pour tous les peuples ; un festin de viandes grasses et de vins capiteux. Isaïe ne pensait certainement pas au royaume de Dieu tel que nous le concevons après le Christ, mais la prophétie a sa valeur, et reste dans la logique du projet de Dieu pour l'humanité. Jérusalem, la montagne sur laquelle Dieu rassemblera les peuples pour un festin de communion, préfigure la Jérusalem céleste dont parle l'apocalypse de Saint Jean.

De plus ce qui est merveilleux et consolant, c'est que, ce jour-là, le Seigneur Dieu détruira la mort, et que de nos yeux étonnés nous contemplerons l'univers sous une lumière nouvelle comme si le voile se levait pour nous découvrir un monde renouvelé. Et Dieu se fera si proche et tous verront sa gloire. Il s'agit d'un royaume où il n'y aura plus ni pleurs, ni larmes, ni deuil. On dirait qu'on entend l'Apocalypse de saint Jean. Ainsi Jésus vient réaliser les noces de Dieu avec l'humanité et avec chacun de nous, homme ou femme. Il vient révéler un amour de tendresse et d'infinie bonté, un amour personnel de Dieu, son Père, pour chacun de nous. En Jésus, les noces de l'humanité et de Dieu se concrétisent et se consolident pour toujours. Désormais nous sommes invités à vivre de la vie même de Dieu. Réalité inouïe et promesse à jamais accomplies par anticipation dans la mort et la résurrection du Fils unique, Jésus-Christ !

Ces noces s'adressent à tous, hommes et femmes

Les noces dont il est question concernent d'abord le peuple choisi, Israël. Mais rappelons que le peuple élu n'a pas accueilli, dans sa totalité, l'invitation de Dieu aux noces de son Fils, alors désormais ce sont tous les peuples qui ont place à cette Alliance. Ainsi donc,

l'histoire de cette parabole est assez claire : les juifs à qui Jésus est venu porter l'invitation au grand festin du royaume de Dieu ont refusé de s'y rendre. Avant lui les prophètes avaient payé de leur vie le pressant appel qu'ils avaient adressé au peuple élu. Jésus sait qu'il subira le même sort. Jérusalem sera détruite et la Bonne Nouvelle sera proposée aux carrefours des routes du monde. Un nouveau peuple de Dieu émergera, l'Eglise. La générosité de notre Dieu s'étend incontestablement aux bons et aux mauvais. C'est dire que le salut n'est pas réservé aux seuls enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. D'autre part, l'évangile de ce jour nous enseigne que Dieu aime tous les hommes et toutes les femmes quels que soient la couleur de la peau, la langue parlée ou le milieu social. Cependant, en dépit de ces vérités évidentes et claires, dans les faits, nous chrétiens acceptons et côtoyons des comportements racistes, et toutes sortes de nationalisme et de régionalisme ; nous sollicitons des faveurs de ceux qui trichent et briment le droit des autres. Nous nous situons ainsi à l'opposé du projet de Dieu qui est de rassembler de toutes parts les enfants de Dieu dispersés pour en faire un seul peuple.

Prendre l'offre au sérieux

Tous, « mauvais ou bons » sont invités. La générosité de Dieu est sans limite ; mais on se méprendrait en estimant que le comportement des invités est sans importance. Le cas de celui qui ne portait pas le vêtement de noces nous met la puce à l'oreille ; même si nous ne comprenons pas toujours la demande du roi. On ne participe pas au banquet du Royaume sans avoir rempli les exigences du message évangélique. Certes Dieu offre à tous son Alliance. Encore faut-il y consentir par une démarche d'adhésion, c'est-à-dire de conversion vers celui qui invite gracieusement. En fait, porter la robe nuptiale, c'est montrer des signes tangibles de conversion, de prise au sérieux de l'offre de l'Alliance de Dieu. En d'autres termes, c'est devenir digne de la grâce de Dieu, de cette grâce reçue gratuitement et qui sollicite instamment notre liberté que Dieu ne peut jamais violenter. Car l'amour vrai n'existe qu'entre des personnes libres les unes à l'égard des autres et respectueuses du champ de leur liberté.

Heureux les invités au repas du Seigneur

Pour les chrétiens, chaque messe est une fête de famille de Dieu pour les baptisés. A la messe, nous renouvelons notre « oui » à l'Alliance, aux noces du

Fils. Mais sommes-nous conscients que l'eucharistie est une fête à laquelle il faut arriver en homme et en femme digne de l'appel du Seigneur ? La respectabilité dont il est question dans le texte ne signifie pas des vêtements ruisselants, mais des hommes et des femmes sérieux, respectables et respectueux ! Certaines personnes considèrent l'eucharistie comme une affaire d'honneur et de respectabilité personnelle. Ainsi, il est étonnant et triste d'observer que certains chrétiens ne sont gênés de ne pas communier, non à cause de Jésus, mais à cause des regards humains. Et comme le disait tout dernièrement une auditrice togolaise aux USA, « nous nous mettons dans des situations inextricables et après coup nous en voulons au Bon Dieu. Au lieu de nous en prendre au Seigneur et à son Eglise, il vaudrait mieux le prier de nous aider à nous en sortir, à accepter une véritable et authentique conversion ». De même, combien viennent à l'eucharistie par habitude sans vraiment prendre part à l'action qui s'y déroule. Nous sommes invités à donner notre cœur au Dieu vivant en cherchant à le purifier par le sacrement de la réconciliation-pénitence et par l'amour fraternel quotidiennement remis en chantier.

Puissions-nous nous sentir heureux et comblés d'entendre le célébrant dire « Heureux les invités au

repas du Seigneur, voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ! » Oui, Seigneur, nous n'en sommes pas dignes, mais soit loué et béni de nous accepter malgré notre indignité !

Vingt-neuvième dimanche du temps ordinaire (A)

*Rendez à César ce qui est à César,
et à Dieu ce qui est à Dieu.*



Is 45, 1.4-6a ;

Ps 95 (96), 3. 4-5. 7-8. 9-10c ;

1Th 1, 1-5b ;

Mt 22, 15-21

FAIRE LA DISTINCTION ENTRE CESAR ET DIEU

Des interprétations contradictoires

L'évangile de « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Mt 22, 21) est sans aucun doute un texte incendiaire. Il a en effet été utilisé à des fins parfaitement contradictoires. Ainsi ceux qui veulent réduire l'Eglise à la sacristie y trouvent un excellent argument, et ceux de l'intérieur de l'Eglise qui veulent en découdre avec certains autocrates y trouvent aussi de quoi justifier leur engagement. Cet évangile est ainsi soumis à quantités de distorsions et d'interprétations contradictoires. Quoi qu'il en soit, le Pape Benoit XVI rappelle volontiers que seul le christianisme distingue clairement, à la suite de son Maître et Seigneur, le domaine religieux du politique.

Le contexte historique de la réponse de Jésus

Le peuple juif du temps du Christ n'avait plus sa liberté politique. Les romains étaient considérés comme des envahisseurs et des usurpateurs. Les juifs devaient payer le tribut à l'empereur, le monarque païen et concurrent de Dieu, le seul Seigneur et roi d'Israël. Aussi payer l'impôt à l'empereur romain revenait à reconnaître officiellement son pouvoir politique et religieux sur le peuple de Dieu. Cette usurpation était un comble et un certain nombre de groupes la dénonçaient avec force. Cependant les positions n'étaient pas tranchées. D'une part, il y avait ceux qu'on nommait

les publicains, les collecteurs d'impôts, sorte de « valets locaux », et d'autre part, les irréductibles qui ne pouvaient pas supporter que l'on paye l'impôt à César. Ainsi donc la question : « Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ? », est une question très politique et piégée. En effet, si Jésus répond qu'il faut payer l'impôt à César, l'occupant romain, il refuse le droit de Dieu sur son peuple, et apparaît comme un collaborateur. Ce faisant, il se met à dos son propre peuple. S'il répond non, il épouse la cause des vrais juifs, du peuple qui est supposé n'avoir pour roi que Dieu seul ; mais alors il s'oppose au pouvoir de César et prêche la révolte. La suite va de soi : il sera condamné avant l'heure, car quiconque en Israël désobéit à l'ordre établi par Rome est passible de mort.

La réponse du Christ

Jésus dans sa réponse distingue le portrait de César sur la monnaie et l'inscription qui l'accompagne. L'image est celle de l'empereur. Rendez donc à l'empereur les honneurs et les impôts qui lui sont dus. L'inscription fait de l'empereur un dieu. Ne rendez de culte qu'à Dieu. La religion n'est pas au service de l'Etat, comme le dit l'inscription, ni l'Etat au service de la religion, comme le veulent les juifs.

L'autonomie du temporel correspond à la volonté de Dieu

Une chose est claire, la distinction que fait Jésus reconnaît à César son domaine propre : le pouvoir

politique, civil, social et économique ; mais elle affirme aussi très clairement le domaine de Dieu : la foi, le culte et ses implications. Ainsi le Christ fait non une opposition, mais une distinction. Les domaines politique et religieux jouissent de leur compétence propre, mais ils sont au service des mêmes personnes humaines. Le Concile Vatican II a repris en d'autres termes cette distinction. « Si, par autonomie des réalités terrestres, on veut dire que les choses créées et les sociétés elles-mêmes ont leurs lois et leurs valeurs propres... une telle exigence d'autonomie est pleinement légitime... elle correspond à la volonté du Créateur. » (Gaudium et Spes § 36) « Mais si, par autonomie du temporel, on veut dire que les choses créées ne dépendent pas de Dieu et que l'homme peut en disposer sans référence au Créateur, la fausseté de tels propos ne peut échapper à quiconque reconnaît Dieu. En effet, la créature sans Créateur s'évanouit. » (Gaudium et Spes, §36)

La créature sans le Créateur s'évanouit

En effet, César n'a de sens que par rapport à Dieu lui-même, fondement de tout ce qui existe. Dans une perspective chrétienne, tout ce que nous décidons et faisons de bien nous rapproche de Dieu, et tout ce que nous décidons et faisons de mal nous éloigne de lui. Le domaine de César n'échappe pas au domaine de Dieu. Cela ne revient pas à dire qu'il faut soumettre César aux diktats du pouvoir religieux. Chacun doit jouer son rôle, dans le respect de l'autre.

Le respect des choses selon leur consistance

La réponse de Jésus confirme que nous avons des obligations envers César, puisque nous profitons de l'ordre socio-politique, culturel et économico-juridique de César. Dans cette perspective, César est désacralisé. Et notre allégeance à César a des limites : la volonté de Dieu même. Le Christ nous demande de donner à Dieu ce qui lui revient, puisque nous sommes faits à son image et ressemblance. Au fond, pour le chrétien, la seule image qu'il doit honorer c'est celle de son Maître et Seigneur, et au total, nous sommes renvoyés à notre liberté. La distinction est nécessaire si nous ne voulons pas servir l'Etat comme des robots sans loi et considérer Dieu comme quelqu'un qui se désintéresse de la manière dont les hommes et les femmes organisent leur vivre-ensemble. Le danger de l'amalgame ou de la séparation pure et simple nous guette. Le Christ est venu nous libérer de tous les faux dieux et surtout de la confusion entre le politique et le religieux. Aussi on ne peut pas prétendre réaliser un idéal politique en se servant de la religion et pire en utilisant la violence au nom du Créateur. Enfin le Christ nous fait comprendre qu'il est plus facile d'être tyran que serviteur. Pour cela, il faut désacraliser tout pouvoir tout en cherchant rendre saints ceux ou celles qui l'exercent. Car Dieu et César ne seront jamais sur un même pied d'égalité. Notre conscience doit toujours l'emporter et personne ne doit en franchir le seuil impunément. Dieu même la respecte infiniment.

Trentième dimanche du temps ordinaire (A)

*Les pharisiens, apprenant que Jésus avait fermé la
bouche aux sadducéens, pour le mettre à l'épreuve,
lui posèrent cette question : « Maître, quel est le plus
grand commandement ?*



Ex 22, 20-26 ;

Ps 17 (18), 2-3a. 3bc-4. 47.51ab ;

1Th 1, 5c-10 ;

Mt 22, 34-40

LA PRIMAUTE DU COMMANDEMENT DE L'AMOUR

En ce 30^e dimanche du temps ordinaire, l'avant-dernier du mois d'octobre, l'Eglise nous fait célébrer la Journée Mondiale de la Mission. Et dans son message pour cette année, le Saint-Père nous la présente sous deux angles.

D'une part, « la mission universelle implique toutes les personnes, tout et toujours. L'évangile n'est pas un bien exclusif de celui qui l'a reçu, mais est un don à partager, une bonne nouvelle à communiquer. Et ce don-engagement est confié non seulement à certains, mais à tous les baptisés ».

D'autre part, poursuit le pape, « l'évangélisation est un processus complexe, qui comprend différents éléments. Parmi ceux-ci, l'animation missionnaire a toujours accordé une attention particulière à la solidarité. Cela constitue aussi un des objectifs de la Journée Missionnaire Mondiale (JMM) qui, par l'intermédiaire des œuvres pontificales missionnaires, sollicite l'aide pour l'accomplissement des tâches d'évangélisation en

terre de mission. Il s'agit de soutenir des institutions nécessaires en vue d'établir et de consolider l'Eglise par les catéchistes, les séminaires, les prêtres et de donner également sa contribution en vue de l'amélioration des conditions de vie des personnes dans les pays où les problèmes de pauvreté, de malnutrition surtout infantile, de maladies, de carence des services de santé et d'instruction sont les plus graves ».

Avec cette double perspective, méditons sur le plus grand commandement, l'amour

Que cache l'insidieuse question du docteur de la Loi ?

Dans l'évangile, saint Matthieu nous dit qu'on veut prendre Jésus en défaut. Pourtant, en dépit de l'arrière-pensée du docteur de la loi, la question valait la peine d'être posée dans le contexte de la religion juive, elle vaut aussi aujourd'hui pour nous, les disciples du Christ. La loi juive comportait 268 commandements et 345 interdictions : soit un ensemble de 613 observances ou préceptes. Les observances étaient elles-mêmes réparties en deux groupes : les préceptes lourds du Sabbat et les préceptes plus légers. Tout ceci, il faut le reconnaître, ressemblait fort à une forêt inextricable pour le commun des mortels. De ce point de vue, la question du docteur de la loi n'était nullement oiseuse, même si le piège est évident.

1. Jésus répond en se référant à la loi fondamentale

La question posée au Christ est en effet un piège : on espère ainsi lui démontrer qu'il laisse de côté quelque commandement important. L'originalité de la réponse de Jésus n'est pas dans la réponse proprement dite, puisqu'il cite la loi, mais dans le rapprochement qu'il fait entre deux commandements, celui de l'amour de Dieu et celui de l'amour du prochain. En effet Jésus proclame le « Shema Israël », la prière récitée deux fois par jour par tout juif pieux dans laquelle Israël confesse qu'il adore un Dieu unique, personnel, et qu'il lui accorde tout son amour. Ainsi Jésus proclame la primauté du commandement de l'amour de Dieu en référence au Deutéronome (6, 5). Il lui associe comme semblable celui de l'amour du prochain qu'ordonne le Lévitique (10, 18). Ainsi de la broussaille des 613 observances, Jésus retient la loi qui structure toute personne, toute relation : le commandement de l'amour, donc de la liberté et de la créativité.

La nouveauté de la loi nouvelle

La similitude des deux commandements est une spécificité du christianisme. Certes, la loi de l'amour de Dieu et du prochain existe dans l'Ancienne Alliance, mais leur juxtaposition ou mieux leur similitude n'y

est pas affirmée ni exprimée aussi clairement ; cette spécificité déploie des résonances qu'il faut mettre en exergue. Le prochain cache une présence invisible et mystérieuse, celle de Dieu dont il est l'image et celle du Christ dont il est un membre actuel ou potentiel. De plus, Jésus lui-même s'identifie au prochain le plus démuné : « En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait », ou « chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait » (Mt 25, 40. 45). Désormais et à jamais, il n'y a pas d'amour vrai de Dieu sans amour du prochain et pas d'amour du prochain qui ne trouve son origine et son terme dans l'amour de Dieu. Saint Jean dans sa première Epître met bien cette affirmation en évidence (1 Jn 4, 20). Et saint Augustin dira que si l'amour de Dieu est premier dans l'ordre du commandement, celui du prochain l'est plutôt dans l'ordre de la pratique. Ceci revient à dire que l'amour du prochain révèle l'amour même de Dieu. Ainsi ce seul commandement à double face nous invite à ne pas succomber à l'esprit de la domination, à la volonté d'être le premier, donc de remplacer Dieu. Dans le christianisme, le critère de l'amour vrai de Dieu réside dans l'amour du prochain.

2. La loi nouvelle et évangélisation

En ce dimanche où toute l'Eglise nous dit que nous sommes tous et toutes, chacun et chacune pour sa part, responsables de la mission universelle, il est bon que nous ne perdions pas de vue que la meilleure évangélisation se déploie avec l'amour de Dieu et du prochain. En effet nous ne sommes des hommes et des femmes selon le Christ, que si nous nous efforçons d'aimer les autres tels qu'ils sont. D'ailleurs, faut-il le rappeler, nous serons jugés sur l'amour (Mt 25, 31-48), un amour concret et efficace, désintéressé. Selon le Magistère, la charité est la loi essentielle de la vie sociale. Dieu lui-même se porte garant de la loi morale pour que nous reconnaissons un frère en tout homme, et une sœur en toute femme. Il est urgent de nous demander où nous en sommes du commandement de l'amour dans notre vie chrétienne, familiale et sociale. Faute d'une bonne réponse, nous passerions à côté de l'essentiel et de l'unique.

3. Un même amour à deux dimensions

Les deux commandements « aime Dieu et aime ton prochain » forment ensemble le fondement de la vie chrétienne. L'amour du prochain ne trouve son point de référence et sa totale dimension que dans l'amour de Dieu, et celui-ci ne trouve sa vérification que dans

la pratique de l'amour du prochain. Aussi est-il vain de vouloir les opposer l'un à l'autre. Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau. L'avenir de l'évangile dépend de la fidélité de ceux et celles qui témoignent de cet amour à double dimension.

Trente-et-unième dimanche du temps ordinaire (A)

*... Pratiquez et observez tout ce qu'«ils» peuvent vous
dire. Mais n'agissez pas d'après leur actes, car ils
disent et ne font pas.*



Ml 1, 14b – 2, 1.2b.8-10 ;

Ps 130 (131), 1. 2. 3 ;

1Th 2, 7b-9.13 ;

Mt 23, 1-12

« ILS DISENT ET NE FONT PAS »

L'évangile de ce jour compte deux parties. La première est une série de reproches faits par Jésus aux leaders des communautés : « Ils disent et ne font pas. Faites ce qu'ils disent et ne faites pas ce qu'ils font », « toutes leurs actions, ils les font pour se faire remarquer des hommes ». En somme, ils s'attribuent des titres, comme les vedettes des médias. La deuxième partie est un conseil à la communauté des disciples : « Vous êtes tous frères ». Conduisez-vous donc en conséquence !

Ce qui convainc l'homme moderne

Saint Jean-Paul II à la suite du bienheureux Paul VI écrivait : « L'homme contemporain croit plus les témoins que les maîtres, l'expérience que la doctrine, la vie et les faits que les théories. Première forme de la mission, le témoignage de la vie chrétienne est aussi irremplaçable » (Redemptoris Missio, 48). C'est ce que l'Abbé Pierre, de vénérée mémoire, disait sous une autre forme quand il reprochait aux chrétiens d'être « trop croyants et pas assez crédibles ». Nous devons nous convaincre que nous prêchons plus par ce que nous faisons et ce que nous sommes, que par ce que nous disons. Ici je cite un petit fait qui m'a fort marqué il y a quelques années. On venait de terminer une veillée mortuaire avec des chants

et des lectures sur la résurrection. Puis au moment des annonces et des remerciements, l'animateur proclame sans complexe : « Il n'y a que la mort ». Ce fut triste et désolant ! Quel déphasage et quelle méprise !

Certes les paroles et les gestes ou témoignages ne sont pas antagonistes ; il y a pourtant un "mais". Car il nous faut des actes qui authentifient nos affirmations parfois trop péremptoires : des actes venant des prêtres, des actes du comité paroissial, des actes des leaders des diverses associations et de tous les membres de la communauté ou des communautés. C'est là une nécessité et un impératif pour chacun et pour tous.

Sommes-nous une communauté de frères et de sœurs ?

Dans cette optique, la première lecture et l'évangile nous rappellent que nous n'avons qu'un seul Père : « Vous êtes tous frères ». Cela revient à dire que nos différences sont secondaires, mais qu'un même sang nous unit et nous rapproche. Nous devons être en situation d'égalité, une égalité qui suppose et induit l'amour fraternel et de bienveillance ; car tout ce que nous avons et aussi tout ce qui nous distingue trouve son origine en Dieu lui-même. Dans notre communauté, chacun peut-il en toute franchise affirmer qu'il se comporte en frère ou en sœur ? Que ses actes expriment sa fraternité et sa solidarité pour tous et pour toutes ? Parce qu'il a pris réellement conscience que

nous n'avons qu'un seul Père et Dieu, un seul frère et maître, Jésus Christ, et un seul conseiller et ami, l'Esprit Saint. A voir ce qui se passe parfois dans nos communautés, il est possible de douter d'une telle prise de conscience avec ses conséquences. Pour une meilleure évangélisation, mieux vaut ne pas toujours se manger le nez ! A voir les tensions, les jalousies qui minent certaines communautés, il est clair que l'amour est souvent absent de la pratique de beaucoup de disciples du Christ. Au risque du scandale !

La cohérence entre les paroles et les actes

Au fait, dans nos communautés comme dans nos groupes humains, le goût trop prononcé du pouvoir, l'ambition démesurée des leaders, l'autoritarisme des responsables finissent par pervertir les gestes les plus nobles : les paroles deviennent assassines ; et même les services rendus dégagent un parfum de mort. Nos actes montrent le contraire de ce que l'on pouvait attendre de nous, surtout en Eglise, l'amour fraternel et divin. Ce qu'il faut, dans ce cas, c'est l'esprit de service humble et désintéressé et non un prestige social, capable de tout briser sur son passage. Mais le plus urgent et le plus nécessaire, c'est la conversion au Dieu vivant pour que nos actes et nos intentions s'accordent avec nos pensées intimes et avec nos paroles. Il faut que nous devenions réellement des témoins de ce Dieu qui, de

grand qu'il est, s'est fait pauvre, petit et serviteur pour nous donner la vie en abondance.

Ensemble avec le psalmiste prions humblement et sincèrement :

« Oui, Seigneur, je n'ai pas le cœur fier. Ni le regard ambitieux ; je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent ». Donne-moi, dans ta bonté d'être frère ou sœur des autres Êtres humains !

Trente-deuxième dimanche du temps ordinaire (A)

*Le Royaume des cieux est comparable à dix jeunes
filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe et
s'en allèrent à la rencontre de l'époux...*



Sg 6, 12-16 ;

Ps 62 (63), 2. 3-4. 5-6. 7-8 ;

1Th 4, 13-18 ;

Mt 25, 1-13

NOUS SOMMES LE PEUPLE DE L'ALLIANCE

Une parabole de l'attente

Dans l'évangile des dix vierges, le Seigneur Jésus nous invite à la vigilance et à une attente toujours plus vive de son retour. Il nous faut veiller, car nous ne savons ni le jour ni l'heure. La veille dont il s'agit ici, c'est d'être prêt à rencontrer le Christ à tout moment, même dans la nuit qui symbolise souvent dans la Bible l'opacité d'un monde livré au péché, même si le Christ paraît tarder à venir. Donc cette attente est une rencontre. Et le Christ en choisissant l'image biblique des noces, nous rappelle que nous sommes le peuple de l'Alliance. La rencontre est donc la fête des épousailles de Dieu avec l'humanité. Et qui dit « alliance » dit rencontre de deux désirs. Jésus vient à notre rencontre, encore faut-il que nous désirons le rencontrer. Certes nous pouvons nous endormir, mais attention, si nous n'entretenons pas notre désir de rencontre, nous n'entretenons pas notre attente, nous nous faisons du mal ! Car lorsque viendra le jugement, personne ne pourra plus rien faire pour quiconque. C'est le sens de refus des vierges sages. Il faut décoder le message, et ne pas voir simplement dans leur refus un manque de Charité.

Notre attente du Seigneur peut s'émousser

« Il y a dans la parabole plus qu'une attente intelligente et soignée. Elle veut nous prémunir contre la lassitude et surtout l'éclipse de la foi. Ainsi les jeunes filles vont à la rencontre de l'époux, comme nous lors de notre baptême, de notre première communion, de notre confirmation, lors de notre entrée dans une association chrétienne d'apostolat. Mais l'expérience montre que nos désirs sont exposés à toutes sortes de périls, de dangers. Ainsi l'intervention de Dieu se fait attendre. On dirait qu'il s'est endormi, lui aussi, et qu'il laisse les choses du monde aller à vau-l'eau. Le confort de cette vie ou le désir d'une vie religieuse matérialiste peut engourdir notre désir d'attente du Seigneur. Dans nos milieux, n'est-ce pas le bon moment pour certains d'aller essayer les sectes ou de retourner au culte ancestral. La fatigue de la route de la vie émousse notre vigilance et nous désarme sur le chemin. Des épreuves de toute sorte limitent nos horizons et mettent à rude épreuve notre espérance. La volonté effrénée de vouloir être « quelqu'un » à tout prix finit par rétrécir notre cœur et nous fait oublier que nous avons vocation à participer à l'intimité du Dieu vivant. Que de personnes si bien parties dans la vie chrétienne qui, malheureusement, végètent aujourd'hui dans des spiritualités troubles et inconsistances. Notre attente est du domaine de la foi. Et la venue de Dieu dans nos vies est imprévisible,

parce qu'invisible. Nous avons donc à cultiver notre foi et ne pas dormir sur nos lauriers. Il faut inscrire notre foi dans la durée et cela ne va pas de soi.

Comment activer notre attente du Seigneur ?

Il nous faut rester éveillés ; certes nous pouvons dormir, mais jamais avec un cœur endormi ou engourdi. Le cœur doit rester éveillé comme dans le Cantique des cantiques. Nous sommes conviés aux noces de l'Agneau, aux épousailles de Dieu et de l'humanité. C'est un rendez-vous à ne pas rater. Mais alors comment s'y prendre pour activer notre attente. Tout d'abord, me semble-t-il, en participant activement à la vie de notre Eglise locale ou paroissiale, etc. Car, concrètement, la famille ou le peuple de Dieu, ce sont les personnes rassemblées au nom du Christ Seigneur dans leur environnement naturel. C'est pourquoi ce rassemblement doit se faire à l'écoute de la parole de Dieu qu'on doit s'efforcer de vivre personnellement et communautairement par un témoignage clair et net. En troisième lieu, il faut prendre part à l'eucharistie pour partager le corps et le sang du Christ qui anticipe et entretient en nous la joie de la rencontre. Un dernier point, il faut contribuer inlassablement et avec détermination à la construction d'un monde plus fraternel, plus juste, plus humain et plus libre. Avec pour arme de combat, l'amour, toujours l'amour, plus fort que la haine, plus fort que la mort et le péché.

Seigneur, tes disciples s'assoupissent trop souvent ; ils oublient de demeurer éveillés pour ton éventuelle venue à tout instant. Daigne nous donner ton Esprit pour que nous ayons toujours dans nos lampes l'huile nécessaire celle de la foi, de l'espérance et de la charité pour que nous allions à ta rencontre quand tu viendras ! Fais-nous comprendre que la meilleure façon de rester en éveil c'est encore de demeurer en toi, le fils du Père éternel, et dans l'amitié de l'Esprit donné sur ta croix.

Trente-troisième dimanche du temps ordinaire (A)

*Un homme qui partait en voyage, appela ses
serviteurs et leur confia ses biens. A l'un il donna une
somme de cinq talents, à un autre deux talents, au
troisième un seul, à chacun selon ses capacités.*

...



Pr 31, 10-13.19-20.30-31 ;

Ps 127 (128), 1-2. 3. 4-5 ;

1Th 5, 1-6 ;

Mt 25, 14-30

DIEU NOUS FAIT CONFIANCE

La Parabole des talents dit la confiance que le Seigneur Dieu nous fait ou met en nous. Un talent représentait 6000 jours (soit 26 ans de travail), presque le temps qu'il faut pour prendre sa retraite, du moins au Togo où l'on part à la retraite après trente ans de bons et loyaux services. Un talent, dans ces conditions, prend un relief particulier et montre combien le maître avait une confiance illimitée dans ses serviteurs. De plus, Dieu est un Père bon qui ne nous demande pas plus que nous ne pouvons faire. Qui reçoit cinq talents doit rendre compte de cinq talents, de même celui qui reçoit un talent doit rendre compte pour ce seul et unique talent.

Dieu nous confie une mission

Qui que nous soyons, Dieu nous confie une mission particulière. Nous avons reçu et recevons des dons particuliers. Il ne tient qu'à nous de les développer, de les porter à leur plein épanouissement. Les exemples de dons, de talents ne manquent pas. Mentionnons-en quelques-uns : nous vivons sur la terre de nos aïeux et surtout la terre de notre nation,

l'air que nous respirons, le soleil qui nous éclaire et nous réchauffe ; le temps qui nous façonne, nous avons reçu la vie, l'intelligence, le cœur, le langage, la culture, l'éducation, des compagnons, des bras valides, des voix, que sais-je encore ! Dieu ne peut pas nous avoir donné tout cela pour que nous dormions à côté. Nous ne pouvons non plus passer notre temps à nous plaindre comme des gens assis sur un tas d'or que d'autres viennent prendre à leur convenance. Que d'homme et de femmes à qui Dieu a fait confiance, mais par peur de ne pas réussir gâchent les dons reçus du Seigneur ! Regardons un peu notre Afrique, quel gâchis de ressources, d'intelligences, de volontés et surtout quelle tristesse ! Nous avons des responsabilités à assumer avec courage et détermination. En d'autres termes, nous avons à mériter la confiance que le Seigneur a placée en nous. Cela ne sert à rien d'aller cacher son talent dans le sol, ou pire encore d'avoir aux lèvres des paroles méchantes et injustes.

Nous avons à construire avec Dieu

Nous avons à construire avec le Seigneur un monde nouveau, une terre nouvelle, des hommes et des femmes renouvelés et épanouis. C'est pour cela que le Seigneur nous dote de tous les moyens pour agir. Mais avons-nous conscience qu'en tant que pères ou mères

de famille, en tant qu'enfants ou simples membres d'un groupe d'amis, d'une association, d'une chorale... Dieu attend de nous d'agir avec lui dans le sens de son royaume à venir. Construire avec Dieu, c'est devenir responsable de soi et d'autres, c'est introduire dans la grisaille de la vie un sens nouveau, c'est refuser que la corruption des grands comme celles des petits soit une fatalité ; c'est aussi ne laisser aucune chance au vol organisé sur les divers chantiers de la vie. Nous ne pouvons plus tolérer de donner un chèque en blancs sur nos existences et le vivre-ensemble. Il nous faut sortir de nos somnolences inconscientes et coupables.

Là où le Seigneur nous attend

Certes la construction d'un monde nouveau est une tâche immense, et notre contribution à la réalisation du royaume de Dieu nous dépasse infiniment. Face à cette responsabilité, nous sommes des naïfs. Pourtant Dieu tient à nous associer à son œuvre d'amour et à l'évènement d'une humanité nouvelle. C'est ici que se situent notre vocation et nos responsabilités personnelles et communes. Et le plus important de ce que le Seigneur attend de nous, c'est la construction d'une civilisation de l'amour. Aussi devons-nous nous interroger : Est-il possible que notre monde continue sur sa lancée avec des gens malades pour avoir trop

mangé et d'autres tenaillés par la faim et le ventre vide ? Notre victoire sur la peur de mal faire viendra de l'amour qui nous anime, car seuls ceux qui aiment sont capables de petites et grandes choses. C'est pourquoi la confiance que nous fait le Seigneur est à la portée de tous et toutes, de chacun et de chacune. Car tous nous sommes capables d'amour, nous sommes tous invités à aimer. C'est d'ailleurs pour cette raison que le Christ est venu dans ce monde. Il est venu pour dire que Dieu nous aime : la preuve c'est qu'il a donné sa vie pour nous, pour que nous puissions oser aimer comme lui a aimé. Ainsi donc l'amour est possible et seul l'amour paye, n'en déplaisent aux sceptiques et aux désabusés. Quoi qu'il en soit, le disciple du Christ doit adhérer à la logique de l'amour pour être conforme à son être de chrétien.

Tentative d'explication de l'échec de celui qui a reçu un seul talent ?

Ceci dit, comment expliquer l'échec de celui qui a reçu un seul talent ? Précisément c'est dû au manque d'amour. Expliquons : en restant fidèles à la logique du message central du Christ celui de l'amour, les deux serviteurs ont agi avec amour pour faire fructifier les biens de leur maître. Ils ont eu foi à leur maître et cette confiance a porté ses fruits. Le résultat est excellent.

Oui les relations humaines ne portent du fruit que grâce à la foi et à l'amour qui animent les uns et les autres. La peur et le soupçon, au contraire, stérilisent, handicapent, coupent l'énergie et les initiatives personnelles et communautaires. Le troisième serviteur n'a pas fait fructifier le talent de son maître parce qu'il n'avait pas foi dans son maître ; il avait aussi le cœur dur et manquait d'amour. Ecoutons ses propres paroles : « Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé enfouir ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient. » Face à de telles paroles, la mesure dont se sert le maître est la capacité d'amour et de foi du serviteur.

Conclusion

Nous devons prendre conscience que Dieu attend beaucoup de nous, mais pas au-delà de nos talents, car il est un Dieu juste et un Père aimant. Seul l'amour nous libère et décuple nos énergies. Dès lors, ne les gaspillons pas par manque d'amour et de confiance. La crainte et la peur ne sont pas de bons maîtres ni de bons conseillers. C'est pourquoi créons pour nos concitoyens et nos enfants des conditions égales de développement pour que chacun puisse déployer ses

énergies et ses talents pour son propre épanouissement et celui des semblables. Efforçons-nous de tuer en nous la méfiance. Car la méfiance pollue, empoisonne le climat et ouvre la porte à la délation, aux paroles dures et méchantes, au silence complice et profiteur. Seigneur notre Dieu veuille nous prendre en pitié et sors-nous de nos ornières !

Trente-quatrième dimanche du temps ordinaire (A)

Solennité du Christ Roi

*... Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite :
« Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage
le Royaume préparé pour vous depuis la création du
monde. Car j'avais faim... »*



Ez 34, 11-12.15-17 ;

Ps 22 (23), 1-2a. 2b-3. 5-6 ;

1Co 15, 20-26.28 ;

Mt 25, 31-46

MONTRER PLUS DE JUSTICE ET D'AMOUR

La solennité du Christ-Roi ne doit pas être pour nous à l'origine d'un contresens sur la royauté du Christ. En effet, le Christ Jésus ne fut réellement roi que sur la croix où il a montré ce que signifie endosser la cause des humains, ses frères et sœurs. Il eut bien des choses dans sa vie, mais on peut surtout retenir des gestes et des paroles qui ne trompent pas : « Or, moi, je suis au milieu de vous à la place de celui qui sert » (Lc 22, 27). « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux pour ceux qu'on aime » (Jn 15, 13). « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande » (Jn 15, 14). « Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns et les autres » (Jn 15, 17). C'est assurément cette manière de régner qu'ont voulu signifier les premiers chrétiens quand ils représentaient le Christ en croix couronné non pas d'épines mais de joyaux et de perles précieuses. Le Christ est roi parce qu'il est le berger qui pense d'abord à ceux qui ne peuvent pas s'en sortir tout seul. En effet le rôle d'un véritable roi est d'assurer la sécurité de son peuple contre les attaques des ennemis. Ainsi Jésus en se livrant lui-même nous a sauvés de la mort, du péché et de tout ce qui écrase l'homme.

Il y aura un jugement

Souvent dans la vie, surtout à notre époque, nous vivons et agissons comme s'il n'existait pas de jugement de Dieu. L'évangile de ce dimanche du Christ-Roi nous ramène à cette rude et dure vérité : les hommes seront jugés sur les œuvres de miséricorde, et non sur leurs actions exceptionnelles et le nombre de leurs actes de piété. Oui, certains seront récompensés pour le bien fait en faveur de leurs frères et sœurs. D'autres, au contraire, seront punis et condamnés pour n'avoir prêté aucune attention aux souffrances et aux besoins de leurs frères et sœurs. Le plus surprenant est que les uns et les autres ont posé de tels actes sans en être vraiment conscients : « Seigneur, quand cela nous est-il arrivé » (Mt 26, 37.44). Au fond l'amour doit être le mobile ou la motivation de tout ; et tous nous en sommes capables. Il y a là de quoi faire réfléchir. Ne nous trompons pas : nous serons jugés sur notre capacité réelle d'amour des autres. Comme le dit Saint Jean de la croix, à la suite de Jésus et de tant d'autres : « au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour ».

La présence royale du Christ

Quand on se présente à un examen, on ne connaît pas le thème à traiter ni la question exacte qui sera posée. Mais, dans le cas du jugement dernier, nous connaissons par avance la question : « Qu'as-tu fait

pour rendre un peu plus heureux tes frères et sœurs, les humains que sur ta route d'homme ou de femme tu as certainement croisés ? » Il y aura des surprises heureuses et agréables pour les gens qui ont certainement fait le bien aux autres sans savoir qu'ils le faisaient au Christ, « le Frère universel et le Premier-né de tous ». D'autres, dans le même temps, ont fait le mal ou ont omis de faire le bien en oubliant qu'ils agissaient ainsi contre le Christ. Ce qui est certain, c'est que notre attitude de bienveillance et de justice envers les autres humains concerne Dieu de très près et implique totalement notre avenir. Nous ne pouvons pas nous désintéresser du sort des frères et des sœurs du Christ : ceux qui ont faim, soif, ceux qui sont nus, ceux qui sont privés de liberté, ceux qui errent aux quatre coins du monde sans une terre pour les accueillir, ceux dont le corps est écrasé par telle ou telle maladie, que ce soit le sida ou autre. Nous ne pouvons donc pas nous désintéresser de ces situations et dire le cœur tranquille que nous sommes les serviteurs du Dieu de Jésus Christ et que nous sommes comblés de partager la royauté du Christ.

La royauté du Christ a été une royauté de service. Notre Dieu ne veut pas se faire servir. Il a plutôt servi l'homme et trouve sa joie en nous voyant servir nos frères et nos sœurs, ses créatures.

La vie chrétienne est engagement

Au fait nous ne pouvons pas aller à Dieu tout simplement dans le secret de notre cœur si nous refusons de le voir et de le rencontrer dans les personnes qui nous entourent. Sainte Thérèse d'Avila demandait : « Savez-vous ce qu'est un être spirituel ? » Et elle répondait elle-même avec sa sensibilité toute évangélique, « c'est être esclave de Dieu comme Jésus le fut et esclave du prochain comme l'a réalisé Jésus. » Se faire esclave de Dieu et du prochain comme l'a réalisé Jésus, telle est la voie de la vie chrétienne. La religion chrétienne, c'est rendre les autres heureux et épanouis comme Dieu le veut et le réalise.

Nous sommes fils et filles, nous sommes les amis de Dieu, engageons-nous donc à faire le chemin de l'unisson avec Dieu, et de la fraternité avec vos frères et vos sœurs. Dieu est notre Dieu et il veut le rester à jamais. C'est là la Bonne Nouvelle. Tout est ordonné à l'unisson avec Dieu par Jésus-Christ dans l'Esprit Saint. C'est pourquoi, une fois encore, au soir de notre vie nous serons jugés sur l'amour, parce que Dieu est amour (1 Jn 4, 4.16). Jésus est à la fois le modèle de notre vie chrétienne, c'est-à-dire la vie dans l'Esprit par le Christ ou selon le Christ. Alors il nous faut fixer

les yeux sur Jésus, notre unique modèle. L'incarnation, en effet, nous révèle un nouveau type de vie, celle qui est apparue en Jésus, Fils de Dieu. Jésus, en tant que révélateur du Père et des hommes, nous est plus que nécessaire dans l'accomplissement de notre être chrétien. Contemplant celui qui fut transpercé et suivons sa façon d'être. On peut la résumer ainsi : veillez sur tous ceux et toutes celles qui sont écrasés, méprisés. Délivrez vos frères et sœurs des dangers qui les menacent. Faites paître vos frères, c'est-à-dire offrez-leur les occasions d'un développement humain, social, économique et politique qui les valorise. Allez chercher et ramener ceux et celles qui se perdent et se fourvoient loin du Seigneur de tendresse et d'amour. Car ce que Dieu rêve pour chacun de nous, c'est son amitié ; mais faut-il encore que nous acceptions de nous y engager. Soutenez les faibles, donc protégez-les et aidez-les. Il va sans dire qu'une telle vie nécessite une grande union avec Dieu. Car la prière nous situe en Dieu et nous ramène à Dieu, et Dieu lui-même nous renvoie à nos frères et sœurs qui attendent de notre bienveillance un signe de sa présence.

Seigneur donne-nous ton Esprit pour que nous comprenions que « celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit

pas... Celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi ses frères » (1 Jn 4, 20.21). Assurément « qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (1 Jn 4, 16).

Sanctoral

8 décembre

**Immaculée Conception de la
Vierge Marie**

*... L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue
Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. »*



Gn 3, 9-15.20 ;

Ps 97 (98), 1-4a-6 ;

Ep 1, 3-6.11-12

Luc 1, 26-38

MARIE EST TOUTE RELATIVE AU CHRIST

Commençons cette méditation par l'antienne d'ouverture qui donne le ton de la fête ; « Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu. Car il m'a enveloppée du manteau de l'innocence, et m'a fait revêtir les vêtements du salut, comme une épouse parée de ses bijoux (Is 61, 10). Tel chant est digne de la vocation de Marie dont Saint Louis Marie de Grignions de Montfort disait « Marie est toute relative au Christ, tout entière ordonnée à Dieu et toute relative à l'Esprit. Elle qui est témoin, signe, lieu de l'Esprit ; une icône et temple de l'Esprit » (cf. René Laurentin Court traité sur la Vierge Marie, éd. Lethielleux p.100)

1. Tous sont sauvés par le Christ

Il doit désormais être clair pour les anti-mariologues comme pour les fans de Marie, la Mère de Jésus doit tout à Dieu et à son Fils et à l'Esprit Saint. Elle n'a de sens que par la réalité fondamentale de la Sainte Trinité. Perdre de vue que Marie est sauvée aussi par son Fils c'est ne rien comprendre à la révélation. D'ailleurs elle-même le reconnaît et je ne comprends pas que nous qui nous nous recommandons d'elle, nous

puissions être plus Marie que Marie ; « Le Seigneur fit pour moi des saint est nom. Elle l'a proclamé et ne pourra jamais se dédire : « Le Puissant fit pour moi des merveilles saint est son nom. Déployant la force de son bras il disperse les puissants de leur trône. » Marie, la Mère de Jésus et notre Mère est une grande femme, parce que toute petite, toute ordonnée à Dieu, tout disponible pour la mission de Dieu : « Je suis la servante du Seigneur qu'il me soit fait selon ta parole. » Aussi plus la dévotion mariale va s'enraciner dans la parole de Dieu plus forte sera cette dévotion, parce que portée par la Parole même de Dieu, qui ne lésine pas dans ses largesses à l'égard de ceux ou de celles qui sont ses enfants ou ses amis. Ainsi donc en ce début de notre méditation il doit être clair que nous parlerons de Marie selon la richesse de la Parole de Dieu et non selon nos schémas tricheurs et porteurs de préjugés.

2. Marie une femme de foi et d'humilité

Ainsi comme d'ailleurs le fait remarquer le Père René Laurentin «Immaculée conception et l'assomption de la Vierge Marie ne sont pas le fait d'un nouveau message de Dieu, mais une intégration du salut et de la destinée de Marie, selon la lumière de l'Esprit, qui éclaire la plénitude de ce que le Christ a enseigné (Jn 14, 26 et 16, 13). Aussi ne soulignera-t-on jamais assez la foi de Marie. C'est ce que sa cousine Elisabeth

reconnaît et proclame sous l'inspiration du Saint Esprit : « Car vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein. Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur » (Lc 1, 44-45). De ce texte, beaucoup d'auteurs infèrent que Marie est désormais la nouvelle arche de l'Alliance – Jésus dans son sein –, devant laquelle tressaillit ou mieux dance dans le sein d'Elisabeth Jean Baptiste en gestation comme David dansait en tournoyant de toutes ses forces devant Yahvé (2 S 6,14).

3. La formulation du dogme de l'Immaculée Conception

Alors quel est le mystère propre à la fête de ce jour, l'Immaculée Conception ? La Bulle « Ineffabilis » définit en termes abrupts mais clairs le mystère : « Au premier instant de sa conception, par la grâce et le privilège de Dieu tout-puissant, et en considération des mérites de Jésus Christ, Sauveur du genre humain, la Vierge Marie fut préservée et exempte de toute tache de faute originelle ». Au dire du Père René Laurentin « deux points doivent être relevés : « Marie est absolument exempte, dès l'origine, de toute tache de péché originel » et de deux : « Cependant, cette fille d'Adam a été sauvée par Jésus Christ ». Ainsi apparaissent deux difficultés : « Comment Marie, conçue selon les lois ordinaires, n'avait-elle pas

encouru, ne fût-ce qu'un instant, le péché de la race à laquelle elle appartient ? Comment de plus « avait-elle pu être sauvée avant que le Christ ait racheté le monde » Ces difficultés sont résolues par deux mots qu'on peut qualifier d'inspirés : « préservation, prévision ».

Ainsi « La Vierge, a été préservée du péché original, en prévision des mérites de Jésus Christ. En outre « a-t-elle été plus parfaitement rachetée que tout autre : « *sublimiori modo redempta* » (Court Traité sur la Vierge Marie p.114). On peut conclure qu'« en ce début de la destinée de Marie, tout est gratuit de la part de Dieu. C'est au premier instant qu'elle est comblée : avant d'avoir pu n'exercer aucun acte méritoire. Mais la gratuité de ce don qui précède, par anticipation, les seuls mérites de l'Homme-Dieu ne doit pas nous faire méconnaître le lien entre le mystère avec toute la préparation antérieure ». Sans rentrer dans des considérations trop savantes pour le commun des mortels, disons qu'« Il importe de saisir le cœur du mystère. C'est un mystère d'amour : l'Amour divin qui, à la différence du nôtre, ne dépend pas de son objet, mais le crée, se déploie ici sans entrave. Au sein même du monde vieilli, il reprend la création à la source. Il fait de Marie, la plus aimable, la plus attirante des créatures : celle où Dieu va pouvoir, sans compromission avec le péché, établir sa demeure. L'Immaculée Conception, « C'est le triomphe de la seule grâce de Dieu : Sola

gratia » (Laurentin ibidem p 115-116). Au fond, nous retrouvons ici une constance du Christianisme : « Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés le premier » (1Jn 4,16). Qui refuse la gratuité dans l'accueil du mystère du Seigneur ne comprendra jamais les prévenances et les faveurs du Dieu trois fois saint. Et pourtant, Marie, « cette reine, vit humblement dans le monde des pauvres. Royale dans l'ordre spirituel, exempte du péché qui replie et sépare, comblée de la grâce qui épanouit et unit, elle la plus humble servante en même temps que la plus haute reine : la plus humble servante parce qu'elle est la plus haute reine » C. Péguy, cité par René Laurentin op. cit. p.116).

4. Le dogme et nous les enfants, fils et filles de Marie

La dévotion à notre Mère, Marie (Jn 19, 26-27) doit retrouver la fraîcheur du don gratuit que Dieu, lui en prévision de notre salut, a fait à la Vierge Marie. C'est pourquoi elle nous invite à tout reporter à Dieu à travers son Fils et à l'écoute de l'Esprit de Dieu. En sa compagnie, nous devons rester vigilants, généreux, disponibles et prêts à marcher la tête haute vers les sommets de la vie divine. La Vierge dans la foi de l'Eglise est considérée en fonction du Christ et du mystère de salut. Soyons dévots de la Vierge Marie,

mais, évitons autant que faire se peut de tomber dans ce travers que présente une boutade explosive : « Lors d'un chemin de croix vivant, une voix de mère pleine d'émotions s'éleva du milieu de la foule recueillie : « Saint Antoine sauve Jésus ». Non ! Ce n'est pas saint Antoine qui va sauver Jésus ; mais c'est bien Jésus seul qui sauve et Saint Antoine et nous. Certes notre propre concours et, bien sûr, celui de nos frères et sœurs dans la foi et en humanité peuvent nous être d'un grand secours pour parvenir à la gloire du Ciel ; car au dire de Saint Augustin « Dieu qui nous a créés sans nous ne peut nous sauver sans nous ». Pourtant, le salut nous vient fondamentalement du Christ sauveur.

En ce sens, Marie, l'Immaculée Conception, intercède pour nous. Mais souvenons-nous toujours qu'elle n'a de sens et d'efficacité que reliée et relative ou en fonction de son Fils sauveur du monde. « Faites tout ce qu'il nous dira » ne cessera-t-elle de répéter sans fin (Jn 2,5). La fête de l'Immaculée Conception de Marie, notre mère, ne fait pas sortir cette Splendide et Immaculée maman du lot et du sort de tous les humains, mais « comblée » gratuitement des dons immenses en vue de la mission de son Fils Sauveur, elle accompagne nos pas souvent hésitants. Elle restera toujours la servante du Seigneur à qui advient tout selon la Parole du Seigneur. O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !

1^{er} Janvier :
Sainte Marie, Mère de Dieu

*Quand les bergers arrivèrent à Bethléem, ils
découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né
couché dans une mangeoire.*



Nb 6, 22-27 ;

Ps 66 (67), 2b-3.5.7-8 ;

Ga 4, 4-7 ;

Lc 2, 16-21

JESUS EST NE D'UNE FEMME APPELEE MARIE

Depuis Noël, plusieurs autres fêtes se sont succédé en nous ramenant toutes vers le cœur de la fête de Noël : Jésus le Fils de Dieu et de Marie a élu sa demeure parmi les hommes. La fête de ce jour ajoute un accent plus particulier. Certes notre méditation portera sur la fête de Sainte Mère, Mère de Dieu ; mais souvenons-nous qu'en ce jour nous célébrons, à la fois, trois fêtes : le premier jour de l'année civile, la Journée mondiale de la paix, instituée par le Pape Paul VI, et la fête liturgique de Marie, Mère de Dieu.

Dieu a envoyé son Fils né d'une femme

En se fondant sur l'histoire, la foi chrétienne affirme que Jésus est vraiment homme (Cf. Jésus de Nazareth du Pape Benoît XVI). D'ailleurs Pilate ne pouvait pas mieux dire quand il affirmait : « Ecce Homo » (« Voici l'homme »). Oui, pour l'homme de foi comme tout homme, Jésus est l'homme accompli. Cette fête de Marie, Mère de Dieu, arrive à point nommé pour rappeler la vérité sur la personne du Christ qui, selon la théologie, possède bien deux natures, la nature humaine et la nature divine. Un grand danger nous menace, celui d'ôter à Jésus une de ses composantes pour mieux le faire entrer dans nos catégories théologiques ou philosophiques. Il dérange,

et dérangera toujours ceux qui veulent faire l'économie de ce que nous dit la révélation sur Jésus-Christ.

Cela revient à dire que Jésus a eu une maman humaine comme tous les êtres humains, une maman à qui il doit sa naissance en notre humanité et que cette femme est aussi « theotokos », « mère de Dieu ». En un mot, Marie de Nazareth est la mère de l'unique personne de Jésus, douée d'une nature humaine et d'une nature divine. C'est elle qui a donné naissance à son propre Sauveur et Seigneur. C'est elle aussi qui nous donne le Christ, vrai Dieu et vrai homme. Oui comme dit saint Paul : « Lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, il est né d'une femme, il a été sujet de la loi de Moïse pour racheter ceux qui étaient sujets de la Loi et pour faire de nous des fils » (2^{ème} lecture : Ga 4, 4-7). Ici le mot est lâché : Marie donne le jour au Fils de Dieu pour qu'elle-même comme tous les enfants d'Adam et d'Eve deviennent des fils et filles de Dieu. Au cœur de l'incarnation rédemptrice il y a la divinisation et la fraternisation qui nous viennent du Fils du Père et de Marie, la servante du Seigneur.

Marie associée à l'œuvre divine de salut

Saint Paul insiste pour dire que le Christ est vraiment né d'une femme. Il est de notre humanité ; et il est important que ce fait soit perçu et confessé. Et l'apôtre poursuit : « la preuve que vous êtes des fils : Envoyé de Dieu, l'Esprit de son Fils est dans nos cœurs, et il crie vers le Père en l'appelant « Abba », c'est-à-dire père, papa ou encore « Ij'pà », selon le mot des enfants togolais.

Ainsi notre adoption comme fils et filles de Dieu prend sa source dans notre fraternité avec le Christ. Sans le Christ, il n'y aurait point pour nous de filiation divine. Seul Jésus, Fils du Père Eternel et de Marie, nous permet d'être fils et filles du même Père, et frères et sœurs dans l'unique et même frère, Jésus-Christ. Nous sommes ainsi enfants de Dieu grâce au Christ, grâce au Saint Esprit et – chose inouïe mais vraie – grâce aussi à la Vierge Marie. Voilà comment l'amour invincible de Dieu est capable d'associer une créature à son œuvre divine de salut. Dieu ne triche jamais.

La Mère de Jésus-Christ est notre Mère

Marie de Nazareth est celle qui a donné au monde, par la grâce insigne de Dieu lui-même, le Christ Jésus. D'ailleurs ce privilège de Marie lui revient parce qu'elle a cru en la Parole qui lui fut dite de la part du Seigneur, et de ce fait, elle devient la « collaboratrice » de Dieu. Car le Dieu de l'Alliance est un Dieu qui veut que l'homme et la femme soient partenaires. Dieu ne sauve jamais l'homme sans l'associer à son œuvre de salut. Certes, la liberté humaine ne remplacera jamais la grâce, mais la grâce, venant d'un Dieu amour, ne peut supprimer le oui libre et conscient de tout être humain. Marie, la Mère de Jésus-Christ et notre Mère, nous dit que Dieu s'est toujours associé l'être humain pour réaliser ses desseins. On comprend dès lors que Marie « retenait tous ces événements et les méditait

dans son cœur ». La Mère de Jésus nous apprend ainsi la contemplation, l'attention aux choses de Dieu, la longue attente jamais déçue, le silence face au mystère. A son école, nous sommes introduits dans le sein de la sainte Trinité. Elle s'efface toujours pour que le Père soit le Père de Jésus dans la puissance du Saint Esprit : « Je suis la servante du Seigneur qu'il me soit fait selon ta parole » (Luc 1, 38).

Tous mes vœux de sainteté à chacun et à chacune

Je voudrais profiter de la fête de la maman du Christ, notre propre maman du ciel, pour demander au Seigneur qu'il fasse grandir notre foi. Que l'Esprit du Père et du Fils nous permette de devenir de plus en plus fils et filles de Marie, pour que nous devenions vraiment frères et sœurs de Jésus et fils et filles par lui et avec lui. Je souhaite aux uns et aux autres une paix fondée sur la justice, la solidarité, l'amour et la vérité. Daigne le Seigneur, par l'intercession de la Vierge Marie, nous aider à être de plus en plus frères et sœurs, pour qu'ensemble nous puissions faire face à toutes les adversités. Je nous souhaite, à vous et à moi-même, une vie de sainteté ; car sans la sainteté, rien de bon n'est possible pour nous, disciples du Christ. Et puisque le saint est quelqu'un qui exauce Dieu en faisant sa volonté, puisse Dieu nous exaucer tout au long de cette année ! Qu'il nous couvre de son amour bienveillant et bienfaisant !

2 février

**Présentation de Seigneur Jésus
au Temple (A)**

*Quand arriva le jour fixé par la loi de Moïse pour
la purification, les parents de Jésus le portèrent à
Jérusalem pour le présenter au Seigneur.*



Ml 3, 1-4 ; ou bien He 2, 14-18 ;

Ps 23 (24), 7-10 ;

Lc 2, 22-40

LA LUMIERE QUI ECLAIRE LES NATIONS

La présentation du Seigneur au Temple (Lc 2, 22-28) était connue autrefois sous le vocable de « fête de chandeleur » ou « fête des chandelles ». Ce terme laisse entendre une procession aux chandelles, aux bougies ou autres « aux fêtes de la présentation de Notre-Seigneur au Temple et de la purification de la Vierge » (Petit Larousse). Et beaucoup d'instituts de vie consacrée, en ces temps-là, renouvelaient leurs vœux, comme s'ils remettaient leurs pas dans ceux du Christ que ses parents, Marie et Joseph, présentaient au Temple de Jérusalem ; en effet c'était une véritable consécration. En relisant l'exhortation précédant la procession de la fête de ce jour, on retrouve les éléments constitutifs d'une telle fête : « Frères bien-aimés, il y a quarante jours, nous célébrons dans la joie la Nativité du Seigneur. Voici maintenant arrivé le jour où Jésus fut présenté au Temple par Marie et Joseph : il se conformait ainsi à la loi du Seigneur, mais, en vérité, il venait à la rencontre du peuple des croyants. En effet, le vieillard Syméon et la prophétesse Anne étaient venus au Temple, sous l'impulsion de l'Esprit Saint ; éclairés par ce même Esprit, ils reconnurent leur Seigneur dans le petit enfant et ils l'annoncèrent à tous avec enthousiasme. Il en va de même pour nous : rassemblés par l'Esprit, nous allons nous mettre en marche vers la maison de Dieu à la rencontre du Christ ; nous le trouvons, et nous

le reconnâtrons à la fraction du pain en attendant sa venue dans le gloire »

Marie et Joseph n'ont pas esquivé leur responsabilité

Le nom de la festivité indique bien ce que Marie et Joseph sont partis accomplir ce jour au Temple. Au fait, il s'agit, en Israël, d'une « cérémonie normale pour un premier-né. Ainsi Marie et Joseph, les parents de Jésus, s'acquittaient avec soin des prescriptions de la Loi. (Cf. Lv 12, 1-8 ; Ex 13, 1-2). Et leur offrande fut celle des pauvres. Nous lisons, en effet, dans le Lévitique : « Si la femme est incapable de trouver la somme nécessaire pour une tête de petit bétail, elle prendra deux tourterelles ou deux pigeons, l'un pour l'holocauste et l'autre en sacrifice pour le péché » (Lv 12, 8). Ainsi les parents de Jésus ont assumé leur responsabilité comme la veuve de l'obole de l'évangile (Lc 21, 3). A la remarque de Jésus à propos du don de la veuve, il va sans dire que le regard de Jésus avait l'habitude, depuis fort longtemps, d'observer la générosité des pauvres. Il ne pouvait que les magnifier (Lc 21, 4).

Ce geste de Marie et de Jésus doit nous interpeller et nous inspirer dans la formation et l'éducation des personnes qui nous sont confiées. Nous devons accomplir, à leur égard, notre devoir ; quitte à ce que ces derniers assument ou n'assument pas le leur. On ne peut plus continuer à se réfugier derrière des prétextes – comme il décidera lui-même quand il sera grand –,

pour se dérober à ses responsabilités du moment. Certes la liberté exige qu'on laisse une certaine autonomie ou marge d'action à l'autre, cependant l'authentique liberté ne s'exerce pleinement que quand elle peut se laisser porter aussi par des acquis, des circonstances favorables etc. En outre, Marie et Joseph, les parents de Jésus nous disent que notre pauvreté n'est pas encore un facteur dirimant à une action responsable. Ils étaient pauvres assurément, mais leur présentation de Jésus au Temple, selon la loi de Moïse, montre à suffisance leur degré de responsabilité et de probité morale et spirituelle. Marie et Joseph nous exhortent donc à la responsabilité et à la responsabilisation sans faux fuyants.

Rassemblés par l'Esprit

Un autre élément à mettre en exergue, c'est que nous chrétiens, disciples du Christ et fils et filles du Père Eternel, chaque que nous nous rassemblons nous faisons et nous devons le faire sous la mouvance et l'action de l'Esprit du Père et du Fils. Aucune action liturgique digne de ce nom ou tout court aucun geste typiquement chrétien n'est jamais fait seulement sous la pure volonté des célébrants et des participants. Le Qahal ou l'Eglise est forcément un rassemblement des hommes et des femmes par Dieu et pour Dieu (Ex 23, 24 ; Nb 20, 4 ; Dt 23, 2 ; Jug 20, 2 ; 21, 5 ; Ac 20, 28 ; 1Co 1, 2 ; 10, 32 ; 11, 16 ; 11, 22 ; 15, 9 ; 2 Co 1, 1 ; 1Th 1, 1 ; 2, 14 ; 2 Th 1, 1 ; 1, 4 ; 3, 15). Trop

de groupes ou de communautés semblent le perdre de vue. Parfois sinon souvent ce qui compte à leurs yeux, ce sont leurs sensations, leurs émotions plutôt que le fait d'être rassemblés ou mieux convoqués par le Seigneur et pour le Seigneur. En Eglise, on répond à un appel du Seigneur et on se laisse rassembler. C'est l'Esprit qui fait de nos cœurs éparpillés, embourbés, et souvent distraits, le Temple du Dieu (1Co 3, 16 ; 2Co 6, 16). Il serait bon et même bénéfique qu'à cette fête de la présentation du Seigneur nous redécouvriions l'action de l'Esprit de Dieu dans nos rassemblements de disciples du Christ, quels qu'ils soient. Les vrais charismatiques se sont ceux qui se laissent conduire par l'Esprit et lui laissent aussi la primeur de toute action de vie chrétienne.

Oui, en effet, « le vieillard Syméon et la prophétesse Anne étaient venus au Temple, sous l'impulsion de l'Esprit Saint ; éclairés par ce même Esprit, ils reconnurent leur Seigneur dans le petit enfant et ils l'annoncèrent à tous avec enthousiasme » (cf. admonition de la fête de ce jour). En vérité, l'Esprit nous est donné pour reconnaître en tout l'Enfant, le Sauveur du monde. La reconnaissance du Christ reste l'objectif de l'action de l'Esprit dans le monde. Car à partir du Christ l'on peut mieux connaître ou reconnaître le Père : « Non que personne ait vu le Père, sinon celui qui vient d'auprès de Dieu : celui-là a vu le Père » (Jn 6, 46) et plus explicitement : « Qui m'a vu a vu le Père... Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi... Croyez-moi ! Je suis

dans le Père et le Père est en moi » (Jn 14, 9.10.11). Ainsi l'Esprit nous révèle le Christ, notre lumière et lui, à son tour, nous fait goûter au mystère du Père. Saint Paul l'a si bien compris qu'il nous le fait percevoir quand il écrit aux Corinthiens : « Je vous déclare : personne, parlant avec l'Esprit de Dieu, ne dit : « Anathème à Jésus », et nul ne peut dire : « Jésus est Seigneur », s'il n'est pas avec l'Esprit Saint » (1Co 12, 3).

Nous sommes rassemblés pour marcher à la lumière du Christ

Lorsque nous sommes rassemblés en Eglise, c'est pour marcher à la suite et à la lumière du Christ, « lumière pour éclairer les Nations » (Lc 2, 32) ; et celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres (Jn 8, 12). Il vient et il est au milieu de nous comme « pareil au feu du fondeur, pareil à la lessive des blanchisseurs. Il s'installe pour fondre et purifier. Il nous purifiera tous ; il nous affinera comme l'or et l'argent pour que nous puissions présenter l'offrande en toute justice (Mt 3, 3). Il n'y a plus de crainte, puisque lui-même se fait notre victime, notre offrande et notre autel. Il ne nous délaisse pas ; mais depuis son incarnation, il lui « a fallu devenir semblable à ses frères pour être, dans leurs relations avec Dieu, un grand prêtre miséricordieux et fidèle, capable d'enlever les péchés du peuple. Ayant souffert jusqu'au bout l'épreuve de sa passion, il peut porter secours à ceux qui subissent l'épreuve » (He 2, 17-18). Il a tout pris de nous à l'exception du péché (He 4, 15).

Jésus est vraiment le salut de Dieu et la lumière des nations païennes

A Noël Jésus s'est présenté comme « le roi des Juifs qui vient de naître » (Mt 2, 2), « le chef qui sera pasteur de mon peuple Israël » (Mt 2, 6) et sauveur d'Israël ; à l'Epiphanie, comme la lumière des nations, grâce à l'hommage reçu par le roi messianique de toutes les nations (Is 49, 23 ; 60, 6 ; Ps 72, 10-15) et aujourd'hui plus spécifiquement Jésus est proclamé « le salut que Dieu a préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de son Peuple Israël » (Lc 2, 30-32). Tant de voix se font entendre pour revendiquer un rôle positif des religions. Qu'à cela ne tienne ; c'est de bonne guerre ! Mais, pour la foi Catholique, toutes considérations faites, Jésus est l'envoyé unique et irremplaçable pour le salut de tous. Simon Pierre l'a confessé et confirmé : « Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Ac 4, 12). C'est dire que ce qui peut advenir entre Dieu et les hommes, regarde Dieu seul ; quant à nous, il nous est demandé d'aller annoncer humblement, avec assurance et respect la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Oui « soyons prêts à la défense contre quiconque nous demande raison de l'espérance qui est en nous. Mais que ce soit avec douceur et respect, en possession d'une bonne conscience » 1P 3,15-16). La lumière s'impose de lui-même et il n'a pas besoin de contrainte aucune ; tout ce qu'on peut exiger, c'est que l'on ne lui oppose

aucune résistance ou contrainte d'aucune sorte ; dès lors la lumière luira pour tous et chacun en son âme et conscience choisira. Et comme le disait le Bienheureux Paul VI « seule la lumière permet de distinguer les couleurs et les formes, les contours des choses ». Nous disciples du Christ offrons et proposons, en toute simplicité et respect, la « Lumière des Nations » dans l'espérance que tout sera accueilli en son temps et à son heure.

Le lieu de la reconnaissance du Christ lumière, c'est l'eucharistie

Le vieillard Syméon et la prophétesse Anne ont reconnu Jésus en visitant le Temple. Le vrai culte du Temple où nous découvrons et reconnaissons désormais le Seigneur Jésus, c'est l'eucharistie, qui est la fois le Verbe de Dieu et le corps et le sang livré. Ce fut ainsi pour les disciples d'Emmaüs (Lc 24, 30-31). Ce sera toujours de même pour tous les disciples du Christ tout au long des âges. En effet, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours et à la fin des temps, l'Eucharistie sera et restera le lieu de la reconnaissance du Seigneur Jésus. En effet dans l'eucharistie nous voyons « in concreto » ce que l'amour du Père a opéré en son Fils pour notre bonheur. Et si l'eucharistie fait l'Eglise, l'Eglise à son tour fait l'Eucharistie, car elle actualise le sacrifice rédempteur et le don de la vie éternelle. Ainsi après la consécration, et, en particulier, depuis le Concile Vatican II, nous ne cessons de

professer : « Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire », ou « Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité, et nous attendons que tu viennes » ou encore « Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant, notre Sauveur et notre Dieu : viens, Seigneur Jésus ». La variété des formules ne noie pas la vérité de la foi. Le Christ Jésus est mort pour nous, il est ressuscité pour notre régénération et nous attendons son dernier avènement. Désormais il est au milieu de nous jusqu'à la fin des temps (Mt 28, 20). Nous sommes des pèlerins et, en compagnie du Ressuscité, nous cheminons vers la maison du Père. Notre demeure n'est pas ici mais dans les cieux (Ph 3, 20 ; Col 1, 5). Et précisément parce que notre demeure est dans les cieux que nous devons nous battre pour que Jésus soit réellement « le pain rompu pour le monde » et nous aussi à sa suite. C'est ainsi que nous serons la lumière du monde.

Père très saint, aujourd'hui, ton Fils éternel est présenté dans le Temple, et l'Esprit Saint, par la bouche de Syméon, le désigne comme la gloire de ton peuple et la lumière des nations. Joyeux nous aussi d'aller à la rencontre du Sauveur, nous te chantons avec les anges et tous les saints, et déjà nous proclamons : Saint, Saint, Saint !

19 mars Saint Joseph

*Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle
fut engendré Jésus, que l'on appelle Christ (ou
Messie)*



2S 7, 4-5a.12-14a.16 ;

Ps 88 (89), 2-5. 27. 29 ;

Rm 4, 13.16-18.22;

Mt 1, 16.18-21.24a ou Lc 2, 41-51a

L'HOMME JUSTE

L'antienne de la fête de saint Joseph invite : « Célébrons dans la joie la fête de saint Joseph, le serviteur fidèle et avisé que le Seigneur a établi sur sa famille ». Ce saint humble et presque effacé, Luc le dénomme à bon droit « un homme juste », « l'époux de Marie », « le fils de David ». Méditons sur cet homme juste, fils de David et époux de Marie. En effet ce n'est pas donné à tout le monde d'être l'époux de la Vierge Marie et le père adoptif du Fils de Dieu, Jésus. Il a consacré toute sa vie à Jésus et à Marie. Ce fut le bon et fidèle serviteur dont a parlé Jésus.

Joseph, un homme juste

Le titre de juste sied infiniment et uniquement à Dieu et pourtant quand, dans la bible, on dit de quelqu'un qu'il est un homme juste, on cherche à mettre en vedette sa sainteté, sa droiture, sa foi, donc sa justification puisque le juste vit de la foi (Rm 1, 17). Le juste c'est un homme qui fait et a fait une confiance totale à son Dieu et attend tout de lui. Le juste est quelqu'un qui suit la loi de Dieu, s'y complait (Ps 1, 2 ; Rm 7, 22) et se montre fidèle. Ici les psaumes nous disent ce qu'est l'homme juste. Dieu seul connaît la voie du juste (Ps 1, 6). Il est béni de Dieu (Ps 5, 3) et puisqu'il marche en parfait, il agit en juste (Ps 15, 2). Il a pitié et il donne (Ps 37, 21). Si on ramassait en quelques mots ce que les psaumes disent du juste, on comprendra que le juste, dont parle la Parole de Dieu, est un homme plénier et

qui plaît en tout premier lieu à Dieu avant de plaire aux hommes. C'est parce que Joseph fut un homme qui plaisait à Dieu, lui fut agréable comme l'encens du soir qu'il fut choisi comme époux de Marie et père adoptif de Jésus. C'est donc Dieu lui-même qui a donné à son Fils et à Marie, sa mère, cet homme juste, Joseph. La préface de la messe de ce jour le proclame et le chante au moment solennel de la liturgie eucharistique: « Il fut l'homme juste que tu donnas comme époux à la Vierge Marie, la Mère de Dieu. »

Il fut l'époux de la Vierge Marie

Cet homme juste Dieu l'a voulu l'époux de la Vierge Marie et ce choix fut le meilleur. En effet saint Luc nous révèle que devant le fait accompli de Marie qui s'est trouvée enceinte avant qu'ils aient habité ensemble, Joseph décida de répudier en secret, celle qui, selon la tradition juive, était considérée déjà comme sa femme. Mais ici le juste trouve son salaire venant de Dieu : « Il avait formé ce projet, lorsque l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ». Cette attitude conseillée est précisément celle de l'homme juste. Il sait faire confiance à Dieu et agit sous l'inspiration du Très-Haut. L'apparition et la présence de l'Ange, en toute vérité, disent que nous sommes face à un mystère, à une révélation. De plus l'indication du songe n'allude-t-elle pas à l'intériorité

d'un saint Joseph ? Il savait être à l'écoute de son Dieu avec lequel la communication passait bien. Cet homme nous invite, dans nos situations difficiles, à savoir faire fond sur Dieu et avoir recours au Dieu vivant de qui vient toute solution juste et vraie. On peut avancer qu'à cause de sa justice Dieu l'a fait sortir du pétrin.

Un serviteur fidèle et prudent

La préface reconnaît aussi que saint Joseph fut un serviteur fidèle et prudent. Sa prudence pour prendre sa décision importante de répudier Marie en secret, sa discrétion en tout indique un homme qui sait servir la cause de Dieu. En prenant en considération les autres évangélistes on voit en saint Joseph un homme qui est prompt à obéir à Dieu (Mt 2, 14.20) Par deux fois, l'Ange lui a donné l'ordre de partir en Egypte ou de rejoindre la terre d'Israël sans hésiter il prend l'enfant et sa mère et part aussitôt. Cette promptitude à la voix de Dieu par l'entremise de l'ange (Mt 1, 24 ; 2, 14.24) doit être mise en rapport au fait d'être un homme juste selon la Bible. Il a été serviteur si fidèle et prudent que les écrits bibliques ne disent plus rien de lui. On eût dit que sa mission est achevée. Ce silence des évangélistes peut s'expliquer par le fait que les écrits apostoliques n'avaient en vue que Jésus, le Sauveur et l'Envoyé de Dieu. C'est dans la mesure où les personnes entraient dans le projet de Dieu ou participaient au dévoilement du Fils de Dieu, alors seulement ils en parlaient. Ce silence sur le devenir de cet homme juste, Joseph, révèle l'homme à qui Dieu a confié la Mère de son Fils

et son propre Fils : il est l'homme discret, prudent et tenant son rôle et pas plus. Il sait s'effacer pour faire place au projet de Dieu et rien que cela.

Il fut le père putatif de Jésus

L'homme dont nous parlons est sans aucun doute le plus indiqué pour être le père terrestre de Jésus. En disent long la prophétie de la première lecture (2S 7, 4...16) et ce qu'écrit Luc : « Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie... ». Joseph comme descendant de David donne force à la parole de Dieu : « Quand ta vie sera achevée et que tu reposeras auprès de tes pères, je te donnerai un successeur dans ta descendance ». Cette promesse faite à David se réalise avec Joseph qui confère ainsi à Jésus l'appartenance à la famille royale. C'est la réalisation de la prophétie : « C'est lui qui me construira une maison, et je rendrai stable pour toujours son trône royal. Je serai pour lui un père, il sera pour moi un fils ». Avec l'enfant Jésus, à qui Joseph a donné l'appartenance royale se réalise la grande promesse. Le salut est désormais à portée de main. Ainsi la maison et la royauté subsistent toujours devant Dieu.

Demandons au saint patriarche Joseph de nous aider à accomplir la volonté de Dieu sur nous en toutes choses et en toutes circonstances. Prions pour qu'il nous montre comment nous pouvons vivre joyeusement nos engagements personnels, sociaux et communautaires sans tergiverser, sans traîner les pas. Ainsi l'Eglise du gardien avisé du Fils de Dieu resplendira de lueur et de splendeur.

25 mars

Annonciation

*L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du
Très-Haut te prendra sous son ombre : c'est pourquoi
celui qui va naître sera appelé Fils de Dieu.*



Is 7, 10-14 ; 8, 10 ;

Ps 39 (40), 7-11 ;

He 10, 4-10 ;

Lc 1, 26-38

DIEU SE FAIT HOMME EN SON FILS

Aujourd'hui nous célébrons le mystère de l'incarnation et la vocation de la Vierge Marie. En effet c'est grâce au « fiat », « Oui » de Marie à la Parole de Dieu communiquée par l'ange Gabriel que l'œuvre de la rédemption a pu s'opérer dans l'histoire de l'humanité. Dieu voulait la coopération de sa créature et il a trouvé en Marie, une volonté humaine coopérante ; alors le miracle a eu lieu. Dans les temps anciens et, surtout, dans les calendriers chrétiens, cette solennité était dénommée la fête de Notre Seigneur et pourtant les textes liturgiques mettaient toujours l'accent sur la Vierge Marie et pour cause : la Femme du oui de toute l'humanité.

Jésus, vrai Dieu et vrai homme

Cette solennité anticipe la fête de Noël qui est la célébration de la naissance du Fils de Dieu dans notre humanité. L'annonciation du Seigneur, par contre, dit qu'un grand et mystérieux événement a vu le jour dans le sein d'une jeune fille, à l'insu de tout le monde, une jeune fille fiancée à un certain Joseph de la maison de David (Lc 1, 26-38). En effet quand « les temps furent accomplis, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né

selon la loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de conférer l'adoption filiale » (Ga 4, 4-5). L'instant miracle, l'instant tant attendu est arrivé : Dieu entre dans l'histoire des hommes en se faisant embryon humain dans le sein de la Vierge Marie : Mystère insondable et mystère de l'amour. Jésus reçoit de Marie un corps humain qui est à la fois le sien et celui de sa maman et par là-même celui de tout homme en humanité. Un tel mystère ne se comprend et ne s'explique que par la surabondance de l'amour de Dieu pour ses créatures humaines. L'amour de Dieu pour nous est la clé de l'événement. Oui « pour nous les hommes et femmes, et pour notre salut, il descendit du ciel. Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme » (Credo).

Jésus a vraiment pris chair de la Vierge Marie. En toute vraisemblance il devait tant ressembler à sa maman comme aussi à son Père céleste. Quand Marie eut dit OUI à Dieu, le projet de Dieu connut sa réalisation. La Parole divine ou le Verbe, à l'instant, assumait la nature humaine, c'est-à-dire un être humain avec une âme rationnelle et un corps venant du corps virginal de Marie, sa mère. Le réalisme de l'incarnation nous oblige à parler en toute franchise. Dieu n'a pas triché avec notre humanité. La lettre aux Hébreux nous enseigne qu'il a tout pris de nous sauf, le péché (He 4, 15).

Et ce qu'il a pris de nous il le doit, bien sûr, à Dieu le Père, mais concrètement parlant à sa mère, Marie. Ainsi la nature divine et la nature humaine sont unies en une seule personne, Jésus le Christ. C'est pourquoi nous devons confesser avec le credo : « Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, de même nature que le Père... et par l'Esprit Saint il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme ». Jésus, en toute vérité et à jamais, est vraiment le Fils de Dieu le Père et vrai Fils de Marie. C'est pourquoi Marie, non seulement est la mère du Christ, mais aussi la Mère de Dieu, la Theotokos que le peuple chrétien, aux premiers siècles, lui a décerné en toute justice et en toute vérité. Jésus est Fils de Dieu et de Marie. C'est là le cœur du mystère de l'annonciation de Notre Seigneur Jésus.

Le Verbe prit chair de la Vierge Marie et il a habité parmi nous

Cette merveilleuse vérité que Dieu s'est fait l'un d'entre nous par la Vierge Marie n'est pas une vérité seulement philosophique, conceptuelle ou même morale. Cette vérité doit dire beaucoup de chose, aux disciples de Christ Jésus. D'abord Dieu nous aime plus que nous ne pensons. Nous comptons beaucoup à ses yeux et nous compterons toujours. Grâce au Fils du Père éternel et de

Marie, sa mère, notre humanité depuis l'incarnation et surtout après la résurrection et l'ascension participe à la divinité et en sort renforcée et anoblie. C'est pourquoi il faut affirmer sans ambages que l'incarnation est le signe éminent de l'amour de Dieu pour tous les hommes de toute langue, de toute tribu et de tous lieux sur cette terre. Ainsi la seule raison de l'incarnation c'est l'immensité insondable et mystérieuse de l'amour divin. Dès lors Saint Jean a mille fois raison de clamer : « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique » (Jn 3, 16). Oui en toute vérité s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde » (1Jn 4, 9). Ici la conclusion qui s'impose n'est rien d'autre que ce que nous enseigne Saint Jean : « Si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons, nous aussi, nous nous aimer les uns et les autres » (1Jn 4, 11). En effet « Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, en nous son amour est accompli » (1Jn 4, 12). Dieu est vraiment amour : celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (1Jn 4, 16).

Comme nous l'avons laissé entendre, la fête d'aujourd'hui célèbre l'instant ou le moment historique où l'Emmanuel, Dieu-avec-nous, reçut notre humanité. Depuis lors, l'unique-engendré est devenu homme comme nous et reste pour l'éternité homme, né de la Vierge Marie. A cet égard, Marie apparaît sous un autre jour

et avec elle tout homme. Nous sommes désormais des « dieux ». On comprend que certains Pères de l'Eglise affirment que Dieu s'est fait homme pour que les hommes deviennent Dieu ou aient les mœurs de Dieu. L'incarnation du Fils de Dieu et de Marie confère à tout homme une dignité imminente, incomparable. Tout homme est honorable, respectable et immensément valorisé aux yeux de Dieu à cause de son Fils. Daigne le Seigneur nous le faire sentir dans le quotidien de nos existences souvent figées, assiégées de peur, de crainte et d'angoisse.

En outre l'incarnation nous enseigne que désormais le Christ est incontournable dans l'histoire humaine authentique. L'incarnation, comme le stipule un auteur, est l'événement central de l'histoire humaine. En effet sans le Christ l'histoire humaine est sans boussole, insignifiante : un non-sens. Le Christ, le Rédempteur, au dire du Saint pape Jean-Paul II, révèle pleinement l'homme à lui-même. C'est seulement en Christ que nous pouvons arriver à comprendre notre être profond et toute chose qui compte pour nous : la valeur cachée de la souffrance et le travail bien fait, l'authentique paix et joie qui surpasse les sentiments naturels et les incertitudes de la vie, la perspective heureuse de la récompense surnaturelle dans le monde à venir.

L'incarnation nous enseigne aussi que les choses du monde sont données par Dieu pour le bonheur des hommes. Rien de ce qui est créé n'est mauvais en soi ; même s'il l'est devenu, l'incarnation du Fils a introduit une nouvelle logique. Elle a transformé la condition humaine en une voie vers Dieu. C'est dire que tout ce qui dégrade, avilit, anéantit est à proscrire, car il ne correspond plus à l'amour infini de Dieu.

24 juin

Nativité saint Jean Baptiste

« Son nom est Jean. » Et tout le monde en fut tonné.



Veille : Jr 1, 4-10;
 Ps 70 (71), 5-8. 15. 17. 16 ;
 1P 1, 8-12;
Lc 1, 5-17;

Jour : Is 49, 1-6;
 Ps 138 (139), 1-3. 13-14ab. 14c-15 ;
 Ac 13, 22-26;
Lc 1, 57-66.80

PERCEVOIR LES SIGNES DE DIEU

La solennité de la nativité de Saint Jean Baptiste se célèbre depuis le 4^e siècle. C'est la fête du fils de Zacharie et d'Elisabeth ; fils qu'ils ont eu dans leur vieillesse (Lc 1, 5-25.36). Jean fut le cousin et le précurseur (Jn 1, 19-25) de Jésus. Il mit toute sa vie au service de l'Oint de Dieu, Jésus. Il fut un homme austère (Mc 1, 6), prêcha la conversion et donna le baptême de conversion (Mc 1, 4 ; Mt 3, 1-8) en préparation au Messie (Mc 1, 7-8). Il finit sa vie en martyr de la vérité (Mc 6, 17-29 ; Mt 14, 3-12). Il s'est effacé (Mc 1, 7 ; Jn 3, 22-30) devant Jésus pour signifier à jamais, à tout disciple, l'authentique cheminement de la spiritualité chrétienne : « Il faut qu'il croisse et que moi, je diminue » (Jn 3, 30).

Tout un programme les noms de Jean et de ses parents

Le père de Jean se nommait « Zacharie ou Zacharia » qui signifie « Dieu se souvient ». Il était prêtre juif à Jérusalem (Lc 1, 7-9) et marié à Elisabeth, la cousine de la Vierge Marie. C'était une femme stérile (Lc 1, 7.36). Son nom dérive de l'hébreu Elisheba ou Elisheva signifiant « Dieu est mon serment », « je jure par mon Dieu » ou encore « mon Dieu est ma subsistance ». Ces deux noms sont déjà un programme : Dieu se souvient

de son alliance dont il prépare l'accomplissement. La première alliance était prophétique : « elle annonce et attend l'accomplissement de la promesse. Elle n'apporte pas le salut, mais le fait espérer et désirer. Le « je jure par mon Dieu qu'il n'abandonne jamais ceux qui se confient à lui et lui restent fidèles. Sur serment que le Seigneur a promis son salut. Et quand, dans leur vieillesse, leur fut né Jean, leur seul fils, on voulait le nommer Zacharie du nom de son père, mais sa mère opposa un non catégorique en disant « Il s'appellera Jean » (Lc 1, 60) ; et quand on fit signe au père pour savoir comment l'enfant devrait être appelé. Zacharie se fit donner une tablette et il écrivit « Son nom est Jean » comme sa maman l'exigeait (Lc 1, 57-64). Ce nom que personne ne portait dans sa famille (Lc 1, 61), et qui lui fut donné par sa mère et confirmé par son père, fut tout un programme. « Jean est son nom (Lc 1, 63). Ce vocable venant de l'hébreu Johanan ou encore Yehohanan se traduit : « Dieu fait grâce, la grâce de Dieu ; celui en qui est la grâce ». Au fond « Dieu est miséricordieux. Et l'est jusqu'à mille générations (Dt 7, 9) » En effet à ces deux vieilles gens Dieu a fait grâce, il a fait miséricorde. Il leur a donné le fils de la promesse, celui qui sera le précurseur du Fils de Marie, Jésus, « Dieu sauve ». (Mt 2, 20-21). Non seulement Dieu a fait miséricorde à Zacharie et à Elisabeth, il a surtout fait miséricorde à son peuple tout entier : « il a visité et délivré son

peuple (Lc 1, 68) et tous les peuples aussi ont trouvé grâce à ses yeux (Rm 3, 23). Dieu s'est servi de leur fils pour ramener le cœur des hommes à l'accueil du Fils du Père (Lc 1, 17). Voilà celui dont la solennité de la naissance nous rassemble en ce jour et nous invite à méditer la Parole de Dieu.

La mission de Jean Baptiste

L'antienne de la solennité de ce jour donne le ton à la mission de Jean Baptiste : « Il y eut un homme, envoyé par Dieu. Son nom était Jean. Il était venu comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière, et préparer au Seigneur un peuple capable de l'accueillir » (Jn 1, 6-7 ; Lc 1, 1-7). Saint Augustin nous renseigne que le Baptiste est l'un des rares saints dont on célèbre la fête de sa naissance (Office des lectures 2^e lecture, Sermon 293, 1), alors que la coutume liturgique célèbre plutôt la naissance des saints le jour de leur départ de ce monde : le « dies natalis ». D'ailleurs ils ne sont que trois dont l'Eglise célèbre l'anniversaire de naissance : Jésus, Marie et Jean lui-même ; encore que, historiquement parlant, la fête de la nativité de Jean semble antérieure à celle de Marie. C'est dire la considération dont jouissait le dernier prophète de l'Ancien Testament ou mieux le prophète charnière entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Sa naissance fut une source de très grande

joie pour ses parents et voisins (Lc 1, 17-79). Tous les évangélistes s'accordent à mettre en exergue la mission très particulière de Jean Baptiste. Sa mission fut de préparer les cœurs à accueillir le Messie de Dieu. En cela il fut un exemple pour toutes les générations. Il fut la voix (Mt 3, 3 ; Mc 1, 3 ; Lc 3, 4 ; Jn 1, 23) et rien que la voix sans chercher à focaliser les regards sur lui. L'évangéliste Saint Jean résume à merveille une telle mission de Jean Baptiste quand il écrit : « Il y eut un homme envoyé de Dieu. Son nom était Jean. Il vint pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Celui-là n'était pas la lumière, mais il avait à rendre témoignage à la lumière » (Jn 1, 6-7). Sa sainteté fut manifeste à cause de sa fonction, de son humilité, de son rôle urgent et important voulu et pensé eu égard au Messie de Dieu, Jésus Christ.

Jean Baptiste, le prisonnier politique

Comme prophète, Jean avait annoncé la vengeance prochaine de Dieu. Ainsi disait-il aux sadducéens et aux pharisiens : « Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient... Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu » (Mt 3, 7.10). Il annonce un messie justicier, départageant sur le champ les bons et les méchants. Et voici que lui-même comme prophète, a rompu avec la course au confort,

le mensonge et la lâcheté qui se cachent derrière les habits somptueux de la cour d'Hérode. C'est ce qui explique qu'il n'a pas craint d'user des apostrophes véhémentes pour préparer le chemin du Seigneur. Il s'en prend au roi Hérode en lui reprochant sa conduite adultère. La rançon ne se fit pas attendre, comme nous l'avons souligné plus haut ; c'est la forteresse d'Hérode qui récompense son courage de prophète. Oui Jean, en prophète courageux est prisonnier de la forteresse de Machesonte, une forteresse redoutable et invincible, une sorte de château fort d'Hérode, accroché sur un piton rocheux du désert de Moab, à l'Est de la Mer Morte.

Dieu n'est-il pas décevant ?

Jean, dans sa prison, est désorienté par la conduite de Dieu et surtout de son cousin, le Messie Jésus. Il est donc assailli par le doute. En effet comment lui, le prophète du Dieu vivant est muselé ? Pourquoi la parole de Dieu est demeurée silencieuse ? Pourquoi donc tant de mal, de malheur, de souffrance et de mort ? Jésus lui-même est décevant. Dieu l'est avec lui et ils sont déconcertants. Chacun de nous doit avouer que parfois il passe ces moments de doute ou même d'hésitation. Cette expérience, bien que rude et pénible semble bien purificatrice pour notre conception de Dieu ou sur notre compréhension du silence de Dieu. Avouons-le : décidément les pensées du Seigneur ne sont pas nos pensées et ses chemins,

nos chemins (Is 55, 8). Il existe, en effet, un abîme qui semble nous happer à notre propre insu.

Cependant le salut avance chaque fois que le mal recule. Jean a payé le prix fort pour sa fidélité à sa vocation et nous invite par la même occasion à jouer aussi notre partition. Il a préparé les voies du Seigneur. Nous devons faire autant sinon plus, nous qui avons eu la chance d'avoir été baptisés dans l'Esprit comme l'annonçait Jean (Mt 3, 11). Souvenons-nous que les paroles et le témoignage de Jean ont valu les premiers disciples du Maître (Jn 3, 19-51). Et l'Eglise nous rappelle à temps et à contretemps que le premier moyen d'évangélisation c'est notre témoignage, d'ailleurs lié à ce que nous confessons. Oui « les hommes de notre temps croient plus les témoins que les maîtres ». Ce prophète qui a su lier des paroles fortes et un témoignage sans fioriture nous exhorte à suivre le Christ et à servir Dieu de toute nos forces et de tout notre être dans la cohérence et le courage sans faille.

29 juin

**Solennité des saints Pierre et
Paul, apôtres**

*Simon-Pierre lui déclara : « Tu es le Messie, le Fils
du Dieu vivant »*



Veille : Ac 3, 1-10;
Ps 18 (19), 2-3. 4-5 ;
Ga 1, 11-20;

Jn 21, 15-19;

Jour : Ac 12, 1-11 ;
Ps 32 (33), 2-3. 4-5. 6-7. 8-9 ;
2Tm 4, 6-8.16-18 ;

Mt 16, 13-19

C'EST LE CHRIST QUI BÂTIT SON EGLISE

« Rendons grâce en cette fête des Apôtres Pierre et Paul. Par leur martyre ils ont planté l'Eglise. Ils ont partagé la coupe du Seigneur et sont devenus ses amis ». Telle est la tonalité de l'antienne d'ouverture de cette grande solennité. Une solennité qui, depuis quelques années, permet à l'Eglise sœur Orthodoxe de venir rendre visite au Pierre d'aujourd'hui et à Pierre aussi d'envoyer des délégations à la fête de saint André à Constantinople. Pierre reste un lien fort entre nos Eglises. Aujourd'hui que nous sommes invités à associer dans la même fête et la célébration, tournons nos regards et nos pensées vers les textes du jour pour en déceler leur message pour nous en cette occasion.

Rendons grâce

La liturgie dans son antienne d'ouverture nous convie à rendre grâce. La fête de tout saint et surtout, par surcroît, celle de ceux, qui ont marqué par la grâce de Dieu l'Eglise Immaculée, Epouse du Christ, doit susciter en nous des chants de louange. Car chaque fois que nous célébrons, en Eglise, nos frères et sœurs parvenus à la gloire du Ciel, nous reconnaissons que notre Dieu

est forcément glorifié dans l'assemblée des saints ; car il « couronne » ainsi « ses propres dons » ; dans leur vie il « nous procure un modèle », dans « la communion avec eux, une famille », et « dans leur intercession, un appui ». Ainsi fortifiés nous pourrions affronter la vie pour mener le bon combat, celui de la foi en Dieu, Père Tout-Puissant, de toute bon-té et de miséricorde infinie, en Jésus Christ, Notre Seigneur et notre Sauveur et en l'amour du Esprit Saint versé en abondance dans nos cœurs d'hommes et de femmes (Rm 5,5). En outre, la fête de ces deux colosses que sont Saints Pierre et Paul suscitent, comme il se doit, l'action de grâce ; car elle rappelle que Dieu n'abandonne jamais son troupeau, mais bien au contraire il le garde par ses apôtres sous sa constante protection et continue encore de le diriger par les successeurs des apôtres (Cf. Préface des Apôtres) que sont nos Pères Evêques à travers le monde et en communion pleine et plénière avec Pierre, évêque de Rome, qui pré-side à la charité universelle. L'Eglise, au demeurant, est toujours rassemblée par et tour du seul Pasteur Suprême, le Christ Jésus lui-même, mais, aussi dans le passé comme aujourd'hui, par des pasteurs vivants, en chair et en os ; pour que l'incarnation et la rédemption ne soient pas des mythes, mais un mystère pleine-ment vécu. Dieu aime et veut toujours sauver le monde par d'autres hommes ; et ceux qui souhaitent ou rêvent autre chose, se fourvoient et perdent de vue,

à la fois, les principes de subsidiarité, de vicariat et de solidarité entre Dieu et les hommes et les hommes entre eux. Le proverbe éwé a fort raison de dire en métaphore : les mains ont besoin de l'une l'autre pour se laver (Alode eklona alode). Dieu, dans sa providence et dans sa miséricorde continue à demander « Qui enverrai-je ? Qui ira pour nous ? » (Is 6,8), c'est-à-dire la coopération des personnes aux œuvres de Dieu et l'œuvre des œuvres, c'est le salut du monde. Cela tient particulièrement à cœur à notre Dieu.

Le martyre des Saints Pierre et Paul

Les Apôtres Pierre et Paul ont aussi marqué notre Eglise d'hier et d'aujourd'hui par leur martyre : ce que l'Antienne d'ouverture chantait en disant « Ils ont partagé la coupe du Seigneur ». En effet partager la coupe du Seigneur, ce sont les termes que le Seigneur lui-même a utilisés pour parler de sa mort ignominieuse sur la croix quand les fils de Zébédée lui demandaient de leur accorder de siéger l'un à sa droite et l'autre à sa gauche, il leur a répondu : « Pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire, recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé ? » (Mc 10,38). Nous savons par la tradition que Saint Pierre mourut crucifié la tête en bas sur la colline du Vatican, à Rome – en déférence à son Maître et Seigneur, Jésus et que saint Paul, lui comme citoyen romain, eut la tête tranchée sur la via

Appia, lieu aujourd'hui connue sous le nom de Saint Paul hors les murs. C'est ici sur la route d'Ostie. Ces deux apôtres ne se sont pas payés de mots, ils ont aimé et préféré le Christ jusqu'à la mort et à une mort ignominieuse et violente. En vérité, « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15,13)

Ils sont devenus amis du Seigneur

Oui ce qui encore caractérise les saints Apôtres Pierre et Paul, c'est leur amour ardent et sincère du Christ Seigneur. Simon Pierre qui, a connu et cheminé avec Jésus tout le temps de sa vie publique et l'expérimenté comme « ce que nous avons vu et touché de nos mains » après la résurrection Et de fait c'est après la résurrection que Jésus surprend son Vicaire par : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci » Et d'insister par trois fois en employant tour à tour deux verbes qui disent beaucoup : amour-agapè et amour tout simplement humain. Et Pierre embarrassé de répondre par deux fois : « Oui Seigneur, tu sais que je t'aime », et pour la troisième fois, tout peiné, et sûrement la gorge serrée : « Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime ». Le pape Benoît XVI commentant ce texte fait remarquer que dans sa troisième réponse, Pierre dit à Jésus « je t'aime de mon amour d'homme tout court ». Et il a confirmé cet amour dans sa mort en croix la tête en bas comme nous

l'avons souligné plus haut. Quant à Paul, lui qui n'a pas connu le Christ de son vivant brûlait d'un amour ardent et hors du commun pour son Seigneur Jésus. Parcourons rapidement quelques passages significatifs. Ainsi, dans la lettre aux Philippiens, il écrit : « Mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même, par le Christ Jésus... je ne me flatte point d'avoir déjà saisi, je dis seulement ceci : oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus. (3, 12-14). Aux Galates il se révèle : « Je suis crucifié avec le Christ ; et ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi » (2, 19b-20). Cet amour est si fort que Paul souhaite, dans la seconde lettre aux Co-rinthiens, aller vivre avec le Christ : « Nous sommes donc plein de hardiesse et pré-férons quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur. Aussi bien, que nous demeurons en ce corps ou que nous le quittons, avons-nous à cœur de lui plaire » (2Co 5,6). Ils sont véritablement les amis du Christ ; en effet vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous ai commandé (Jn 15, 14).

Ils ont été tous deux, de leur vivant, protégés par le Seigneur Ressuscité

Un autre aspect à considérer : le Seigneur protège ceux qui se confient à lui. Prenons, à cet égard, un point d'appui sur les deux premières lectures. Les actes des

apôtres nous rapportent comment Pierre a été délivré miraculeusement des mains du roi Hérode Agrippa. Pendant que toute l'Eglise « priait pour lui devant Dieu avec insistance » l'ange du Seigneur l'a fait sortir de prison; alors Pierre une fois dehors, « revient à lui, et il dit « Maintenant je me rends compte que c'est vrai : le Seigneur a envoyé son Ange, et il m'a arraché aux mains d'Hérode et au sort que me souhaitait le peuple juif » ; Le jumeau de Pierre, Paul, atteste : « Tout le monde m'a abandonné ; le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que je puisse jusqu'au bout annoncer l'Evangile et faire entendre à toutes les nations païennes » 2Tm 4,16-17) Et il ajoute à notre attention : « J'ai échappé à la gueule du lion ; Le Seigneur me fera encore échapper à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer au ciel, dans son Royaume. A lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen ». (2Tm 4,17-18). Ce que ces deux apôtres ont vécu dans leur cœur et dans leur vie, ils l'ont confessé et confirmé par leur martyre, prouvant ainsi qu'« il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15,13).

Leur dévouement à cause de l'Evangile

Ces deux apôtres se sont dévoué corps et âme pour la cause de l'Evangile. Pierre a débuté fortement l'annonce de l'Evangile à tous, a introduit en premier

lieu les païens dans l'Eglise du Christ ; son zèle a conduit ses pas vers la Capitale Impé-riale, Rome où il donna l'exemple suprême d'une vie toute donnée à l'Evangile de Jésus Christ. Ses lettres apostoliques comme celles de Paul exposent les souffrances et les luttes continuelles, mais aussi les joies pour réaliser la mission aux gentils et convaincre l'Eglise que c'était là la seule et unique mission : le salut de tous les hommes et de toutes les femmes dans le monde, Jésus de Nazareth. En ce qui concerne le grand apôtre des nations païennes, point n'est besoin d'égrener ses performances. Cependant il s'est donné un nom qui dit tout : « Paul, apôtre de Jésus Christ par volonté de Dieu » (Rm 1, 1 ; 1Co 1, 1 ; 2Co1, 1 ; Col 1, 1 ; 2Ti 1, 1 ; Tite 1, 1 ; Eph 1, 1 ;) ; « Paul tout entier consacré à la Parole » (Ac 18, 1) ; « Mis à part pour annoncer l'évangile (Rm 1,1) ; « travailleur par la force de Dieu et en son nom » 2Co 5,19-20). Il bâtit et organisa des églises, communautés : Corinthe, Ephèse, Philippe, Thessalonique. Au nom de l'évangile lui-même raconta qu'il a subi toutes sortes d'épreuves (Gal 4, 14 ; Eph 3, 13 ; Col 1, 24)

Oui « Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise ou encore « Ma grâce te suffit : car ma puissance se déploie dans la faiblesse » (2Co 12, 9) En effet « sa grâce à mon égard n'a pas été stérile. Loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous : oh ! Non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi » (1Co 15, 10). Oui

c'est le Christ qui bâtit son Eglise, mais, il lui faut, pour cela, des hommes et des femmes de foi comme pierres vivantes. Dans ce devenir, Saints Pierre et Paul nous invitent à être leurs imitateurs comme ils l'ont été du Christ Jésus (1Co 4,16 ; 11,1 ; Phi 3,17), assis à la droite du Père dans la communion de l'Esprit d'amour.

6 août Transfiguration

*... Pendant qu'il priait, son visage apparut tout autre,
ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante.
Deux hommes s'entretenaient avec lui...*



Dn 7, 9-10.13-14 ou 2P 1, 16-19 ;

Ps 96 (97), 1-2. 5-6. 9 ;

Mt 17, 1-9

LE SEIGNEUR SE PLAÎT À NOUS ACCORDER RÉCONFORT ET CONSOLATION

La fête de la transfiguration est célébrée à la fois en Occident et en Orient. Au début du 15^e siècle ; elle fut étendue à l'Eglise universelle par le pape Calixte III. La transfiguration, comme fête, se célèbre liturgiquement deux fois par an. La première au 2^e dimanche du carême pour affirmer la divinité de Jésus avant le drame de la passion et la seconde au 6 août en anticipation de la gloire éternelle du Christ. Oui notre cité est au ciel comme nous l'enseigne saint Paul : « Pour nous, notre cité se trouve dans les cieux » (Ph 3, 20). « Car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente » (He 12, 22). Il est bon que de temps à autre l'on se le rappelle.

Le Seigneur Jésus a voulu renforcer les apôtres

L'antienne de la communion de la fête de ce jour chante : « Quand le Christ apparaîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est » (1Jn 3, 2). Cette antienne nous donne la quintessence de la fête : Nous serons semblables au Christ tel qu'il s'est manifesté à ses disciples à la transfiguration. Il nous en souvient que Jésus avait pris le devant pour annoncer sa passion et sa mort sur la croix à ses apôtres. Nous

savons aussi l'accueil que les apôtres ont réservé à cette annonce. C'était un non-recevoir, sûrement dicté par l'admiration et l'estime qu'ils avaient pour leur maître. La réaction de Pierre en dit long « tirant à lui Jésus, il se mit à le morigéner en disant : « Dieu t'en préserve. Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera point ! (Mt 16, 22). Nous connaissons aussi la réponse sèche de Jésus à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ! » (Mt 16, 23). A un autre moment, Jésus a insisté sur le fait de le suivre en prenant sa croix (Mt 16, 24). A la transfiguration Jésus a voulu consoler et renforcer la foi de ses apôtres. Ne dit-on pas que quand on ne sait pas d'où l'on vient, on doit au moins savoir où l'on va ? Eh bien, toute proportion gardée, Jésus montre à ses disciples l'objectif de son cheminement et le leur : la gloire du ciel. Saint Paul traduit bien en parole ce que le Christ a réalisé pour ses apôtres : « J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous. » (Rm 8, 18)

En revenant à la réaction des apôtres n'allons-nous pas vite en besogne en pensant que ces apôtres étaient durs d'esprit. Quand on se met en tête ce que la mort en croix et tout son cortège de souffrance et d'humiliation signifiait pour eux, alors on peut leur être indulgent. D'ailleurs nous-mêmes quand la vie nous bouscule et

nous accule, quand la peur nous tient aux entrailles, quand les conditionnements sociaux nous assiègent et nous privent de toute réflexion rationnelle, lorsque nous nous sentons écrasés, déboussolés et livrés, comme on dit, à un mauvais sort, alors nous ne savons plus à quel saint nous vouer et nous disons souvent n'importe quoi. En somme nous perdons pied et rares sont ceux qui tiennent la route. Aussi la transfiguration de Notre Seigneur nous donne-t-elle l'assurance que « nous sommes pressés de toute part, mais non pas écrasés » (2Co 4, 8), que Dieu est avec nous, comme il a été avec son Fils, l'unique-engendré. Certes nous sommes des gens de passage sur cette terre, mais nous oublions aussi souvent que le but de notre voyage est assurément le ciel où « de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé. » (Ap 21, 4). En effet, la vie de chacun de nous enseigne que la route est bien longue et même très longue. Un ami aime dire c'est l'aboutissement d'un long cheminement. Ce qui est arrivé à Jésus à la transfiguration nous aide à cheminer avec sérénité en dépit de la chaleur et du poids du jour.

Comme le souligne saint Pierre dans la seconde lecture : « Nous n'avons pas eu recours aux inventions, des récits mythologiques, mais nous l'avons contemplé lui-même dans sa grandeur. Car il a reçu du Père l'honneur et la gloire quand est venue sur lui, de la gloire rayonnante de Dieu, une voix qui disait : « Celui-ci est

mon fils bien-aimé, en lui j'ai mis tout amour. Cette voix, nous, nous l'avons entendue ; elle venait du Ciel, nous étions avec lui sur la montagne sainte » (2 P 1, 17-19). Chacun de nous est appelé à vivre de cette expérience et à entendre cette voix pour se conforter dans le Seigneur. Les spirituels nous disent que c'est bien possible dans la prière qui devient contemplation. Au fait le prix à payer pour être familier de cette expérience spirituelle de la transfiguration, c'est une plus grande intimité avec Dieu par Jésus Christ dans la force de leur Esprit commun.

Dieu lui-même sera notre récompense

Le temps des maigres consolations est passé. La transfiguration ne nie pas les âpretés et les reliefs de la route, la chaleur et le poids du jour, les déconvenues. Elle ne cherche pas à nous offrir une panacée, de maigres consolations, un bonheur qui nous fasse oublier les chemins escarpés et les méandres des lendemains qui ne chantent pas. La transfiguration, une fois encore, dit notre destinée. Et notre destinée c'est Dieu lui-même. Et Dieu est sur la terre et surtout dans les cieux qui sont notre terre nouvelle (Ap 21, 1). La joie que les trois apôtres ont ressentie est bel et bien exprimée hautement par saint Pierre qui se confondait en proposition (Mt 17, 4) : « Maître, il est heureux que nous soyons ici ; dressons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse et une pour

Elie » En effet l'évangéliste conclut « il ne savait pas ce qu'il disait » (Lc 9, 33). Ainsi devant les grandes joies, des événements hors du commun et d'émerveillement, et en face de grands espoirs, les mots nous manquent (Mc 9, 6), nous sommes presque hébétés. Mais la voix céleste vient confirmer l'extase du moment. Nous devons alors cultiver les moments d'intimité avec Dieu pour renforcer notre marche et notre détermination. Il faut coûte que coûte nous rappeler plus souvent que ce monde n'est pas notre terre promise, et pourtant le lieu d'insertion pour cheminer vers notre patrie, le ciel, le séjour de Dieu que Jésus a fait entrevoir à ses trois disciples. Ce n'est nullement un opium du peuple, mais le réalisme de la foi, la splendeur de l'espérance qui nous anime. Quoiqu'il arrive ne perdons jamais de vue que nous ne sommes que des passagers et gardons à l'esprit en tout temps l'objectif de toute vie réussie, le point focal : voir un jour Dieu face en face. Car si la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ; mais, par contre, le bonheur de l'homme c'est de voir Dieu, nous enseigne saint Irénée.

Pour le moment encore nous sommes dans la pénombre, nous voyons comme dans un miroir, « en énigme » précise saint Paul (1Co 13, 12). Ce que nous serons nous l'imaginons, mais le regard de Dieu pour nous en ce domaine est plus fort et serein. Nous serons toujours en cheminement. Et le Seigneur est bon pour

nous. Saint Pierre n'avait pas fini de sortir de sa confusion, de l'émerveillement de la vision que la réalité de la vie le rattrape. « Quand la voix eut retenti, on ne vit plus que Jésus seul ». Il nous arrive de percevoir les délices du Seigneur, parfois même dans des joies toute simples, ou des célébrations d'un autre ordre. Nous entrevoyons la gloire de la résurrection dont le Père a transfiguré son Fils, obéissant jusqu'à la mort. Mais pas question, pourtant de s'installer dans le triomphe ! « Il faut auparavant que le Messie soit rejeté par les hommes, qu'il souffre sa passion et soit crucifié ». En ces moments difficiles demandons que le Seigneur Jésus se souvienne de sa passion et que sa mère reste debout auprès de notre croix dans nos échecs et dans nos déboires pour que nous vivions dans la sérénité ces moments qui n'épargnent personne ; cependant dans la conviction que nul n'est tenté au-dessus de ses forces (1Co 10, 13). Et le Seigneur qui est fidèle (1Co 10, 13) soutiendra notre combat. Le Seigneur Jésus a parcouru le chemin avant nous, confions-nous à lui et soutenons-nous par la prière, la solidarité dans l'amour et l'espérance. Et tout rentrera dans l'ordre qui plaît au Seigneur miséricordieux et bienveillant.

15 août

Fête de l'Assomption

*Bienheureuse celle qui a cru ce qui lui fut dit de la
part du Seigneur*



Veille : 1Ch 15, 3-4.15-16 ; 16, 1-2 ;
Ps 131 (132), 7-10. 13-14 ;
1Co 15, 54-57 ;
Lc 11, 27-28 ;

Jour : Ap 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab ;
Ps 44 (45), 10bc, 11. 12ab. 16 ;
1Co 15, 20-27a ;
Lc 1, 39-56

MARIE, FIGURE DE CE QUI NOUS ATTEND

« Nous affirmons que l'Immaculée Mère de Dieu, Marie toujours vierge, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée en corps et en âme à la gloire céleste », voici en quels termes, le 1^{er} novembre 1950, le Pape Pie XII a proclamé la foi des catholiques en l'Assomption de la Mère de Jésus :

Depuis longtemps déjà, depuis le V^{ème} siècle exactement, l'Assomption de Marie était bel et bien fêtée et célébrée dans les Eglises d'Orient et d'Occident, à la date du 15 août. C'est donc la plus ancienne et la plus solennelle des fêtes du cycle marial. Rappelons qu'en Orient on l'appelle la fête de la « Dormition » ou du « repos de la Vierge » pour signifier que Marie n'a pas connu la mort, le « salaire du péché » (Rm 6, 23).

Marie est aussi sauvée par le Christ, son Fils

Saint Paul nous rappelle que, en raison de notre solidarité dans le péché avec Adam, nous sommes voués à la mort ; mais aussi que, en raison de notre solidarité avec le Christ, nous sommes appelés à revivre. Même Marie, qui par la prévenance gratuite de Dieu est née et a quitté ce monde sans avoir connu le péché, est sauvée

par son Fils. Oui le Christ fera revivre tous ceux qui sont à lui ! Or qui plus encore peut appartenir au Christ si ce n'est Marie, la Vierge Mère, sa mère ! La vie, la mort et la résurrection du Christ ont aussi inauguré pour Marie un monde nouveau. Marie, la mère de Jésus, doit aussi son salut à son propre Fils Jésus. Tous, qui que nous soyons, nous sommes sauvés par le Fils du Père et de Marie. Et c'est le cas de le dire y compris de Marie, la Mère de Jésus.

L'Assomption nous dit où nous allons

C'est pourquoi célébrer l'Assomption de Marie c'est affirmer que son Fils lui a permis de bénéficier par avance de ce qui, quand les temps seront accomplis, attend tous ceux qui auront accomplis la volonté de Dieu le Père. Ainsi par privilège, Marie a déjà abouti à la gloire du ressuscité et à l'épanouissement total, le but du projet de Dieu pour tout homme et pour toute femme de bonne volonté. Marie est « assumée » au ciel, c'est-à-dire qu'elle contemple la sainte Trinité en son corps et en son âme. Pour tous les autres hommes et femmes, ceci n'arrivera qu'à la fin des temps. Tous nous serons « assumés » par Dieu – sens de l'Assomption – en notre chair et en notre esprit. Pour tout vrai disciple du Christ, une telle assomption a déjà commencé dans le baptême ; mais, en Marie, elle a déjà trouvé son accomplissement. Ainsi Marie est et reste la figure

privilégiée et emblématique de ce que nous attendons tous pour nous-mêmes : voir Dieu avec tous notre être, corps et âme.

Le corps appelé à la vie même de Dieu

Notons que cette perspective manifeste combien la foi chrétienne est très respectueuse du corps humain. Le corps humain n'est pas une sorte d'enveloppe encombrante ou un compagnon dangereux, mais ce qui spécifie l'humain comme un être créé qui ne relève pas du monde des esprits. Mais par la grâce de la mort et de la résurrection du Christ, ce corps est appelé à participé à la vie même de Dieu. Quelle grâce et quel honneur ! Aussi est-ce une vraie régression et le comble du malheur d'aller se fourvoyer dans les méandres tortueux des croyances en la réincarnation : notre corps est nous-mêmes, et nous sommes à la fois notre corps et notre âme. La résurrection comme l'Assomption confirme cette vérité fondamentale et libératrice

Le gage de notre avenir

Marie demeure pour chacun de nous la fine fleur, le type accompli, la « majeure » de notre race humaine, l'étoile du matin. En elle, Dieu a accompli par son Fils dans l'Esprit Saint notre avenir radieux. Cet avenir, Marie l'a librement accepté. Car ce qui lui vaut, pour ainsi dire, d'être la Mère de Dieu, c'est sa foi, son

accueil de la parole de Dieu : « Bienheureuse celle qui a cru ce qui lui fut dit de la part du Seigneur » (Lc 1, 45). Elle a lutté et elle a vaincu avec le Christ, comme la femme de la première lecture (Ap 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab) de ce jour. Marie, nous enseigne que notre vie est un combat qui doit nécessairement se terminer par la victoire des élus. Comme « majeure » de notre humanité, elle nous invite à communier avec Dieu, à coopérer avec la très Sainte Trinité pour qu'un jour tous prennent part à la victoire du Fils du Père et de Marie. Dans cette perspective, Marie, en un certain sens, est aussi notre espérance, le gage qu'au-delà de la mort la résurrection nous attend.

14 septembre

La Croix Glorieuse

De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle.



NB 21, 4-9 ;

Ps 77 (78), 3-4ab, 34-37, 38ab. 39 ;

Phi 2, 6-11 ;

Jn 3, 13-17

LE MYSTERE DE LA SOUFFRANCE ET LA CROIX GLORIEUSE DU CHRIST

Je voudrais faire part ici, dès le début de cette méditation, de quelques sentiments et réflexions. Je me suis toujours demandé pourquoi Eglise, notre mère, nous fait célébrer chaque année cette fête de la Croix Glorieuse. Cette interrogation a souvent suscité en moi et a permis une prière pour que l'Esprit nous éclaire un tant soit peu face aux souffrances du monde et des nôtres propres. La prière ne visait pas à se résigner mais à avouer notre petitesse devant le scandale du mystère du mal tout court. De plus, une telle fête donne à penser à un contrepoids sérieux à notre mentalité africaine en général. En effet, comme les Juifs d'antan, nous pensons et nous disons que les souffrances relèvent d'une punition venant de Dieu pour des actions ou des fautes secrètes de nos aïeux et parents ou encore elles sont le fruit de mains malveillantes et mystérieuses. Ceci est d'autant plus vrai et actuel que, sans mentir, beaucoup de nos chrétiens africains gardent encore, au plus profond d'eux-mêmes et de leur subconscient,

cette ligne de fond qui, mine de rien, cherche à gommer du vocabulaire de la vie chrétienne tout ce qui est souffrance. Ce constat, tout en ne voulant pas porter un jugement de valeur, ne peut s'empêcher pourtant de relever la transhumance spirituelle ou religieuse que cela entraîne dans nos milieux. Un tel état de choses fait ravages et alimente et biaise une certaine pastorale. Et pourtant, « Que notre seule fierté soit la croix de notre Seigneur Jésus Christ. En lui, nous avons le salut, la vie et la résurrection ; par lui, nous sommes sauvés et délivrés » (Ga 6, 14)

La souffrance, un lot commun des mortels

Précisément le sort commun de tous les mortels semble se perdre indéniablement dans le sable d'« une vallée de larmes », de souffrances et de peines. Au point que le poète pouvait chanter sans résignation : « l'homme est un apprenti et la douleur est son maître. Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert. ». C'est ainsi ; cependant rien ne nous convainc quand nous traversons des heures sombres ou quand elles viennent hanter nos jours et nos nuits d'hommes et de femmes. D'ailleurs cette pensée du poète confirme l'expérience du grand Saint Paul quand il nous enseigne qu'il « estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous.

Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu... » (Rom 8, 18s). En outre, il fait un saut qualitatif quand il écrit aux Corinthiens : « De même en effet que les souffrances du Christ abondent pour nous, ainsi par le Christ, abonde aussi notre consolation (2Co 1, 5) Sommes-nous dans la tribulation ? C'est pour notre consolation et salut. Sommes-nous consolés ? C'est pour notre consolation, qui nous donne de supporter avec constance les mêmes souffrances que nous endurons, nous aussi... Nous portons partout et toujours en notre corps les souffrances de mort de Jésus pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps » (2Co 1, 6.7 ; 4, 10). Ce n'est pas un masochiste qui parle, mais un vrai disciple du Christ. Aussi invite-t-il même son disciple Timothée à prendre sa part de souffrances, en bon soldat du Christ Jésus (2Tm 2, 3). En cela, il est rejoint par la Lettre aux Hébreux qui nous fait comprendre la valeur expiatoire de la souffrance : « Il convenait, en effet, que, voulant conduire à la gloire un grand nombre de fils, Celui pour qui et par qui sont toutes choses rendit parfait par des souffrances le chef qui devait les guider vers leur salut » (He 2, 10). Tout ce-ci pour dire que la souffrance a en elle une mystérieuse fécondité qui nous échappe et nous échappera toujours. C'est ce à quoi conduisent les chants du Serviteur souffrant surtout dans le Quatrième

chant où ce serviteur souffrant justifie beaucoup par ses souffrances. Oui décidément « le châtiment qui nous rend la paix en lui, et dans ses blessures, nous trouvons la guérison...et le Seigneur Dieu a fait tomber sur lui nos fautes à tous... Le Seigneur a voulu l'écraser par la souffrance ; s'il offre sa vie en sacrifice expiatoire, il verra une postérité, il prolongera ses jours, et par lui la volonté du Seigneur s'accomplira. (Cf. Isaïe 53). Quel mystère et quel gé-missement ineffable !

Nous ne cherchons pas à faire l'impasse sur la souffrance

Le paragraphe précédent peut sembler justifier ce qu'aux yeux de certains, sinon de beaucoup, est indéniable et même scandaleuse, dans le vrai sens du mot, c'est-à-dire une pierre d'achoppement. La souffrance dans le monde est un fait ; mais le sens à lui donner relève aussi de l'expérience humaine. Donc l'objectif recherché ici n'est pas de justifier l'injustifiable ; car il faut savoir s'arrêter au seuil du mystère. Mais rien aussi ne nous empêche avec notre raison et notre foi de tenter de pénétrer un peu le mystère à l'occasion heureuse de la fête de la « Croix glorieuse ». Au fait, comment une croix, instrument de torture et de souffrances atroces pouvait être considérée comme glorieuse ? N'est-elle pas dans l'antiquité

l'ignoble instrument de supplice réservé au criminel de droit commun ou de lèse-majesté. Au demeurant, même le Deutéronome le reconnaît et est formel dans son jugement : « Si un homme est coupable d'un crime capital, a été mis à mort et que tu l'aies pendu à un arbre, son cadavre ne pourra être laissé la nuit sur l'arbre ; tu l'enterreras le jour même, car un pendu est une malédiction de Dieu » (Dt 21, 23) une abomination, di-raît le prophète. St Paul corse encore la note quand il parle de la mort du Christ: « Car il est écrit : Maudit quiconque est pendu au bois » (Gal 3,13) Ainsi le Christ s'est fait solidaire de la malédiction qui pesait sur les hommes pécheurs. (2 Co 5, 21 ; Dt 21, 23).

La perspective née de la croix du Fils de Dieu

En conclusion de tout ce qui a été dit plus haut, dans ce paragraphe, nous allons attentivement suivre les textes du jour pour y déceler les messages que peut nous transmettre la fête de la Croix glorieuse du Christ pour notre édification. Quand même, une croix glorieuse n'a pas toujours de bonnes résonnances dans nos oreilles, par le simple fait que souvent nous sommes menacés de souffrance. Pour beaucoup la croix reste croix, « un scandale pour les Juifs et folie pour les Grecs comme nous tous ». (1Co 1, 23). Nous devons continuer à proclamer, nous, un Christ crucifié

(1Co 1, 23) ; car pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes » (1Co 1, 2). Alors dans la foi, même comme feu sous les cendres, tentons un soit peu d'entrer dans le mystère de la Croix du Christ, qui ne peut qu'être glorieuse et victorieuse, parce que signe d'amour absolu (1Jn 4,9-10).

Comme le serpent de bronze sculpté par Moïse, sur l'ordre du Seigneur Dieu, et dressé au sommet d'un mât et regardé par quiconque, guérissait tous ceux qui étaient mordus par les serpents à la morsure brûlante, ainsi le Christ en croix s'offre à nos regards pour nous guérir de toutes nos fautes, de toutes langueurs et surtout de notre regard suspicieux sur un Dieu, qui pourtant nous aime. (1Jn 4, 9-11). L'inattendu de Dieu désormais vient de Celui qui est pendu sur la croix. La croix n'est plus une malédiction, mais une bénédiction. En effet tout regard sur le Christ rencontre invariablement celui de son Père (Jn 12, 45 ; 14, 19). Et ce regard-là, est un regard de bienveillance, de bonté et de miséricorde infinie. Il voit plus la misère de son peuple (Ex 3, 7), et de tous ceux qui souffrent plus que leurs péchés. Nous qui n'en pouvons plus, efforçons-

nous de prendre souvent en main le Christ crucifié – un crucifix pour être plus précis –, et fixons-le d'un regard incessant et suppliant même jusqu'aux larmes chaudes. On nous donnera, le sourire aux lèvres, des nouvelles. Remarquons que ceux qui sont bien portants ou chargés des personnes en bute à la souffrance se doivent d'intercéder, comme Moïse, pour la guérison ou mieux pour leur permettre de fixer du regard celui qui guérit de toutes langueurs morales, physiques et spirituelles.

La seconde lecture de ce jour nous donne en exemple et en contemplation, un Christ qui se dépouille, lui-même en prenant la condition de serviteur et devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix. C'est évidemment en acceptant de grand cœur de se dépouiller que Jésus nous guérit et par là même reçoit la glori-fication qui vient du Père. Certes aucun de nous n'est à l'abri des déboires de la vie, nul, non plus, n'est indifférent à la souffrance. C'est pourquoi, dans les pires des souffrances, demandons le secours du Seigneur pour notre dépassement. Oui « Ma grâce ne donne toute sa mesure que dans notre faiblesse. Qui a fait l'expérience mortifiante de la pauvreté de toutes sortes doit reconnaître que l'homme n'est « grand qu'à

genoux » et que « nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert ». Souvenons-nous les uns les autres dans nos intercessions sans injonctions au Seigneur des miséricordes.

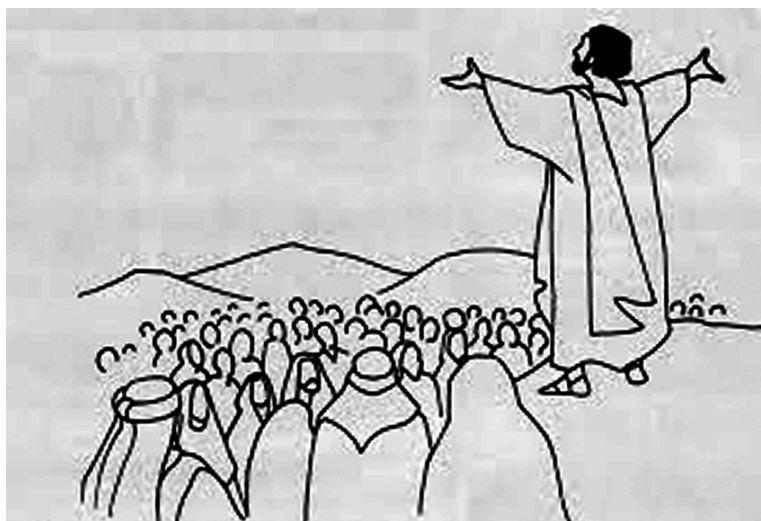
Le troisième élément que le regard du croyant peut surtout encore découvrir dans les textes du jour, plus spécifiquement ceux de l'Évangile (Jn 3, 13-17), c'est la croix du Christ qui n'est pas un signe de notre jugement, mais celui de l'amour qu'en son Fils Dieu porte au monde. En effet, seul le regard qui perçoit et accepte le Père de Jésus Christ, comme un Dieu d'amour peut se laisser broyer par les épreuves, dans la certitude que Dieu en tant que Père ne peut faire souffrir ses enfants comme un masochiste aveugle et méchant implacable. Oui Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique ; ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle. (Jn 3,16). Avouez-le la vie éternelle reste notre consolation solide dans notre cheminement dans cette « vallée de larmes ». Il ne s'agit pas certainement d'un « opium du peuple », mais de quelque chose qui relève de l'expérience humaine profonde que quiconque est aimé et se force d'aimer, réalise ce que Dieu disait Saint Augustin « l'amour rend les difficultés de la vie plus supportables ».

Achevons notre méditation par une histoire authentique et fort édifiante à bien des égards. Il s'agit d'un jeune homme très malade, grabataire même et souffrait beau-coup. Ses parents dans une démarche de foi l'emmènent à la Grotte de Massabielle, à Lourdes. Ils ont tous participé avec ferveur à ce pèlerinage. Mais au grand dam de tous, rien de consolant n'était arrivé à ce jeune homme. Revenu chez lui, ce dernier donnait au jour le jour le visage d'un homme comblé. Alors, un an après, et à la même période, il demande lui-même qu'on l'emmène encore à Lourdes. Et ses pa-rents de réagir : « Qu'allons-nous faire encore là-bas ». Et à leur grande surprise, le jeune malade de rétorquer : « Au moins à Lourdes j'ai découvert et appris que ma souffrance n'était pas inutile, et, plus que cela, moi aussi je pourrais dire comme Saint Paul: « Je trouve ma joie dans les Souffrances que j'endure pour vous » et le monde « et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Eglise » (Col 1, 24). Et ce passage est commenté par la Bible de Jérusalem de septembre 1979 en ces termes : « La force rédemptrice de la Croix est sans limite, mais les tribulations apostoliques associent Paul aux souffrances de Jésus pour le monde, (AC 14, 22 ; 2 Co 1, 5 ; 4, 10-12 ;

Ph 1, 20 ; 2 Tm 2, 10 ; Ap 6, 10-11). Blottissons-nous sous la Croix Glorieuse du Christ pour obtenir nous aussi de telles grâces.

1^{er} Novembre, Toussaint

*Heureux les pauvres de coeur,
le Royaume des cieux est à eux !...*



Ap 7, 2-4.9-14 ;

Ps 23 (24), 1-2. 3-4ab. 5-6 ;

1Jn 3, 1-3 ;

Mt 5, 1-12a

LE SAINT - LA SAINTETE

En cette fête, nous devons affirmer haut et fort que Dieu seul est saint. A lui seul conviennent le titre et le nom de saint. Il est vraiment le « Tout Autre », et ne se confond avec rien de créé. Il n'est à l'image de personne, et ne peut être comparé à rien dans le ciel et sur la terre. Quand on parle de « saint », ce qui n'est « pas comme les autres », « mis à part », « choisi » ou « impossible à comparer à quoi que ce soit », il n'est donc pas d'abord question de perfection morale. La sainteté est un qualificatif, ou mieux un attribut de Dieu lui-même. Il est tout simplement le « Saint ».

Cependant quand certaines choses ou mieux des personnes sont choisies par Dieu, elles acquièrent aussi un caractère de sainteté. C'est Dieu lui-même qui leur confère cette sainteté qui lui appartient en propre. On participe alors d'un attribut de Dieu et gracieusement. C'est un attribut qui, pour les choses créées, n'a de sens que par rapport à Dieu. Au regard de l'homme biblique, sans lien avec le Dieu transcendant, rien n'est saint.

La foule anonyme du Royaume de Dieu

Ainsi les saints, ce sont des hommes et des femmes particulièrement représentatifs de la vie chrétienne. Il s'agit donc d'hommes et de femmes qui ont suivi et imité la vie de Jésus, leur sauveur, leur Seigneur et leur frère, « le Saint de Dieu » (Mc 1, 24 ; Lc 4, 34 ; Jn 6, 69). Ce sont donc des hommes et de femmes, disciples du Christ et qui ont marqué leur temps de leur empreinte. Mais cette foule immense que nous fêtons aujourd'hui, ce sont aussi les hommes et les femmes anonymes du royaume de Dieu. Jean, le visionnaire, écrit : des hommes et des femmes qui ont vécu selon la volonté de Dieu, qui ont lavé leurs vêtements, et les ont blanchis dans le sang de l'Agneau (Ap 7, 14).

La vie chrétienne est possible

Ces hommes et ces femmes, « saints » parce que vivant de Dieu et avec lui, sont comme des miroirs qui reflètent et rayonnent la lumière du Christ. Ils ne sont pas des écrans, moins encore des filtres. A tout point de vue, ce sont des frères et des sœurs de Dieu en humanité et en sainteté, qui nous ont précédés dans le royaume, « marqués du signe de la foi ». Ils ont pris l'évangile au sérieux, et l'ont vécu dans leur existence

quotidienne. Ils ont certainement peiné comme nous, mais ils ont toujours fait confiance au Dieu vivant et vrai. Les béatitudes que la liturgie de ce jour nous propose de lire et d'entendre ont été leur charte, le phare qui leur a indiqué la route à suivre pour parvenir au monde de l'amour, de la justice et de la paix. En toute quiétude, contemplons leur visage pluriel et découvrons ainsi que la vie chrétienne est possible, tant il est vrai que des milliards d'hommes et de femmes de tout âge et de toutes conditions l'ont vécue avant nous dans la joie.

Nous sommes concernés

La fête de tous les saints et de toutes les saintes nous rappelle, à nous tous qui sommes baptisés, notre vocation commune à la sainteté. C'est notre baptême qui nous y a introduits. Il s'agit de porter à son accomplissement ce que Dieu a si bien commencé, à condition de le vouloir comme au premier jour de notre baptême. Vouloir être saint, c'est se rappeler soi-même et aux autres l'actualité du message d'amour du Christ. Il faut construire une civilisation de l'amour. C'est aussi donner soi-même l'exemple et marcher à petits pas dans cette voie. Laissons-nous porter par l'évangile de son Fils. C'est ici et aujourd'hui que nous pouvons le faire, dans le concret et le quotidien de notre existence.

Prions pour atteindre ce jour de bonheur ! Puissent nos frères et sœurs, déjà parvenus au terme du voyage, intercéder pour nous tous qui cheminons encore dans cette « vallée de larmes ». Oui, ce qui nous attend est plus grand et plus magnifique que ce que nous connaissons dans le clair-obscur de la foi.

Table des matières

Introduction	7
Premier dimanche de l'Avent (A)	9
Dieu vient dans notre histoire	11
Deuxième dimanche de l'Avent (A)	15
Préparer le chemin du seigneur	17
Troisième dimanche de l'Avent (A).....	21
L'avènement du règne de Dieu à l'épreuve du doute	23
Quatrième dimanche de l'Avent (A).....	27
Avec Joseph, accueillons le Fils de Dieu et de Marie.....	29
Nativité du Seigneur	
Messe de la nuit	33
L'amour de Dieu pour nous est sans mesure...	35
Messe du jour.....	41
Les richesses du mystere de Noël	43
Sainte Famille (A).....	47
La Sainte Famille, un modèle pour tous les foyers du monde	49
Epiphanie (A, B, C)	55
La fete missionnaire par excellence	57
Le baptême de Jésus (A).....	61
Le baptême de Jesus et nous, ses disciples ...	63

Mercredi des Cendres (A).....	67
La marche vers Pâques.....	69
Premier dimanche de Carême (A).....	73
Vivre le carême avec et pour le christ	75
Deuxième dimanche de Carême (A).....	79
La transfiguration, notre lumière.....	81
Troisième dimanche de Carême (A)	87
Jésus notre Sauveur	89
Quatrième dimanche de Carême (A)	93
Comment guerir de nos cecites ?	95
Cinquième dimanche de Carême (A).....	101
Croire que Jésus est vainqueur de la mort.....	103
Dimanche des Rameaux et de la Passion (A)	107
La grande révélation de la croix.....	109
Jeudi Saint. Messe du jeudi soir en mémoire de la	
Cène du Seigneur.....	113
Les trois grands mysteres de la vie chrétienne..	115
Vendredi Saint.....	119
La souffrance et la mort de l'innocent.....	121
Samedi Saint	125
Jésus est à la fois absent et présent.....	127
Dimanche de Pâques	131
La foi en la resurrection du christ	133
Deuxième dimanche de Pâques (A).....	137
La Divine Misericorde	139
Troisième dimanche de Pâques (A)	143
La logique d'Emmaüs	145

Quatrième dimanche de Pâques (A)	149
Jésus est, par Dieu, « Christ » et « Seigneur » .	151
Cinquième dimanche de Pâques (A).....	155
Le sacerdoce royal des baptisés	157
Sixième dimanche de Pâques (A)	161
L'Esprit du Christ abat toutes les barrières .	163
Solennité de l'Ascension de	
Notre Seigneur Jésus Christ (A)	167
Le temps de l'Eglise et notre responsabilité ...	169
Septième dimanche de Pâques (A)	173
Notre tâche première en Eglise	175
Solennité de la Pentecôte (A).....	179
L'Esprit Saint et nous	181
Solennité de la sainte Trinité (A)	187
Jésus nous révèle son Père et notre Dieu ...	189
Solennité du Saint Sacrement (A).....	195
Jésus se donne en nourriture	197
Solennité du Sacré-Cœur (a).....	203
Célébrer le cœur du christ, qu'est-ce à dire ? ..	205
Deuxième dimanche du temps ordinaire (A)	211
Nous ne connaissons pas assez le Christ.....	213
Troisième dimanche du temps ordinaire (A)	217
Jésus, lumière de nos vies	219
Quatrième dimanche du temps ordinaire (A).....	223
Le seul chemin de bonheur	225

Cinquième dimanche du temps ordinaire (A).....	229
Des laïcs pour donner sens et saveur aux choses	231
Sixième dimanche du temps ordinaire (A)	237
L'obéissance à la foi et la fidélité à l'Esprit	239
Septième dimanche du temps ordinaire (A).....	243
Le triple appel de la sainteté.....	245
Huitième dimanche du temps ordinaire (A).....	251
Où sont nos priorités ?.....	253
Neuvième dimanche du temps ordinaire (A).....	257
Invités à accorder le dire et le faire	259
Dixième dimanche du temps ordinaire (A).....	263
Eviter la religion formelle et opportuniste et lui dire non	265
Onzième dimanche du temps ordinaire (A).....	271
Nous sommes une nation sainte un royaume de prêtres	273
Douzième dimanche du temps ordinaire (A).....	279
« N'ayez pas peur, vous valez plus que les moineaux du monde »	281
Treizième dimanche du temps ordinaire (A)	287
S'accueillir mutuellement	289
Quatorzième dimanche du temps ordinaire (A)...	295
Dieu est fort de son amour	297
Quinzième dimanche du temps ordinaire (A).....	301
Les secrets du royaume	303
Seizième dimanche du temps ordinaire (A).....	309
Dieu ne connaît pas nos impatiences	311

Dix-septième dimanche du temps ordinaire (A) ..	317
Le bonheur de prier	319
Dix-huitième dimanche du temps ordinaire (A) ..	323
La faim des hommes	325
Dix-neuvième dimanche du temps ordinaire (A).	331
La manifestation de dieu aujourd'hui	333
Vingtième dimanche du temps ordinaire (A).....	337
Notre Dieu veut le salut de tous	339
Vingt-et-unième dimanche du temps ordinaire (A).	341
Le role de Pierre dans l'Eglise du Christ	343
Vingt-deuxième dimanche du temps ordinaire (A) ..	349
Une vie semblable a celle du Christ	351
Vingt-troisième dimanche du temps ordinaire (A) ..	355
Une communaute de pardon et de reconciliation.	357
Vingt-quatrième dimanche du temps ordinaire (A).	361
Comme Dieu le Pere,	
pardonnons sans nous lasser.....	363
Vingt-cinquième dimanche du temps ordinaire (A) ..	367
Avec le seigneur il n'est jamais trop tard !..	369
Vingt-sixième dimanche du temps ordinaire (A).	373
Dieu, lui, croit en notre liberte	375
Vingt-septième dimanche du temps ordinaire (A)...	379
Dieu ne renonce jamais a aimer	381
Vingt-huitième dimanche du temps ordinaire (A)...	385
Les noces du fils	387

Vingt-neuvième dimanche du temps ordinaire (A) .	393
Faire la distinction entre Cesar et Dieu	395
Trentième dimanche du temps ordinaire (A)	399
La primaute du commandement de l'amour ..	401
Trente-et-unième dimanche du temps ordinaire (A)..	407
« Ils disent et ne font pas »	409
Trente-deuxième dimanche du temps ordinaire (A)..	413
Nous sommes le peuple de l'alliance	415
Trente-troisième dimanche du temps ordinaire (a) ..	419
Dieu nous fait confiance	421
Trente-quatrième dimanche du temps ordinaire (A)	
Solennité du Christ Roi	427
Montrer plus de justice et d'amour	429
8 décembre	
Immaculée Conception de la Vierge Marie.....	437
Marie est toute relative au Christ	439
1 ^{er} Janvier	
Sainte Marie, Mère de Dieu	445
Jésus est né d'une femme appelée Marie	447
2 février	
Présentation de Seigneur Jésus au Temple (A)	451
La lumière qui éclaire les nations.....	453
19 mars - Saint Joseph	461
L'homme juste	463
25 mars - Annonciation	467
Dieu se fait homme en son Fils	469

24 juin - Nativité saint Jean Baptiste	475
Percevoir les signes de Dieu	477
29 juin - Solennité des saints Pierre et Paul, apôtres ..	483
C'est le Christ qui bâtit son Eglise	485
6 août - Transfiguration.....	493
Le seigneur se plaît	
à nous accorder réconfort et consolation	495
15 août - Fête de l'Assomption.....	501
Marie, figure de ce qui nous attend	503
14 septembre - La Croix Glorieuse.....	507
Le mystère de la souffrance et	
la croix glorieuse du christ	509
1 ^{er} Novembre - Toussaint	519
Le saint - la sainteté.....	521

Achevé d'imprimer
le 08 décembre 2016
en la solennité de
l'Immaculée Conception de la Vierge Marie
sur les Presses Saint-Augustin Afrique

